

# Organiser un festival du film sur les droits humains

**Un guide inspirant pour les organisateurs de festivals du film du monde entier**





**movies**  
**that**  
**matter** 

Organiser un festival  
du film sur les droits  
humains

**Un guide inspirant pour les organisateurs  
de festivals du film du monde entier**

## Organiser un festival du film sur les droits humains

Un guide inspirant pour les organisateurs de festivals du film du monde entier

Copyright © 2019 Movies that Matter

Publication originale : « Setting up a human rights film festival », publié par People in Need, Prague, 2015, éditée par Hana Kulhánková (One World), Matthea de Jong (Movies that Matter), María Carrión (FiSahara), Ryan Bowles Eagle (California State University). Copyright © People in Need. Réalisé en étroite collaboration avec le réseau du film sur les droits humains (Human Rights Film Network).

Traduction par Young Translators : Marc Vansteenberge (traduction), Bianca Bobescu (relecture), Martijn Logtenberg (gestion de projet)

Rédaction définitive par Eric van de Giessen, Movies that Matter

Designé par Linda Živnůstková

Photo de couverture par Alberto Almayer, Festival international du film de FiSahara

Publié par Movies that Matter

Amsterdam, Pays-Bas, 2019

© Movies that Matter, 2019

[www.moviesthatmatter.nl](http://www.moviesthatmatter.nl)

Cette traduction a été rendue possible grâce à l'assistance de la Loterie des Codes Postaux Néerlandaise (NPL), du ministère des Affaires étrangères des Pays-Bas, de la Oak Foundation et d'Amnesty International aux Pays-Bas.



## Sommaire

Nous apportons un changement, n'oubliez pas : Introduction .....	6
Festivals du film sur les droits humains : Différentes approches pour changer le monde .....	19
Se connaître soi-même et son audience : Programmer un festival du film sur les droits humains .....	30
Les festivals du film qui osent : Sécurité et censure .....	52
Maintenant, qu'en pensez-vous ? Les festivals du film en tant que plate-forme de discussion .....	65
Qui l'organise ? Importance de la production et des membres de l'équipe.....	79
Les détails pratiques : Production technique.....	95
Comment promouvoir votre festival avec succès .....	108
Mettre du beurre dans les épinards : Trouver des ressources pour votre festival .....	128
Avons-nous bien fait les choses ? Évaluer un festival du film sur les droits humains .....	146

## Études de cas

Festival du film de Karama sur les droits humains en Jordanie : «Dignité, vers où ?» .....	165
Oser documenter : Plaidoyer en faveur des droits humains par le biais de films en Malaisie .....	173
Semer les graines d'un festival du film sur les droits humains en Birmanie .....	188
Ciné Droit Libre : Un festival de projections cinématographiques mobiles au Burkina Faso .....	197
FiSahara : Un festival du film en exil .....	203
Docudays UA : un festival au cœur de la révolution citoyenne.....	217
Le Festival du film sur les droits humains au Guatemala ouvre la voie à la critique et au dialogue .....	226
Ouvrir les yeux en Sierra Leone : Le Festival du film sur les droits humains Opin Yu Yi .....	235
La prochaine vague : Construire un héritage grâce à l'éducation .....	246

## Annexe

Les festivals membres du Human Rights Film Network.....	264
Vous souhaitez devenir membre du Human Rights Film Network?.....	268

# Nous apportons un changement, n'oubliez pas : Introduction

*Écrit par Karol Piekarczyk, ancien organisateur du «WATCH DOCS International Human Rights in Film Festival» ; ancien coordinateur du programme et du festival «Document Human Rights Film Festival»*

J'avais quinze ans quand mon père m'a emmené voir mon tout premier film sur les droits humains au cinéma. C'était en décembre et le film était : *Las Madres de la Plaza de Mayo*. Je me rappelle très bien ce moment, même si je ne me souviens d'aucune valeur esthétique du documentaire. Je ne peux pas me souvenir de prises de vue spécifiques, du rythme du montage, ni du style de tournage, ni même d'une grande partie de l'intrigue d'ailleurs. Curieusement, certaines de ces caractéristiques sont celles qui empreignent le mieux ma mémoire aujourd'hui. Mais à l'époque, pour un adolescent, il s'agissait beaucoup plus du côté émotionnel des choses et, à cet égard, la projection m'a marqué durablement. Bien que je n'aie pas pu comprendre pleinement les mères argentines qui pleuraient pour obtenir justice, je pouvais saisir le lien unique entre un parent et son enfant. Plus important encore, quelque chose d'aussi évident et incontestable pour moi, surtout alors que je grandissais, leur était brutalement enlevé par ce qui constituait une

violation manifeste des droits humains fondamentaux. Le festival qui présentait le documentaire était WATCH DOCS, et quelques années plus tard, je me suis retrouvé dans ses rangs, aidant à présenter des grands films au public polonais.

Lorsqu'on m'a demandé d'écrire une introduction pour ce guide, j'en ai été honoré, mais en même temps pétrifié à l'idée de le faire. Je me suis demandé comment je pourrais intégrer tous les points cruciaux sur les raisons pour lesquelles nous devrions créer des festivals du film sur les droits humains ? Comment pourrais-je transmettre cela à des lecteurs du monde entier ? Pourrais-je les convaincre de l'impact social puissant que ces films peuvent avoir ? Mais la panique s'est dissipée dès que j'ai commencé à lire les chapitres qui constituent ce guide - une collection composée d'une part de conseils pratiques soigneusement sélectionnés et d'autre part d'un large éventail d'études de cas provenant de divers festivals. Mes collègues ont été très minutieux et, en même temps, intelligibles dans leurs écrits. Je suis convaincu que si vous cherchez des réponses sur la manière d'organiser un festival du film sur les droits humains, que vous habitiez dans une région métropolitaine ou rurale, quelque soit votre budget ou les

obstacles locaux, vous trouverez très probablement ces réponses ici. Avant de vous donner un bref résumé de chaque chapitre et de ce qu'il y a d'unique dans cette version du livre, j'aimerais partager avec vous mes réflexions sur la façon dont nous pouvons faciliter le changement social en créant un festival du film sur les droits humains.

## **Festivals du film sur les droits humains**

Depuis 1985, quand le festival international du film du Vermont a été lancé en tant que partie intégrante du mouvement antinucléaire, plus de cinquante festivals du film sur les droits humains ont vu le jour à travers le monde. Chaque année, ce nombre augmente avec le nouveau millénaire qui a vu le nombre de festivals augmenter rapidement au fil du temps. Les films sur les droits humains et des volets de programmes sur les droits humains ont également trouvé leur place dans les festivals grand public, les festivals documentaires ou les festivals thématiques, tels que les festivals autochtones, LGBT, féminins, handicapés et santé, ou liés aux migrations. De nombreux festivals sont associés à des organisations de défense des droits humains ou ont été créés par celles-ci : *Movies that Matter* succède au Festival du film d'Amnesty International, *One World* est attaché à *People in Need*, le Festival du film pour les réfugiés créé par l'intermédiaire de la Représentation du HC-NUR au Japon et le Festival du film *Human Rights Watch* a été créé il y a plus de vingt ans par *Human Rights Watch* à New York City.

Souvent, le but éducatif des festivals du film sur les droits humains est de faire connaître le concept même de ces droits et d'aider les gens à en comprendre le sens. La définition des *droits humains* que je trouve la plus appropriée et la plus simple est qu'il s'agit de «droits moraux universels, de nature fondamentale, détenus par des individus dans leurs relations avec l'État».<sup>1</sup> Les droits humains sont un ensemble de droits juridiques, du niveau national au niveau international (comme la *Déclaration universelle des droits de l'Homme*). Elles sont toujours considérées à travers le prisme d'une relation entre un citoyen individuel et le pays qui doit garantir ses droits. D'autre part, la pratique des droits humains se reflète dans les actions de diverses entités. Nous pouvons faire une distinction entre deux types d'acteurs qui opèrent sur la scène mondiale des droits humains. Les premiers sont ceux qui opèrent dans le cadre juridique des États-nations, que ce soit à l'intérieur d'un pays ou dans un milieu international. Il pourrait s'agir d'organes créés par des constitutions nationales (comme les parlements) ou par des traités internationaux (comme l'ONU). Le deuxième type vient des citoyens et non des autorités. Il va des activités d'organisations non gouvernementales spécifiques aux avocats des droits de l'humain, aux militants, aux festivals de films sur les droits humains, aux divers réseaux et mouvements sociaux. Nous pouvons percevoir ces acteurs, collectivement, comme un mouvement de défense des droits humains.

Dans mon expérience avec le public polonais, j'ai pu voir qu'ils associaient souvent les droits humains à



Les membres du Human Rights Film Network se réunissent chaque année à l'IDFA à Amsterdam et à One World à Prague. Photo : Archives de Movies that Matter.

quelque chose de lointain, quelque chose qu'ils observeraient à l'écran dans d'autres pays, mais qui ne les concernerait pas nécessairement. Il était donc important pour nous de faire apparaître le concept à notre public sous une autre lumière en lui montrant qu'il s'applique à tous les citoyens, peu importe leurs origines. Naturellement, l'intensité des luttes contre les violations des droits humains varie considérablement d'une région à l'autre. C'est pourquoi la forme, les buts et les objectifs de votre festival dépendent fortement de votre environnement.

Certains festivals ont été créés dans le but de défendre et de faire campagne pour les droits humains en se positionnant aux côtés d'organismes juridiques internationaux, comme Movies that Matter à La Haye, le FIFDH à Genève, ou l'édition de One World à Bruxelles. Un festival tel que FiSahara travaille dans une communauté déplacée de camps de réfugiés ; il vise non seulement à faire connaître le concept des droits humains au public, mais aussi à s'inscrire dans une démarche de justice sociale et de reconnaissance internationale. Dans un même temps, le Festival du film de Bujumbura (Burundi) et le Festival du film rwandais, connu sous le nom de Hillywood, se concentrent sur l'utilisation du film comme un moyen pour réhabiliter les communautés victimes de conflits armés ou de génocides. De nombreux organisateurs de festivals accordent une grande importance au travail avec les jeunes et mettent souvent en place des programmes scolaires : il peut s'agir de préparer des boîtes à outils pour les enseignants

ou encore, d'aider les élèves à gérer des ciné-clubs. Un certain nombre de festivals ont lancé une section itinérante afin d'atteindre des lieux plus éloignés dans leurs pays ou régions. Toutes ces activités permettent d'atteindre un public plus large, ciblant souvent différentes populations qui, sans cela, n'auraient peut-être pas eu la chance de voir un film sur les droits humains.<sup>2</sup>

Avec l'idée d'un mouvement des droits humains s'étendant du local au mondial à l'ère de la mondialisation, un certain nombre de festivals du film sur les droits humains ont décidé de joindre leurs efforts pour conforter une société civile mondiale. Le Human Rights Film Network (Réseau du film sur les droits humains), fondé en 2004, rassemble près de quarante festivals interconnectés provenant d'un large éventail de pays et de régions. Lorsque le Réseau a été créé, nous n'aurions jamais imaginé qu'il deviendrait aussi vaste. De la Corée du Sud, en passant par le Burkina Faso, à travers l'Ukraine, jusqu'en Bolivie. De Buenos Aires, en passant par New York, Vilnius et Kuala Lumpur. Nous partageons nos expériences, nous échangeons des idées sur la manière d'éduquer et de faire campagne et nous coopérons les uns avec les autres. En 2009, le Human Rights Film Network a publié un manuel destiné aux futurs organisateurs de festivals de films. Il contenait nos connaissances et notre expérience sous une forme condensée en conseils empiriques et en savoir-faire sur la façon de mettre sur pied et d'organiser un festival du film sur les droits humains.

La question que beaucoup d'entre nous peuvent se poser est de savoir si les films sur les droits humains peuvent transformer notre société d'une manière positive. Tout au long de ces années de travail avec les festivals, j'ai constaté que nous avons tendance à prendre cette question à la légère, en minimisant le rôle joué par les films et les festivals sur les droits humains. Qu'il s'agisse d'une réticence à parler avec trop d'affection du travail accompli, de la crainte qu'en revendiquant notre rôle, le projecteur des attentes ne soit alors braqué sur nous ou du scepticisme de certains d'entre nous, le fait est que les activités des festivals dans le monde peuvent apporter un changement et continueront à le faire. Sans aucune fausse modestie, nous devrions louer les films et les festivals des droits humains qui le font.

## L'impact

Depuis *La Sortie de l'Usine Lumière à Lyon*, qui serait le premier film jamais réalisé, le cinéma s'est toujours préoccupé du social et s'est concentré sur celui-ci. Dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'impact des films traitant des droits humains a été clairement visible. À Cannes, des diplomates allemands ont tout fait pour empêcher la projection de *Night and Fog* ; à Venise, des représentants de la Chine ont fait de même pour tenter d'annuler le documentaire *Chung Kuo* d'Antonioni. Ces exemples se perpétuent tout au long de l'Histoire jusqu'à nos jours. Les autorités se sentent parfois menacées par les cinéastes et par les festivals - de Jafar Panahi au

festival Side by Side en Russie - et le Human Rights Film Network réagit en apportant son soutien à de nombreux artistes et organisateurs réprimés qui font partie de notre société civile globale. Si les responsables gouvernementaux ont peur des films que nous projetons, ils reconnaissent clairement l'impact social que ceux-ci peuvent avoir. Au moment où j'écris ces lignes, notre ami du Freedom Film Festival en Malaisie est persécuté pour avoir projeté le documentaire *No Fire Zone : The Killing Fields of Sri Lanka*.

De nos jours, ces réactions ne sont pas seulement le fait d'ambassadeurs prudents, elles sont aussi exprimées par des multinationales, comme dans l'exemple récent du film *Big Boys Gone Bananas*. Le documentaire décrit la manière dont le cinéaste Fredrik Gertten a été poursuivi en justice par la Dole Company pour avoir réalisé son précédent film *Bananas*. Dole n'a pas seulement entamé une action en justice contre le cinéaste, que l'entreprise a ensuite perdu, mais elle a également menacé d'intenter une action en justice contre le Los Angeles Film Festival s'ils devaient projeter le film. Certains films sont si méticuleux dans leurs investigations et leur volonté de découvrir des aspects cachés de la réalité sociale qu'ils se sont avérés plus efficaces que les systèmes judiciaires. Le plus célèbre de ces films est *The Thin Blue Line* d'Errol Morris, qui a permis la libération d'un prisonnier condamné à tort. Des résultats similaires ont été observés après la projection de *El Rati Horror Show* (projeté par nos amis au Festival International de Cine de Derechos Humanos de Buenos

Aires), dont le personnage principal a également été injustement emprisonné, et qui a finalement été libéré grâce au film.

Récemment, le documentaire *The Act of Killing* a connu un grand retentissement et, mis à part le succès qu'il a connu sur la scène internationale, il contribue d'une manière sans précédent à catalyser la transformation sociale en Indonésie. La Commission nationale des droits de l'Homme d'Indonésie a fait une déclaration dans laquelle elle a fait savoir que «si nous voulons transformer l'Indonésie en la démocratie qu'elle prétend être, les citoyens doivent reconnaître la terreur et la répression sur lesquelles notre histoire contemporaine s'est construite. Aucun film, ni aucune autre œuvre d'art n'a fait cela avec autant d'efficacité que *The Act of Killing*». Le documentaire est maintenant disponible en ligne pour que tous les citoyens indonésiens puissent le visionner gratuitement.

De plus en plus souvent, les films, en attirant l'attention sur des questions sociales particulières, sont liés à des campagnes plus larges pour l'amélioration de la situation qu'ils décrivent. Il peut s'agir de la création d'une ONG, en levant des fonds ou en faisant pression sur les autorités. Cela peut s'avérer particulièrement puissant lorsque le film révèle des histoires moins connues du grand public. Le festival du film sur les droits humains joue un rôle inestimable dans ces processus, devenant souvent l'intermédiaire et la plate-forme de ce type d'activisme.

## L'éducation

Le plus grand pouvoir des films sur les droits humains réside sans aucun doute dans l'éducation, la prise de conscience et la transformation des comportements. Cette force peut être transmise directement par les festivals de films sur les droits humains. Paradoxalement, c'est un pouvoir qui est souvent des plus difficiles à mesurer. Le film en tant que médium peut avoir des répercussions sur les membres du public sur un plan personnel ; malheureusement, changer les perceptions individuelles du monde, inspirer les gens ou susciter de l'empathie ne peut être simplement quantifié et transformé en chiffres et en graphiques. J'ai passé beaucoup de temps à discuter avec des réalisateurs et des organisateurs de festivals sur la façon dont les films sur les droits humains peuvent influencer leurs spectateurs.

Lorsque j'ai parlé à Hanna Polak (co-réalisatrice du film *Children of Leningradsky*)<sup>3</sup> sur la notion de la puissance des films et festivals sur les droits humains, elle s'est souvenue d'un jour où elle assistait à la projection de son film au Mexique. Après la projection, une femme s'est approchée d'elle et lui a dit : «Merci beaucoup pour ce film. Désormais, je me promets d'être une meilleure mère». Cette histoire montre comment les films peuvent, à l'instar des droits humains eux-mêmes, être à la fois universels et intensément émouvants. Un film réalisé par des documentaristes polonais, tourné dans les environs d'une gare en Russie, a fait une impression inoubliable sur une mère au Mexique. Ce n'est pas

parce qu'un film a été tourné à l'autre bout du monde qu'il n'aura pas autant d'importance pour notre propre public que pour les gens qui vivent à des milliers de kilomètres. Il est important de garder cela à l'esprit lors de la préparation de votre événement. Si vous venez d'un pays où le respect des droits humains est bafoué ou la censure y est en vigueur, il est probable qu'aucun film ne traitera directement des problèmes urgents des droits humains dans votre région. D'après mon expérience, le caractère universel des films sur les droits humains est un outil puissant contre de tels obstacles, à condition qu'il soit assorti d'une introduction, d'un commentaire, d'une session de questions-réponses ou d'un débat pertinent.

Pour essayer au moins d'appréhender ce que le public peut penser des films sur les droits humains, j'ai mené des recherches pendant le festival WATCH DOCS à Varsovie. Voici quelques-unes des observations recueillies au moyen de questionnaires remplis par 100 participants :

## Recherche sur les audiences

- 92% des gens pensent que les films sur les droits humains peuvent, d'une manière ou d'une autre, changer notre monde
  - 74 % des spectateurs estiment que ces films influencent leur propre vision du monde
  - 64 % des gens ont déclaré que leurs connaissances sur les thèmes abordés dans les films ont changé ou ont été améliorées
- 40% des personnes interrogées venaient au festival pour la première fois, alors que 60% y retournaient

Ces réponses témoignent d'une croyance considérable des gens qui viennent à nos festivals dans le pouvoir de ces films; c'est une chose à laquelle nous devrions être très attentifs lorsque nous organisons nos événements. Certains pourraient être tentés de supposer que dans le cadre d'un festival de films sur les droits humains à Varsovie, le public est déjà très conscient des problèmes qu'il va rencontrer ; cependant, comme le montrent les résultats de la recherche, plus de la moitié du public a déclaré que certaines des opinions ou connaissances qu'il avait avant de venir au cinéma ont changé après le film. De plus, un certain nombre de nouveaux spectateurs viennent à ces événements, ce qui se reflète non seulement dans les statistiques, mais aussi dans le fait que les festivals cherchent de plus en plus à atteindre un public diversifié, notamment par l'organisation de voyages, de projections dans des écoles ou des collectivités locales, entre autres activités. Le public des festivals du film sur les droits humains n'est pas homogène. Durant votre festival, vous projetterez peut-être des films pour des gens beaucoup moins familiers avec les films sur les droits humains ou le concept même des droits humains. Je vous recommande vivement de réaliser un sondage. Vous en apprendrez davantage sur votre public et obtiendrez des réactions très utiles des personnes qui devraient être au cœur de vos activités.



*Les séances de questions-réponses avec les invités du festival font partie intégrante du festival One World Film à Prague. Photo de Lukáš Bíba.*

Je crois qu'en fin de compte, les films évocateurs sur les droits humains peuvent toucher leur public d'une manière qu'aucune autre forme d'art ne peut le faire. Le documentaire *Vive Bhim, Camarade !*, réalisé par Anand Patwardhan, se penche sur la lutte de la caste des intouchables Dalits en Inde. Il commence après le suicide du poète militant Vilas Ghogre (à la lumière de la fusillade de dix Dalits désarmés par la police en 1997). Lorsque j'ai évoqué le documentaire avec Anand Patwardhan lors d'une projection à Londres, il m'a décrit avec passion son retour en Inde : «Nous avons projeté le film dans la communauté, pour les gens de la classe ouvrière, pour les Dalits. Nous disposions de draps blancs sur lesquels nous projetions en plein air, avec des gens accroupis sur le sol, beaucoup se sont même tenus debout pendant trois heures. Ils chantaient, applaudissaient et interagissaient avec le film». Un lien très fort peut se tisser entre les films sur les droits humains et leur public, un lien qui peut être vécu sur un plan collectif et personnel, un lien qui impose parfois des changements et qui est souvent trop difficile à décrire, sauf si vous êtes assis parmi les participants.

## **Le Manuel**

À la fin de l'avant-propos de la première édition du manuel, nous avons écrit que toute suggestion que nous recevions pourrait, nous l'espérons, contribuer à une version actualisée de ce dernier. Et nous voici, cinq ans plus tard, avec une deuxième édition qui, plus que tout, est née des événements qui se sont

déroulés entre-temps. Le boum des festivals du film sur les droits humains ne s'essouffle pas. Depuis la première publication, le Réseau a été contacté à de nombreuses reprises par des gens du monde entier, désireux de créer leurs propres festivals. De nouveaux membres ont rejoint le Réseau en provenance de pays tels que la Jordanie et la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Nous nous sommes associés à de nouveaux festivals du film sur les droits humains qui ont vu le jour dans une multitude d'endroits comme AfricanBamba au Sénégal, Human Screen en Tunisie, le premier festival itinérant en Birmanie, ou FiSahara dans les camps de réfugiés Sahraouis. Beaucoup d'autres ont demandé des conseils sur la façon de commencer et de poursuivre dans cette voie.

Très souvent, les organisateurs qui nous ont contactés viennent de pays où la liberté d'expression n'est pas toujours respectée, de régions en développement ou de zones post-conflit.

Nous avons fini par comprendre que nous prenions beaucoup de choses pour acquises. L'organisation d'un festival dans un pays démocratique relativement riche est une histoire. Si nous avons déjà réalisé la difficulté de mettre sur pied et d'organiser un festival du film, l'histoire de nos amis qui essaient de se lever et de créer un festival contre toute attente nous a tous ouvert les yeux. Un grand nombre des violations des droits humains que nous avons observées à l'écran sont soudainement devenues des questions pressantes pour nous, non seulement en tant que

citoyens d'une société civile mondiale, mais aussi en tant que collègues des organisateurs des festivals, qui doivent lutter pour obtenir un financement et constituent souvent la seule source alternative d'information dans leur région. Bien que nous nous efforcions de fournir une assistance permanente, nous sommes rendu compte qu'il était grand temps de publier une deuxième édition du manuel pour répondre aux besoins des populations dans ces circonstances : un manuel soigneusement conçu avec une compréhension des diverses questions géographiques, politiques, sociales et culturelles qui pourrait poser des questions spécifiques aux pays en développement, en transition ou qui sortent de conflits.

Le manuel est divisé en deux parties. La première partie propose des recommandations pratiques qui sont néanmoins étayées par des exemples éloquentes provenant d'une sélection de festivals internationaux. La dernière partie est un recueil d'études de cas fascinants, sélectionnées de sorte à inclure des récits que les lecteurs des pays en développement et en transition pourraient trouver particulièrement utiles.

## **Un résumé de ce qui vous attend dans ce manuel**

Tout d'abord, nous examinons la *typologie des festivals du film sur les droits humains*. Ce chapitre entremêle la description de divers types de festivals avec des récits spécifiques, provenant du monde entier, sur la façon dont ils peuvent être à l'origine

de changements sociaux. Cela peut vous aider à conceptualiser par où vous voulez commencer votre festival et à choisir la structure la plus efficace. Ensuite, vous aborderez la notion cruciale de la *programmation d'un festival de films sur les droits humains*. Ici, il deviendra clair que la planification va bien au-delà des films. Enrichi d'exemples de festivals en Ouganda, en Malaisie, au Sahara occidental et en Inde, le chapitre sur la planification jette les bases d'un événement réussi. Le chapitre sur *la sécurité et la censure* constitue la raison principale de ce manuel ; nous avons constaté que ces problèmes subsistent pour beaucoup d'entre vous. Ainsi, dans ce chapitre, vous découvrirez non seulement des cas de festivals du film sur les droits humains confrontés à l'oppression, mais surtout des conseils sur la façon de planifier vos activités en toute sécurité. Le chapitre consacré aux *débats et aux questions-réponses* souligne l'idée que le pouvoir des films sur les droits humains peut être intensifié par une discussion éclairée. Vous apprendrez dans cette section non seulement comment augmenter l'impact social de votre programme en y incorporant des débats et des conférences, mais vous pourrez également examiner les aspects pratiques de l'organisation d'événements connexes. Le chapitre suivant du manuel traite de *la production et de l'équipe* d'un festival du film sur les droits humains. Quelles que soient votre situation financière et vos ressources, vous devez vous assurer d'avoir une équipe solide en place et, par la suite, de pouvoir la superviser collectivement et présenter un festival exceptionnel. Le chapitre sur la *production technique*



Projection au festival du film sur les droits humains de Séoul en Corée du Sud. Photo : Archives de Movies that Matter.

revêt une double importance, d'abord parce que l'aspect technique de la préparation d'un festival ne doit jamais être sous-estimée et exige de porter une attention minutieuse aux détails. Deuxièmement, compte tenu de l'évolution technologique rapide du médium, il peut exister des choix que vous pouvez faire en vue d'améliorer la qualité des projections ou de faire des économies, deux choix qui ne sont pas forcément inconciliables. *Comment réussir la promotion de votre festival* est une question que vous devez impérativement vous poser lorsque vous lancez un festival du film sur les droits humains. Qu'il s'agisse

de penser visuellement à la promotion de votre événement, de développer vos contacts avec les médias ou de planifier et d'exécuter une campagne de relations publiques, cette section est truffée d'idées et de suggestions qui pourraient aider à attirer l'attention sur votre nouveau festival. Le chapitre sur *la collecte de fonds pour financer un festival du film sur les droits humains* tient compte des différentes circonstances dans lesquelles vous pouvez vous trouver, en proposant des alternatives financières comme des dons en nature, des partenariats et bien plus. L'objectif est de proposer une manière créative de collecter des fonds,

et comme il est dit avec justesse, de faire la démonstration des possibilités de «faire beaucoup avec très peu». *L'évaluation d'un festival du film sur les droits humains* est une phase, à ne jamais sous-estimer, qui est déterminante pour l'avenir de votre festival. Ce chapitre vous donne des exemples d'évaluations qui peuvent le mieux répondre à vos besoins et vous aider à faire les ajustements nécessaires.

La partie suivante du manuel est jalonnée d'études de cas convaincantes. Nous espérons qu'avec les conseils pratiques de la première partie, ceux-ci vous aideront à jeter les bases d'un festival du film sur les droits humains digne d'intérêt, capable de galvaniser les changements sociaux. Ici, vous pourrez lire l'histoire du *Karama Human Rights Film Festival en Jordanie* qui se bat pour tordre le cou aux préjugés selon lesquels les droits humains sont un terme lié uniquement à la culture occidentale. Ensuite, vous serez emmenés en Malaisie, où le *Freedom Film Fest* est devenu, avec la devise "Dare to Document" (Oser documenter), une force incendiaire inspirant les productions autochtones de films engagées socialement- chose tellement rare dans leur pays. Vous visiterez la Birmanie, où le *Human Rights Human Dignity International Film Festival* a évolué d'une petite graine plantée dans le cœur des organisateurs, à un événement qui est souvent sur le fil juridique mais qui, néanmoins, continue à présenter des films qui inspirent. Au Burkina Faso, vous pourriez rencontrer sur la place principale un crieur public qui annonce que le cinéma mobile *Ciné Droit Libre* est arrivé en ville, donnant

aux gens les moyens de devenir les portes-parole de leurs propres droits. Ce voyage vous mènera au pays des sables infinis, où, au milieu du désert du Sahara, des milliers de réfugiés ont élu domicile. Leur ingéniosité a contribué à bâtir une société dans laquelle le *Festival international du film de FiSahara* s'engage non seulement à dynamiser, mais aussi à attirer l'attention internationale sur ce conflit oublié depuis longtemps. La prochaine étape sera l'Ukraine, où, grâce à la création d'un réseau d'ONG, le *Docudays UA International Human Rights Documentary Film Festival* touchera différentes régions du pays ; malgré les efforts notoires qui leur sont opposés, tels que des raids policiers ou des alertes à la bombe, ce festival vise à créer une société civile forte et solidaire, dans leur mère patrie. Vous aurez également l'occasion de vous rendre au Guatemala où le *Festival international du film Memoria Verdad Justicia* encourage vivement un dialogue social dans un pays qui essaie de se relever des cendres des meurtres, disparitions et tortures. Vous arriverez ensuite en Sierra Leone, où le *Festival du film sur les droits humains Opin Yu Yí*, qui ne cesse de prendre de l'ampleur, doit non seulement l'emporter sur l'héritage brutal du passé du pays, mais surtout essayer d'aider les citoyens à envisager un avenir social équitable. À la fin, différents festivals partagent leur expérience dans des *activités éducatives* pour les enfants et les jeunes. Toutes ces études de cas sont extrêmement passionnantes et ont été choisies pour illustrer le pouvoir des festivals du film sur les droits humains : surmonter, éduquer et faire jaillir une étincelle de changement.

## Merci et bonne chance !

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué à la création de ce manuel : en coordonnant le processus, en rédigeant, en révisant, en prodiguant des conseils et en concevant l'ouvrage. Plus important encore, nous aimerions dédier ce manuel à tous les futurs organisateurs de festivals qui pourraient trouver son contenu utile.

Nous vous demandons de prendre nos recommandations et nos conclusions avec circonspection. Nous n'avons jamais été à votre place. Nous ne savons pas dans quel climat social, économique ou politique vous évoluez, ni quelles sont les options qui s'offrent à vous. Nous n'avons jamais pu tester les conseils que nous offrons dans les mêmes conditions que vous. Par-dessus tout, ce manuel démontre notre volonté d'aider à la mise sur pied de festivals dans le monde entier - des festivals qui peuvent améliorer les sociétés civiles locales tout en renforçant la société civile globale. Par conséquent, si vous avez besoin de plus de détails, ou si nous pouvons vous

aider à réaliser votre événement, n'hésitez pas à nous contacter et nous ferons de notre mieux pour vous donner un coup de main.

## Filmographie :

*Bananas* (dir. Fredrik Gertten, 2009).  
*Big Boys Gone Bananas* (dir. Fredrik Gertten, 2011).  
*Children of Leningradsky* (dir. Andrzej Celiński et Hanna Polak, 2005).  
*Chung Kuo* (dir. Michelangelo Antonioni, 1972).  
*El Rati Horror Show* (dir. Enrique Pineyro et Pablo Tesoriere, 2010).  
*Vive Bhim, Camarade !* (dir. Anand Patwardhan, 2011).  
*Night and Fog* (dir. Alain Resnais, 1955).  
*No Fire Zone : The Killing Fields of Sri Lanka* (dir. Callum Mcrae, 2013).  
*The Act of Killing* (dir. Joshua Oppenheimer, 2012).  
*The Mothers of Plaza de Mayo* (dir. Susana Blaustein Munoz et Lourdes Portillo, 1985).  
*The Thin Blue Line* (dir. Errol Morris, 1988).  
*Workers Leaving the Lumiere Factory in Lyon* (dir. Louis Lumière, 1895).

---

<sup>1</sup> Wiktor Osiatynski (1998) *Introduction to Human Rights*, Helsinki Foundation Publications

<sup>2</sup> Vous trouverez plus d'informations sur les types de festivals de films, plus loin dans ce manuel, dans le chapitre sur la *typologie* des festivals du film sur les droits humains, ainsi que dans un certain nombre d'études de cas.

<sup>3</sup> *Children of Leningradsky* était un film qui a lui-même eu un grand impact. Après avoir remporté plusieurs prix internationaux et avoir été nommé pour un Oscar, il a pu, au travers de ses images troublantes, toucher des millions de personnes et faire pression pour des changements juridiques en Russie.

# Festivals du film sur les droits humains : Différentes approches pour changer le monde

*Écrit par Daan Bronkhorst (Amnesty International, Pays-Bas) & Matthea de Jong (Movies that Matter, Pays-Bas)*

## «Vous pouvez demander ce que vous voulez»

Dans la banlieue de Ouagadougou au Burkina Faso, le festival de cinéma Ciné Droit Libre avait installé un écran géant pour un public de centaines, voire plus de mille personnes. Juste devant l'écran se trouvaient des petits enfants qui jouaient. Nous nous sommes assis sur des chaises en plastique. Une haie humaine de garçons et de filles sur des scooters entourait les chaises. La pleine lune donnait au lieu un éclat magique. Sur l'écran, dans un premier temps, il y a eu des vidéoclips avec des musiciens populaires d'Afrique de l'Ouest et des clips de comédiens qui parlaient de la liberté d'expression pour capter l'attention de l'auditoire. Puis il y a eu un long métrage, un documentaire sur les enjeux fonciers au Burkina Faso. Pendant que le générique de fin défilait, le directeur du festival, Abdoulaye Diallo, s'est écrié à haute voix : «C'est Ciné Droit Libre, vous pouvez demander ce que vous voulez!».<sup>1</sup> De nombreuses personnes se sont livrées à une discussion animée.

«Il s'agit de populariser les droits humains», a déclaré plus tard Diallo, «c'est le principal objectif». <sup>2</sup> Selon lui, Ciné Droit Libre ne peut réussir que s'il aide les gens à réaliser qu'ils ont des droits, des droits humains, et qu'ils peuvent les revendiquer. Au Festival Movies that Matter aux Pays-Bas, où nous travaillons, on ne ressent guère le besoin de faire prendre conscience aux gens de leurs propres droits ; il s'agit plutôt des droits des autres - ceux qui sont opprimés et marginalisés par des régimes répressifs - et d'être critique et informé sur des questions complexes.

Nous avons assisté à une augmentation rapide, à l'échelle mondiale, du nombre de festivals de films axés sur les droits humains. En 2004, 17 festivals de films ont fondé le Human Rights Film Network (Réseau du film sur les droits humains). En 2019, le réseau comptait 40 festivals membres. Et beaucoup d'autres pays, qui ne sont pas encore représentés dans le réseau, organisent des festivals de films axés sur les droits humains. Ces festivals projettent des films qui dépeignent les multiples facettes de la dignité humaine, y compris les atteintes à la liberté d'expression et à l'intégrité personnelle, les souffrances causées par les conflits armés, la douleur des privations et l'injustice sociale.

Les festivals partagent fondamentalement le même objectif : la promotion du respect des droits humains par le cinéma. Mais pour atteindre des objectifs plus spécifiques, le positionnement de ces festivals, les critères de sélection des films et la manière dont les films sont présentés varient considérablement. Ce chapitre est consacré à une structure qui permet d'évaluer les objectifs, les méthodes et les résultats.

## Imagination morale

Le cinéma est avant tout un moyen qui a la capacité d'élargir l'imagination morale, la capacité de s'imaginer à la place des autres, malgré le fait qu'ils soient souvent très éloignés. Le processus d'imagination morale consiste notamment à se désengager et à prendre conscience de sa propre situation, à envisager les conflits et les dilemmes moraux et à être capable d'imaginer de nouvelles possibilités.<sup>3</sup>

Cependant, nous ne sommes pas sûrs de la façon dont les images influencent nos réponses éthiques et notre comportement moral, et quelle serait la communication et la réponse la plus appropriée en ce qui concerne un film. Un seul et même film peut plaire à différents publics, atteindre différents niveaux de compréhension et évoquer différents types d'expériences. Pour certains, il s'agit simplement d'une façon agréable de passer une soirée dehors. Pour d'autres, c'est un film révélateur qui impactera leurs décisions professionnelles et politiques. Certains seront endormis, ou s'ennuieront et partiront, tandis

que d'autres seront motivés à agir. Certains ferment les yeux lorsque les images sont trop choquantes, tandis que d'autres ressentent le besoin d'être choqués pour appréhender ce dont il s'agit. Un film peut avoir pour effet de creuser le «fossé» perceptible entre lui-même et l'autre, ou de créer un sentiment de compréhension et de contact.

Dans son sens le plus général, ce que les organisateurs de festivals du film sur les droits humains ont à l'esprit est une démarche de prise de conscience. Mais qu'est-ce que cela implique ? Une façon d'aborder cette question est de faire la distinction entre les «types» de conscience, ou états mentaux. Après avoir vu le même film, le changement mental peut être très différent d'une personne à l'autre. Ou encore, une personne peut ressentir différents effets mentaux.

Nous esquissons ici cinq degrés d'imagination morale que le spectateur peut ressentir après avoir vu un film lors d'un festival de films sur les droits humains :

- «Je suis touché». Le film m'a ému, a changé mon état d'esprit, a fait une forte impression. Je ne peux pas affirmer si cela aura un effet plus durable sur ma perception, mon attitude ou mes actions.
- «J'en sais plus désormais». J'ai appris des choses que je ne savais pas auparavant. J'ai mieux pris conscience de la profondeur, de la nature d'un enjeu. Cela aura un impact sur ma perception, peut-être même plus.

- «Je suis plus critique désormais». Non seulement j'ai appris de nouvelles choses, mais je suis maintenant plus en mesure d'analyser. Je me rends compte que les choses sont plus complexes (ou plus simples). Je peux avoir le sentiment que le cinéaste a fait de bons choix (ou qu'il s'agissait surtout d'une tentative de me manipuler).
- «Je me sens concerné (responsable, coupable) maintenant». J'ai pris conscience que les problèmes du film me concernent. La souffrance lointaine est une chose contre laquelle les gens comme moi devraient agir. Cela me fait réfléchir à ma position dans la société, à mon potentiel.
- «Je me sens invité à agir». Je suis bien conscient que je dois faire quelque chose au sujet des questions qui m'ont préoccupé pendant ce film. Je peux changer mes choix professionnels, initier des actions, donner de l'argent ou rejoindre une organisation.

## Les «écoles» des droits humains

Tous les festivals visent à sensibiliser le public et beaucoup visent carrément le changement social. Mais comment les organisateurs de festivals voient-ils la position de leur festival ? Comment les festivals peuvent-ils accroître leur impact ? Comment les festivals peuvent-ils optimiser leur rôle d'acteurs influents dans une société civile ? Une analyse phénoménologique<sup>4</sup> des festivals de films sur les droits humains devrait inclure un examen minutieux de l'activisme généré par les groupes qui ont pour objectif le

changement social. Pour ce faire, nous adaptons le modèle des quatre «écoles» des droits humains développé par Marie-Bénédicte Dembour.<sup>5</sup>

Les quatre écoles des droits humains proposées par Dembour sont :

- *L'école naturelle ou fondée sur des principes* englobe la définition la plus courante et la plus connue des droits de l'humain : les droits que l'on détient par le simple fait d'être humain. L'universalité des droits humains découle de leur caractère naturel. Cette école a traditionnellement représenté le cœur de la défense orthodoxe des droits humains.
- *L'école délibérative* conçoit les droits humains comme des valeurs politiques que les sociétés libérales choisissent d'adopter. Les droits humains naissent d'un accord sociétal et sont élaborés par la voie de la négociation. L'idée de cette école est que l'on aimerait voir les droits humains devenir universels, en reconnaissant toutefois que cela prendra du temps. Les défenseurs des droits humains offrent leur sagesse et leur expertise pour améliorer le statut des droits humains.
- *L'école de protestation* considère les droits humains comme une plate-forme à partir de laquelle il est possible d'articuler les droits revendiqués par ou au nom des pauvres, des défavorisés ou des opprimés. Les droits humains sont des revendications et des aspirations. Ils nous obligent à défendre les humiliés et les marginaux. Les traités et règlements



*Le cinéma développe l'imagination de bien des façons. Cette projection en plein air au Pérou faisait partie du festival du film Censurados. Photo : La Combi-arte rodante*

internationaux peuvent aider, mais ne doivent pas constituer un obstacle. Les défenseurs des droits humains sont des activistes, luttant contre l'injustice en tant qu'injustice et non parce qu'un traité le stipule.

- *L'école du discours* se caractérise par son manque de déférence à l'égard des droits humains. Les droits humains n'existent que parce que les gens en parlent. Les adeptes de l'école du discours ne sont pas convaincus que les droits humains sont donnés ni qu'ils constituent la bonne réponse aux maux du monde. Les défenseurs des droits humains partent du principe que le langage de ces droits, dans leurs diverses interprétations, est devenu un outil puissant pour exprimer des revendications sociales et politiques.

Les festivals du film sont presque toujours un brassage de ces différentes «écoles». En réponse à un questionnaire que nous avons élaboré pour préparer ce chapitre, Maria Carrión de FiSahara explique que notre objectif est de combiner deux stratégies. D'une part, l'approche «fondée sur des principes» contribue à sensibiliser un public international plus large, et d'autre part, l'approche «protestataire» est un outil permettant au peuple sahraoui d'exprimer son identité culturelle et d'utiliser le cinéma comme outil de survie culturelle et de changement social.<sup>6</sup>

Uli Stelzner du festival au Guatemala ajoute que «dans le mélange des différents 'types' réside la clé du succès de notre festival».<sup>7</sup>

C'est dans cet esprit que nous allons nous intéresser de plus près aux festivals.

### **Type fondé sur des principes**

Le type de festival fondé sur des principes repose sur la dignité inhérente à l'être humain et met l'accent sur une humanité universelle qui doit toucher un public le plus large possible. En juin 2013, pour la toute première fois, le Human Rights Human Dignity International Film Festival (Le Festival international du film sur les droits humains et la dignité humaine) a eu lieu à Yangon, en Birmanie. Par la suite, le festival a parcouru le pays avec les films primés, touchant une foule nombreuse et dans des salles pleines. Les organisateurs ont distribué un dépliant avec la Déclaration universelle des droits de l'Homme à tous ceux présents. En Ukraine, un programme spécial de «Docudays UA» consiste en des projections de films et des discussions dans les geôles et les prisons dans le but «d'enseigner aux gens le concept des droits humains, dont celui du respect des droits des prisonniers».<sup>8</sup> Le fait que certains festivals estiment qu'il est de leur devoir de sensibiliser les gens à leurs propres droits découle souvent du nom même du festival : Manya Human Rights International Film Festival en Ouganda (*manya* signifie «apprendre à connaître»), Derecho a Ver (le droit de voir) en Colombie et Opin Yu Yi (ouvrez les yeux) en Sierra Leone, notamment des séances spéciales appelées Sabi Yu Rights (connaissez vos droits).

### **Type délibératif**

Le type délibératif est avant tout un festival qui sert de forum de débat et s'adresse à des publics plus

spécialisés ou plus directement concernés par les droits humains. Le type délibératif vise à convaincre le public cible d'adopter les droits humains comme valeurs politiques parce que les droits humains sont les meilleures normes juridiques et politiques possibles qui peuvent régir une société. Le Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains (FIFDH) à Genève coïncide généralement avec la session principale du Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU. La sélection des films est adaptée en fonction des thèmes qui seront discutés lors du conseil. *No Fire Zone* est un exemple de film qui a été projeté pendant le Conseil. Ce documentaire sur le conflit armé au Sri Lanka expose méticuleusement les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité commis par le gouvernement au cours de l'année 2009. Les cinéastes ont lancé une campagne ciblant l'ONU et les gouvernements du Commonwealth. Après d'énormes pressions internationales sur les autorités sri-lankaises pour demander une enquête indépendante, le gouvernement a annoncé en novembre 2013 une enquête visant à déterminer le nombre de personnes tuées au cours des 26 années de guerre civile que le pays a connues. De cette manière, les organisateurs de festivals peuvent susciter un débat sur des thèmes qu'ils souhaiteraient voir figurer en bonne place dans l'agenda politique.

### **Type protestataire**

Le festival de type protestataire est fortement orienté vers la vie sociale et politique, souvent issu d'un mouvement qui s'oppose aux pouvoirs en place, et considère

les droits humains comme un vecteur de changement global. Cine Amazónico, par exemple, est un festival du film itinérant en Équateur qui se concentre sur les droits des habitants de la région amazonienne. Le festival projette des films qui passeraient autrement inaperçus, des films qui suscitent un débat et qui peuvent même parfois donner lieu à des manifestations non violentes. Le gouvernement a récemment contraint le bureau de l'organisation à fermer ses portes, accusant l'ONG de s'ingérer dans les événements politiques et de «porter atteinte à la paix publique».<sup>9</sup>

De nombreux festivals doivent faire preuve d'une grande prudence pour assurer la sécurité de leurs équipes et de leurs visiteurs. Les dates des festivals sont soigneusement choisies pour ne pas coïncider avec les élections, par exemple. L'autocensure est également un problème récurrent. Les sujets jugés trop sensibles sont parfois évités afin de maintenir d'autres sujets importants à l'ordre du jour et de susciter un plus large soutien.

Les projections sur invitation peuvent être un moyen de contourner les comités de censure. Pour la distribution indonésienne de *The Act of Killing*, les réalisateurs n'ont pas choisi de présenter le film dans les cinémas indonésiens ordinaires, car le comité de censure interdirait très probablement les projections. Au lieu de cela, ils ont fourni des copies DVD du film aux ONG afin de leur permettre d'organiser des projections privées sur invitation. Depuis, le documentaire a été projeté plusieurs milliers de fois et téléchargé des



*Vidéo-conférence en direct avec Edward Snowden au FIFDH à Genève et des invités de marque. Photo de Miguel Bueno*

millions de fois. Les réalisateurs ont rendu le film disponible gratuitement en Indonésie, une autre façon de contourner la censure.

### **Type discursif**

Le festival axé sur la discussion occupe une position largement post-moderne : il offre des films et des débats très divers et se veut un lieu où les gens s'accordent, ou non, sur les questions relatives aux droits humains et ce à quoi ils sont liés. Les festivals de type discursif projettent de préférence des films qui soulèvent des questions et suscitent des débats. Isabelle Gattiker, directrice générale du FIFDH à Genève, explique : «Nous organisons des débats de haut niveau après les projections principales avec des orateurs internationaux qui donnent leurs points de vue sur le sujet. Nous encourageons vivement les discussions contradictoires».<sup>10</sup>

De même, One World se considère principalement comme un festival axé sur la discussion, car il sert de plate-forme de débat pour un public souvent très instruit, mais a aussi pour but ultime d'informer, d'encourager et de motiver les gens à changer «même les petites choses quotidiennes dans leur vie».<sup>11</sup>

Kumjana Novakova de Pravo Ljudski en Bosnie-Herzégovine ajoute :

«Ce qui importe avant tout, c'est d'initier un dialogue ouvert, et non des critiques à l'égard d'un certain groupe ou du gouvernement.

Surtout dans notre pays où le passé n'est pas si simple. Nous devons offrir des lieux sûrs où débattre. Nous posons simplement des questions, non seulement aux autres, mais aussi à nous-même».<sup>12</sup>

Les festivals sont généralement ouverts à tous, ce qui permet de discuter des questions relatives aux droits humains à l'extérieur des bâtiments gouvernementaux, des universités ou des bureaux des ONG. Notre collègue du Karama Human Rights Film Festival en Jordanie explique :

«Il existe actuellement un débat sur le degré de démocratie réelle du pays et sur la possibilité de le rendre plus démocratique. Ce débat se déroule principalement entre universitaires. Un festival du film est accessible à tous, ce qui favorise la discussion».<sup>13</sup>

### **Conclusion : Choix et impact**

Les quatre types de festivals décrits ci-dessus sont précieux et importants, chacun d'entre eux ayant ses propres atouts pour susciter la ferveur et la mobilisation de l'auditoire. Le type à principe proposera souvent des films qui traitent de questions locales et optera pour des projections en plein air dans des lieux populaires.

Les projections délibératives pour un public cible spécifique choisissent les lieux qui conviennent le mieux à chaque groupe. Pour réparer l'injustice, les festivals de protestation peuvent servir de plate-forme d'action, à favoriser des ateliers sur la réalisation de films

ou l'activisme non-violent, à distribuer des pétitions ou à faire des suggestions sur la manière de promouvoir davantage le respect des droits humains. Les événements axés sur la discussion seront plus efficaces lorsque des points de vue et des observations contradictoires pourront être exprimés.

Un festival qui limite sa conception des droits humains à une seule «école» peut facilement devenir un événement à sens unique. Imposer un message par des projections grand public, comme c'est le cas dans de nombreux festivals du type principes, ne créera pas le cadre intime qui permet le libre échange des connaissances et des idées. La projection d'un film dans le seul but de provoquer un changement social et politique peut transformer un festival en propagande.

Les projections de type délibératif peuvent nuire à la popularité de l'événement auprès du grand public. Les projections orientées sur la discussion peuvent devenir non contraignantes ou trop intellectuelles. Différentes approches des droits humains peuvent parfaitement exister les unes à côté des autres au sein d'un même festival. En effet, les festivals optimisent leur impact en alternant différentes stratégies pour différents objectifs.

Plus important encore, les festivals de films sur les droits humains renforcent l'imagination morale et nous aident ainsi à nouer des liens avec d'autres personnes et à réfléchir sur notre propre position et comportement. Parfois, il peut s'agir d'un festival qui se positionne comme un événement culturel ; d'autres fois, il est préférable de le présenter dans un cadre éducatif ou politique. Comme le dit Sridhar Rangayan de Flashpoint, en Inde : «Nous pensons qu'il est crucial de faire en sorte que le festival ne soit pas hautement académique et didactique, mais qu'il combine des éléments de plaidoyer et de divertissement avec un savant mélange de films documentaires et narratifs».<sup>14</sup>

Nous remercions tous les membres du Human Rights Film Network pour leur inspiration et leurs retours. Nous remercions également les réalisateurs et les organisateurs de festivals qui ont contribué à ce chapitre.

## Filmographie

*No Fire Zone : The Killing Fields of Sri Lanka* (dir. Calum Mcrae, 2013).

*The Act of Killing* (dir. Joshua Oppenheimer, 2012).

- 
- <sup>1</sup> Abdoulaye Diallo (Coordinateur Ciné Droit Libre), projection en festival (Ouagadougou, Burkina Faso, Juillet 2012).
- <sup>2</sup> Abdoulaye Diallo, 2012.
- <sup>3</sup> Mark Johnson, *Moral Imagination* (Chicago: Presses de l'Université de Chicago, 1993) : xi-xii.
- <sup>4</sup> Nous utilisons la *phénoménologie* dans le sens où nous analysons ces festivals non pas en termes de cohérence interne ou de position déontologique, mais par la manière dont ils sont devenus un phénomène dans le monde actuel du cinéma et des droits humains. «Phénoménologique» tel qu'utilisé par Maurice Merleau-Ponty dans sa *Phénoménologie de la perception* (1945) implique que l'on perçoit intersubjectivement et intentionnellement. Ce n'est pas la logique ou la réalité d'un phénomène mais notre perception de celui-ci que nous analysons.
- <sup>5</sup> Marie-Bénédicte Dembour, "What Are Human Rights ?" Four Schools of Thought" (Que sont les droits humains ? Quatre écoles de pensée), *Human Rights Quarterly* 32 (2010) : 1-20.
- <sup>6</sup> María Carrón (directrice générale de FiSahara) en réponse à un questionnaire que nous avons élaboré en préparation de cet article et qui a été distribué aux membres du Human Rights Film Network.
- <sup>7</sup> Uli Stelzner (Directeur de Muestra de Cine Internacional Memoria Verdad Justicia) en réponse au questionnaire.
- <sup>8</sup> Gennady Kofman (Directeur de DocuDays UA), rapport sur le DocuDays UA Travelling Film Festival (Ukraine, 2013).
- <sup>9</sup> En date du 18 juin 2014, consulté sur le site Web de Global Voices Online, <http://goo.gl/2E61HQ>.
- <sup>10</sup> Isabelle Gattiker (Directrice générale du FIFDH) en réponse au questionnaire.
- <sup>11</sup> Zuzana Raušová (Programmer One World Human Rights Documentary Film Festival) en réponse au questionnaire.
- <sup>12</sup> Kumjana Novakova (Directrice de création Pravo Ljudski), présentation au Mobile Cinema Workshop organisé par Movies that Matter (Amsterdam, novembre 2013).
- <sup>13</sup> Entretien avec Ayman Bardawil (Programmeur Karama Human Rights Film Festival) par Mira Zeehandelaar (en néerlandais) (Amsterdam : *Wordt Vervolg*, avril 2011).
- <sup>14</sup> Sridhar Rangayan (Directeur du Flashpoint Human Rights Film Festival) en réponse au questionnaire.



*Ateliers créatifs d'art de la rue sur les droits de l'Homme à Derecho a Ver en Colombie. Photo : Archives de Movies that Matter.*

# Se connaître soi-même et son audience : Programmer un festival du film sur les droits humains

*Écrit par Kateřina Bartošová, Hana Kulhánková, Zuzana Raušová, avec les retours de Kenneth Barongo, María Carrion, Matthea de Jong, Anna Har, Sridhar Rangayan, Uli Stelzner*

Avant de programmer un festival de cinéma, vous devez établir votre principal objectif. Le programme même du festival est l'image de ce que vous voulez accomplir avec votre événement.

Bien souvent, l'objectif des festivals de films sur les droits humains est de contribuer au débat public sur les droits humains et d'encourager les gens à les soutenir. Néanmoins, trouver les réponses à certaines questions spécifiques peut vous aider à plus clairement cerner votre objectif.

De telles questions incluent : Souhaitez-vous cibler des problèmes spécifiques et révéler les enjeux liés à votre environnement ? Souhaitez-vous informer le public de l'actualité mondiale afin de l'impliquer dans ce qui se passe dans des pays éloignés ? Ou voulez-vous intéresser les gens au film documentaire ?

D'autres questions importantes doivent également être soulevées, telles que : quels sont les thèmes essentiels que vous voulez aborder dans le cadre de votre festival et à qui s'adressent ces sujets ? Impliquent-ils des groupes fragilisés ou minoritaires tels que les femmes, les LGBT, les migrants, les populations déplacées ou les rescapés de guerre, qui sont souvent victimes de graves violations des droits humains ? Ont-ils un impact sur les personnes pauvres et moins instruites de votre communauté qui ne vont jamais au cinéma ? Votre festival s'adresse-t-il à la classe moyenne, aux gens ayant fait des études universitaires et/ou aux politiciens locaux ? Désirez-vous atteindre un groupe spécifique que l'on pourrait qualifier de nouveau public ?

Bien souvent, le public des festivals de films sur les droits humains est un mélange de différents genres. Vous pouvez très bien accueillir à la fois des universitaires, des militants, des étudiants et des personnes qui ont été victimes de violations des droits humains. La programmation du festival doit en tenir compte et susciter l'intérêt d'un public plus large.

La programmation de votre festival doit être ciblée et non aléatoire. Il est important de bien cerner les sujets et les thèmes avant de commencer à sélectionner des films. Les sujets que vous voulez mettre en évidence et diffuser sont ce qui fait un festival des droits humains, et non les films eux-mêmes. Le film est une œuvre d'art qui révèle sa signification dans le contexte dans lequel il est placé.

## Sujets de base

Les raisons qui motivent le lancement d'un festival de films sur les droits humains varient selon le pays ou la région et la situation politique ou sociale. Ces raisons peuvent aller d'un manque d'informations alternatives disponibles à l'extérieur du pays par le biais des médias officiels à un besoin de révéler des problèmes de société cachés, tels que les traumatismes passés ou l'inégalité des droits. Voici quelques exemples des raisons qui ont motivé la création de plusieurs festivals de films sur les droits humains :

Manya Human Rights International Film Festival (Ouganda) : «Le festival vise à mettre en lumière les violations des droits humains en racontant des histoires à l'aide de films, de médias sociaux et d'art qui confrontent chaque être humain pour comprendre et exiger l'équité pour tous et pour partager une plate forme de dialogue social. En raison de notre piètre culture de la lecture, le cinéma est un outil si puissant qui permet de facilement toucher les masses. L'objectif est donc d'utiliser le langage cinématographique

pour sensibiliser aux droits humains en diffusant des films locaux et internationaux sur les questions relatives aux droits humains dans les communautés défavorisées et privées de leurs droits en Ouganda».

Memoria Verdad Justicia (Guatemala) : «Le Guatemala est un pays qui se relève d'une guerre. 250 000 personnes sont mortes pendant la guerre civile. 45 000 personnes sont toujours portées disparues. Le génocide guatémaltèque est appelé l'Holocauste latino-américain. Des décennies de répression, de silence et de peur ont marqué la société et détruit les relations sociales et humaines. Depuis le traité de paix de 1996, peu de choses ont changé. En réalité, l'impunité, la violence quotidienne et les violations des droits humains sont le triste héritage de cette longue période. Les gens ne pouvaient jamais exprimer leurs opinions et la presse était réduite au silence, censurée ou mise en exil. Il y avait peu de mouvements artistiques et le cinéma indépendant n'existait pas. Ce n'est qu'à partir du début des années 1990 que quelques cinéastes ont recommencé, en cercles restreints, mais sans soutien et toujours dans la crainte. Des efforts constants leur ont permis de produire et de projeter des documentaires sur l'histoire et l'injustice sociale. Nous nous sommes rendu compte que les gens avaient «faim» de se voir reflétés dans des images en mouvement et des films historiques sur leur histoire. Ce n'est qu'en 2010 que le documentaire *La Isla* (IDFA 2009) a ouvert un vaste espace pour ce type de films, et a donné une raison de lancer le festival Muestra de Cine Internacional



**15** | **GIZA ESKUBIDEEN  
ZINEMALDIA**  
FESTIVAL DE CINE Y  
DERECHOS HUMANOS  
DONOSTIA / SAN SEBASTIÁN  
2017

15ème édition du San Sebastián  
Human Rights Film Festival, Espagne

Memoria Verdad Justicia, qui se consacre aux droits humains et au film documentaire. Les objectifs du festival sont d'encourager la société à voir différents films, de créer une prise de conscience et de favoriser un regard critique sur la réalité, d'aider le public à mieux connaître les droits humains et la participation civique et démocratique, d'apprendre de l'histoire et de lui permettre de s'exprimer. Nous voulons aussi que les jeunes ressentent le désir de faire des films eux-mêmes».

Le Festival du film sur les droits humains FLASHPOINT (Inde) : «Flashpoint entend être un catalyseur de changement social en suscitant des réflexions et des opinions sur des questions cruciales en matière de droits humains. Par le biais de projections de films, de tables rondes et d'interactions entre cinéastes, le festival met en lumière les préoccupations mondiales en matière de droits humains et fait écho aux problèmes similaires existant dans nos propres sociétés.

Il s'efforce de créer une meilleure compréhension et contribue à créer un environnement propice à une plus grande équité sociale. Il exhorte son public à agir en tant que «révélateurs» pour susciter une prise de conscience et créer un changement social à leur propre modeste manière».

FiSahara (Sahara occidental) : «FiSahara a été créé pour répondre au besoin du peuple sahraoui d'accéder au divertissement et à la culture, de se familiariser avec le cinéma en tant qu'outil d'éducation et de

sensibilisation aux droits humains, de raconter leurs propres histoires avec les films et de sensibiliser le monde sur leur conflit caché. FiSahara est devenu un instrument clé pour les cinéastes sahraouis et marocains pour établir une compréhension mutuelle et un dialogue sur la paix».

Vous serez probablement aussi à la recherche de films qui répondent d'une manière ou d'une autre aux objectifs mentionnés ci-dessus. Parmi les sujets qui peuvent être sensibles ou controversés dans de nombreuses collectivités, mentionnons les suivantes :

- Droits des femmes et des enfants
- Droits des minorités et des populations marginalisées (par exemple les handicapés, les sans-abri, les enfants des rues, les albinos, les LGBT, les couples interracial, les Roms, les populations afro latines, les migrants et les minorités religieuses)
- Transparence économique et politique
- Utilisation des ressources naturelles
- Composer avec le passé : vérité, responsabilité, réconciliation et justice transitionnelle
- Société civile et liberté d'expression

*La Déclaration universelle des droits de l'Homme* est un point de départ dans la réflexion sur les questions fondamentales des droits humains. Par exemple, la programmation du Festival international des droits humains One World, basé à Prague, est associée à cette conception traditionnelle des droits humains qui aborde le droit à l'intégrité physique et mentale, les

droits politiques et les droits civils, sociaux, économiques et culturels.

Le rôle de One World est de faire connaître ces enjeux difficiles au grand public, voire d'élargir la définition des droits humains en trouvant des liens inattendus et en utilisant des approches créatives pour la réalisation de documentaires.

## Catégories

Une fois que vous avez identifié vos principaux sujets ou domaines d'intérêt, vous pouvez les associer à des films individuels ou créer des catégories entières ; regrouper plusieurs films dans une seule catégorie de programmation vous permet d'examiner les problèmes sous différents angles. Les catégories peuvent être définies ou changées chaque année, mais il est préférable d'en répéter certaines pendant au moins deux éditions consécutives pour que le public puisse s'y familiariser. Il est également préférable de jouer avec les noms des catégories et de ne pas être trop littéral. Voici quelques exemples de catégories de programmation antérieures :

*Tolérance/Intolérance* (One World) : Films thématiques sur le racisme, le nationalisme et le radicalisme, qui mettent en lumière la montée en puissance du mouvement néonazi en Europe, la violence raciste avec le rôle des médias dans la diffusion du populisme et les mécanismes utilisés pour accroître le nombre de ses membres.

*A Matter of Act* (Movies That Matter) : Portraits de défenseurs des droits humains dans le monde entier, montrant leur lutte contre l'injustice et l'oppression. Plusieurs sujets ont été présentés par des films qui illustraient les dangers auxquels ces militants sont confrontés pour faire leur travail.

*Autonomisation des jeunes et hommage à Nelson Mandela* (FISahara) : Bon nombre des projections et des tables rondes ont porté spécifiquement ou de manière générale sur le recoupement de ces thèmes. Les tables rondes des jeunes ont abordé la contribution de Mandela à la jeunesse ; une table ronde avec d'anciens prisonniers politiques sud-africains comprenait également un ancien prisonnier d'opinion sahraoui et était axée sur les parallèles entre les deux combats.

Festival Memoria Verdad Justicia (Guatemala) : Le programme a été une sélection spéciale pour le processus historique actuel du Guatemala. Nous avons tenu plusieurs sections et un focus annuel avec des films sur un sujet particulier qui est pertinent pour le pays comme *Justice transitionnelle, Terre et des Ressources Naturelles, Crise et Migration, Femme et Mémoire*. Les sections permanentes comprennent : «Mémoire, vérité, justice» qui présente des films traditionnels sur les droits humains ; «World Panorama», qui propose des documentaires innovants très réussis ; et «Cine 15+», composé de projections spéciales et non publiques pour les étudiants et leurs professeurs. L'une des sections les plus importantes du festival est «Visual

Memory Guatemala», au cours de laquelle nous offrons (et sous-titrons si nécessaire) des productions étrangères sur le Guatemala qui n'ont jamais été visionnées dans ce pays.

Flashpoint HRFF (Inde) : La programmation s'articule autour d'un thème différent chaque jour du festival. Par exemple, la 3e édition de Flashpoint proposait trois concepts thématiques différents pour chacun des trois jours du festival : «Frontières politiques, sociales et personnelles», «Sexualité et genre» et «Action communautaire».

Le mantra général de la programmation peut se résumer en trois mots : *Éduquer, mobiliser et divertir*. Préparez un programme qui apporte de nouvelles informations à votre public (éduquer), sans être ennuyeux et moralisateur (divertir), tout en le motivant et en l'inspirant (mobiliser).

Si votre festival n'est composé que de films non conflictuels et lustrés, il sera ennuyeux et moins stimulant qu'une sélection variée qui surprend et dérange le public avec des types de films surprenants. Voici quelques exemples de films potentiellement inattendus :

*Emergency Shelter* : Documentaire consistant en un interview choquant avec une avocate chinoise estropiée qui a été mise à la rue par les autorités pour avoir défendu l'état de droit dans son pays. En raison de la faible qualité de la production, le film était trop difficile à suivre pour le public.

*The Greatest Silence : Rape in the Congo* : Témoignages déchirants d'auteurs et de victimes d'agressions sexuelles brutales mettant en lumière une «arme cachée» de la guerre congolaise. Malgré la dureté du film, le public a pu s'identifier aux victimes et apprendre comment les auteurs de ces actes peuvent être ramenés en justice.

*Scarlet Road : A Sex Worker's Journey* : Une histoire intime et taboue d'une travailleuse du sexe australienne qui fournit des services sexuels à des personnes ayant un handicap physique. Pour de nombreuses personnes dans l'auditoire, c'était la première fois qu'elles ont envisagé le fait que les personnes handicapées peuvent avoir une vie sexuelle épanouie.

*My Makzhen and Me* : Un film d'un jeune marocain sur le mouvement pro-démocratie du 20 février au Maroc. Ce film a été projeté à FiSahara 2013. Le public sahraoui avait rarement vu des films réalisés par des Marocains et c'était révélateur pour eux de voir non seulement le niveau de répression que les Marocains subissaient de leur propre gouvernement, mais aussi de rencontrer le réalisateur, qui en a choqué beaucoup en appuyant ouvertement le droit des Sahraouis à disposer d'eux-mêmes. Ceci était un parfait exemple de la manière dont le cinéma peut servir d'instrument pour la compréhension mutuelle et l'édification de la paix.

*Thembi* : Malgré son énergie sans bornes et son courage exceptionnel, ce documentaire doux et incisif montre que Thembi n'est que trop humaine. Son

désir de vivre, d'aimer et de laisser un héritage ne la rend pas moins vulnérable à l'insécurité, à la pression sociale, à l'épuisement et aux caprices de la célébrité.

En plus de ces films très pertinents et importants, il est utile d'essayer d'identifier un film à succès pour attirer l'attention sur le festival et ensuite attirer l'intérêt pour d'autres films que vous pourriez considérer plus convaincants.

### À quoi ressemble un film à succès ?

Un film à succès est généralement un film avec un sujet intrigant et une histoire forte et facile à comprendre qui attire un large public ; en d'autres termes, il doit être un exemple de bonne réalisation cinématographique. Typiquement, le film a un protagoniste charismatique et un titre cool. Un exemple est *Autumn Gold* ; le public tchèque est tombé sous le charme des personnages du film - des athlètes âgés de 80 et 90 ans qui, malgré leur âge, conservent un esprit enjoué et un niveau de forme admirable. Cependant, il est important de se rappeler que ce qui constitue un succès d'audience n'est pas toujours évident. Votre public peut aimer un film totalement différent de celui que vous aviez prévu. Vous pouvez contribuer à «créer» un succès en conviant un invité spécial au film et en lui accordant une attention particulière dans la publicité du festival.

Les films réalisés localement peuvent rencontrer un succès énorme, surtout si le public s'identifie aux protagonistes et à l'histoire. Par exemple, le plus grand

succès de FiSahara, projeté en 2013, a été *Divided Homeland*, le premier long métrage entièrement produit par des Sahraouis. Ce film a été réalisé par des étudiants de l'école de cinéma de FiSahara.

Au Guatemala, *Pussy Riot : A Punk Prayer* et *Lord of the Flies* ont connu un succès retentissant auprès des élèves. Les organisateurs du festival pensent également avoir motivé les manifestations étudiantes en projetant *The Penguin Revolution* et *The Chilean Spring* sur le mouvement étudiant chilien.

### Films locaux

Nous vous recommandons de vous tourner vers des productions locales pour programmer ces films qui sont plus faciles à comprendre et qui permettent à votre public de s'identifier aux enjeux qu'ils abordent. Les nouveaux spectateurs qui n'ont pas l'habitude de visionner des films sur grand écran ont tendance à aimer les films réalisés dans leur propre communauté, surtout si le réalisateur a recours à un récit auquel ils peuvent se référer.

Il existe deux façons de traiter les films locaux, si tant est que certains voient le jour dans votre pays. Vous pouvez soit les inclure dans les catégories thématiques en fonction de leur sujet, soit souligner le fait qu'ils ont été réalisés au niveau national ou local et les inclure dans une catégorie à part. Il est bon de choisir un nom approprié pour cette catégorie (par exemple «Films tchèques, perspectives tchèques», il sera alors facile de comprendre que cette catégorie inclut des films locaux).



*Projection en plein air au festival cinéma de rue (Festival Cine en la Calle, Bethania) au Guatemala. Photo : Archives de Movies that Matter.*

Les films locaux sont généralement plus faciles à acquérir et constituent un moyen efficace d'établir de bonnes relations avec votre communauté cinématographique. Les réalisateurs locaux ont tendance à apprécier les invitations aux festivals, qui leur donnent l'occasion de s'inspirer des films d'artistes étrangers et de rencontrer d'autres cinéastes et militants des droits humains locaux. Par conséquent, les films régionaux du programme donnent aux invités internationaux un aperçu des questions locales.

Le Freedom Film Festival en Malaisie fait grand usage du potentiel de la production locale. En ayant des réalisateurs parmi leurs organisateurs, ils ont également accès aux films malaisiens. Anna Har, directrice du festival, explique : «Notre objectif est d'encourager le cinéma social et les droits humains dans notre pays. La plupart du temps, le contenu prime sur la qualité artistique du film lors de la sélection, car nous savons que les films locaux seront suffisamment intéressants pour susciter des échanges parmi notre public basés sur leur contenu. Cela est également dû à notre situation locale, où il est souvent difficile de trouver des informations alternatives. Nous pourrions également jumeler un film local avec un film international traitant d'un thème similaire afin de donner aux spectateurs une perspective plus large de la question».

FiSahara présente des films réalisés par des Sahraouis (principalement des courts métrages, car les Sahraouis commencent seulement à faire des films) qui traitent d'une multitude de questions qui

affectent la communauté comme les problèmes de santé, le chômage chronique, la longue séparation des familles, les disparus et ceux qui ont subi des mutilations de guerre.

Manya HRIFF a intégré des films locaux dans ses éditions précédentes en les combinant avec des films internationaux. En 2012, un film expérimental local *My Opinion* consacré aux opinions du grand public sur l'homosexualité en Ouganda a suscité un vif débat, qui a conduit à de plus vastes discussions sur ce phénomène.

Alors qu'au Guatemala, la plupart des films projetés au festival sont produits à l'étranger, le film d'ouverture est toujours guatémaltèque.

La programmation de Flashpoint propose des films indiens connus et moins connus sur les questions des droits humains, ainsi qu'un mélange de documentaires et de films de fiction afin de créer un florilège captivant et varié qui attire un plus large public. Les films locaux offrent au public l'occasion d'interagir avec des acteurs, des réalisateurs et des techniciens qui peuvent être des vedettes connues et capables d'attirer un public plus large ainsi qu'une médiatisation plus marquée.

Si votre communauté ne fait toujours pas beaucoup de films, vous pouvez rechercher des films tournés dans la région (y compris dans les pays voisins) qui traitent de questions similaires et utilisent une langue semblable. Si l'intérêt pour le cinéma augmente dans

votre communauté, mais que la population locale ne réalise toujours pas de films, pensez à intégrer de simples ateliers de création cinématographique au festival. Certains festivals tels que Ciné Institute en Haïti, FiSahara dans les camps de réfugiés sahraouis et Film Aid International dans le camp de réfugiés de Dadaab (Kenya) l'ont fait avec succès et ont ensuite ouvert des écoles de cinéma locales. L'impact de ces festivals de films a été énorme, donnant aux communautés la possibilité de raconter leurs propres histoires à travers le film. De nombreux bailleurs de fonds appuieront les festivals qui offrent une formation audiovisuelle et qui ont un impact à long terme dans leurs collectivités.

L'atelier phare de FiSahara enseigne aux activistes et cinéastes sahraouis des camps de réfugiés et du Sahara Occidental occupé à filmer, narrer, monter et partager leurs films sur les droits humains. Ils offrent également un atelier de réalisation de films pour enfants, un atelier de production de jeux vidéo pour les jeunes et un atelier spécifique au genre qui enseigne aux femmes à utiliser leur téléphone portable pour faire des courts métrages qui traitent des problèmes dans leur communauté.

Le Festival international du film sur les droits humains de Manya organise des ateliers sur le cinéma pour jeunes qui permettent aux enfants âgés de huit à dix-neuf ans d'apprendre les rudiments de la narration d'histoires au moyen de films. Ils planifient également une activité pilote de formation à l'intention de

femmes sélectionnées âgées de 19 à 32 ans pour leur apprendre comment raconter des histoires afin de changer la mentalité des garçons et des hommes pour faire reculer la violence sexiste.

## Défis et considérations en matière de programmation

Il existe plusieurs décisions importantes que vous devez prendre concernant votre programmation ainsi que plusieurs circonstances qui doivent être prises en considération.

- Atteindre votre groupe cible (aborder les problèmes locaux, établir des parallèles, s'assurer que les films peuvent être compris par de nouveaux publics)
- Programmer des documentaires ou des films de fiction
- Privilégier la qualité formelle/stylistique ou l'importance de l'histoire
- Aborder les sujets sensibles, les tabous et l'analyse des risques

### Atteindre votre groupe cible

Pour parvenir à une sensibilité adéquate, il est essentiel de bien connaître la réalité locale de votre festival, d'être conscient du niveau d'éducation de votre public et de comprendre les lois, coutumes et traditions officielles et celles non écrites. Cela vous permettra de mieux anticiper la réaction du public et les conséquences possibles de la projection d'un film donné.



*Autumn Gold a été un succès au One World FF à Prague. Jiri Soukup (protagoniste) et Jan Tenhaven (réalisateur) à la cérémonie d'ouverture. Photo de Josef Rabara.*

## **Programmer des films de fiction**

L'utilisation de films de fiction est un bon moyen de démarrer un festival dans un pays ou une communauté où les gens ne sont pas habitués à visionner des documentaires, notamment en raison de la faible qualité des productions TV, du manque de culture cinématographique ou de l'accès aux moyens audiovisuels. À FiSahara, le nouveau public du festival est plus sensibilisé par la fiction que par le documentaire car le cinéma n'a jamais fait partie de la culture narrative sahraouie, qui est essentiellement orale (poésie, chant, etc.).

À Manya HRIFF, les films documentaires pour les nouvelles audiences sont davantage associés aux productions télévisées alors que les films de fiction, en particulier les blockbusters d'Hollywood (USA) et Nollywood (Nigeria) sont très populaires. Habituellement, dans le cadre de notre programmation, on nous pose des questions du genre : «Est-ce un film ?» en faisant référence à un film documentaire.

## **La qualité formelle versus l'importance de l'histoire**

Dans le cas des documentaires, il est particulièrement important d'inclure des films de bonne qualité avec des narrations fortes afin de convaincre votre public local qu'ils sont amusants à regarder, souvent pleins de suspense et qu'ils racontent de belles histoires semblables aux films de fiction. Lors des premières éditions d'un festival, il est essentiel de combattre l'idée fautive (si elle est présente localement) que le documentaire est un genre ennuyeux

qui ne devrait être regardé qu'à la télévision. En ce qui concerne les documentaires locaux, il est préférable d'être indulgent et de privilégier la force du sujet et l'authenticité du film plutôt que son éclat ou sa qualité formelle.

## **Les sujets sensibles**

Il appartient à chaque festival d'évaluer les risques et de décider s'il convient ou non de projeter un film qui traite de questions taboues, ou plutôt de susciter un soutien pour le festival en sélectionnant des films sur des sujets moins sensibles. Si vous décidez de choisir un film portant sur un sujet sensible, effectuez une analyse des risques et élaborer un plan pour atténuer ou gérer les risques potentiels.

Side by Side, un festival international LGBT en Russie, s'oppose ouvertement aux campagnes homophobes des autorités locales tant par sa programmation que par sa participation active aux manifestations. Cependant, ils sont souvent confrontés à des alertes à la bombe et doivent toujours être prêts à déplacer leurs projections afin d'assurer la sécurité du public.

En Inde, à Flashpoint, la projection d'un film sur le Cachemire, une région divisée politiquement et religieusement, a suscité une préoccupation particulière. Le film *Inshallah* dépeint comment le gouvernement a étiqueté des personnes innocentes en tant que militants.

En général, il est préférable de garder à l'esprit qu'il ne s'agit pas simplement d'un seul film que vous présentez au public, mais d'un sujet ou d'une problématique dans son ensemble. Bien que vous ne soyez pas responsable du contenu du film, soyez prêt à faire face et à gérer les questions, les controverses ou les réactions négatives du public ou des médias à la suite de sa projection. Sachez défendre votre décision de présenter le film au public. Vous pouvez également organiser des petites projections pour traiter de questions sensibles, en invitant les dirigeants de la communauté locale à cibler le meilleur public et en vous assurant que la projection est suivie d'une discussion qui permet au public de débattre dans un cadre sûr et sécurisé, avec le concours d'animateurs compétents.

## Tabous

Il s'agit d'une question de responsabilité encore plus grande dans les pays en transition, non démocratiques et sortant d'un conflit, dont l'audience sera très sensible aux enjeux qui leur rappellent leurs propres souffrances et difficultés. L'organisateur doit choisir des films qui aideront le spectateur à mieux gérer son traumatisme, plutôt que de l'aggraver.

Le plus souvent, cela peut se faire en choisissant un film dans lequel le public local est en mesure de trouver des parallèles avec sa propre expérience. Il est conseillé d'inclure dans votre programme des films qui traitent de la même problématique (conflits ethniques, traumatismes de guerre, activités dissidentes, etc.), mais qui

ont lieu dans d'autres contextes géographiques ou culturels. Ces films peuvent ensuite servir de base de discussion sur des problèmes locaux. Il s'agit également d'un moyen très efficace de faire découvrir comment les gens font face à des problèmes similaires dans différentes parties du monde. Les films qui dépeignent des niveaux élevés de souffrance peuvent aggraver les traumatismes, aussi assurez-vous que les films ont également un effet stimulateur, comme par exemple en montrant comment une communauté combat avec succès la pauvreté ou l'oppression. Vous pouvez également combiner un film local avec un film international traitant d'un sujet similaire afin d'offrir aux spectateurs une perspective plus large sur la question.

Voici quelques exemples de questions taboues dans différents contextes géographiques, culturels et religieux. Il convient de noter que ces exemples ne sont pas exhaustifs, car les tabous transcendent les frontières nationales, culturelles et religieuses :

- Les questions LGBT en Afrique, en Asie, en Amérique latine, au Moyen-Orient et dans certaines parties de l'Europe
- La critique des gouvernements dictatoriaux ; témoignages sur la violence des acteurs gouvernementaux et non étatiques contre les populations dans les pays en conflit et post-conflit
- L'émancipation des femmes ou les droits génésiques et sexuels des femmes dans les pays conservateurs d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie et du Moyen Orient

- Les mutilations génitales des femmes
- L'apartheid ouvertement pratiqué en Amérique, en Asie, en Europe et au Moyen-Orient

## La programmation dans la pratique

Voici quelques sources et méthodes que les programmeurs peuvent utiliser pour se procurer des films :

- Visites de festivals ou concertations avec des festivals existants
- Sites web d'événements cinématographiques similaires (festivals des droits humains, ciné-clubs)
- Sites web de distributeurs de films, d'agents commerciaux, de sociétés de production et de chaînes de télévision
- Sites web de centres cinématographiques nationaux, d'instituts cinématographiques, d'ONG, de mouvements pour la justice sociale et communautaire, y compris de fondations soutenant la réalisation de films sur les droits humains et d'autres institutions s'occupant de films ou de droits de l'humain (par exemple, l'OSI)
- Diverses bases de données en ligne, telles que la Documentary Educational Resources
- Écoles et universités de cinéma
- Collaboration avec un autre festival de films sur les droits humains et sollicitation de leur aide pour des sources imprimées ou des présentations

L'un des moyens les plus efficaces de dénicher de bons films est de visiter personnellement d'autres festivals.

Utilisez leurs vidéothèques, organisez des réunions avec les distributeurs et profitez d'autres événements de réseautage. Il s'agit toutefois d'une option onéreuse. Il est plus facile et moins coûteux de rechercher des films à l'aide de ressources en ligne comme les bases de données en ligne, les catalogues de festivals ou les pages Web des réalisateurs et des distributeurs de films. Vous pouvez également vous adresser à des festivals plus expérimentés par courriel pour obtenir de bons conseils sur la façon de commencer.

Le Human Rights Film Network est une très bonne source de recommandations. Chaque région dispose de festivals de films emblématiques sur les droits humains qui peuvent vous aider à identifier les films et les invités les plus en adéquation avec votre événement. Vous pouvez également coopérer avec d'autres festivals qui diffusent des films sous-titrés dans les langues dont vous avez besoin, par exemple le festival au Guatemala coopère avec des festivals au Mexique car ils ont un grand nombre de films sous-titrés en espagnol.

La plupart des films sont assortis de droits de projection (et de frais) (voir ci-dessous), mais un nombre croissant de réalisateurs qui souhaitent que leurs œuvres soient vues par le plus grand nombre possible les distribuent également sous licence, permettant ainsi la projection gratuite de leurs œuvres à des fins non commerciales (tel que Creative Commons). Bien que ces films ne soient pas des blockbusters, il existe des œuvres intéressantes qui méritent d'être

étudiées, surtout si vous n'avez pas beaucoup de ressources lorsque vous débutez.

## Acteurs clés

**Le réalisateur :** Une personne créative qui a tourné le film ; elle souhaite que son film soit projeté autant que possible, et souhaite généralement visiter le festival en récompense de la mise à disposition du film ; il est souvent facile de négocier avec elle mais dans de nombreux cas elle ne détient pas les droits sur le film.

**Le producteur :** un cadre (ou un représentant de l'entreprise) qui a investi de l'argent dans le développement du film ; il/elle s'occupe souvent des droits cinématographiques, des copies du film, de la publicité et d'autres tâches pratiques. L'objectif du producteur est de présenter le film dans les festivals, mais aussi de récupérer l'argent investi.

**Distributeur/agent de vente :** Homme d'affaires/agent qui achète les droits de nombreux films, les représente et les distribue par divers moyens ; le but des distributeurs est le profit, de sorte qu'ils essaient de vendre les droits de projection à autant de festivals, chaînes de télévision et institutions que possible.

**Instituts et écoles de cinéma :** Ils représentent les films produits dans leur pays/école ; ils peuvent représenter un producteur ou un distributeur ; il est généralement plus facile de négocier avec eux car leur but est de promouvoir la réalisation du film.

Les cinéastes, les producteurs, les distributeurs et les institutions cinématographiques ont l'habitude de recevoir des demandes de renseignements sur les films, alors n'hésitez pas à vous adresser à eux. Envoyez un courriel d'invitation concis mais clair leur demandant de fournir un DVD de présentation ou un lien pour une prévisualisation.

Voici un exemple d'e-mail d'invitation :

*Cher XY,*

*Nous avons le plaisir de vous inviter à soumettre votre film « ... » en vue de son éventuelle projection au 1er Festival du film sur les droits humains qui se tiendra à Prague, République Tchèque, du 10 au 15 septembre 2020.*

*Le festival met en vedette des films documentaires engagés tout en faisant preuve de grandes qualités artistiques. Il consiste en des catégories thématiques et des projections éducatives dans les écoles et autres événements.*

*Pour obtenir de plus amples renseignements, y compris des lignes directrices détaillées sur la soumission des demandes, veuillez consulter le site Web suivant : [www.hrff.cz](http://www.hrff.cz).*

*Toutes les inscriptions doivent être accompagnées d'un DVD screener (copie de prévisualisation du film) et d'un formulaire de candidature que vous trouverez*



*Pour les projections de Sofa Cinema en Gambie, les organisateurs coordonnent soigneusement la sélection des films avec les responsables communautaires, afin que le programme soit toujours en phase avec les enjeux locaux. Photo : Sofa Cinema.*

*en ligne/joint. Ceci peut aussi nous être envoyé par e-mail à [submission\[at\]hrff.cz](mailto:submission[at]hrff.cz)*

*Veillez envoyer vos données à :  
Human Rights Film Festival Street No.  
110 00 Prague 1 République Tchèque*

*Il est également possible de visionner les films en ligne. La date limite de soumission est fixée au 20 juillet 2020.*

*Pour toute question, n'hésitez pas à nous contacter à [program@hrff.cz](mailto:program@hrff.cz).*

*Je vous remercie de l'attention que vous avez bien voulu porter à cette lettre. Avec mes meilleures salutations,*

YX

## **Processus de sélection**

Vos démarches pour rassembler tous les films pertinents sur les sujets de votre festival vous permettront probablement de disposer de bien plus de DVD et de liens WEB que votre programme actuel ne pourra en accueillir. Il est important de visionner les films dès leur réception. Au moins deux autres personnes de l'équipe devraient également les visionner. Vous devriez tenir des réunions régulières pour discuter et évaluer les films que vous avez vus (toutes les semaines ou toutes les deux semaines). Si votre festival se déroule dans une

communauté locale qui a été touchée par des problèmes de droits de l'humain, faites participer des dirigeants communautaires à vos séances de projection afin qu'ils puissent vous aider à signaler tout problème potentiel ou faire des recommandations concernant un film particulièrement puissant.

Quand vous visionnerez les films soumis, prenez des notes, car elles vous seront utiles lors des discussions d'évaluation. Vous pouvez classer le film et parfois lui assigner une catégorie préliminaire dans un programme. La discussion vous aidera à renforcer vos opinions et à défendre les raisons pour lesquelles un film spécifique devrait être inclus ou non selon vous.

## **Processus de présélection**

Si vous êtes déjà confrontés à des centaines de films en présélection, il est bon de mettre en place un système d'évaluation dès le début.

- Comité de présélection
- Système d'évaluation. Vous pouvez noter le film selon une échelle, par exemple 1= le meilleur, 5= mauvais. Vous devez également évaluer le contenu du film et la qualité technique du film et rédiger une courte description de votre impression du film et si vous devriez ou non le recommander. Ajoutez une section sur la pertinence du film pour votre public cible en vérifiant votre liste de «règles» de programmation (concernant les sensibilités culturelles, religieuses et autres).

- Avis d'experts
- Projection pilote

Il est utile de mettre en place un comité de présélection composé de plusieurs personnes impliquées dans l'organisation du festival depuis un certain temps, qui ont l'expérience requise et surtout qui comprennent ce que vous cherchez à réaliser avec le festival. Si c'est votre premier festival, ce type de personne peut vous être particulièrement utile. D'autres festivals peuvent vous suggérer d'éventuels examinateurs si vous n'en trouvez pas assez, mais cherchez toujours des personnes sensibles à votre contexte politique et culturel. Les pré-sélectionneurs peuvent être des postes volontaires ou rémunérés, selon votre budget. Tous les pré-sélectionneurs doivent fournir une évaluation écrite du film qui sera transmise au(x) programmeur(s). Les pré-sélectionneurs doivent disposer d'un système d'évaluation standardisé, par exemple en attribuant des notes aux films selon une certaine échelle. La forme et le contenu devraient faire l'objet d'une évaluation.

Dans certains cas, vous pourriez avoir besoin d'une plus grande expertise dans un domaine cinématographique qui ne vous est pas familier. Pour ce faire, il est judicieux de mettre en place un groupe d'experts de référence qui fournira un retour d'information. Par exemple, ces experts peuvent être des journalistes, des représentants d'ONG, des militants de la justice sociale ou des intellectuels. Cela vous aidera également à établir un réseau de contacts qui vous sera utile plus tard dans votre recherche d'animateurs/participants au débat. De

plus, si vous avez l'intention de projeter le film à un type de public spécifique, comme les étudiants, il est utile d'organiser une projection pilote auprès d'un échantillon de spectateurs de votre communauté pour confirmer le bon choix du film.

Une fois que vous aurez pris vos décisions finales au cours de la phase de présélection, vous pourrez commencer à contacter les producteurs/distributeurs des films sélectionnés. Envoyez un courriel annonçant votre décision, un courriel de confirmation indiquant l'inclusion du film spécifique dans votre programme et demandez l'autorisation ainsi que le matériel nécessaire pour la projection.

Ceci doit se faire au moins deux mois avant le festival, car tout le processus d'obtention d'autorisation et du matériel demandé, comme la liste des dialogues, les photos et la copie de projection, peut prendre un temps considérable.

Voici un exemple de courrier de confirmation :

*Cher XY,*

*Nous avons le plaisir de vous informer que votre film ..... a été sélectionné pour être projeté lors de la 1ère édition du Festival du film des droits humains. Celui-ci se déroulera à Prague, en République Tchèque, du 10 au 15 septembre 2020. Veuillez nous faire savoir dès que possible si vous acceptez que votre film soit présenté à One World.*



Cérémonie d'ouverture au Karama HRFF. Le directeur du festival, Sawsan Darwaza, présente les principaux thèmes du festival. Photo : Archive du Karama HRFF

*Si vous souhaitez nous laisser projeter votre film, veuillez nous fournir le matériel nécessaire (listes de dialogue, photos) et les informations (contacts et crédits) dès que possible, au plus tard le 20 juillet 2020.*

*Nous vous remercions de votre coopération et espérons avoir bientôt de vos nouvelles.*

*Meilleures salutations, YX*

## **Droits de projection et frais**

Ces dernières décennies, les films ont été traités comme un «produit commercial» ordinaire sur le marché. La compensation des droits de projection avec les réalisateurs, les distributeurs ou les producteurs ressemble souvent à une négociation commerciale. En général, vous devez vous attendre à payer pour la projection des films. C'est à la fois juste et logique.

Cependant, il existe des exceptions et des façons réciproquement avantageuses d'éviter de payer des frais de visionnage élevés qui pourraient avoir une incidence dévastatrice sur votre budget :

A) La personne qui s'occupe des droits cinématographiques décide de vous les céder gratuitement. Il s'agit généralement de réalisateurs qui sont heureux d'avoir l'occasion de projeter leur film dans le cadre d'un festival et/ou qui apprécie l'accent mis sur les droits humains lors de votre événement. Vous devriez faire brièvement une présentation de votre

événement - surtout s'il est nouveau - et inclure des détails importants, comme le but et l'auditoire de votre festival ainsi que vos sympathisants et partenaires.

B) Vous recevez les droits de projection en conviant un invité au festival. De nombreux producteurs et réalisateurs sont prêts à céder le film si vous offrez de couvrir deux nuits d'hébergement et les frais de voyage du réalisateur ou d'un autre membre de l'équipe. Il est souvent préférable de payer pour un invité plutôt que des droits, tout dépend du montant des frais de déplacement. Le public est également toujours heureux d'avoir l'occasion de participer à des séances de questions-réponses avec des réalisateurs.

C) Négociez ! Les films sont souvent traités comme une marchandise ; il n'est pas inconvenant d'essayer de réduire le montant demandé pour sa projection. Les distributeurs et les agents de vente sont habitués à ces stratégies, alors ne soyez pas gênés, surtout si vous êtes un petit festival qui démarre dans une communauté démunie. Il y a des limites à la négociation ; essayez de trouver un montant qui satisfait plus ou moins les deux parties. Certains films ont des prix réduits pour les projections d'ONG.

Votre réputation est en jeu lorsque vous négociez les droits de projection. Soyez poli, respectueux et tenez parole en cas d'accord (p. ex. en ce qui concerne le nombre de projections). Seules de bonnes relations avec la communauté et le secteur cinématographique

vous permettront d'entrer dans le monde des festivals respectés et vous assureront des participations à vos prochaines éditions.

## Calendrier de projection

Le positionnement approprié dans le temps de votre festival est quelque chose qui peut fortement influencer le déroulement de l'événement dans son ensemble. Afin d'obtenir un taux de fréquentation élevé, vous devez tenir compte de ces facteurs :

- D'autres événements concurrents se déroulant en même temps
- Saison de l'année
- Jours et horaires de la projection
- Jours fériés, jours de fête

L'organisateur doit être en mesure d'estimer les meilleurs jours de la semaine et les meilleurs horaires des projections en fonction des habitudes et du temps libre du public, mais également en fonction des impératifs de sécurité. Les gens ne viendront pas à vos projections s'ils ne sont pas en mesure de rentrer chez eux en toute sécurité.

Un autre facteur important est la prise en compte des spécificités de genre dans la programmation. Dans de nombreuses communautés, les femmes non seulement travaillent, mais elles doivent aussi s'occuper de leur famille et ont des horaires préétablis. Dans certaines cultures conservatrices, les femmes ne

peuvent pas sortir tard le soir. Assurez-vous de choisir un moment qui convient aux femmes et discutez avec les responsables communautaires pour savoir comment adapter votre programme aux besoins de celles-ci. Dans certains lieux, faire passer le message auprès des femmes garantit une audience, car elles peuvent agir en tant que porte-parole et organisatrices dans leurs communautés.

Lors de la programmation de films, il est important de laisser suffisamment de temps après la projection pour les séances de questions-réponses. Un film d'ouverture doit être choisi avec soin pour susciter suffisamment d'intérêt. Il peut s'agir d'un film traitant de questions particulièrement pertinentes pour la communauté locale.

De nombreux festivals proposent au moins trois jours consécutifs de projections.

## Conseils principaux :

Soyez un militant : Il n'est pas nécessaire d'être un expert ou un intellectuel pour programmer un festival de films sur les droits humains, mais plutôt un activiste déterminé à avoir un impact sur les choses autour de lui ou elle.

Identité : Répondez aux questions fondamentales sur qui vous êtes en tant que festival : quel est le contexte de votre région et quelle est la mission de votre festival ? Adaptez le programme et sa structure à l'identité

et à l'emplacement de votre festival. Sachez qui est votre public. Commencer simplement est payant.

Genres : Décidez si vous voulez mélanger des documentaires avec des films de fiction pour faciliter le lancement pour les téléspectateurs inexpérimentés ; inclure des courts métrages et des animations est un bon choix pour le début d'un festival (et peut être utile pour des groupes spécifiques comme les enfants et les étudiants).

Thème principal : Pré-sélectionnez le thème principal pour votre festival que vous voulez promouvoir. Commencez par des enjeux clés pertinents à votre contexte et recherchez des films adaptés à ces sujets.

Sources : Identifiez de bonnes sources de films ou approchez des festivals conviviaux qui peuvent vous donner des conseils et vous procurer des introductions.

Sélection : Constituez une équipe de sélection, comprenant des pré-sélectionneurs ou des experts ; organisez des réunions régulières et discutez des films ; conservez les remarques de chacun afin de pouvoir toujours vous y référer plus tard.

Controverse : Identifiez les questions potentiellement sensibles dans vos films afin de pouvoir prévoir les réactions du public et soyez prêt à défendre votre décision de projeter un film en particulier.

Frais : Allouez suffisamment d'argent pour les frais ou soyez prêt à négocier, mais soyez toujours juste.

Calendrier : Planifiez les projections en fonction des habitudes de votre public cible, en donnant aux films principaux et aux succès d'audience des créneaux «prime time» dans vos salles principales ; programmez soigneusement les films locaux ; mettez les courts métrages en blocs et prévoyez toujours assez de temps pour les séances de questions/réponses.

## Filmographie

*La Isla* : Archivos de una Tragedia (L'île : Archive d'une tragédie, dir. Uli Stelzner, 2009).

*Emergency Shelter* (dir. He Yang, 2010).

*The Greatest Silence : Rape in the Congo* (dir. Lisa F. Jackson, 2007).

*Scarlet Road—A Sex Worker's Journey* (dir. Catherine Scott, 2011).

*My Makzhen and Me* (dir. Nadir Bouhmouch, 2012).

*Thembi* (dir. Jo Menel, 2010).

*Divided Homeland*

*Pussy Riot : A Punk Prayer* (dir. Mike Lerner, Maxim Pozdorovkin, 2013).

*Lord of the Flies* [Le Seigneur des mouches] (dir. Harry Hook, 1990).

*The Penguin Revolution* [La révolution des pingouins]

*The Chilean Spring* [Le printemps chilien]

*My Opinion*

*Inshallah* (dir. Ashvin Kumar, 2012).

# Les festivals du film qui osent : Sécurité et censure

*Écrit par Matthea de Jong, avec les commentaires de Joke Baert, Kenneth Barongo, María Carrion, Gwain Colbert Fulai, Eric van de Giessen, Manny de Guerre, Mon Mon Myat, Rachel Sine, Gideon Vink*

## Introduction

Dans de nombreux endroits, les festivals de cinéma sont confrontés à des formes de censure. Un festival peut se heurter à l'obstruction et à l'opposition en raison de lois et règlements restrictifs qui limitent l'organisation d'événements et la projection de certains (types de) films. Pour un bon nombre de festivals, l'opposition des autorités nationales ou locales est un problème majeur. Les contraintes peuvent aussi être d'ordre culturel ou religieux ; certains sujets sont simplement tabous et ne peuvent donc pas être mentionnés ou débattus ouvertement dans la société.

La projection de films sur des sujets sensibles peut donc entraîner une réticence du public ou des groupes d'opposition. Cette résistance peut même prendre des formes violentes, comme nous l'avons vu dans divers cas. Certains festivals doivent faire preuve de la plus grande prudence pour assurer la sécurité de leurs équipes et des visiteurs.

Side by Side est le festival LGBT situé à Saint-Pétersbourg, en Russie. Malgré un climat de plus en plus répressif pour les droits des LGBT, le festival continue d'être organisé par une équipe courageuse. En 2013, le festival a été confronté à cinq (fausses) alertes à la bombe et aux hostilités de groupes d'extrême droite. Pendant le festival, certains sites ont retiré leur soutien et de nombreux invités étrangers se sont inquiétés de leur participation, l'un d'entre eux s'étant retiré quelques semaines seulement avant le début du festival. À la fin du festival, un des organisateurs a confié : «Nous ne sommes qu'un festival, mais nous avons la sensation de mener une opération militaire».<sup>1</sup>

En 2013, le gouvernement équatorien a dissous l'organisation Fundación Pachamama. La Fundación Pachamama organise Ciné Amazónico, un festival du film itinérant qui attire l'attention sur les droits de la population en Amazonie. Selon les autorités, Pachamama s'immiscerait dans les affaires politiques et troublerait la paix. L'un des organisateurs a commenté : «Nous sommes pacifiques, nous défendons les droits humains et nous n'avons jamais promu ou soutenu la violence».<sup>2</sup> Malgré cette opposition, ils continuent à préparer le prochain festival.

De nombreux autres exemples montrent le courage et la persévérance des organisateurs de festivals qui font avancer le débat sur les droits humains et la liberté d'expression en projetant des films sur les droits humains. Ce chapitre est le fruit de leur expérience.

## La censure gouvernementale

Dans la plupart des pays, l'organisation d'un événement culturel ne pose pas en soi des problèmes majeurs. Les problèmes peuvent survenir lorsque le contenu de ces événements culturels est considéré sensible, critique ou potentiellement conflictuel. Dans de nombreux pays, les films qui seront distribués, diffusés ou projetés doivent être présentés à une «Commission de censure du film» pour obtenir une licence. Le conseil visionne et évalue le contenu de ces films. Les productions dont le contenu est considéré comme «dommageable pour la population» peuvent être censurées, voire interdites. Habituellement, les sujets «sensibles» englobent les questions politiques, raciales, sexuelles ou religieuses. Les autorités appliquent ces lois lorsque les films sont projetés dans un espace public.

En Biélorussie, l'organisateur d'un festival de courts métrages sur des thèmes liés aux droits humains a fait observer qu'un comité de censure peut engendrer beaucoup de travail pour l'équipe du festival. Pour leur dernier festival, les organisateurs ont dû traduire tous les films pour le comité de censure. De longues discussions s'en sont suivies. De nombreuses salles

ont annulé leur coopération en raison des pressions exercées par le KGB et les autorités locales. Cette situation était principalement due à la bureaucratie de la commission de censure et à la nécessité d'obtenir différents types d'autorisations. Certains films ont été interdits de projection en salle, tandis que d'autres ont été censurés et classés dans la catégorie 21+. Néanmoins, le festival a présenté la plupart d'entre eux dans des lieux clandestins ou indépendants. Ils ont également pu organiser de nombreuses discussions libres et ouvertes, mais ils soulignent cependant : «Nous n'avons pas crié ce que nous pensions sur tous les toits. Nous n'avons pas largement divulgué les questions de censure dans les médias indépendants, mais nous n'avons pas cessé d'essayer de trouver un espace de dialogue avec chacun. Nous n'avons pas radicalisé les relations avec les fonctionnaires et, par conséquent, nous avons pu obtenir des résultats, même dans notre travail avec le gouvernement».

En 2013, le Freedom Film Fest en Malaisie était sous pression. L'une des organisatrices, Lena Hendry, a été accusée d'avoir violé la loi sur la censure du cinéma de 2002. Elle était l'une des organisatrices de la projection de *No Fire Zone : The Killing Fields of Sri Lanka* du réalisateur Callum Macrae en juillet 2013. Ce film est un documentaire d'investigation sur les dernières semaines de la guerre civile au Sri Lanka en 2009 et montre les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité commis par l'armée sri-lankaise contre la population tamoule. Même si la projection



Assistance au Festival du film sur les droits humains Bir Duino Kyrgyzstan. Photo : Archives de Movies that Matter.

n'était pas accessible au grand public, Lena Hendry et un de ses collègues ont été arrêtés pendant la projection. C'est la première fois qu'une personne était inculpée pour avoir projeté un film sur les droits humains en Malaisie. L'issue de l'affaire est toujours en suspens.

Bir Duino, le festival du film sur les droits humains au Kirghizistan, a été confronté à de nombreuses difficultés et oppositions au cours des dernières années. En 2010, les services de sécurité ont interdit au festival de projeter le documentaire *The 10 Conditions of Love* qui raconte l'histoire de la célèbre militante ouïghoure Rabiya Kadeer. Le même jour, le film devait être projeté au Musée historique de Bichkek, les responsables du Service de sécurité de l'État du Département du terrorisme et de l'extrémisme ont demandé au directeur du musée de ne pas projeter le film en raison de son risque de provocation de conflit interethnique.<sup>3</sup>

Deux ans plus tard, en 2012, des représentants de l'État et des groupes religieux se sont opposés à la projection de *I Am Gay and Muslim*, affirmant que le film constituait une menace pour l'identité religieuse des musulmans vivant au Kirghizstan. Quelques heures seulement avant la projection, le tribunal de Bichkek a décrété que le film était interdit. Dans la foulée, Tolekan Ismailova, directrice du festival, a été la cible d'une campagne de diffamation dans les médias. Elle a également été accusée d'actes extrémistes et de volonté d'incitation à des émeutes publiques, ce qui signifie qu'elle aurait pu

être emprisonnée si le festival continuait à présenter le film en public. Les organisateurs du festival (alors connu sous le nom de Centre des droits humains «Citoyens contre la corruption») et le cinéma ont fait l'objet de menaces.<sup>4</sup> En conséquence, la projection du film n'a pu avoir lieu.

La pression peut également être instiguée par des intérêts commerciaux. En 2011, les réalisateurs et les organisateurs culturels péruviens ont protesté contre la censure exercée par le gouvernement péruvien sur les films documentant les conflits miniers. Six documentaires ont été retirés d'un événement. Le documentaire primé *The Devil Operation* de Stephanie Boyd, sur les protestations des agriculteurs contre une société minière américaine, a été retiré d'une série de films régionaux diffusés à la télévision péruvienne pour des raisons techniques (non avérées) difficiles. Les réalisateurs et les organisateurs culturels concernés ont reproché aux représentants des compagnies minières et pétrolières d'utiliser leur pouvoir et leur influence pour entraver la circulation de ces films.

## Analyse de la sécurité

Lorsque vous soupçonnez que vos activités pourraient présenter des risques pour la sécurité, il est important de faire une analyse de sécurité ou une analyse des risques qui décrivent les risques potentiels avant, pendant et après le festival. Les risques que les festivals du film des droits humains ont identifiés

ces dernières années sont : l'opposition de certains groupes de la société, les perturbations causées par les autorités ou des mesures de censure subtiles et difficiles à déceler.

Les projections de films peuvent être perturbées par des groupes d'opposition (souvent conservateurs). Ces groupes peuvent véhiculer des informations ou des désinformations sur le festival, qui peuvent également atteindre les médias, en dépeignant le festival d'une manière négative. Si cela se produit, vous pouvez recourir au soutien des médias pour partager votre histoire et présenter les objectifs réels de votre festival.

Sachez que les groupes opposants peuvent également menacer l'équipe et les visiteurs ou protester à l'extérieur du site. Dans certains cas, vous devrez tenir compte du risque que des groupes attaquent même le site. Dans votre analyse de sécurité, vous devez tenir compte des risques pour votre équipe organisatrice, mais aussi pour vos invités et visiteurs (internationaux).

Les risques peuvent également relever du domaine du numérique, comme les menaces par courrier électronique, le piratage de sites Web ou de comptes Facebook. Si vous pensez être confronté à des menaces numériques, veuillez consulter la trousse de premiers secours numérique de Hivos sur <https://digitaldefenders.org/digitalfirstaid/> ou Security in a Box par le Tactical Technology Collective et Front Line Defenders sur <https://securityinbox.org/>.

Il est arrivé à quelques reprises que des événements soient perturbés par les autorités ou la police. En 2011, la première édition du Festival international du film des droits humains de Yaoundé a été suspendue par les autorités camerounaises. La cérémonie d'ouverture a été annulée trente minutes seulement avant son commencement en présence du public, des invités et des journalistes.<sup>5</sup>

Les mesures de censure sont parfois plus subtiles. Les projections sont sabotées par des coupures de courant soudaines ou d'autres problèmes techniques qui empêchent la poursuite du programme.

Le Festival Side by Side 2010 qui s'est tenu à Kemerovo en Sibérie s'est heurté à cette opposition. Dès que toutes les salles initiales ont dû se retirer à la suite de menaces des autorités, une salle de cinéma alternative a été installée dans un grand complexe commercial local. Une fois que les informations concernant le nouvel emplacement ont été diffusées, les autorités ont menacé de couper l'alimentation électrique de l'ensemble du complexe commercial.<sup>6</sup>

Certains festivals se déroulent dans des lieux peu sûrs en raison de la criminalité, de l'instabilité politique ou de conflits. Même si le festival et ses activités ne sont pas spécifiquement ciblés, il est également important de faire une analyse de sécurité afin d'élaborer un plan de sécurité pour l'équipe, le public et les invités.

Dans tous les cas, il est judicieux de demander conseil à des partenaires locaux, des avocats ou

des journalistes qui pourraient vous aider à évaluer la situation sécuritaire. L'analyse de sécurité et le plan peuvent être combinés en un plan ou un tableau de crise qui peut guider votre équipe pour à la fois prévenir et gérer les crises potentielles de sécurité.

Le présent manuel n'offre pas de plan directeur pour la réalisation d'une analyse des risques. Cependant, voici quelques suggestions :

- Organisez une session de brainstorming avec votre équipe d'organisation, des personnes expérimentées ou d'autres personnes aux vues similaires mentionnées ci-dessus.
- Notez toutes les choses indésirables qui pourraient se produire.
- Classez les risques en fonction de leur probabilité (fréquente, probable, occasionnelle, rare, peu probable) et de leurs effets (catastrophiques, critiques, marginaux, négligeables) s'ils se produisaient. Ainsi, vous pouvez filtrer tous les risques susceptibles de se produire pouvant avoir des conséquences graves pour le festival ou ses visiteurs, ce qui peut vous aider à décider des risques à prendre en compte en priorité dans votre plan de prévention.

## **Planification de crise et atténuation des risques**

Après une analyse approfondie de la sécurité, l'étape suivante consiste à élaborer un plan de sécurité pour minimiser les risques.

Les mesures sont extrêmement variées : il suffit parfois d'engager du personnel de sécurité ou d'informer la police locale, alors que dans d'autres cas, il est judicieux d'élaborer un plan détaillé en cas de crise.

Side by Side dispose d'une importante stratégie de planification de crise. Ils travaillent avec d'autres lieux de réserve au cas où les autorités locales ou les groupes nationalistes mettraient fin aux activités du festival. Ils engagent des services de sécurité, informent les partenaires locaux de toute menace et de tout problème potentiels et recourent à des visionnages en ligne si les visiteurs considèrent leur propre présence physique trop risquée.

Certains projets cherchent activement à obtenir le soutien d'ambassades étrangères ou d'autres organisations internationales pour leur assurer un certain niveau de protection. En Colombie, Fundepaz informe toujours de leurs activités les fonctionnaires chargés de la protection des droits humains, tels que le bureau régional du médiateur ou le bureau régional du Haut-Commissariat aux droits de l'Homme. Pour Active Vista aux Philippines, la menace des groupes rebelles et des groupes militaires est de loin le plus grand risque. Le festival s'efforce d'établir le plus de liens possibles avec les organisations locales afin d'atténuer les risques.

Naturellement, il est important de bien choisir les dates des festivals, afin de ne pas coïncider avec des événements comme les élections ou d'autres

périodes politiquement tendues. Selon les organisateurs du Festival du film des droits humains de Bamenda, dans le nord-ouest du Cameroun, la situation politique a été l'une des principales raisons pour lesquelles le festival a été suspendu à Yaoundé. Il a coïncidé avec les initiatives du gouvernement et la résistance des partis d'opposition pour modifier la Constitution. Le festival de Yaoundé a été perçu comme un mouvement d'opposition visant à inciter à la violence. C'est pourquoi le Festival du film sur les droits humains de Bamenda a maintenant lieu en juillet, lorsque le Parlement interrompt ses travaux.<sup>7</sup>

Dans le cas de festivals qui se déroulent dans des lieux peu sûrs, il est sage d'élaborer un protocole de sécurité et de le partager avec les membres de l'équipe, les partenaires et les autres personnes impliquées dans la mise en place. Ce plan devrait également comprendre des lignes directrices à l'intention du public et des invités étrangers à la communauté. Les invités doivent être au courant de la situation et être conseillés sur la façon d'éviter de se mettre en danger inutilement. (Par exemple, dans les quartiers ou les endroits peu sûrs, vous pourriez conseiller aux invités d'éviter de se promener seuls la nuit ou de se lier avec des étrangers.)

Il pourrait être utile d'élaborer un diagramme indiquant les risques, les mesures de prévention ou d'atténuation, les membres responsables de l'équipe, les institutions concernées et les coordonnées des

partenaires ou experts potentiels à contacter pour solliciter de l'aide.

Un tel diagramme ne doit pas nécessairement être très détaillé et sophistiqué, il peut en fait être très simple. Cela permettra à toute l'équipe d'avoir une vue d'ensemble claire sur les risques et les responsabilités en matière de sécurité. Envisagez à l'avance sous quelles circonstances vous déciderez de modifier, voire d'annuler, (des parties de) votre événement, et discutez-en au préalable avec votre équipe. Dans le feu de l'action, vous pourriez prendre des risques inutiles et irresponsables.

Les risques peuvent également impliquer des problèmes de santé, si votre festival a lieu dans un endroit confronté à des problèmes d'eau, d'assainissement et/ou de maladies infectieuses. Dans ce cas, votre plan doit également prévoir des conseils aux invités sur les vaccins et les mesures préventives en matière de santé. Par exemple, le festival international du film FiSahara, qui se déroule dans les camps de réfugiés sahraouis dans le désert, envoie aux invités et au public international un formulaire détaillé sur la santé et la sécurité, et son équipe comprend un groupe de médecins bénévoles. D'autres risques potentiellement pertinents sont ceux liés à la sécurité incendie et à la gestion des foules. Pour les projections dans les cinémas ou autres lieux intérieurs, il est souvent malaisé de sortir. Il est conseillé de consulter des experts, ou au moins des organisations ou des personnes ayant de l'expérience dans ces domaines.



*Affiche promotionnelle du Festival Memoria Verdad Justicia  
au Guatemala. Photo : Archive du Memoria Verdad Justicia*

## L'autocensure

L'autocensure est également une des questions pertinentes qu'il convient d'aborder ici. Les sujets jugés trop sensibles sont parfois évités afin de maintenir d'autres sujets importants à l'ordre du jour et de susciter un plus large soutien.

Pour la première édition du Festival des droits humains de Karama en Jordanie en 2008, les organisateurs ont adopté une forme d'autocensure : «C'était notre première édition, nous avons donc dû faire très attention aux films que nous présentions aux autorités. Je pense que nous étions quand même très audacieux, mais nous ne voulions pas être trop provocateurs pour qu'une belle initiative ne soit pas tuée dans l'œuf. Nous avons donc choisi des films qui nous semblaient acceptables aux yeux des autorités. Ce n'est pas que je suis mécontent de ces films, bien au contraire. Ils sont controversés et traitent avec sérieux les questions relatives aux droits humains en Jordanie. L'année prochaine, nous serons encore plus audacieux. Mais les sujets tabous sont la religion, l'homosexualité et le roi. Ce sont les sujets totalement proscrits».<sup>8</sup>

La question de savoir si un film peut être projeté n'est pas toujours facile à trancher ; cela dépend souvent de l'appréciation des organisateurs. Récemment, Ciné Droit Libre au Burkina Faso a présenté un film sur les droits des LGBT en Afrique. L'un des organisateurs a commenté : «Ces films restent controversés

ici à Ouagadougou. Après la projection, un débat vif et animé a suivi, au cours duquel le festival a été accusé de projeter des 'films immoraux'. Après les films traitant de politique, c'est l'un des sujets les plus controversés au Burkina Faso, mais nous continuons d'essayer. Cependant, nous ne projeterons pas ces films en dehors de la capitale, pendant notre festival itinérant, car cela pourrait être une raison pour les autorités locales d'interdire les projections».

Un autre exemple d'autocensure est le choix difficile fait par le Human Rights Human Dignity International Film Festival en Birmanie lors de sa deuxième édition en 2014. Le festival a annulé la projection d'un documentaire sur la violence anti-musulmane après que les utilisateurs des médias sociaux aient critiqué le film pour sa trop grande sympathie envers la situation critique des musulmans de Birmanie. Le festival a reçu des injonctions de la part des autorités et des propriétaires de salles de cinéma de retirer le film. Le film, *The Open Sky*, retrace l'histoire d'une femme qui rend visite à sa tante musulmane dont la maison a été incendiée lors de l'explosion de violence anti-musulmane en mars 2013. Min Htin Ko Ko Gyi, le directeur du festival, a déclaré que le festival avait décidé d'annuler la projection du film parce qu'il semblait avoir ravivé les tensions persistantes entre bouddhistes et musulmans à Rangoon. «Nous n'organisons pas le festival du film pour provoquer des conflits. Nous ne pouvons laisser aucun conflit se dessiner, alors nous avons retiré le film de notre liste. Je suis vraiment peiné d'avoir dû prendre

la décision de retirer le film. Cela porte atteinte aux sentiments [des réalisateurs] et à la dignité du festival du film. Mais il existe une possibilité que [le film] puisse déclencher un conflit et actuellement le pays est dans un état très précaire»,<sup>9</sup> a-t-il déclaré. Les organisateurs craignaient également pour la sécurité des protagonistes du film.

Quelques mois plus tard, les organisateurs du festival ont réussi à projeter le film avec succès dans la capitale. Par la suite, des chefs religieux bouddhistes et islamiques ont participé à une table ronde sur le film, le discours de haine et les solutions envisageables pour prévenir des émeutes ethno-religieuses potentielles. Les trois réalisateurs ont eu l'occasion de parler aux médias. Le film a également été projeté dans l'une des universités devant 800 étudiants.<sup>10</sup>

L'autocensure peut être un moyen de prévenir les tensions extrêmes et d'atténuer les risques. Dans ce cadre, il peut parfois être plus efficace de projeter un film sur un sujet sensible si le film se déroule dans un contexte et un pays totalement différents. La question épineuse peut encore être abordée, voire discutée, sans trop insister sur les imperfections de son propre pays. Cela peut empêcher les réactions très émotionnelles ou même agressives qui, sans cela, perturberaient complètement le débat.

L'autocensure peut également entrer en jeu lorsque les programmeurs de festivals craignent que certaines scènes, certains langages ou certaines

considérations puissent aliéner le public en raison des sensibilités culturelles. Un grand film peut ne pas tenir ses promesses en raison d'une seule scène ou d'un seul mot. FiSahara évalue en permanence ce qui convient à un public mixte. Alors que les Sahraouis acceptent mieux certaines scènes dans l'intimité de leurs propres maisons, ces mêmes scènes dans un cadre public seraient considérées comme inopportunes. La ligne est parfois si fine que les programmeurs doivent faire appel à de nombreux Sahraouis différents pour obtenir un consensus.

## Diffusion sur invitation et en ligne

Les projections sur invitation peuvent être un moyen de contourner les comités de censure. Pour la diffusion de *The Act of Killing* en Indonésie, les réalisateurs ont choisi de ne pas présenter le film dans les cinémas indonésiens habituels, car le comité de censure aurait très probablement interdit les projections, et dans ce cas, ils seraient passibles d'une amende pour détention de copie du film. Au lieu de cela, ils ont fourni des copies DVD du film à un large réseau d'ONG, leur permettant d'organiser des projections sur invitation uniquement. Depuis, le documentaire a été projeté des milliers de fois.

Avant que des copies de DVD ne soient distribuées à grande échelle, plusieurs projections ont été organisées à l'attention des journalistes uniquement. Cela a permis une large couverture médiatique dans la presse indonésienne et internationale. Au début,

presque toutes les projections étaient sur invitation exclusive. Mais avec le temps, de plus en plus de projections publiques ont été organisées. Le film a bénéficié d'une grande couverture médiatique nationale et internationale. Les réalisateurs ont déclaré : «Il semble que les gens aient plus de courage pour projeter le film ouvertement au public. Jusqu'à présent, seules deux projections publiques ont été annulées en raison des pressions exercées par le gouvernement et une seule a été confrontée à l'opposition d'un groupe nationaliste».<sup>11</sup>

Les réalisateurs ont également rendu le film disponible gratuitement en Indonésie - une autre façon de contourner la censure. Il a été téléchargé des millions de fois. Le film a également été visionné des centaines de milliers de fois sur YouTube, où les cinéastes ont rendu le film disponible sans sous-titres anglais.

Callum Macrae, le réalisateur du film controversé *No Fire Zone*, réalisé pendant les derniers jours sanglants de la guerre civile au Sri Lanka, a également rendu le film disponible gratuitement en ligne en Inde, en Malaisie, au Népal et au Sri Lanka après l'interdiction des projections publiques dans ces pays.<sup>12</sup>

## Stratégie publicitaire

Les festivals peuvent également adapter leur stratégie publicitaire de façon à réduire les risques. Certains festivals de cinéma évitent d'utiliser le terme de *droits humains*. Le festival en Éthiopie évite ce terme

principalement en raison de la réticence qu'il susciterait autrement de la part des autorités. Le directeur de FreeZone à Belgrade n'utilise pas ce terme afin d'éviter d'effrayer les visiteurs et sponsors potentiels. Selon lui, les droits humains ont acquis une connotation négative depuis les conflits dans les Balkans dans les années 1990.

La grande variété de noms de festivals créatifs et forts du monde entier montre clairement qu'un festival n'a pas besoin d'inclure les mots *droits humains* dans sa dénomination pour exprimer son attachement aux droits humains et à la justice sociale. Watch Docs, Truth Cinema, Movies that Matter, Active Vista et Freedom Film Fest ne sont que quelques exemples de noms de festivals qui expriment le dévouement de leurs programmes. En communiquant sur le festival ou les films, vous pouvez choisir d'utiliser certains mots pour prévenir l'opposition ; vous pouvez véhiculer un message similaire avec un discours différent.

Quelques festivals, comme le Festival du film sur les droits humains de Tripoli en Libye, ont délibérément choisi de ne pas convier d'invités étrangers parce qu'ils ne peuvent pas garantir leur sécurité ou ne veulent pas attirer une attention malvenue. D'autres festivals, comme Side By Side, ont choisi de convier un invité de renommée internationale, dans l'espoir que l'attention permettra d'augmenter la sécurité. Dans ce cas, c'est le réalisateur Gus van Sant qui a été invité.

## Un exemple: LGBT en Ouganda

Lorsque le Festival du film sur les droits humains Manya en Ouganda a courageusement décidé de projeter *Call Me Kuchu* sur les droits des LGBT en Ouganda lors de son festival en 2013, il a entrepris une tâche très audacieuse. Le documentaire dresse le portrait de David Kato, l'un des premiers homosexuels déclarés en Ouganda, un pays où l'homosexualité est une infraction criminelle. Le film suit le courageux et déterminé activiste Kato dans sa dernière année avant qu'il soit tué.

Le festival du film s'est déroulé du 10 au 14 décembre 2013. Une semaine plus tard, le 20 décembre, le Parlement ougandais a adopté la loi contre l'homosexualité. Cette nouvelle loi élargit la criminalisation des relations homosexuelles en Ouganda, en conséquence de quoi un couple homosexuel ougandais risque désormais la prison à vie. De l'avis général, la nouvelle loi n'est pas seulement le résultat de l'homophobie en Ouganda, mais elle l'a également exacerbée. Cette loi a suscité l'inquiétude générale des gouvernements et des organisations internationales. C'est dans ce contexte que le directeur du festival a décidé que le film devait être projeté dans la capitale, Kampala. Mais comment ? La stratégie publicitaire s'est avérée cruciale à cet égard.

Tout d'abord, il fallait obtenir la permission des réalisateurs. Cependant, les réalisateurs hésitaient à donner leur approbation, craignant pour la sécurité des

personnes de la communauté LGBT dépeintes dans le film. Après quatre jours de contacts soutenus avec la communauté LGBT ougandaise, les réalisateurs du film ont donné leur accord. La prochaine question était de savoir où projeter le film. Les organisateurs ont décidé qu'un des espaces du festival en particulier serait le meilleur endroit. Cet endroit est un petit espace d'événements artistiques populaires d'une capacité d'une quarantaine de personnes. Les organisateurs savaient que ce lieu n'attirerait pas autant d'attention que le site principal du festival. La stratégie du festival à propos de ce film était de mener une campagne discrète. Cela réduirait ainsi le risque que la projection, ou même l'ensemble du festival, ne soit fermée par les officiels de l'État. C'est aussi la principale raison pour laquelle la projection a eu lieu l'avant-dernière journée du festival à 21h. Néanmoins, l'autorisation officielle du Conseil des médias était nécessaire. Dans une certaine mesure, il n'y avait aucune restriction pour empêcher la projection de ce film parce que l'agence étatique n'était pas suffisamment équipée pour suivre une telle activité.

Finalement, les organisateurs ont réussi à inclure le film dans le programme du festival. Pour éviter tout problème, il était essentiel que la description du film dans le matériel publicitaire ne contienne pas d'informations jugées provocatrices. Par exemple, la description ne faisait pas référence au «projet de loi anti-homosexualité», mais utilisait plutôt le terme «projet de loi».

Le jour de la projection, une fois que tout le monde était entré, les portes ont été fermées pour des raisons de

sécurité. Les organisateurs étaient nerveux car ils se rendaient compte qu'ils risquaient l'avenir du festival, mais ils voulaient aussi donner une tribune à ces questions sensibles. Pourquoi le peuple ougandais n'aurait-il pas eu la chance de voir ce film qui a suscité d'énormes débats et récompenses dans les festivals de cinéma du monde entier ? Heureusement, tout s'est bien passé.

## Conseils principaux

- Renseignez-vous sur les lois concernant les projections de films dans votre pays.
  - Effectuez une analyse de sécurité appropriée avec la participation de vos partenaires locaux, avocats et journalistes.
  - Élaborez un plan de sécurité pour atténuer les risques.
- Soyez prudent dans la composition de votre programmation de films. Réfléchissez à l'impact que peuvent avoir les films traitant de sujets sensibles.

## Filmographie

*The 10 Conditions of Love* (dir. Jeff Daniels, 2009).

*The Act of Killing* (dir. Joshua Oppenheimer, 2012).

*Call Me Kuchu* (dir. Malika Zouhali-Worrall et Katherine Fairfax Wright, 2012).

*The Devil Operation* (dir. Stephanie Boyd, 2010).

*I Am Gay and Muslim* (dir. Chris Belloni, 2012).

*No Fire Zone : The Killing Fields of Sri Lanka* (dir. Calum Mcrae, 2013).

*The Open Sky* (dir. Kyal Yie Lin Six, Lynnsatt Nwe et Phyo Zayar Kyaw, 2013).

---

<sup>1</sup> Victoria Lomasko (2013) "Homosexuels and Homophobes : Victoria Lomasko au festival du film LGBT Side by Side «, *The Russian Reader*.

<sup>2</sup> Mercedes Alvaro (2013) "L'Équateur ferme une ONG environnementale", *Wall Street Journal*.

<sup>3</sup> (2012) "La violation de la liberté d'expression par le gouvernement intérimaire doit cesser", *FIDH*.

<sup>4</sup> "Kyrgyzstan : Campagne de diffamation et menaces contre la défenseuse des droits humains Mme Tolekan Ismailova", *Front-line Defenders*.

<sup>5</sup> (2011) "La première édition du Festival International du Film des Droits de l'Homme de Yaoundé suspendue par les autorités camerounaises", *Festivals Internationaux du Film des Droits de l'Homme*.

<sup>6</sup> Manny de Guerre, directeur de Side by Side, Russia, en réponse au premier projet de cet article le 28 juillet 2014.

<sup>7</sup> Gwain Colbert (Director of A Common Future), candidature au Festival des droits humains et des arts de Bamenda (Cameroun, 2012).

<sup>8</sup> Interview avec Ayman Bardawil (Programmateur du Festival du film sur les droits humains Karama) par Mira Zeehandelaar (en néerlandais) (Amsterdam : *Wordt Vervolgd*, avril 2011).

<sup>9</sup> San Yamin Aung (June 18, 2014), "Festival Cancels Film on Anti-Muslim Violence After Social Media Criticism", *The Irrawaddy*.

<sup>10</sup> Communiqué de presse du 13 août 2014 par le Human Dignity Film Institute.

<sup>11</sup> Contact personnel par courriel entre l'auteur et le producteur de *The Act of Killing*, juillet 2014.

<sup>12</sup> Article d'actualité (22 février 2014) 'No Fire Zone' documentaire à diffuser gratuitement en ligne en Malaisie, Inde», *The Malay Mail Online*.

# Maintenant, qu'en pensez-vous ?

## Les festivals du film en tant que plate-forme de discussion

*Écrit par Matthea de Jong, avec les contributions de María Carrón, Eric van de Giessen, Hana Kulhánková*

Le modérateur du Freedom Film Festival en Malaisie dit : «N'hésitez pas à partager vos pensées et vos questions pendant la session de questions et réponses après la projection. La raison d'être de ce festival est de fournir une plate-forme de discussion libre. Vous pouvez être d'accord, en désaccord ou avoir vos propres idées à ce sujet, mais c'est le but du festival depuis le début ».¹

De telles déclarations peuvent être entendues dans de nombreux festivals du film sur les droits humains à travers le monde. La plupart des festivals du film sur les droits humains utilisent en fait les projections de films comme une base pour les discussions publiques.

Les festivals du film servent de plate-forme de dialogue pour les experts, les artistes, les décideurs politiques, les journalistes, les organismes de la société civile et le public. Les films et les débats sur les droits humains sont des occasions uniques d'exercer

la liberté d'expression. Particulièrement dans des contextes où les individus et les sociétés civiles sont proies à des difficultés, ils peuvent jouer un rôle crucial en offrant aux gens une rare occasion d'exprimer leurs sentiments au sujet des problèmes évoqués et de poser leurs questions. Les faits omis et les mises à jour sur les événements projetés peuvent être partagés avec le public.

Les films ont la capacité de toucher les communautés qui n'ont pas accès aux informations écrites sur les droits humains ou qui n'ont pas été en mesure d'aborder des questions difficiles. La vidéo et le film sont utilisés avec succès dans le monde entier par les défenseurs des droits humains dans des endroits reculés, depuis les villages déchirés par la guerre en République démocratique du Congo (RDC) et au Rwanda jusqu'aux communautés au Chiapas ou en Birmanie, facilitant des discussions communautaires qui autrement n'auraient peut-être jamais pu se dérouler. Les organisations communautaires en RDC ont utilisé la vidéo pour susciter des débats sur les effets du viol comme tactique de guerre, permettant aux femmes affectées de ne plus cacher leur identité,



*En 2018, Sunshine Cinema a régulièrement organisé des projections de films à énergie solaire dans le township de Langa au Cap, suivies de débats animés et en profondeur.*

de demander justice et de demander respect et compassion à leurs familles et à leurs communautés. D'autres ont mis à profit des discussions suscitées par des films pour changer les pratiques discriminatoires à l'égard des femmes au nom des traditions culturelles, pour convaincre les groupes armés de libérer les enfants soldats ou pour aider au processus de guérison collective après la guerre et le génocide.

L'organisateur du Festival AfricanBamba des droits humains à Thiaroye, au Sénégal, le formule de la façon suivante : «Le festival est l'une des rares occasions pour nous de faire comprendre à ceux qui nous gouvernent, à notre peuple et au monde entier quels sont nos rêves, nos préoccupations ; comment nous envisagerions un monde socialement juste et pacifique. À Thiaroye, le festival est perçu et vécu par les gens comme une nouvelle manière pour la communauté de s'engager, d'être reconnue et de s'exprimer sur des questions sociales urgentes».<sup>2</sup>

Pour les organisateurs du Ciné Droit Libre au Burkina Faso, il est important que les projections et les discussions soulèvent des questions : «Un développement durable et pérenne n'est possible que si les citoyens sont bien informés et posent des questions légitimes sur leurs droits et leurs devoirs, réclamant des comptes aux autorités».<sup>3</sup>

De toute évidence, les débats sont très importants lors des festivals du film sur les droits humains. Il en va de même pour les séances de questions-réponses,

au cours desquelles le public peut poser ses questions à un expert ou à un réalisateur. Mais comment organiser avec succès un programme de débat ou une session de questions/réponses ?

## Les objectifs

Lorsque vous finalisez votre sélection de films, vous pouvez définir les thèmes des débats et des questions/réponses. Quels thèmes méritent une plus grande attention ? Certains films traitent de questions peu explorées, tandis que d'autres soulèvent des questions et des dilemmes. Il est toujours intéressant de trouver des liens avec des sujets d'actualité dans votre pays ou région.

Les discussions peuvent contribuer à :

- Informer et approfondir les connaissances du public. Les conférenciers invités peuvent apporter plus d'informations sur le sujet.
- Susciter la prise de conscience et la discussion. Les conférenciers invités peuvent fournir de nouvelles idées et perspectives.
- Exprimer des idées. Certains films suscitent des émotions que les gens aimeraient partager après la projection.
- Motiver. Les films peuvent encourager ou inspirer le public à agir, à changer son comportement, à signer une pétition, à voter, etc.

Le format de l'événement et le choix des conférenciers (présentateurs ou interprètes) peuvent être

ajustés en fonction de votre objectif. Il peut prendre la forme d'un débat, d'une conférence, d'une interview, d'un cours magistral, d'un quiz ou de tout autre format (auto-inventé) qui pourrait convenir. Dans certains cas, les spectacles culturels comme la danse, le théâtre, la musique, les spectacles de spoken word ou les lectures de poésie peuvent être un moyen pour le public de réfléchir sur le sujet du film.

Un bon programme de discussion commence par une bonne connaissance de votre public et une adaptation au contexte local. À qui s'adresse la projection du film ? Vous attendez-vous à ce que ce soient majoritairement des femmes qui assistent à la projection ? Ou visez-vous les étudiants universitaires ? Organisez-vous une projection en plein air pour les pêcheurs locaux ? Votre décor est-il un environnement d'après-guerre et prévoyez-vous que les victimes de la guerre assistent à votre événement ? Adaptez la forme et le contenu de la discussion aux différents publics pour être efficace. Invitez des conférenciers et des modérateurs qui ont un rapport avec votre auditoire.

Le Festival de Cine en la Calle au Guatemala note cette différence entre les milieux ruraux et urbains : «Dans les zones rurales, il est plus facile de proposer des réunions de discussion parce que les gens sont habitués à participer de manière critique à la vie publique de la communauté. En revanche, dans les quartiers urbains, la fragmentation familiale, collective et ethnique influence négativement la conception de l'espace public comme quelque chose de collectif et,

par conséquent, la participation critique et efficace des gens aux activités publiques».<sup>4</sup>

En général, la plupart des festivals du film sont soucieux d'éviter les approches trop didactiques et superficielles. Les droits humains sont multidisciplinaires et comportent des aspects juridiques, sociaux, philosophiques, politiques, économiques, religieux et culturels. Andrea Kuhn, directeur du Festival international du film des droits humains de Nuremberg, explique : «Nous nous considérons comme un festival de cinéma qui engage le public dans un débat critique sur les films, les médias et les droits humains. Nous pensons qu'une partie de toute activité de défense des droits humains devrait être de percevoir le public comme des individus critiques qui devraient être respectés aux fins de prendre leurs propres décisions éclairées. Nous voulons qu'ils remettent en question leur perception du monde et nous espérons qu'ils perçoivent les films que nous présentons comme de bons films qui les prennent au sérieux et ne leur transmettent pas seulement un message, mais leur permettent de penser par eux-mêmes».<sup>5</sup>

## Questions taboues

Il convient d'accorder une attention particulière aux questions délicates ou controversées qui touchent à des points de vue profondément ancrés et à des attitudes profondément enracinées. Assurez-vous de parler à votre communauté de la façon d'aborder les questions taboues en public afin d'encourager un dialogue sûr, ouvert et respectueux.

En 2012, les organisateurs du CinéDoc, le festival du documentaire de Tbilissi en Géorgie, ont organisé un projet de cinéma mobile dans les régions frontalières isolées du Caucase du Sud. L'objectif était de créer davantage de compréhension mutuelle et de dialogue transfrontalier entre les personnes vivant de part et d'autre des frontières dans une région déchirée par les conflits et la guerre. Pour ce faire, les organisateurs ont sciemment évité de projeter des films traitant de la guerre, des conflits ou des personnes déplacées à l'intérieur du pays. Au lieu de cela, pour gagner la confiance et assurer une compréhension mutuelle, ils ont sélectionné des films traitant de la vie quotidienne. L'organisateur Artchil Khetagouri explique que «projeter un film du pays voisin est déjà assez provocateur. En raison de la pression du public et de la crainte des autorités, il était parfois extrêmement compliqué d'aborder certains sujets. Pour engager un dialogue et des débats pacifiques, il est essentiel de faire preuve de neutralité et de ne pas s'engager dans des discussions politiques».<sup>6</sup>

Pour certaines audiences qui sont elles-mêmes touchées par de graves problèmes de droits humains, les débats autour d'un film peuvent avoir un effet stimulant en montrant comment d'autres communautés font face à une situation similaire, et peuvent aider à contextualiser leur propre réalité. Ne vous inquiétez pas de ne pas toujours pouvoir répondre à toutes les questions et résoudre les problèmes complexes soulevés dans les films. Le simple fait d'ouvrir un débat sur des sujets sensibles ou implicites peut avoir un effet puissant sur

l'esprit des gens et les aider à composer avec leurs propres traumatismes, et plus particulièrement sur des questions comme le génocide, la répression politique, les droits LGBT et les violences domestiques.

Des espaces plus petits et plus intimes, où les gens se sentent plus à l'aise, sont souvent plus appropriés pour discuter de questions délicates. Dans ces types de débats plus intimes, il est souvent préférable que le public et les invités soient assis en cercle, ce qui favorise la proximité et un dialogue ouvert.

Vous trouverez plus d'informations sur les questions sensibles dans ce chapitre : Les festivals du film qui osent : Sécurité et censure.

## Format

**Bienvenue :** Nous recommandons des projections d'ouverture accompagnées d'un mot du modérateur, d'un membre du personnel ou d'un bénévole. Ils peuvent accueillir le public au festival, fournir des informations de base sur le film (titre, réalisateur) et faire savoir s'il sera suivi d'un débat, d'une séance de questions/réponses ou de tout autre événement avec des conférenciers invités à l'issue de la projection. Cela permettra aux spectateurs de préparer leurs questions pendant la projection et de faire en sorte qu'ils ne partent pas immédiatement après la fin du film.

**Introduction :** Lorsque le film traite d'une question sensible ou difficile, vous pouvez préparer votre

auditoire en lui fournissant à l'avance un contexte qui lui permettra de mieux comprendre le film. Vous pouvez également distribuer un dépliant contenant plus de détails sur le sujet du film. L'un de vos conférenciers invités voudra peut-être aussi dire quelques mots en préambule de la projection.

Si la discussion est enregistrée sur vidéo ou diffusée en direct, informez-en votre auditoire et les conférenciers invités à l'avance. Pour certains conférenciers ou membres de l'auditoire, il peut être embarrassant, voire risqué, d'être vu ou d'exprimer son opinion devant la caméra.

Questions et réponses : Une séance de questions/réponses permet à l'auditoire de poser des questions et de partager ses opinions avec les conférenciers invités. Un modérateur encadre la séance. La durée de la séance de questions/réponses peut varier entre 10 et 45 minutes.

Table ronde : Si vous souhaitez aborder des sujets que vous jugez plus captivants et à propos desquels il est important de discuter plus en détail, vous pouvez organiser un débat d'expert avec plusieurs invités. Chacun peut partager une perspective, une opinion ou une expérience différente avec le public.

Les tables rondes nécessitent généralement plus de temps qu'une séance de questions et réponses (par exemple, de 45 minutes à une heure) et la présence d'un animateur expérimenté. Vous pourriez planifier

le débat à l'aide d'un bref texte qui expose le format et les différentes questions à aborder. Pour structurer la discussion, vous pouvez également travailler avec différents énoncés stimulants auxquels les experts et l'auditoire peuvent répondre.

Au FIFDH à Genève, les tables rondes commencent par une discussion entre les experts ; ils se présentent et échangent des idées avec l'animateur pendant 20 à 30 minutes environ. Ensuite, le débat s'ouvre aux questions de l'auditoire. Il s'agit là d'une bonne façon de s'assurer que le débat n'est pas immédiatement accaparé par des personnes représentant des idéologies particulières, des groupes spécifiques, etc. et de faire en sorte qu'il y ait une vraie discussion.

Cours magistral : Vous pouvez demander à un cinéaste ou à un autre conférencier invité pertinent, tel qu'un militant des droits humains, de donner un cours magistral. Un cours magistral est une session d'apprentissage ou une discussion offerte par un expert sur un sujet ou une discipline particulière, dans ce cas-ci en rapport avec les films et les questions qu'ils traitent. Ce format permet d'en apprendre davantage sur le travail du cinéaste ou de l'activiste. Prévoyez suffisamment de temps pour les questions du public.

Talk Show : Certains festivals organisent des talk-shows quotidiens avec de brèves discussions, des interviews et éventuellement d'autres éléments comme de la musique, de la poésie ou de la comédie stand-up.

Les talk-shows peuvent être centrés sur un thème spécifique ou discuter des temps forts du festival.

## Conférenciers

Des conférenciers captivants sont indispensables au succès des questions-réponses et des tables rondes, bien que certains festivals organisent des débats auxquels participent principalement le public, qui réagit sur le film avec ses réflexions et ses questions.

Le bon choix de conférenciers va toujours de pair avec la connaissance de votre public. S'il s'agit d'étudiants ou de personnes ayant peu d'expérience dans le domaine des films sur les droits humains, il est essentiel que l'orateur puisse s'adresser de façon convaincante à ce type de groupe et établir des liens avec lui. Si des représentants d'ONG ou des politiciens assistent à la manifestation, assurez-vous d'avoir des conférenciers professionnels ayant une plus grande expertise et capables d'aborder des questions complexes. Si des victimes de violations des droits humains sont susceptibles de faire partie de l'auditoire, assurez-vous que les experts que vous invitez en sont conscients et qu'ils sont capables d'être particulièrement sensibilisés et réceptifs à ce sujet et sur la manière de les aborder.

Les nouveaux auditoires dans les régions éloignées peuvent préférer un invité de la communauté plutôt qu'une personne venant de loin parlant dans une autre langue. Dans le cas de projections et de débats portant

sur des opinions ou des traditions profondément ancrées - dont certaines peuvent être discriminatoires - les invités locaux sont particulièrement importants pour relativiser les arguments selon lesquels des «étrangers» imposent leurs valeurs à la communauté.

Vous pouvez inviter des cinéastes, des experts et des activistes. Vous pouvez aussi penser aux représentants d'ONG, aux dirigeants communautaires, aux politiciens, aux journalistes et aux représentants des universités, qui devraient être en mesure de donner un contexte au sujet dont il est question. Les festivals invitent régulièrement des décideurs et des personnalités influentes, ce qui constitue un outil puissant pour influencer les politiques et faciliter le réseautage, tout en jouant un rôle de catalyseur dans le débat public.

Les gens sont généralement plus intéressés par des histoires personnalisées et des exemples pratiques que par des entretiens promotionnels d'une organisation ou d'un parti politique.

Si possible, faites appel à une personne-ressource locale qui connaît mieux les réalités du sujet sur le terrain et qui peut faire le lien avec les enjeux locaux réels. Il est utile de jeter un coup d'œil aux vidéos d'autres débats auxquels ils ont participé pour déterminer s'ils sont des conférenciers inspirants.

Le Festival de Cine en La Calle (Festival de cinéma dans la rue) à Guatemala City organise des

projections en plein air dans les zones urbaines et rurales. Les organisateurs soulignent l'importance de la participation des artistes locaux. Il est important de mentionner l'engagement fort des artistes locaux dans le projet dès la première édition ; au fil des ans, un grand nombre de cinéastes ont reconnu l'importance de rapprocher le cinéma de la population, et en particulier le rôle que joue le Festival du cinéma de rue pour faire connaître le cinéma indépendant aux gens. Au cours de la dernière édition, des réalisateurs étaient présents même dans les villages les plus reculés de la région d'Ixil».<sup>7</sup>

Si votre festival dispose d'un financement suffisant, vous pouvez convier des invités internationaux, qu'il s'agisse de cinéastes ou de protagonistes du cinéma. Les deux suscitent beaucoup d'intérêt de la part du public. Les cinéastes peuvent fournir des détails intéressants sur la façon dont le film a été réalisé et sur leur relation personnelle avec le thème.

Voir le protagoniste d'un film est une expérience particulièrement intense pour le public. Si vous n'êtes pas en mesure d'amener un invité international du film, vous pouvez également faire appel à quelqu'un qui a une histoire de vie similaire localement. Habituellement, son témoignage direct est plus fort que l'analyse d'un expert. La combinaison des deux (protagoniste/expert) peut également donner lieu à une discussion plus en profondeur, l'un fournissant un récit de première main et l'autre un contexte plus large.

Si les ressources sont limitées, vous pouvez également opter pour un appel Skype avec le réalisateur. En 2009, le Festival Movies that Matter aux Pays-Bas a projeté *In Prison My Whole Life* sur Mumia Abu Jamal, condamné à mort (à l'époque). Son avocat était présent et a organisé un appel téléphonique avec Abu Jamal depuis la prison. Ainsi, le public a pu poser des questions à distance à l'écrivain et activiste emprisonné.

Lorsque vous conviez vos invités, partagez vos idées sur le contenu spécifique du débat ou des questions/réponses, son format et, le cas échéant, les autres intervenants invités. S'ils ne sont pas en mesure de participer, vous pouvez leur demander des suggestions afin d'utiliser leur réseau pour trouver d'autres invités. Dans la mesure du possible, il est également recommandé de fournir à l'avance aux conférenciers invités un lien internet ou une copie sur DVD du film afin qu'ils puissent mieux se préparer pour le débat. Assurez-vous de connaître à l'avance la ou les langues qu'ils parlent afin d'organiser les traductions si nécessaire. Vous pouvez demander à vos invités de faire connaître votre événement, par exemple par le biais des médias sociaux ou des canaux de communication de l'organisation qu'ils représentent.

Soyez prêt pour une annulation de dernière minute. Si possible, prévoyez d'autres invités et un modérateur au cas où, et préparez un plan B.



*Participation du public au Freedom Film Fest en Malaisie. Photo : Archive du Freedom Film Fest*

## Modérateurs

Le rôle du modérateur est d'encourager les spectateurs à poser des questions, de les aider à assimiler le film et à diriger le débat en respectant le temps - en autorisant autant de participation que possible tout en guidant les débats sensibles ou tendus. En fonction du format ou de la complexité du problème, le modérateur ne doit pas nécessairement être un expert sur le sujet ni un modérateur professionnel. Il est plus important qu'il sache comment encourager et maintenir un dialogue. Le charisme de l'animateur joue un grand rôle, mais soyez conscient que celui qui a une personnalité particulièrement forte peut dominer le débat, reléguant les invités dans une position secondaire. Vous pouvez aider votre modérateur avec les sujets de discussion afin qu'il ou elle puisse plus facilement aborder les questions de fond relatives aux droits humains au cours des débats.

Certains festivals ont vécu de bonnes expériences en faisant appel à des journalistes professionnels de la télévision et de la radio. Ils sont bien formés à la modération et contribuent en même temps à promouvoir les activités du festival dans les médias locaux.

La meilleure façon de préparer le modérateur au débat est de s'assurer qu'il ou elle voit le film à l'avance, qu'il ou elle comprend les questions soulevées et comment elles peuvent être liées à la réalité locale, connaît le contexte des invités et a préparé au moins deux questions préliminaires, afin de briser la glace

au cas où personne dans le public ne voudrait poser la première question (parfois les gens ont peur de demander et ont besoin d'un peu de temps pour formuler leurs questions).

Le modérateur idéal connaît les modalités du protocole local, respecte la diversité culturelle et les traditions locales, ne ressent pas le besoin de dominer le débat, est capable de laisser la parole au public et agit toujours avec respect. En même temps, il est capable d'intervenir avec délicatesse mais avec fermeté en cas de remarques offensantes de la part de l'auditoire. En cas de conflit d'opinions, il est important que le modérateur reste neutre, apaise la situation et laisse les gens exprimer un large éventail d'opinions.

Au One World Prague, le modérateur rencontre le(s) orateur(s) au moins 15 minutes avant la projection pour se présenter et se concerter avec lui sur les questions préparées, la structure du débat, comment introduire l'invité, etc. Le modérateur doit conclure la discussion en remerciant les invités et les membres de l'auditoire pour leurs contributions.

## Exemples

En 2011, un projet de cinéma mobile au Pérou a projeté des films sur l'industrie minière péruvienne, *The Devil Operation et Tambogrande, Mangos, Murder Mining*. L'organisateur a indiqué : «Malgré la diversité des contextes géographiques et culturels, le public en général a réagi avec émotion aux films, peut-être

parce qu'ils abordent des questions qui touchent tous les Péruviens et des histoires qui sont généralement étouffées ou ignorées par les médias traditionnels. Pendant les projections et les séances de discussion, nous avons vu des visages remplis de larmes, entendu des cris de colère, des appels à la justice et même des plans d'action.

Dans les zones directement touchées par l'activité minière, les membres du public ont appelé à la formation de «défenseurs vidéo». Dans les zones urbaines, comme Chiclayo et Lima, les membres du public impliqués dans des campagnes de plaidoyer pour soutenir les communautés minières du Pérou ont demandé au grand public de signer des pétitions et de s'impliquer. Plusieurs étudiants en communication de Chiclayo ont affirmé qu'ils se rendraient dans les campagnes pour documenter les luttes des communautés agricoles et autochtones dans le cadre de leurs études». <sup>8</sup>

En 2014, le Freedom Film Festival en Malaisie a organisé un forum intitulé «South East Asian Video Activism». Deux courts métrages ont été projetés et différents invités ont été conviés. Un cinéaste birman a parlé de la façon dont il a abordé la question de la liberté d'expression dans le contexte politique actuel de la Birmanie. Un invité chinois a montré comment des artistes chinois utilisent la caméra pour filmer les officiels, parfois en réponse à la surveillance à laquelle ils sont soumis. Un gestionnaire de programme de WITNESS a expliqué comment les activistes vidéo

peuvent gérer les problèmes de sécurité. Une discussion intense s'en est suivie sur la responsabilité des réalisateurs envers leurs protagonistes et sur la façon de les préparer aux effets que la participation à un projet de film pourrait avoir sur leur vie.

Si vous souhaitez adapter vos débats au contexte local, il est conseillé d'inviter des experts locaux. En 2013, Film Aid a organisé un festival du film dans les camps de réfugiés kenyans de Kakuma et Dadaab. Les discussions publiques qui ont suivi la projection du film ont porté sur les droits des réfugiés et la manière dont les réfugiés sont présentés par les médias. Un autre groupe d'experts s'est penché sur la façon dont les médias kenyans ont tenté de traiter les questions relatives au tribalisme et à la xénophobie, ainsi que sur le rôle de l'art dans le cadre des questions sociales. Les panels étaient composés d'experts du camp (cinéastes, activistes sociaux) et d'experts d'organisations internationales (HCR, Amnesty International).

Au Cameroun, pendant le Festival du film sur les droits humains et les arts de Bamenda en 2013, plusieurs tables rondes ont été organisées sur des thèmes liés à la violence contre les femmes, à la traite des êtres humains, à la discrimination des filles et à la violence domestique, sujets qui figuraient déjà dans plusieurs des films du Festival. Selon les organisateurs, il y a non seulement une culture de la honte sur ces sujets, mais aussi un énorme manque de connaissances. La plupart des jeunes et des femmes de la municipalité

de Bamenda ignorent la loi ; ils ne savent pas qu'il existe des lois pour punir les violations des droits humains. En outre, beaucoup de gens se demandent si un policier ou un juge emprisonnerait un autre homme pour avoir violé une femme. Des experts locaux ont été invités à commenter les films et ces questions lors de tables rondes, qui se sont transformées en séances consultatives, presque thérapeutiques. Par exemple, dans l'un des débats, une femme d'une trentaine d'années a avoué avoir caché le fait que sa fille de sept ans avait été violée. Elle a déclaré qu'elle ne voulait pas qu'un membre du public le sache de peur que son enfant soit stigmatisé par ses amis et camarades de classe. L'un des intervenants, le directeur exécutif du Centre pour la défense des droits de l'homme et de la paix, basé à Bamenda, a fait remarquer que les femmes ne devraient pas protéger une personne qui a violé leurs enfants. La même femme a alors révélé qu'elle craignait que son mari ne les chasse toutes les deux de la maison familiale. Il va sans dire que bon nombre des débats du festival ont été très passionnés et émouvants ; certains membres de l'auditoire ont demandé une action immédiate en ce qui concerne certaines des questions soulevées. Au terme des discussions, plusieurs personnes ont spécifiquement confirmé leur engagement à agir, au niveau politique (local).

## Aspects pratiques

Il est recommandé de disposer d'une personne au sein de votre équipe qui coordonne les questions/

réponses et les débats et qui est en contact avec les invités, les modérateurs et les traducteurs.

Lors de la programmation du festival, n'oubliez pas de tenir compte des plages horaires des débats (ainsi que du temps nécessaire à la traduction d'un débat, si nécessaire). Si le temps alloué pour un débat n'est pas suffisant, vous pouvez inviter le public à continuer dans un endroit à proximité de la salle de projection, comme une salle de classe, un hall ou un café.

Les participants au débat doivent se sentir à l'aise. Assurez-vous que vos modérateurs et invités sont assis sur des chaises confortables ou debout à un endroit approprié devant le public, et offrez-leur des boissons (si l'événement est long, assurez-vous qu'ils aient la possibilité de s'asseoir). Traitez-les comme les autres invités du festival, donnez-leur une brochure du programme pour qu'ils puissent se faire une idée de l'ensemble de l'événement et assister aux autres sessions s'ils le souhaitent.

Des problèmes techniques peuvent rapidement gâcher un débat, alors vérifiez tous vos impératifs techniques à l'avance et encore une fois le jour même de l'événement. Vérifiez s'il y a suffisamment de microphones, si nécessaire, et s'ils fonctionnent. Y a-t-il suffisamment de sièges ? L'éclairage est-il correct ? Des micros supplémentaires seront-ils nécessaires pour le public ?

Certains invités ou modérateurs professionnels peuvent solliciter une rétribution pour leur participation

à la discussion. Si vous n'êtes pas en mesure de payer des frais, un panier-cadeau symbolique contenant des livres ou des DVD peut servir de remerciement pour le temps et les efforts investis par le modérateur ou le(s) invité(s).

## Plus grande portée

Les discussions et les questions-réponses servent souvent de test décisif, car elles permettent de voir comment le public réagit au film et à son message. En tant qu'organisateur, il est bon d'assister à autant de débats que possible afin de comprendre les réactions des gens. Cela vous aidera à concevoir votre prochain programme.

N'oubliez pas de prendre des photos de l'événement qui peuvent être partagées sur votre site Web et vos réseaux de médias sociaux. Il peut également être utile de demander à l'un des membres de votre équipe de noter certains points marquants ayant été soulevés pendant la discussion ou la séance de questions/réponses. Ces informations peuvent être partagées dans le cadre du rapport pour vos bailleurs de fonds et partenaires, ainsi que sur votre site Web et vos réseaux de médias sociaux. Il existe un large public au-delà de celui qui peut assister physiquement au festival, et ces personnes sont également intéressées par votre festival, ses thèmes et ses films. Par exemple, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, des débats ont été enregistrés par la radio nationale et

diffusés en direct dans tout le pays. Le partenariat avec les médias nationaux et locaux a eu un impact positif sur l'éducation aux droits humains et le débat dans les régions reculées du pays, la radio étant la principale source d'information de la majorité de la population en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

## Conseils principaux

- Investissez dans une bonne modération/animation.
- Assurez-vous que les conférenciers invités et le modérateur établissent une connexion avec votre auditoire.
- Adaptez vos débats au contexte local et soyez prêts à prévenir/atténuer les tensions.
- Informez votre auditoire avant le débat et soyez préparé à poser des questions qui vous aideront à briser la glace.
- Gérez les besoins techniques tels que les microphones et les traductions.
- Préparez le contenu à l'avance avec les invités et le modérateur.
- Ayez toujours un plan B à disposition en cas d'annulation de dernière minute d'un invité.

## Filmographie

The Devil Operation (dir. Stephanie Boyd, 2010).  
In Prison My Whole Life (dir. Marc Evans, 2007).  
Tambogrande, Mangos, Murder Mining (dir. Ernesto Cabellos, 2007).



Audience en attente d'une projection au Karama  
Beirut Human Rights Film Festival, Liban

<sup>1</sup> Jerald Joseph (membre du conseil d'administration de Pusat KOMAS, organisateur du Freedom Film Festival en Malaisie), septembre 2014, Petaling Jaya, Malaisie.

<sup>2</sup> Abdoulaye Gaye (Directeur du Festival AfricanBamba Human Rights Film), planification du Festival AfricanBamba Human Rights Film, Sénégal, 2014.

<sup>3</sup> Abdoulaye Diallo (Directeur Ciné Droit Libre), planification du festival Ciné Droit Libre, Burkina Faso, 2014.

<sup>4</sup> Simone Dalmaso (membre Colectivo Cine en la Calle), rapport pour Cine en la Calle, Guatemala 2013.

<sup>5</sup> Andrea Kuhn (Directrice du Festival international du film sur les droits humains de Nuremberg) en réponse à un questionnaire qui a été distribué aux membres du Human Rights Film Network.

<sup>6</sup> Artchil Khetagouri (Directeur CinéDoc), présentation au Mobile Cinema Workshop organisé par Movies that Matter, novembre 2013, Amsterdam, Pays-Bas.

<sup>7</sup> Simone Dalmaso (membre Colectivo Cine en la Calle), rapport pour Cine en la Calle, Guatemala 2013.

<sup>8</sup> Stephanie Boyd (Asociación Quisca et réalisatrice *The Devil's Operation*), reportage pour Media that Matters Film Series, Pérou, 2011.

# Qui l'organise ? Importance de la production et des membres de l'équipe

*Écrit par Andrea Kuhn, avec les commentaires de Matthea de Jong, Lena Hendry et Abdoulaye Gaye*

Combien de personnes sont-elles nécessaires pour organiser un festival et quelles sont les tâches de chacune ? Dans ce chapitre, nous examinerons les tâches les plus importantes d'un festival, ainsi que la façon de structurer et d'organiser tout le monde en une équipe.

## **Département de production**

Tout d'abord, nous nous pencherons sur un aspect souvent sous-estimé de l'organisation des festivals : la production. Bien entendu, il existe un poste lié à ce domaine : le directeur de production. Assurez-vous d'assigner cette tâche dès le début afin de disposer de quelqu'un qui sera chargé d'examiner spécifiquement tous les aspects de la production. Votre festival connaîtra une plus grande réussite si vous le faites ; le fait d'avoir un directeur de production peut vous éviter de connaître des moments légèrement embarrassants qui peuvent aisément survenir si personne ne surveille le festival dans son ensemble du fait que chacun se concentre sur les détails propres à son propre poste.

Et c'est exactement à cela que sert le département de production. La production met un «visage» sur votre festival chacun fait en coulisse dans un système bien huilé et qui est visible par le public. La production crée le style de votre événement et s'assure que tout élément est là où il devrait être, quand il devrait y être. C'est le lien entre votre festival et son public. La production, c'est comme le design - idéalement, elle allie forme et fonction.

Certaines de ses tâches recoupent celles d'autres services, comme le coordonnateur technique ou les responsables des relations publiques et de la conception graphique. La production sera chargée de la recherche et de la décoration des lieux (qu'il s'agisse d'un cinéma, d'un terrain de football ou d'une cour intérieure) ; elle se chargera des spectacles, cérémonies et événements spéciaux, organisera les récompenses et éventuellement aussi la vente des tickets. Il se peut que vous n'ayez pas besoin ou que vous ne souhaitiez pas tous ces types d'événements dans le cadre de votre festival, mais même si vous organisez «seulement» des projections, vous pourriez quand même vouloir créer une atmosphère agréable et accueillante ; vous pouvez même le faire dans des endroits improvisés en les «habillant» un peu. Vous

pourriez envisager de disposer de chaises et d'une table pour une discussion après le film, de garder une bouteille d'eau à portée de main pour vos invités, de les remercier avec des fleurs, etc. C'est à ça que sert la production.

Plus vous organisez d'événements, plus il peut être difficile de contrôler la situation. Souvent, ce sont les petits détails qui sont oubliés. Il est donc essentiel que cette partie de votre équipe du festival planifie et s'organise très tôt. Soyons donc plus spécifiques.

## Planification

Avant de commencer le travail sur le terrain, vous devez bien planifier ce dont vous aurez besoin en termes de main-d'œuvre, de matériaux et d'argent (ou, dans la plupart des cas, combien d'argent vous pouvez dépenser et ce que vous pourrez obtenir de façon réaliste avec ces ressources). Faites cette planification bien à l'avance, car c'est probablement l'étape la plus importante des préparatifs du festival.

## Autorisations

Les autorisations sont une partie importante du processus de planification et doivent généralement être sollicitées bien avant tout le reste. Vous aurez peut-être besoin d'une autorisation pour mettre sur pied votre festival dans son ensemble (venant d'un comité de censure, du ministère de la culture, des autorités locales, etc.). Parlez très tôt avec les responsables

pour savoir ce dont ils ont besoin pour recevoir les autorisations ou, si vous décidez qu'une telle coopération officielle est impossible, comment vous pouvez contourner cet obstacle.

Souvent, vous aurez besoin de permissions pour des tâches tout à fait banales comme accrocher une bannière dans un lieu public. Encore une fois, essayez d'obtenir ces autorisations bien à l'avance et déterminez si cela engendre des frais supplémentaires. Pour certains sites, il se peut que vous ayez également besoin de permissions spéciales. Par exemple, si vous construisez des stands supplémentaires sur des sites improvisés, vous devrez peut-être respecter les réglementations de construction. Puisque les autorisations peuvent être un élément essentiel dans la recherche de lieux appropriés et la promotion de votre festival, elles sont généralement traitées par le département de production.

## Site(s)

Lors du choix des sites à utiliser, la production examinera les lieux en question en termes de capacité (par exemple, une cérémonie d'ouverture pourrait nécessiter un plus grand espace qu'une projection normale), de confort et d'attractivité. La production discutera de ces éléments en étroite collaboration avec le coordinateur technique (voir chapitre «*Les détails pratiques : La production technique*»), et planifiera également des événements sur des sites spécifiques en fonction de leurs disponibilités techniques.

Dans le cadre d'un festival de cinéma itinérant dont les lieux de projection changent constamment, cette tâche exige beaucoup de planification et de visites de lieux spécifiques. Pour un festival plus grand et plus fixe, cela peut impliquer de trouver un certain nombre de lieux pour des usages différents. Voici quelques éléments à garder à l'esprit lorsque vous planifiez des lieux et des événements spécifiques :

Combien de personnes prévoyez-vous d'accueillir à vos projections ? Sur cette base, assurez-vous de disposer d'espaces suffisamment grands pour accueillir les gens, mais ne voyez pas trop grand. Il n'y a rien de plus embarrassant que de disposer d'une grande salle pour une très petite audience. Soyez réaliste pour la première édition de votre festival, vous pouvez toujours l'agrandir l'année suivante.

Choisissez un lieu déjà populaire, facilement accessible (par les transports en commun) et accessible à vos groupes cibles. Pour les projections en plein air, choisissez un endroit populaire et central.

Les lieux doivent être choisis de manière à permettre au public d'y accéder facilement (le soir, à pied ou par les transports publics), tout en tenant compte des ressources économiques dont disposent les personnes cherchant à atteindre le festival. Si, par exemple, le festival est facilement accessible à pied et près de leur domicile, il sera plus facile pour les familles à faible revenu de se rendre à une projection, même la nuit. Si le festival se tient dans un endroit

éloigné, vos spectateurs devront utiliser les transports publics, ce qui représente un coût supplémentaire. Si votre programme se déroule le soir, cela peut ne pas inciter les jeunes, les personnes âgées et les femmes à y participer, à moins que le festival ne fournisse des cartes d'autobus et des accompagnateurs le soir afin d'assurer leur sécurité pour rentrer chez eux. Vous devrez peut-être aussi tenir compte d'autres questions de sécurité lorsque vous choisirez votre site. Veuillez consulter le chapitre «*Les festivals du film qui osent : Sécurité et censure*» pour plus d'informations à ce sujet.

Pouvez-vous disposer de toute l'électricité dont vous avez besoin sur votre site, ou y installer un générateur adapté ? Il se peut qu'il faille acheter de l'électricité supplémentaire pour compléter l'approvisionnement existant. Il est très important que les électriciens vérifient le système électrique du lieu du festival afin de s'assurer qu'il est sécuritaire. Si le site choisi dispose déjà d'une partie ou de la plupart de l'équipement technique dont vous aurez besoin, tant mieux.

Identifiez les zones que vous pouvez utiliser pour promouvoir votre festival à l'intérieur et à l'extérieur du site. Si vous projetez un film dans un bâtiment ou un espace clos, informez les gens de l'extérieur de ce qui se passe à l'intérieur et montrez-leur à quel événement ils participent une fois à l'intérieur. Cela revêt une importance particulière si votre salle fait partie d'une structure plus grande comme une université ou un cinéma multiplex. Aidez les gens à trouver leur



*Les bénévoles jouent un rôle important au sein de l'équipe du festival de Nuremberg en Allemagne. Photo : Archive du Nuremberg HRFF.*

chemin en les guidant à l'aide de panneaux facilement reconnaissables et qui arborent le logo ou le graphisme du festival. L'orientation est très importante, surtout pour les invités internationaux qui ne parlent pas la langue locale et qui ne peuvent pas s'y retrouver facilement.

## **Sites spéciaux pour spectacles, cérémonies et événements spéciaux**

Trouvez le lieu le plus approprié en termes de capacité d'accueil et d'équipement technique existant ; pour les événements spéciaux, les exigences peuvent être très différentes de celles d'une projection ordinaire. Si vous souhaitez organiser une réception avant ou après un événement, déterminez si vous disposez d'un espace approprié sur le site ou à proximité, ou si vous devrez transformer l'espace lui-même. Et si oui, de combien de temps avez-vous besoin pour cela, et que ferez-vous de vos invités entre-temps ? Peut-être qu'un petit rafraîchissement les aidera à patienter le temps qu'un nombre suffisant de bénévoles empilent les chaises et aident le groupe à préparer la scène pour un petit concert, etc. Si vous devez acheminer vos invités d'un endroit à l'autre, assurez-vous d'avoir organisé un service de navette ou de voitures privées.

## **Centre du Festival**

Le centre du festival est généralement l'endroit où vos invités peuvent se rencontrer et où ils peuvent obtenir

toutes les informations dont ils ont besoin, de leur accreditation au retrait des billets. Il peut s'agir d'un lieu où les invités se réunissent après la dernière projection de la journée ou d'un lieu où ils choisissent de passer la journée parce qu'ils savent qu'ils peuvent toujours y rencontrer quelqu'un. Si vous voulez aménager un centre pour votre festival, le choix de son emplacement est très important. Le centre du festival doit être facilement accessible à tous et clairement identifiable. N'oubliez pas d'indiquer les heures d'ouverture sur le matériel promotionnel.

Si possible, le centre du festival doit être situé dans un endroit qui offre le Wi-Fi gratuit et dispose de tout l'équipement technique dont votre équipe aura besoin pour faire fonctionner un bureau du festival - ordinateurs, Internet, imprimante, photocopieuse - ou que vos invités pourraient devoir utiliser. Le centre du festival peut proposer des espaces séparés pour votre service à la clientèle et votre service de presse. Si c'est le cas, assurez-vous que ces endroits sont faciles à trouver. Les décorations dans le centre du festival devraient donner à vos invités l'impression qu'ils sont vraiment au cœur du festival. Il peut s'agir d'affiches et de bannières du festival, mais aussi d'affiches et de matériel promotionnel des films que vous projetez.

## **Décorations**

Pensez à habiller votre festival pour donner aux gens l'impression qu'ils assistent à un événement spécial

et pour créer un look cohérent pour votre événement. Décidez d'un logo de festival qui pourrait inclure des polices et des couleurs spécifiques ; utilisez-les comme lignes directrices pour tous les autres aspects de la production. Pour décorer votre festival, vous pouvez utiliser tout ce qui est à portée de main, des fleurs aux bannières en plastique en passant par les rouleaux et les décorations faites à la main. Il n'y a pas de meilleure façon de procéder, mais gardez à l'esprit que tous les éléments partagent un design général, des couleurs, etc.

Pour économiser sur votre budget, vous devez rechercher des éléments faciles à monter/démonter, faciles à transporter et réutilisables à différents endroits ou pour la prochaine édition du festival. Les bannières, par exemple, sont idéales pour les relations publiques et fournissent une excellente orientation à vos invités. Si certains matériaux seront utilisés à l'extérieur, préparez-les en fonction des conditions météorologiques. Les bannières, par exemple, doivent pouvoir résister aux rafales de vent, de pluie, au soleil ou à la neige selon l'endroit où vous vous trouvez ; assurez-vous qu'elles soient munies d'anneaux ou d'œilletons pour les fixer aux structures. Trouvez un bon imprimeur longtemps à l'avance et assurez-vous que tout est prêt au moins deux semaines avant le festival.

## **Billetterie**

Même si vous offrez l'entrée gratuite à vos projections, il peut quand même être utile d'utiliser des

billets. Les billets peuvent vous aider à contrôler le nombre d'invités par rapport au nombre de places disponibles et vous aider à comptabiliser le nombre de spectateurs. Si vous décidez d'utiliser des billets, le département de production devrait trouver l'endroit le plus approprié pour les distribuer. Par exemple, si les gens doivent payer des billets, leur vente à l'entrée peut causer un goulot d'étranglement. La vente des billets prend un certain temps et nécessite suffisamment d'espace pour que le reste de la foule puisse attendre son tour. Dans ce cas, il peut être utile de prévoir un espace séparé pour votre billetterie et le contrôle des entrées.

Si vous utilisez des billets pour contrôler le nombre de spectateurs, vous devrez envisager un système pour les personnes ayant des laissez-passer spéciaux, comme les invités du festival ou les membres de l'équipe. Comment et où ces invités peuvent-ils se procurer leurs billets ? Lors d'événements spéciaux en particulier, vous devriez conserver à portée de main des billets supplémentaires pour les réservations VIP de dernière minute.

## **Récompenses**

Si votre festival veut décerner des prix, il est important d'évaluer les avantages d'un beau design par rapport au prix que vous pouvez vous permettre pour une statuette ou un certificat. Faites appel à des artistes locaux pour concevoir votre trophée ; les cinéastes se souviendront des récompenses qui sont spécifiques

à un lieu et à un événement et qui ne ressemblent pas à des pièces de catalogue. Définissez clairement le nombre de récompenses que vous souhaitez décerner et déterminez si un prix en espèces y est associé. Si oui, voulez-vous remettre le prix en espèces à votre festival et, le cas échéant, comment le faire (p. ex. un chèque de grande dimension) ?

## Planification de l'événement

Pour organiser un événement spécial, vous devez mettre en place un système d'invitation pour les invités qui ne sont pas cinéastes. Recueillez et vérifiez régulièrement les adresses des personnes importantes (VIP) dans votre région afin d'être toujours à jour. Envoyez les invitations à temps et demandez des RSVP. Dressez une liste des RSVP pour vous aider à bien planifier.

Établissez un calendrier détaillé, minute par minute, des événements spéciaux que vous planifiez et distribuez-le à tout le personnel technique et aux autres personnes impliquées dans l'événement. N'oubliez pas : vous montez un spectacle ! Faites toujours un test pour toute cérémonie ou événement spécial compliqué. C'est la seule façon de savoir si tout le monde sait quoi faire et si les aspects techniques sont réellement fonctionnels.

### Posez-vous les questions :

- Qui prononcera un discours et quand ? N'oubliez pas de donner à chacun des instructions sur les

limites de temps ou votre événement pourrait s'éterniser et votre auditoire risquerait de s'endormir. Assurez-vous que tout le monde sait quand il est censé prendre la parole.

- De quel type de média avez-vous besoin (diapositives PowerPoint, extraits de films, etc.) ? De quel équipement avez-vous besoin pour les utiliser (consultez le département technique) ?
- Qui sera modérateur ? Choisissez judicieusement - un hôte célèbre vous apportera une publicité supplémentaire, mais demandez-vous s'il est la bonne personne pour animer un événement sur des questions sensibles comme les droits humains ?
- Aurez-vous besoin de traductions pour les invités internationaux ? Ne laissez pas vos invités assister à une cérémonie de deux heures sans qu'ils en comprennent un mot ! Comment allez-vous organiser la traduction ? Pour un petit nombre d'invités, une traduction chuchotée peut convenir. Pour plus d'invités, vous aurez besoin d'un équipement de traduction plus sophistiqué.
- Faudrait-il prévoir des fleurs pour les invités spéciaux, le modérateur, etc. ? Si c'est la cas, où les placerez-vous pendant la cérémonie et comment les remettrez-vous à la personne à qui elles sont destinées ? Si les fleurs ne sont pas déjà sur scène, prévoyez quelqu'un à proximité qui les remettra au modérateur.
- Que faire avec les récompenses ? Encore une fois, où les placerez-vous pendant la cérémonie et comment les remettrez-vous à la personne à qui elles sont destinées ? Si elles ne sont pas déjà sur

scène, prévoyez quelqu'un à proximité qui les remettra au modérateur.

- Comment, où et quand les photos doivent-elles être prises par la presse et/ou votre propre photographe ? Il est recommandé de planifier des séances de photos spécifiques - comme une photo de groupe de tous les lauréats - immédiatement après la cérémonie ou peu de temps après chaque prix, lorsque le lauréat et le représentant du jury sont tous deux face à l'appareil. Veillez à avoir de bonnes photos des personnes importantes de votre événement (politiciens, bailleurs de fonds, sponsors, lauréats, etc.) ; ces photos vous seront très utiles, tant dans votre travail de presse que lorsque vous voudrez faire venir ces mêmes VIP pour la prochaine édition du festival.
- Que devriez-vous faire avec les bailleurs de fonds, les partenaires de coopération et les sponsors ? Ces personnes et organisations vous ont aidé à organiser le festival. Respectez cela et donnez-leur l'occasion de faire valoir leur contribution. Il peut s'agir simplement de projeter leurs logos sur un écran à un moment donné de la cérémonie et de les faire citer par l'animateur. Les contributeurs les plus importants peuvent se voir offrir la possibilité de faire un bref discours - mais n'oubliez pas de leur donner une limite de temps !

## À qui souhaitez-vous vous adresser ?

En général, vous devez savoir que vous avez au moins trois publics cibles pour tout ce que vous faites en production.

- Donateurs/politiciens/presse
- Grand public
- Invités/réalisateurs internationaux

Assurez-vous de déterminer qui a besoin de quoi et de hiérarchiser ces demandes.

Les donateurs, les politiciens et les membres de la presse peuvent s'attendre à être traités comme des VIP et peuvent influencer le succès de votre événement par une certaine dose de glamour, de magnificence, etc. Après la cérémonie d'ouverture (si vous en avez une), ils ne reviennent généralement plus avant la cérémonie de remise des prix (si vous en avez une). Pour cette raison, ce genre d'événements devrait avoir l'air un peu plus grandiose que les projections ordinaires.

Bien que le glamour puisse aussi constituer une prérogative du grand public, ils attendent avant tout un bon contenu, des débats intéressants, une bonne organisation, etc.

Les réalisateurs et les invités internationaux sont généralement plus intéressés par les spécificités culturelles de votre région, et moins par la valeur de production rationalisée et le glamour. Ne sous-estimez pas pour autant l'importance que les cinéastes accordent à la qualité des projections de leurs propres films.

Un réalisateur consacre beaucoup de temps et d'argent à faire de son film une œuvre de qualité, et bien qu'il comprenne généralement les limites



Des bénévoles à la billetterie du Freedom Film Fest en Malaisie. Photo : Archive du Freedom Film Fest.

techniques dues aux conditions de projection difficiles, il doit avoir toutes les garanties que vous faites du mieux possible en matière de qualité de projection. Dans le même ordre d'idées, si vous organisez des débats sur leurs films, assurez-vous d'avoir des gens bien informés pour les animer.

## Équipe

Le succès de votre festival dépend beaucoup de l'équipe qui l'organise. Pour démarrer un festival, il est généralement bon d'avoir une équipe de base composée de deux ou trois personnes. Avec une petite équipe comme celle-là, préparez-vous à être multi-tâche !

Même si vous ne disposez pas de fonds pour engager du personnel et que tout le monde est bénévole, il est important d'identifier des domaines de travail spécifiques pour chaque personne et de répartir les responsabilités pour les différentes tâches. Selon la taille de votre festival et de votre personnel, vous pourriez devoir faire appel à des personnes pour combler plusieurs postes. Voici un bref aperçu des positions qui pourraient être vitales pour le succès de votre festival et que vous devriez déterminer bien à l'avance. Le plus souvent, une seule personne occupe plusieurs de ces postes :

### Directeur(s)

Cette personne est généralement le «visage» et le porte-parole du festival avec des tâches telles que la collecte de fonds globale, la représentation du festival lors d'autres événements et le teambuilding.

### Programmeur(s)

C'est la personne ou les personnes qui regardent tous les films afin de décider de la programmation du festival.

### Coordinateur de programme

Une fois que vous aurez décidé du programme, vous aurez besoin de quelqu'un pour entrer en contact avec tous les ayants droit des films, et leur demander d'envoyer à temps les masters de projection à votre festival. Très souvent, les masters de projection arrivent juste à temps d'un autre festival de cinéma ; dans ce cas, le coordinateur du programme doit en organiser l'expédition avec l'autre festival. Le coordonnateur de programme est également responsable de retourner les screeners immédiatement après le festival. Encore une fois, cela doit souvent être coordonné avec un autre festival, pas avec le détenteur des droits. Un coordonnateur de programme doit posséder d'excellentes compétences organisationnelles, de bonnes connaissances en anglais pour pouvoir communiquer avec des interlocuteurs du monde entier et connaître les entreprises de messagerie les mieux adaptées dans votre pays.

### Coordinateur et équipe technique

Ils veillent à ce que tout se passe bien sur le plan technique.

### Département de production

Cela a été expliqué dans la première partie de ce chapitre. Ce poste exige de la créativité, des compétences organisationnelles et un bon esprit d'équipe,

car ils devront travailler avec les différents départements du festival.

### **Coordinateur des invités**

Le coordinateur des invités est le lien entre votre festival et tous les invités, en particulier les invités internationaux. De grandes capacités d'organisation et de communication sont indispensables, ainsi qu'une bonne maîtrise de l'anglais écrit et oral. C'est la personne qui s'occupe de tout pour les hôtes, y compris l'hébergement et le transport (avion, train ou autre, transport de/vers l'aéroport, etc.). Pour vous assurer que vous pouvez toujours joindre vos invités en cas de besoin, demandez à l'avance leur numéro de téléphone portable et donnez-leur le vôtre.

Il est très important que les visas des invités soient traités avant le festival :

- Organisez cela à l'avance ! Les visas peuvent prendre une éternité. Il faut souvent un certain temps pour que votre invité obtienne un rendez-vous à l'ambassade de votre pays et puis le processus de visa lui-même peut également prendre beaucoup de temps. En règle générale, le demandeur de visa doit demander et retirer son visa en personne.
- Les invités venant de certaines régions en conflit peuvent faire face à des complications supplémentaires telles que la fermeture arbitraire des frontières et/ou des aéroports, ou encore des barrages routiers infranchissables. Gardez cela à l'esprit lorsque vous planifiez leur voyage et ayez toujours

un plan B en place au cas où ils ne pourraient pas faire le voyage.

- Gardez à l'esprit qu'il se peut qu'un invité doive se rendre dans un autre pays pour obtenir le visa si votre pays n'a pas d'ambassade ou de consulat dans le pays d'origine de votre invité. Assurez-vous qu'ils comprennent bien cet élément.
- Renseignez-vous bien à l'avance sur les exigences de votre pays en matière de visa et transmettez l'information à vos invités.
- Si le visa de votre pays peut être acheté au point d'entrée dans le pays, tout sera beaucoup plus facile, mais vous devriez préparer vos invités pour le processus. Par exemple, ils devront emporter ou échanger une certaine somme d'argent pour obtenir le visa, et peut-être des photos de format passeport.
- Veillez à ce que vos invités ne perdent pas cela de vue ! Ils sous-estiment généralement le temps qu'il faut pour obtenir un visa et pour cette raison, vous pouvez vous retrouver sans l'invité.

Écrivez une lettre de bienvenue ou un courriel à vos invités au moins une semaine avant leur arrivée afin de leur fournir des renseignements importants tels que :

- Les détails de leurs modalités de voyage (numéros de vol, nom et adresse de l'hôtel, coordonnées de prise en charge à l'aéroport)
- Les numéros de téléphone portables importants (p. ex. service à la clientèle, directeur)
- Leur agenda personnel (projections, questions-réponses, débats, interviews de presse)

Préparez une fiche pour chaque invité et remettez-la-lui à son arrivée. Elle peut contenir :

- Les activités des invités (si vous en avez prévues)
- La lettre de bienvenue (voir ci-dessus)
- Le plan de la ville
- Le programme et le catalogue du festival
- Des bons d'achat (si disponibles)
- Un stylo (si disponible)
- Des informations utiles sur votre ville/pays (accès à Internet, numéros de téléphone d'urgence, bons restaurants, coutumes spécifiques, etc.)
- Des informations sur les films qui seront disponibles en anglais (sous-titré ou en anglais)
- Leur d'accréditation/ badge nominatif

Les accréditations et les badges nominatifs sont généralement gérés par le service à la clientèle. Si vous souhaitez faire imprimer une photo sur les accréditations, demandez-les à vos invités à l'avance afin d'avoir suffisamment de temps pour les préparer. Vous aurez besoin d'un cordon ou d'un autre dispositif pour attacher les accréditations. Il est recommandé d'imprimer les numéros de téléphone importants au verso ou d'inclure une deuxième carte avec les numéros afin que tout le monde les ait toujours sur soi. N'oubliez pas que votre équipe aura également besoin d'une accréditation.

### **Chargé de presse/communications**

Choisissez quelqu'un qui a de bons contacts avec les médias et qui sait aussi comment fonctionne le

système. D'excellentes compétences en communication sont primordiales pour ce poste. Votre chargé de presse doit «vendre» le festival et savoir qui a besoin de quel matériel et quand.

### **Régisseur de site**

Ayez toujours un membre du personnel à chaque projection ! Vous avez besoin d'un responsable, qui doit s'assurer que tout se passe bien et interviendra en cas de pépin. De bonnes aptitudes à la communication et des nerfs solides sont des atouts indispensables. Habituellement, cette personne s'assurera que la projection commence à l'heure et que le projectionniste, les invités et les modérateurs sont à l'heure à leur lieu spécifique. Le régisseur de site s'assurera également que les chaises sont placées devant l'écran pour une séance de questions/réponses, que les micros sont prêts, que l'eau est servie, etc. Ce sont les micro-gestionnaires de chaque site.

### **Traducteurs**

Les traducteurs sont des spécialistes. Si vous décidez d'organiser un festival international, vous ne pouvez pas vous en passer. Les textes du catalogue devront être traduits et les questions/réponses devront peut-être aussi être traduites en anglais (pour les invités) ou - si vous êtes un festival itinérant - de la langue locale à la langue du festival.

### **Modérateurs**

Vous devez trouver le bon équilibre entre quelqu'un qui a suffisamment confiance en lui pour parler

devant une foule, interviewer des gens et gérer une discussion controversée, et quelqu'un qui connaît bien les questions cinématographiques et le sujet à traiter. Sachez cependant que certains professionnels des médias, tout en étant capables d'interviewer et de s'exprimer devant un important public, peuvent manquer de la sensibilité requise dans le contexte des droits humains.

### **Bénévoles**

Les bénévoles peuvent prendre en charge tous les postes qui nécessitent moins de compétences spécialisées et moins de connaissance du festival. Ils ne travaillent généralement que pendant le festival ou commencent peu de temps avant le début du festival. Choisissez-les avec soin : ils peuvent être le cœur du festival, et une équipe joyeuse de bénévoles peut être vitale pour la bonne ambiance de celui-ci. Votre équipe de base sera à bord pendant un certain temps, s'identifiera profondément à votre événement et en connaîtra tous les détails ; d'autres, comme vos bénévoles, se joindront à vous pour une période plus courte et auront moins de connaissances en ce qui concerne votre programme, votre structure et les autres membres de l'équipe. Traitez-les en conséquence et créez une structure qui leur permet de se tenir au courant des choses qu'ils ont besoin de savoir. Organisez des réunions d'orientation avec les bénévoles avant le festival afin de leur expliquer la philosophie de votre festival, les tâches clés qui les attendent et de les présenter aux principaux acteurs du festival. Une petite fiche de présentation

avec les noms des personnes les plus importantes et leur fonction avec photos les aidera à identifier la personne qu'ils recherchent dans l'équipe de base.

Soyez réaliste sur ce que vous pouvez attendre de vos bénévoles. Dans les sociétés où il n'existe pas de culture forte du bénévolat et des stages, ou bien où les gens ont du mal à joindre les deux bouts sur le plan financier, il peut même être difficile de trouver des bénévoles, et encore plus de trouver des bénévoles fiables. Prenez soin de faire clairement connaître les avantages du bénévolat (par exemple, le développement des compétences organisationnelles et d'équipe, le contact avec des invités internationaux intéressants, et la possibilité de voir des tas de films). Soyez clair au sujet des responsabilités des bénévoles et de leur rôle vis-à-vis de l'équipe de base. Vous pouvez peut-être vous organiser avec les universités locales, les écoles secondaires, etc. pour que les étudiants qui font du bénévolat à votre festival reçoivent des crédits supplémentaires. Les gens n'ont peut-être pas le temps de faire beaucoup de bénévolat, alors essayez de diviser les travaux en petites tâches ou d'organiser les quarts de travail selon les heures normales de travail ou les programmes scolaires de sorte à ce que les gens puissent vous rejoindre pour un quart après leur travail ou leurs cours.

### **Critères pour les emplois**

Si vous êtes à la recherche de personnel, la compétence est bien sûr une chose merveilleuse, mais

dans un festival de film à petit budget, d'autres qualités peuvent être presque aussi importantes. Vous devez pouvoir compter sur chacun, même s'il n'est pas payé. Le travail d'équipe est toujours un atout ; les génies créatifs ou techniques sont formidables, mais s'ils ne peuvent pas travailler sous pression ou en équipe, cela peut beaucoup compliquer la situation. Distinguez les postes en fonction de leur relation avec le public : un emploi en coulisse pourrait mettre davantage l'accent sur les compétences organisationnelles, alors qu'un poste qui exige une interaction directe avec vos invités et votre public exigera de meilleures compétences en communication.

## **Structure et coordination de l'équipe**

Affectez des responsabilités claires à votre personnel. Si quelqu'un ne peut pas exécuter une tâche dont il est responsable, il doit confier le travail à quelqu'un d'autre qui pourra s'en charger. La structure de votre équipe n'a pas besoin d'être hiérarchique, mais il doit toujours y avoir quelqu'un capable de faire les choses quand c'est nécessaire.

La plupart des festivals commencent chaque jour par une réunion de l'équipe. C'est à ce moment que vous passez en revue les événements de la journée (ou mieux encore, du lendemain pour vous donner le temps de faire des ajustements si nécessaire) afin de voir s'il ne reste pas des choses à organiser et si tout a été pris en compte. Cela comprend les détails techniques des projections (y compris les questions/

réponses si vous en avez), les services à la clientèle (qui arrivera ou repartira ce jour-là, qui a besoin de transport, qui a une entrevue où et quand, etc.) et d'autres questions d'organisation.

Créez une bonne ambiance pour tout le monde! Chaque membre de l'équipe, y compris les bénévoles, doit sentir qu'il fait partie de quelque chose de spécial, qu'il n'est pas seulement de la main-d'œuvre bon marché. Ils doivent représenter fièrement le festival et le considérer comme leur propre événement. Cela les aidera à se sentir responsables du succès du festival et à assurer une interaction amicale et utile avec votre public et vos invités.

## **Partagez l'information !**

Établissez des structures de communication claires. Vous devez créer une structure qui puisse être utilisée pour transmettre les informations les uns aux autres. Plus tous les membres de l'équipe sont informés, moins d'erreurs seront commises et mieux vous serez préparés à réagir si quelque chose tourne mal (et c'est toujours le cas).

Bien que personne ne puisse tout savoir, tout le monde devrait savoir qui disposera de quelle information et comment contacter cette personne si nécessaire (par une liste de numéros de téléphone, noms, etc.)

Espérons que votre festival se déroulera sur plus d'une édition, mais même là, votre équipe - en



*La coopération au sein d'une équipe exige des responsabilités claires. Photo : Archive du Karama HRF*

particulier les bénévoles - changera inévitablement. Pour assurer une certaine cohérence, créez des check-lists qui résument les tâches les plus importantes et les plus régulières pour chaque poste qui pourront être utilisées par l'équipe ou les bénévoles de l'année suivante. Elles peuvent être adaptées et modifiées sur base de votre expérience et améliorées au fil du temps.

## **Le stress**

Travailler pour un festival du film à petit budget exige beaucoup de toutes les personnes impliquées. Les choses vont se bousculer et des problèmes vont survenir, avant mais aussi pendant le festival, donc vous

devez vous préparer à un niveau de stress élevé. Ne vous déchargez pas de votre stress sur les bénévoles ou sur d'autres personnes qui se trouvent «plus bas» que vous dans le système. Pour garder votre équipe motivée, il est important de ne pas tenir les gens pour acquis et de faire en sorte que tout le monde se sente important et partie intégrante du festival. Leur motivation supplémentaire aidera à réduire le nombre d'erreurs et à créer une atmosphère où chacun pourra régler les problèmes plus facilement. Parfois, un petit quelque chose de plus comme un dîner collectif avec toute l'équipe juste avant le festival peut faire des merveilles pour rapprocher et motiver un peu plus les gens.

N'oubliez jamais de remercier votre équipe, elle le mérite!

# Les détails pratiques : Production technique

*Écrit par Tomas Johanovský, avec les commentaires de María Carrión, Sabrina Innocenti Mohamed Ben Halim, Sabrina Mahtani, Gideon Vink.*

Ces dernières années, la production technique a considérablement évolué. Les formats de projection classiques tels que les épreuves 35 mm, les bandes bêta et autres ont presque disparu et ont été remplacés par des formats numériques. La technologie évolue rapidement, il est donc très important que les festivals suivent les nouvelles tendances. Il vous est possible de réduire considérablement les coûts et d'améliorer la qualité de votre festival en utilisant les nouvelles technologies. Néanmoins, vous devez vous fixer des objectifs clairs et ne pas sous-estimer la production technique, un élément clé du succès de votre festival.

Un festival du film ne se résume généralement pas à de simples projections de films. Vous pouvez également organiser des galas (ouverture et clôture), des projections spéciales, des tables rondes et des débats, des ateliers, des événements pour les médias, des concerts et une multitude d'autres activités. Bon nombre de ces éléments possèdent une composante technique qui nécessite une planification, de l'équipement et une équipe technique pour les réaliser.

Par exemple, le Festival del Cinema dei Diritti Umani di Napoli a un objectif central : utiliser des lieux généralement oubliés de la ville comme les banlieues, les lieux artistiques, les espaces publics, les anciens théâtres ou cinémas qui ont été fermés. Le festival se concentre sur le droit des citoyens de découvrir ces lieux. En novembre 2011, il a fait une projection à l'importante église de San Domenico Maggiore à Naples et a dû transporter tout l'équipement technique nécessaire dans l'église.

La production technique peut être particulièrement éprouvante pour les festivals émergents, surtout s'ils sont situés dans des collectivités ayant peu de ressources financières ou d'infrastructures. Si vous planifiez un nouveau festival, ses aspects techniques vous aideront à définir un format qui vous conviendra le mieux.

Par exemple, votre communauté dispose-t-elle de salles de cinéma et y aurez-vous accès ? Quels sont les meilleurs sites de remplacement ? Disposez-vous de sources d'énergie fiables ? Qu'en est-il de l'accès à Internet ? Que nécessite la préparation d'un concert ? D'un gala ? D'une table ronde ?

L'achat ou la location de tout l'équipement nécessaire peut s'avérer inabordable pour les festivals en herbe, en particulier ceux qui ont très peu de ressources. Si tel est le cas pour vous, essayez d'obtenir des

dons ou encore un prêt de matériel. Peut-être que certains membres de votre équipe technique ont déjà des ordinateurs ou un projecteur qu'ils peuvent vous prêter. Essayez de solliciter des donateurs potentiels, comme des écoles de cinéma et de communication, pour des dons en nature ou des prêts de matériel.

Par exemple, Ciné Droit Libre n'avait aucun équipement au début du festival, alors au lieu d'acheter ou de louer de l'équipement très coûteux, ils ont cherché des salles qui étaient déjà équipées pour la projection de films et ont essayé de s'associer à ces salles. Ils ont lancé le festival au Centre culturel français de Ouagadougou, principalement parce que le centre dispose d'une salle de cinéma décente et d'un projectionniste expérimenté. Au fil des ans, ils ont acquis de l'expérience et se sont équipés pour pouvoir, deux ans plus tard, faire des projections itinérantes en plein air.

## Mise en place de la production technique

- Établissez à l'avance toutes les responsabilités techniques de production. Il s'agit notamment de l'obtention du film dans le bon format (conversion, numérisation et expédition), de la mise en place des projections (matériel de projection, projectionnistes), du sous-titrage ou de l'interprétation (traductions, versions linguistiques) et du son (micros, paramètres sonores).
- Soyez réaliste quant à vos ressources et vos possibilités techniques lors de la planification de votre festival et ne visez pas trop haut dès le premier essai.
- Trouvez la bonne personne/équipe pour ces responsabilités ; elles requièrent une bonne connaissance du média et il est recommandé de choisir quelqu'un qui est au courant des nouvelles tendances et qui peut s'y adapter.
- Testez et vérifiez tout bien à l'avance. Vous aurez le temps de faire des essais et des erreurs dans votre bureau, mais pas devant 500 spectateurs. Établissez un calendrier qui vous permettra de corriger les erreurs.

## Ordinateurs et logiciels

De nos jours, les ordinateurs et les logiciels sont les équipements les plus importants pour un département de production technique compétent. Vous ne devez pas dépenser des millions pour obtenir de l'équipement de qualité. Grâce aux avancées technologiques, un PC capable d'éditer de la vidéo HD coûtera certainement moins de 1.000 dollars. Privilégiez la vitesse du processeur (Intel i5 ou i7) à la capacité de stockage (les lecteurs portables sont bon marché) et oubliez la légèreté et la longue durée de vie de la batterie d'un ordinateur portable (vous travaillerez sur des chargeurs CA dans votre bureau la plupart du temps) à moins que vos sources d'énergie soient peu fiables. Des ports USB 3 et au moins 8 Go de RAM sont indispensables ; par contre, une carte graphique n'est pas forcément très importante.

Pour les tâches de base, il est préférable d'essayer d'utiliser certains logiciels libres, tels que les suivants :

Lecteur multimédia : VLC Media Player (<http://www.videolan.org/vlc/index.html>)

Édition des sous-titres : Subtitle Edit (<http://www.nikse.dk/subtitleedit/>) et KMPlayer 3.9.0.0.126, qui vous permet d'avoir trois listes de sous-titres en même temps (jusqu'à deux fichiers srt.) et d'ajouter des sous-titres arabes sans erreur (<http://kmplayer.en.softonic.com/>)

Création de DVD : Freemake Video Converter ([http://www.freemake.com/free\\_video\\_converter/](http://www.freemake.com/free_video_converter/))

Conversion de format : Handbrake (<http://handbrake.fr/>)

Pour ceux qui travaillent sur un Mac, il existe de bons outils de conversion vidéo tels que Toast Titanium (payant) et MPEG Streamclip (téléchargeable gratuitement sur <http://www.squared5.com/>).

La plupart de ces programmes ont des manuels bien rédigés disponibles en ligne et s'acquittent bien de leurs fonctions. Assurez-vous toujours que vous utilisez la dernière version du logiciel avec toutes les mises à jour. Les versions mises à jour apportent souvent de nouvelles fonctionnalités et des améliorations significatives en termes de stabilité. Il existe aussi des suites de montage professionnelles et coûteuses (Adobe Premiere Pro, Final Cut, etc.) mais vous pourriez ne pas en avoir besoin. Si vous ne savez pas comment accomplir une tâche spécifique, essayez d'abord de chercher sur Google. De nombreux forums vidéo et

pages de didacticiels peuvent vous offrir une aide précieuse. Wikipedia est une autre ressource de choix si vous voulez entrer dans les détails techniques.

## Les sites et leurs équipements

Renseignez-vous sur les caractéristiques techniques de l'équipement des sites où se dérouleront les projections du festival. Testez l'équipement au préalable. Si vous remarquez que l'image est floue, que les sous-titres sont illisibles ou que l'image est trop petite ou déformée, réglez d'abord les paramètres. Si cela ne résout pas le problème, essayez d'obtenir un autre projecteur ou appelez un projectionniste expérimenté.

Vous n'avez pas besoin d'un écran argenté parfait pour une bonne projection. Un mur blanc uni, un drap blanc bien tendu sur un mur ou même le flanc d'un grand camion peuvent suffire. Faites également attention au son ; le son stéréo sera suffisant pour la plupart des projections, mais vous devez vous assurer que les films seront bien audibles, même si la salle est pleine de monde.

Par exemple, le Festival del Cinema dei Diritti Umani di Napoli travaille dans les banlieues de la ville, qui ne disposent pas de bons outils techniques dans de nombreuses écoles donc ils ont très souvent besoin d'utiliser des murs blancs. Ils projettent également des films dans d'autres lieux que les cinémas (espaces ouverts, espaces artistiques, espaces d'exposition, etc.), il est donc très important d'être attentif au son. De nombreux espaces sont propices à la



*Mise en place d'équipements pour la projection en plein air sur le site de Kawempe en Ouganda. Photo : Archive du Manya HRIFF.*

projection d'un film, mais la qualité de la projection reste indispensable pour toucher votre public.

En Sierra Leone, les matériaux utilisés pour la construction des écrans sont limités, c'est pourquoi ils ont toujours collaboré avec des charpentiers locaux pour construire un écran et ont ensuite utilisé un flex blanc (le matériau utilisé pour imprimer sur de grandes bannières) pour l'écran. Dans un tel cas, les charpentiers peuvent démonter l'écran après chaque événement ou vous devez trouver un endroit approprié pour l'entreposer. Les projections en plein air d'Opin Yu Yi dans les champs publics attirent un immense auditoire - parfois plus de 2 000 personnes - et ils ont donc appris qu'il leur fallait un très grand écran presque de la taille d'un écran multiplex pour que chacun puisse voir le film.

Veillez à ce que l'écran mobile (pliable) soit suffisamment grand pour que le public puisse voir et suivre les films. Ciné Droit Libre a dû adapter la taille (et la hauteur) de ses écrans à un public de plus en plus large, dans de grands espaces en plein air. Dans les premières années, ils utilisaient un écran pliable de 2 x 3 mètres, mais très vite ils ont dû se tourner vers un écran plus grand (3 x 4 mètres) ; actuellement, ils utilisent un écran de taille 4 x 6 mètres.

Il est important d'avoir un bon projecteur vidéo avec une luminosité élevée (idéalement 5000 lumens ou mieux). Les projecteurs vidéo sont de moins en moins chers et vous pouvez en acheter un pour moins de

500 \$, mais de nombreux projecteurs ne sont pas adaptés aux projections pour un public plus large.

Les projecteurs vidéo sont extrêmement fragiles et les lampes surchauffent parfois. Les lampes plus anciennes produisent également des images moins brillantes et moins nettes. Avant le festival, vérifiez tout le matériel de projection vidéo et remplacez régulièrement la lampe si vous le pouvez.

Certains festivals ont lieu dans des endroits éloignés sans infrastructure de base : projection dans des salles de cinéma improvisées à ciel ouvert, dans un centre communautaire ou une école, ou dans une tente. Dans ce cas, vous devrez probablement apporter votre équipement de protection et de sonorisation et, s'il n'y a pas d'électricité, vous devrez vous procurer une source d'énergie, par exemple un groupe électrogène puissant. Il est important de vérifier votre source d'énergie et d'avoir un plan de secours en cas de dysfonctionnement de celle-ci. Si l'état du terrain est difficile, assurez-vous que l'équipement est protégé des éléments (sable, pluie, chaleur, etc.). Si vous organisez des projections de jour, assurez-vous que vous pouvez suffisamment obscurcir la pièce.

Récemment, ces types de festivals, surtout s'ils sont itinérants, ont aussi acquis des écrans gonflables pour les projections en plein air ; ces écrans fonctionnent très bien et sont faciles à transporter. Ils sont chers et certains d'entre eux nécessitent des projecteurs spéciaux, si bien que de nombreux festivals

## DVD

### Avantages

- Bon marché, facile à utiliser
- Chaque film est disponible sur DVD (sauf s'il s'agit d'une nouvelle sortie)
- Peut être lu sur un PC
- Faibles frais d'expédition
- Possibilité de faire plusieurs copies de sauvegarde (par exemple, pour le comité de visionnage, ou plusieurs copies pour chaque lieu de projection)

### Inconvénients

- Qualité d'image inférieure : un DVD est disponible en SD ou en définition standard, pas de HD (haute définition) possible
- Beaucoup de réalisateurs n'aiment pas projeter leurs films sur DVD
- Peut être altéré par des conditions climatiques difficiles (chaleur, sable, saleté, etc.)
- Peut facilement être endommagé par le transport, vous devez donc demander plus d'une copie
- Pour les sorties récentes, de nombreux distributeurs hésitent à les prêter par crainte du piratage

## Blu-ray

### Avantages

- Pas trop cher, facile à utiliser
- Meilleure qualité d'image (HD)
- Peut être lu sur certains PC

### Inconvénients

- Peut facilement être endommagé par le transport, vous avez donc besoin de plus d'une copie
- Peut être altéré par des conditions climatiques difficiles (chaleur, sable, saleté, etc.)
- Pour les sorties récentes, de nombreux distributeurs hésitent à les prêter par crainte du piratage
- Peu de films sont disponibles sur Blu-ray

## Fichier vidéo

### Avantages

- Format polyvalent avec de nombreuses possibilités
- Peut être transmis gratuitement par Internet
- Peut être facilement copié, transféré, dupliqué
- Peut avoir une très haute qualité d'image

### Inconvénients

- Nécessite des connaissances avancées ; les codecs et les formats peuvent être compliqués
- Doit être testé avant la projection
- La qualité d'image peut ne pas être idéale

mobiles qui les utilisent les obtiennent grâce à des dons en nature.

Il est important d'avoir un système d'entreposage et d'inventaire approprié pour tout votre équipement, comme des boîtes de plastique clairement marquées, afin que lors de la clôture des projections de la soirée, le matériel puisse être rangé et ne se perde pas.

## **Masters pour les projections**

Avant de commencer à solliciter les masters pour les projections, vous devez avoir une idée claire du type de formats avec lesquels vous pouvez travailler et des formats à partir desquels votre équipement vous permettra de faire la projection. Nous vous recommandons d'utiliser l'un de ces formats en fonction de vos connaissances techniques et de l'équipement disponible. Ils ont tous de faibles coûts d'expédition, ne nécessitent pas d'équipement coûteux (ils peuvent être utilisés sur des ordinateurs portables/PC) et sont assez répandus parmi les cinéastes.

Si vous débutez un nouveau festival à petit budget, commencez par les DVD. Si vous voulez améliorer la qualité, optez pour le Blu-ray. Si vous comprenez les codecs et les formats vidéo et que vous souhaitez réduire les frais d'expédition, vous pouvez également utiliser des fichiers vidéo. Les fichiers vidéo sont distribués sur des disques durs (ou clés USB) ou via Internet et peuvent être compressés à des tailles raisonnables (allant de 2 à 10 Go) sans perte de qualité perceptible.

La plupart des nouveaux films sont réalisés en haute définition (HD). Si vous voulez utiliser du matériel HD, assurez-vous que votre projecteur et votre ordinateur les prennent en charge. Les formats de médias courants (conteneurs) comprennent .mp4, .mov, .avi et mpeg2. La qualité d'image du format dépend du codec utilisé, de la résolution et du débit du signal vidéo. De nos jours, le meilleur rapport qualité/taille de fichier peut être obtenu en utilisant le codec H.264. Ce codec est disponible gratuitement dans différents programmes de conversion (dont Handbrake, mentionné ci-dessus).

La résolution de la vidéo doit être Full HD (1920x1080 pixels) pour la plupart des films, bien que la HD (1280x720 pixels) soit également acceptable. Essayez d'éviter de ne projeter que la qualité DVD (720x576 pixels) si possible. Le bitrate vidéo adapté à la projection sur de grands écrans de cinéma commence à partir de 5.000 kbps ; les limites raisonnables pour le débit vidéo s'arrêtent à 20.000 kbps. Plus de bitrate signifie une plus grande qualité d'image mais aussi des exigences plus élevées pour les ordinateurs et les lecteurs vidéo utilisés. Les lecteurs multimédia courants peuvent lire presque tous les formats disponibles sans aucun problème et incluent tous les codecs dans le fichier d'installation (VLC Media Player). Si votre connexion Internet est bonne, vous pouvez économiser de l'argent en transférant en ligne les données (via FTP, *Dropbox*, *WeTransfer*, etc.)

Tous ces formats peuvent poser un problème si vous visionnez un film récent en diffusion commerciale, surtout

si la version DVD n'est pas encore disponible à la vente. Les distributeurs craignent le piratage et sont donc très réticents à envoyer des fichiers DVD, Blu-ray ou vidéo, même dans le cas de films liés aux droits humains. Assurez-vous d'établir un climat de confiance lorsque vous traitez avec les distributeurs. Évitez si possible de projeter des films avec des filigranes ou d'autres logos apparents. Si vous avez les droits pour projeter le film, vous devriez obtenir une copie sans filigrane de la part de la société de distribution. Vous devrez faire preuve de beaucoup de persuasion pour qu'ils envoient les films, puis vous devrez tenir parole et ne pas permettre que des copies soient réalisées et distribuées. (Parfois les réalisateurs préfèrent venir avec la seule copie de leur film sur DVD ou Blu-ray et rentrer chez eux avec leur copie pour éviter de tels problèmes avec les distributeurs).

Il existe d'autres formats professionnels disponibles : Impressions 35 mm, bandes HDCAM et masters DCP. Ces formats exigent un équipement coûteux et compliquent considérablement d'autres tâches telles que le sous-titrage. Vous devriez généralement être en mesure de convaincre les cinéastes de plutôt vous envoyer un Blu-ray ou un fichier vidéo si la qualité est un critère important.

## Versions linguistiques

Lorsque vous sollicitez des formats de projection, n'oubliez pas de préciser les versions linguistiques dont vous avez besoin. Les sous-titres anglais sont généralement inclus, mais vous pouvez également demander des versions française, espagnole, arabe,

allemande, etc. Si vous êtes sûr à 100% que votre public comprend la langue des sous-titres déjà intégrés, vous pouvez économiser beaucoup de travail et d'argent en traduction et sous-titrage.

Cependant, vous pourriez tomber sur un film que vous voulez projeter qui n'a pas été sous-titré dans votre langue. Si vous voulez traduire le film dans votre propre langue, vous devez demander la liste des dialogues (la transcription de tout ce qui est dit dans le film) et/ou la liste des sous-titres (liste des sous-titres, différentes versions linguistiques peuvent être disponibles) avec les time-codes si possible. La personne qui travaillera sur les sous-titres doit avoir une bonne expérience, car elle devra travailler avec les time-codes du film de manière à adapter les nouveaux sous-titres aux dialogues du film si vous envisagez de projeter des sous-titres supplémentaires à l'écran. Souvent, le film sera en plusieurs langues et les listes de sous-titres ne comprendront pas tous les dialogues. Si le film comporte des sous-titres pour malentendants, cette liste sera la plus complète. Les time-codes doivent préciser heure/minute/seconde/image dans le format spécifié. Le format de sous-titres le plus courant et le plus utilisé est .srt. Une autre option consiste à installer un petit écran supplémentaire, un ordinateur portable et un projecteur uniquement pour les sous-titres et à utiliser le programme gratuit *Clickshow* (<http://clickshow.xf.cz/>). Avec *Clickshow*, vous ne devez pas travailler avec des time-codes, mais il vous faudra quelqu'un pour faire avancer manuellement les sous-titres pendant la projection.



Les projections en plein air nécessitent beaucoup d'équipement technique. Photo : Archive de Opin Yu Yi.

Le sous-titrage est souvent coûteux et chronophage. Nous vous recommandons d'évaluer la capacité de votre public à lire les sous-titres d'un film, surtout s'il s'agit d'un «nouveau public» peu habitué à regarder des films dans d'autres langues, afin de déterminer s'il est prêt pour ce type de projection. Pour réduire les coûts, essayez de collaborer avec d'autres festivals de cinéma qui utilisent la même langue de sous-titrage lorsque vous diffusez les mêmes films.

Ciné Droit Libre travaille souvent en milieu rural avec un public illettré. De leur expérience, ils ont constaté que les films sous-titrés peuvent être difficiles à projeter. Même ceux qui sont capables de lire les sous-titres ont des difficultés à suivre les films parce qu'ils n'y sont pas habitués. Ils font parfois une version doublée d'un film avec des voix françaises, mais cela coûte très cher et doit être fait dans un studio d'enregistrement professionnel. Souvent, ils ne sont pas en mesure de projeter certains des meilleurs films du festival simplement parce qu'il n'existe pas de version française disponible. Cependant, lorsqu'ils sont projetés pour un public assis dans un environnement plus «intellectuel», certains films sous-titrés peuvent être utilisés sans problème.

## **Différentes approches en matière de sous-titrage**

Lorsque vous sous-titrez les films, vous pouvez soit utiliser des sous-titres doubles ou triples (lorsque votre public requiert plus d'une langue), soit utiliser uniquement de nouveaux sous-titres en masquant les

sous-titres d'origine. Le sous-titrage prend du temps ; attendez-vous à ce que la traduction et le sous-titrage d'un film prennent environ deux à six semaines. Une autre possibilité est le recours à la traduction simultanée. Cela exige au moins un microphone pour l'interprète, bien qu'une cabine d'interprétation et des récepteurs avec écouteurs pour l'ensemble du public permettent d'obtenir une bien meilleure qualité. Le Many Human Rights Film Festival en Ouganda organise des projections populaires dans des salles vidéo, qui sont de petites salles. Ces projections sont traduites en direct par un VJ (Video Jockey) dans la langue locale afin de mieux intégrer les spectateurs illettrés et semi-illettrés. Au Ciné Droit Libre, un animateur explique souvent le film et son contenu dans la langue locale avant le début de la projection. Après la projection, le débat se déroule souvent en plusieurs langues (français et langues locales) et de très nombreuses personnes posent des questions pour mieux comprendre le film qu'elles ont vu.

La traduction simultanée ne nécessite que quelques jours de préparation, mais l'équipement peut se révéler coûteux. La dernière possibilité est le doublage, qui est généralement trop cher pour les petits festivals et prend environ quatre semaines.

## **Vérifiez, vérifiez, vérifiez**

Vérifiez tous les films avant la projection. Trouvez des bénévoles ou demandez aux membres de l'équipe de visionner le film en entier et expliquez-leur

comment identifier les problèmes (sous-titres manquants, image endommagée, manque de synchronisation entre image et son, format différent de celui que vous avez demandé, etc.). Effectuez la vérification technique bien à l'avance afin d'avoir encore le temps de demander une nouvelle copie originale le cas échéant. Ce contrôle technique prend beaucoup de temps, mais croyez-nous, cela en vaut la peine. Si vous utilisez des sous-titres supplémentaires, vérifiez-les également. Nous vous conseillons aussi de vérifier l'équipement de projection dans tous les sites de projection avec vos films. Si votre projection comporte plus d'un film sans interruption, il est toujours préférable de copier les films sur un disque dur, afin d'éviter de désagréables interruptions pour changer de DVD. Les disques durs sont également moins susceptibles d'être endommagés que les DVD. Les lecteurs média modernes (VLC, KM player, etc.) offrent la possibilité de lire des fichiers DVD à partir du disque dur et vous permettent également d'utiliser des listes de lecture pour une lecture plus fluide. Si, pour une raison quelconque, vous devez visionner directement un DVD/Blu-ray, couvrez au moins le projecteur ou utilisez la fonction Blank de la télécommande du projecteur.

### Check-list du film

- Le film arrive - vérifiez tout le film (si possible directement sur votre équipement de projection).
- Les sous-titres sont faits - vérifiez les fautes d'orthographe, la synchronisation avec le film.
- 2 semaines avant le festival - vérifiez le film avec sous-titres sur le lieu de projection, vérifiez également les niveaux audio.

### Disposez d'un plan de secours

Essayez de faire le maximum avant le début du festival. Votre plan doit inclure non seulement les conditions idéales, mais aussi des plans de secours en prévision de nombreux scénarios, comme la panne soudaine d'un projecteur, une copie de film défectueuse, un film qui ne démarre pas, un son défectueux ou une panne de courant. En termes simples, soyez pessimiste : essayez de prédire ce qui pourrait mal tourner et soyez prêt à réagir. Il est essentiel de conserver des copies supplémentaires des films au même endroit. Si vous utilisez des fichiers vidéo, disposez d'un disque de sauvegarde portable avec tous les films que chacun de vos techniciens pourra emporter avec lui tout le temps. Soyez prêt à créer un DVD de sauvegarde au cas où il y aurait un problème avec un autre format de film. À FiSahara, ils recommandent d'avoir trois copies de chaque film : une sur DVD ou Blu-Ray et les deux autres sur deux disques durs différents.

À Opin Yu Yi en Sierra Leone, leur système de sauvegarde consiste à faire deux copies numériques et un DVD de sauvegarde. Ils donnent aux projectionnistes un aperçu du programme et du timing afin qu'ils sachent quoi projeter et quand, et lors des changements de films, ils veillent à ce qu'un volontaire ou le

producteur soit présent ; ainsi, si un problème survient, le projectionniste ne devra pas y faire face seul. Ils essaient également d'obtenir autant d'équipement de secours que possible (par exemple, un projecteur et un générateur) et s'assurent qu'il y a plus d'essence qu'il n'en faut pour faire fonctionner le groupe électrogène pendant toute la soirée.

Si vous travaillez à un endroit éloigné et que vous disposez d'une petite équipe, ayez également un plan de relève pour votre équipe technique, au cas où un membre tomberait malade ou serait soudainement indisponible. À FiSahara, ils s'assurent que plus d'une personne sait comment utiliser le projecteur, l'équipement audio et l'ordinateur. Demandez à chaque membre de l'équipe de noter ses tâches principales et sa check-list et de les partager avec l'ensemble de l'équipe.

Informez et expliquez à votre auditoire quand quelque chose ne va pas ; rien n'est plus gênant qu'un long silence quand le film ne se déroule pas comme il le faudrait. Le présentateur de la soirée peut expliquer ce qui se passe et rendre l'attente plus supportable. Si le public comprend le problème, il sera plus enclin à patienter un peu avant qu'il soit résolu.

## **Pendant le festival**

- Vérifiez quotidiennement le calendrier de projection, les formats de projection appropriés, les paramètres et les versions linguistiques. Votre équipe technique

devrait partager une check-list quotidienne qui reprend toutes ces informations. Affichez la liste dans tous les sites du festival.

- Pour certains festivals, il convient d'organiser une réunion quotidienne le matin avec l'équipe technique et de production pour passer en revue les activités de la journée afin d'aborder tout changement de dernière minute et identifier et corriger les problèmes. Un représentant de la programmation devrait également être présent.
- Pour certains festivals, en particulier ceux qui se déroulent dans des endroits éloignés, il est utile que l'équipe soit connectée par talkie-walkie en plus des téléphones portables.
- Les projectionnistes ont souvent une bonne perception du public. Si vous avez besoin d'évaluer la participation du public, son intérêt ou sa capacité à suivre les films/sous-titres, demandez aux projectionnistes de noter leurs observations pendant les projections de films.
- Assurez-vous d'avoir suffisamment de câbles, d'adaptateurs, de projecteurs et d'autres équipements de rechange au cas où quelque chose devrait être remplacé. Ceci est particulièrement important dans les endroits éloignés où leur achat n'est pas envisageable.
- Vérifiez la logistique tous les jours ; certains masters peuvent arriver à la dernière minute d'un autre festival, ou certains films peuvent être projetés dans plus d'un site en même temps. Élaborez un plan logistique pour la distribution des masters de projection et tenez-le toujours à jour pendant le festival.

- Une attention particulière devrait être accordée aux événements spéciaux tels que les cérémonies d'ouverture et de projection, les galas de premières, les concerts et autres occasions. Assurez-vous que votre personnel de sonorisation effectue les contrôles de son adéquats pour ces événements. De plus, informez-vous auprès des artistes (chanteurs, groupes, etc.) qui se produisent lors des galas d'ouverture et de fermeture sur l'équipement dont ils pourraient avoir besoin, surtout s'ils utilisent des instruments (p. ex. des microphones) et faites une balance dès avant le spectacle pour vérifier les problèmes éventuels.
- Assurez-vous d'avoir suffisamment de microphones (et de batteries bien chargées) pour vos orateurs et vos invités. Assurez-vous de savoir quelles sont les langues parlées par les invités et d'être prêt pour la traduction/interprétation simultanée ou consécutive nécessaire.

## Après le festival

- Retournez tout le matériel loué/emprunté.
- Si vous détenez des enregistrements du festival, montez-les et rendez-les publics. Envoyez-les aux contributeurs.
- Conservez les archives du festival (DVD, listes de dialogues, photos de films, etc.).
- Ne manquez pas de remercier tous ceux qui ont prêté du matériel, envoyé des films et contribué à améliorer la qualité technique de votre festival.
- Analysez ce qui n'a pas bien marché, pourquoi et comment vous pouvez améliorer les choses la prochaine fois. Notez aussi ce qui a bien marché. Il est utile d'organiser une réunion d'évaluation peu de temps après le festival pour que les souvenirs des membres de l'équipe soient encore frais (pour en savoir plus à ce sujet, voir le chapitre sur l'évaluation).

## Conseils principaux :

- Réfléchissez d'abord : Définissez ce qu'il faut faire et comment ; effectuez votre recherche.
- Testez l'équipement : Préparez et testez les ordinateurs et les logiciels que vous utiliserez; expérimentez.
- Sites : Vérifiez tous les sites de projection et leur équipement, et améliorez-les si vous le pouvez.
- Masters : Décidez quel(s) master(s) vous voulez utiliser et assurez-vous de les obtenir à l'avance.
- Sous-titres : Choisissez les versions linguistiques et la méthode de sous-titrage et testez-les au préalable.
- Contrôle : Vérifiez tous les films et les sous-titres; corrigez tous les problèmes.
- Soyez flexible : Soyez prêt à improviser, à trouver des solutions et à utiliser des alternatives.

# Comment promouvoir votre festival avec succès

*Écrit par Bohdana Rambousková, avec les commentaires d'Anna Har, Sabrina Mahtani, Ella McNeill, Kumjana Novakova et Celia Turley.*

Vous avez passé beaucoup de temps à sélectionner avec soin les films et à élaborer un programme accrocheur, à faire venir des invités intéressants et à concevoir des événements attractifs pour accompagner votre festival. Cependant, votre pays et vos médias ne connaissent pas encore le festival; en fait, ils ne savent même pas qu'il existe. Pour que le festival soit un succès, vous devez faire connaître votre événement aux gens et leur donner l'envie d'en faire partie.

Même si votre équipe a travaillé d'arrache-pied pour monter un programme riche, vous pouvez perdre des spectateurs potentiels si vous essayez de présenter le festival au public dans toute sa complexité. Vous obtiendrez beaucoup plus de succès en vous adressant à votre public si vous choisissez quelques aspects fondamentaux représentatifs de ce festival. Concentrez votre stratégie de communication sur ces quelques questions essentielles. Ensuite, faites de votre mieux pour relier chaque édition à un film et à un invité (tel que le réalisateur ou le protagoniste d'un film). Pour un tout nouvel événement, seule une

communication simple et directe peut permettre au public de comprendre rapidement.

Cette règle s'applique particulièrement en ce qui concerne les médias, qui ne publieront ou ne diffuseront des informations sur votre festival que s'ils peuvent facilement comprendre le sujet de l'événement et peuvent aller directement au but. Préparer un ensemble clair d'informations à présenter aux médias :

- Le titre précis du festival
- Les dates et lieux
- L'objectif du festival (ou un des objectifs de l'édition en cours)
- Le contenu (thème, catégories de programmes, événements connexes, invités)
- Qui est derrière le festival (organisateur, sponsors et partenaires)

Difficultés de la promotion des droits humains:

- Quand la majorité des gens entendent le terme «droits humains», ils imaginent immédiatement la souffrance et la violence. Il est important de toujours rester positif. Évitez les critiques et les plaintes à

propos de l'injustice en les remplaçant par une approche proactive et pleine d'espoir qui met l'accent sur les efforts pour apporter des changements.

- Les questions relatives aux droits humains sont généralement difficiles et complexes. Présentez-les au travers d'histoires de vies humaines. Évitez les symboles vides ou usés, et cherchez plutôt des nouveaux points de vue. En tant qu'organisation créative, soyez créatif !
- Persuadez le public et les médias que les questions relatives aux droits humains sont importantes, engageantes, intéressantes et en rapport avec leur propre vie. Montrez aux gens comment l'activisme civil peut apporter un changement dans leur vie, ce qui a été réalisé grâce à l'activisme dans d'autres pays et faites des parallèles avec les problèmes dans votre pays.

Rappels pour les nouveaux festivals :

- Les médias n'iront pas à la rencontre de votre festival. Vous devez les contacter et leur montrer que vous avez quelque chose à leur offrir. Utilisez vos contacts personnels. Appelez les journalistes que vous connaissez personnellement ou invitez-les à prendre un café pour parler du festival. Ils vous écouteront probablement beaucoup plus que quelqu'un qui n'a jamais entendu votre nom auparavant.
- Démontrez aux médias que vous êtes une organisation professionnelle en leur fournissant du contenu bien préparé (informations, photos, extraits,

commentaires ou matériel vidéo). Un matériel de marketing bien pensé et bien ficelé contribuera à ce qu'ils vous prennent au sérieux. Si vous n'avez pas les moyens de vous payer des designers, lancez un appel à des designers bénévoles qui pourraient vouloir étoffer leur portfolio.

- Il est plus facile d'obtenir de la visibilité par l'intermédiaire de médias partenaires. La coopération entre un festival et un média (journal, site Internet, radio, télévision) est profitable aux deux parties et assure une couverture médiatique plus large. Cependant, pour vous assurer un partenaire média pour votre festival, vous devez lui présenter une offre attrayante : un contenu intéressant (comme des premières de films ou des invités disponibles pour des interviews), des billets gratuits pour les projections pour la direction et les employés du partenaire média, des auditoires qui correspondent au public cible du partenaire et à sa marque, ainsi que des opportunités promotionnelles au sein du festival (comme le placement du logo et la promotion des médias sociaux).
- Un partenaire média s'engagera à publier des informations sur l'événement dans des formats prédéterminés (par exemple, un article pleine page deux semaines avant l'événement, une interview avec le directeur du festival la veille de l'événement, une critique de film chaque jour du festival, etc.). En contrepartie, vous vous engagerez à promouvoir le média partenaire pendant le festival (par exemple en offrant une page de catalogue complète pour la promotion des médias partenaires, en imprimant



*Prise de photos de l'audience au festival Opin Yu Yi Human Rights Film Festival, Sierra Leone. Photo : Archives de Movies that Matter.*

leur logo sur tous les supports imprimés du festival, en diffusant leur spot promotionnel avant chaque projection, en distribuant des exemplaires gratuits de leur journal à votre public, etc.)

- Traitez les journalistes comme des VIP. Envoyez-leur une invitation personnelle pour l'ouverture du festival, envoyez-leur le programme complet au lancement, réservez leurs places au premier rang, etc. Ils apprécieront ces efforts consentis en leur faveur.
- Utilisez les réseaux sociaux. Créez une page Facebook du festival, un compte Twitter, Instagram et une chaîne YouTube ou Vimeo. Publiez des petites anecdotes sur le déroulement des préparatifs du festival, présentez les membres de votre équipe et partagez des histoires drôles des coulisses. Téléchargez des bandes-annonces de films sur votre chaîne Vimeo ou YouTube, ainsi que votre vidéo promotionnelle du festival, et faites la promotion de chaque projection. Si vous parvenez à drainer une forte audience sur Facebook ou Twitter, il est probable que les journalistes le remarqueront et commenceront même à utiliser cette communauté en ligne comme une source d'information.

Les prétendus ambassadeurs peuvent aider un tout nouveau festival en le promouvant dans leurs groupes sociaux (universités, lycées, ONG, milieux politiques ou culturels). Recherchez des personnalités influentes de divers contextes sociaux, présentez-leur votre festival et demandez-leur de répandre la nouvelle dans leur propre sphère. Rappelez-vous qu'une recommandation personnelle peut être

beaucoup plus précieuse que tout contenu officiel publié dans les médias.

Une fois que vous vous serez implanté, vous pourriez vous tourner vers une aide plus professionnelle en matière de relations publiques. À titre d'exemple, après trois éditions, le Human Rights Arts & Film Festival en Australie s'est payé les services d'une agence de relations publiques qui avait de l'expérience dans le cinéma ; ils ont constaté que cette aide supplémentaire en relations publiques avait fait une différence significative en termes de volume de presse et de public.

## **L'importance d'une stratégie de communication**

Une stratégie de communication est un document indispensable qui définit les bases de toutes vos activités de communication. Mais ne vous affolez pas à propos de ce document, vous ne devez pas passer des heures à rédiger des dizaines de pages. En fait, votre stratégie de communication peut se limiter à une seule page. Essentiellement, il devrait s'agir d'un plan qui indique de combien d'argent et de temps vous disposez et à quoi vous allez les consacrer. Vous pourriez croire que parce que votre festival est petit, vous pouvez avoir votre plan en mémoire, mais ce n'est pas le cas. Quelle que soit la taille de votre festival, il est très utile de faire le point et de noter vos pensées sur papier. Cela vous donnera une vision beaucoup plus claire de ce que vos ressources représentent et quels objectifs sont réalisables.

L'élaboration d'une stratégie de communication vous permet d'identifier les meilleures méthodes de communication pour chacun de vos groupes cibles. Vous devez décider ce que vous leur communiquerez ainsi que la manière, le lieu et le moment où cette communication se déroulera. Tout d'abord, identifiez votre ou vos publics cibles. Déterminez les groupes sociaux que le festival veut atteindre et, à partir de là, vous serez en mesure de définir les messages les plus appropriés ainsi que les meilleurs moyens de les transmettre à chaque groupe cible. Il est fort probable que vous disposiez de plus d'un groupe cible. Vous devez adapter votre communication non seulement à votre public cible, mais aussi aux journalistes, partenaires et sponsors, politiciens, etc. Chacun de ces groupes cibles aura ses propres caractéristiques et besoins. En tant que festival des droits humains, votre public principal se composera de personnes impliquées dans les droits humains, la justice sociale, les ONG et autres secteurs similaires. Vous concentrer sur ce public est un bon point de départ, car il est déjà acquis à la cause.

Le deuxième aspect dont vous devez tenir compte est le montant des fonds disponibles. Bien sûr, ce serait merveilleux de faire une campagne télévisée massive, mais il est fort probable que vous ne disposiez pas des fonds nécessaires pour cela. Dans de nombreux pays, il est également tout à fait impossible de coopérer avec les médias grand public. Envisagez plutôt des solutions à petit budget qui peuvent être efficaces ; elles sont souvent beaucoup plus créatives et agréables.

Par exemple, le Human Rights Arts & Film Festival en Australie demande à des bénévoles ou à des entreprises de médias de créer gratuitement une bande-annonce pour le festival. Une fois le programme lancé, la bande-annonce est publiée sur les médias sociaux avec des instructions pour la «partager» via les pages Facebook et Twitter et ainsi prendre de l'essor. Tous les membres du personnel, les bénévoles et les partenaires partagent également le même lien sur leurs comptes de médias sociaux.

Une autre idée consiste à installer un «stand d'information» de bénévoles à un endroit visible, près de l'endroit où se tient le festival. Durant les jours qui précèdent le festival, les gens peuvent venir y chercher un dépliant et discuter avec les bénévoles de la date de début du festival ainsi que de son sujet, des films qu'ils devraient voir, etc.

La stratégie de communication de votre festival peut comprendre des affiches, les médias sociaux, la radio, des communiqués de presse, des conférences de presse, des publicités, des bulletins d'information, des interviews, etc. Bien entendu, vous n'avez pas besoin de tous ces moyens. En fait, pour un nouveau festival, vous pouvez créer une base solide en concentrant vos efforts initiaux sur quelques médias locaux susceptibles d'atteindre votre public cible, en décidant combien de communiqués de presse publier et en organisant une conférence de presse. Une fois votre stratégie de communication élaborée, n'oubliez pas de noter tous les détails dans un calendrier afin qu'aucune date limite ne soit dépassée.

## Campagne

Une campagne devrait être un élément essentiel de votre stratégie de communication. Votre festival a besoin d'une identité visuelle claire que le public potentiel comprendra facilement et qui distinguera votre festival des autres manifestations. Il vous faudra assurément une affiche, du matériel de promotion électronique, peut-être une vidéo. Plus précisément, nous faisons allusion à un visuel clé qui sera plus tard utilisé sous différents formats (affiches, vidéos, cartes d'invitation, billets, T-shirts, photo de couverture Facebook, etc.).

### Comment réaliser un visuel clé ?

Votre festival a besoin d'une identité visuelle claire que le public potentiel comprendra facilement et qui distinguera votre festival des autres manifestations. Vous devrez développer un visuel clé qui pourra être utilisé plus tard dans divers formats, y compris des affiches, des vidéos, des cartes d'invitation, des billets, des T-shirts, votre photo de couverture Facebook, etc.

Il existe différentes approches pour la création d'un visuel clé en lien avec le programme de votre festival :

- L'équipe de programmation peut choisir un thème pour le festival et construire le programme autour de celui-ci. Optez pour un thème lié à l'actualité de votre pays bien présent dans l'esprit des gens. Après avoir sélectionné les films appropriés, vous

serez mieux en mesure de créer un visuel clé reflétant le même thème. Essayez de véhiculer visuellement la spécificité de l'édition du festival et son thème.

- Toutefois, dans certains festivals, l'équipe organise son travail différemment. L'équipe de programmation sélectionne souvent les films qui lui plaisent parmi ceux qui ont été proposés dans le cadre du festival. Il peut être très difficile de présenter au public une sélection aussi diversifiée de films d'une manière homogène. Essayez de chercher ce que les films ont en commun et regroupez-les dans une seule histoire. Peut-être allez-vous constater que votre programme est principalement composé de films consacrés à divers régimes non démocratiques ou à des femmes influentes ou à des problèmes qui trouvent leur origine dans le manque d'éducation. Essayez dans ce cas de transposer ce thème dans votre visuel clé.
- Si vous n'arrivez pas à trouver un thème sur les droits humains ou un thème qui harmonise le programme du film, vous pouvez également sélectionner un visuel clé qui communique une vision créative des droits humains. Vous pouvez rechercher un concept qui est visuellement captivant, qui est unique et qui stimule un intérêt des gens pour votre programme. Vous pourriez utiliser le visuel clé pour essayer de faire tomber les stéréotypes associés à un festival de films sur les droits humains et surprendre le public en lui proposant un programme inspirant et de qualité (caractéristiques qui le plus souvent ne sont pas immédiatement associées à

un festival du film sur les droits humains). Vous serez ainsi perçu comme une organisation créative plutôt que comme une organisation de défense des droits humains. Cette stratégie peut ne pas fonctionner pour tout le monde, bien entendu.

En fin de compte, développer un visuel clé signifie choisir une image distinctive qui donne un aperçu des valeurs du festival et qui peut vous aider à communiquer avec votre public au niveau émotionnel. Un visuel attrayant vous permettra d'attirer l'attention de votre groupe cible et de créer une relation avec celui-ci. S'ils aiment votre affiche, ils seront prêts non seulement à venir aux projections, mais aussi à acheter des autocollants, des T-shirts et d'autres accessoires, qui viendront grossir votre budget et aideront aussi à faire mieux connaître le festival. Lorsque vous créez un visuel, pensez aussi à ses différentes utilisations ; par exemple, préparez des montages en portrait et en paysage selon vos besoins pour des affiches, des dépliants, une brochure de programme, une photo de couverture Facebook, etc.

## **Diffusion de votre campagne**

Maintenant que votre visuel et votre stratégie de communication sont en place, vous pouvez mieux décider quel type de matériel promotionnel produire et où les placer afin de les transmettre aux bonnes personnes.

Voici les exemples les plus courants de matériel promotionnel :

### **Affiches**

Placez-les dans des endroits que votre public potentiel visite régulièrement - à l'université, dans des lieux culturels, aux alentours du cinéma où le festival aura lieu, ainsi que dans des endroits populaires de la ville, comme les cafés et magasins.

Ainsi, avant le festival Opin Yu Yi, l'équipe a procédé à un affichage de masse de la manifestation dans la ville de Freetown. De grandes bannières ont également été placées à des endroits clés du réseau de transport, comme le rond-point *Cotton Tree* dans le centre-ville.

### **Dépliants**

Distribuez-les dans la rue, dans les cafés, sur le campus universitaire, dans les églises et mosquées locales, etc.

### **Spot radio**

Réalisez un spot radio faisant la promotion du festival. Beaucoup de gens qui n'achètent pas de journaux écouteront la radio parce qu'elle est gratuite. Dans certains endroits, comme en Sierra Leone, la radio reste la voie d'information et de divertissement la plus populaire. C'est pourquoi Open Yu Yi investit une grande partie de ses ressources dans la publicité à travers une gamme de stations de radio populaires, ce qui lui permet de toucher différentes zones géographiques et types de publics.

### **Spot vidéo**

Il doit être en harmonie avec votre visuel clé. Il peut être projeté dans les salles de cinéma en ouverture de



*Un livret de programme peut être un élément important de la promotion. Photo : Archive du Freedom Film Fest.*

chaque projection du festival, ainsi que sur des écrans extérieurs, partagés sur Facebook et YouTube, etc.

### **Autocollants**

Leur production est bon marché et les gens ont tendance à aimer ça. Distribuez-les et placez-les dans toute la ville. La raison en est évidente: s'ils voient souvent votre visuel, le public pensera que le festival est un événement important qu'il ne doit pas manquer.

### **T-shirts**

Demandez à vos designers de vous soutenir en créant un modèle de T-shirt. Offrez des t-shirts aux bénévoles et aux invités du festival si vous en avez les moyens, ou vendez les T-shirts pendant le festival à un prix abordable. Cela vous aidera non seulement à recueillir de l'argent, mais le festival sera également visible sur la poitrine des gens pendant toute l'année.

### **Programmes du festival**

Ils peuvent être distribués à plus grande échelle en payant leur distribution, mais vous pouvez aussi économiser de l'argent en demandant à des bénévoles de les distribuer dans leur quartier.

### **Panneaux publicitaires**

Ceci est très utile pour augmenter la visibilité. Vous pouvez solliciter un partenariat avec une agence de publicité ou vous renseigner sur les espaces disponibles à proximité de vos sites. Produire une enseigne ou une bannière bon marché pour l'extérieur du cinéma pendant le festival s'avère très efficace.

## **Plan média**

Un plan média est une liste des médias que vous voulez utiliser pour diffuser votre message. Il s'agit non seulement des journaux ou de la radio, mais aussi de tous les autres canaux de promotion du festival, des affiches sur le mur de la cour de récréation aux panneaux d'affichage, en passant par les réseaux sociaux et la voiture qui fait le tour de la ville avec un mégaphone. Le contenu du plan média dépend beaucoup du budget dont vous disposez. Il devrait inclure :

- Espaces publicitaires
- Partenaires médias
- Journalistes disposés à collaborer avec vous

En tant que nouveau festival, vous devriez essayer d'avoir une couverture dans la presse écrite, à la radio et sur Internet.

Il existe un autre canal de communication très important que l'on appelle le «bouche-à-oreille» ; il s'agit de la publicité gratuite véhiculée par les gens qui parlent de votre festival à leurs amis, leur famille et leurs collègues. Si vous pouvez susciter suffisamment d'engouement autour de votre festival pour que les gens passent le mot pour vous, cela représentera un atout énorme pour votre promotion. Tout simplement parce qu'une recommandation personnelle est toujours beaucoup plus convaincante qu'un message parrainé par une entreprise. Pour créer le bouche-à-oreille,

essayez de créer un buzz sur votre festival dans les médias sociaux, identifiez et contactez les ambassadeurs potentiels comme mentionné plus haut, et essayez de susciter un débat. Faire parler de votre festival est la meilleure - et la plus abordable - forme de publicité.

- Le festival Opín Yu Yi en Sierra Leone crée de la publicité de bouche à oreille en diffusant des invitations directes aux événements du festival lors de la visite des écoles locales, des collègues de la société civile et de la communauté. Cette stratégie s'est avérée être un moyen efficace d'accroître les audiences.
- L'équipe du *Mumbai Women's International Film Festival* en Inde était désemparée par le manque de publicité dont elle a bénéficié. Quelques jours avant le festival, les organisateurs se sont rendus à un endroit où les conducteurs de pousse-pousse locaux se réunissent et leur ont fait une présentation du festival. Les conducteurs de pousse-pousse ont été tellement enthousiasmés par l'histoire du festival qu'au cours des jours suivants, ils ont parlé à tous leurs passagers de l'événement à venir. Cette campagne de relations publiques a touché un grand nombre de personnes et a créé un véritable buzz.

Il existe d'autres stratégies que vous pourriez envisager pour créer un bouche-à-oreille. Vous pourriez organiser une projection «privée» gratuite de l'un de vos meilleurs films la semaine précédant le festival à l'intention des professionnels de du secteur

(organisations de défense des droits humains, étudiants en cinéma ou autres professionnels du cinéma). Demandez aux participants de passer le mot et de distribuer des affiches ou des dépliants promotionnels. Distribuez des billets à votre public pour qu'il puisse amener un ami et qui en parlera ensuite à ses amis. Envoyez des invitations directes par courriel aux personnes clés de l'industrie cinématographique et des droits humains afin qu'elles passent le mot. Essayez de promouvoir certains films qui ont déjà fait parler d'eux (par exemple, un nominé aux Oscars ou un film de cinéastes locaux) ou de présenter un invité international important. S'il y a une soirée d'ouverture à laquelle le public peut assister, assurez-vous d'en faire la promotion.

Le bouche-à-oreille peut aussi bien fonctionner sur les médias sociaux ; assurez-vous que votre contenu est attrayant, identifiez les films et les personnes qui pourraient être intéressées à y assister, et partagez l'information au sujet des réalisateurs ou cinéastes du programme pour susciter un plus grand intérêt. Demandez au public d'utiliser un hashtag sur les médias sociaux lorsqu'il twitte ou partage ses expériences en ligne, organisez un concours sur Instagram, Facebook ou Twitter en posant une question pour accroître l'engagement des internautes. Les médias en ligne sont le «Graal» de tout festival à petit budget. C'est un moyen de communication particulièrement efficace si vous ciblez un public jeune. Les coûts sont quasi inexistantes et les internautes contribueront à diffuser vos messages.

SOUS LE PATRONAGE DE JERRY JOHN RAWLING'S

10 1-7 JUIN

A WAGADOUSSOU

FILMS DÉBATS  
MUSIQUE  
HONOUR  
TOI

WE HAVE A DREAM?

FESTIVAL DE FILMS SUR LES DROITS HUMAINS  
ET LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

www.cinedroitlibre.bf

*La promotion extérieure est visible et peut se révéler très efficace. Photo : Archive du Ciné Droit Libre.*

## Promotion en ligne

### Facebook

Créez un profil Facebook de votre festival et vous pourrez informer gratuitement (ou à bas prix si vous utilisez des outils publicitaires) les gens au sujet de votre programme, vos invités, les développements en coulisses, etc. Créez un événement Facebook pour la cérémonie d'ouverture et/ou de clôture du festival et invitez autant d'amis Facebook que possible. Choisissez d'autres réseaux sociaux qui sont les plus populaires dans votre pays (par exemple Twitter, Instagram, Google+ et Flickr). Choisissez le nom de votre profil en fonction du titre de votre festival et utilisez votre visuel clé pour la photo de couverture (ce qui facilitera la recherche de votre profil par les internautes).

### Site web du festival

Avoir son propre site web est un must. Restez simple et convivial. Fournissez des informations de base sur votre festival, le programme complet et les horaires, des informations sur chaque film que vous allez projeter (y compris les bandes-annonces, si possible), une carte des lieux du festival, une galerie photo, etc. Une fonctionnalité intéressante à utiliser est l'application «Mon programme» qui permet aux utilisateurs de s'inscrire et de se créer leur propre horaire avec les projections auxquelles ils souhaitent assister.

### Autres sites web

Demandez aux organisations partenaires de promouvoir votre événement sur leurs sites web, que ce soit

en publiant un article, en plaçant une bannière web gratuite ou en échangeant des liens. Cela contribuera à accroître votre visibilité.

### Bulletins d'information et courriels

Vous trouverez peut-être ce genre de communication démodée à une époque où nous dépendons tellement des médias sociaux, mais elle donne quand même d'excellents résultats. Les courriels et les bulletins d'information sont gratuits et leur préparation ne requiert que votre temps et votre énergie. L'étape la plus exigeante est la constitution d'une bonne base de données de contacts. Commencez par vos amis et demandez-leur de transmettre vos messages à leurs propres contacts. Développez vos contacts en plaçant un bouton d'inscription à la newsletter sur la page d'accueil de votre site web, et en collectant les adresses e-mail en personne pendant le festival. HRAFF utilise *MailChimp* pour son e-newsletter. Bien qu'il soit payant, il est convivial et facile à manipuler et à concevoir afin que votre newsletter ait l'air élégante et professionnelle.

### Obtenir des partenaires médias

Le partenariat avec les médias est une coopération préétablie avec les médias. Identifiez un média dont le public cible est identique ou similaire à celui de votre festival et adressez une demande de partenariat médiatique au rédacteur en chef. Commencez les négociations au moins deux mois avant le festival.

Ce que vous pouvez demander au partenaire média:

- Un espace dans les médias pour vos articles
- Un journaliste attitré qui couvrira votre festival
- Un espace publicitaire (publicités imprimées, spots vidéo/audio)
- Une promotion par leurs canaux en ligne (médias sociaux, YouTube, etc.)

Ce que vous pouvez offrir à un partenaire média :

- Une promotion auprès de votre public (logos, spots promotionnels avant vos projections, participation à votre conférence de presse, invitations aux cérémonies d'ouverture et de clôture et autres événements, billets gratuits, distribution de copies gratuites de textes imprimés dans les médias, etc.).
- Valoriser l'image de l'organe de presse en tant qu'organisation humanitaire
- Des informations exclusives sur votre festival ainsi que des interviews exclusives de vos invités
- Une promotion par l'intermédiaire des médias sociaux et du site web du festival.

En tant que nouveau festival, évitez d'en offrir trop à vos partenaires médias, car vous ne voulez pas les décevoir. Néanmoins, même dès le début, vous bénéficiez d'avantages attrayants et en obtenant de la visibilité dans les médias en échange d'un logo/spot, vous pouvez obtenir au moins une couverture médiatique de base pour le festival.

## Fournir des services aux journalistes

Le service média est différent du partenariat média; il implique une collaboration avec les médias qui n'est pas organisée à l'avance et n'est pas garantie. Vous offrez des informations/sujets aux journalistes et ils décident eux-mêmes s'ils sont intéressés à couvrir ces sujets ou non. C'est un travail épuisant qui ne donne pas toujours des résultats. N'abandonnez pas, mais essayez plutôt d'offrir les meilleurs éléments d'information à vos journalistes. Lire un article qui n'a pas été négocié dans le cadre d'un partenariat médiatique, mais qui a été publié parce que le média a décidé de le faire de façon indépendante est l'une des plus belles récompenses pour un directeur des relations publiques !

Ne vous adressez pas à tous les journalistes dans un courriel de masse ou un publipostage en vrac. Pour chaque journaliste, choisissez soigneusement l'information qui, selon vous, serait la plus susceptible de l'intéresser. Cela signifie que vous recommanderez différents films ou sujets à un journaliste d'un magazine féminin qu'à un chroniqueur politique. Afin de faire ces propositions en connaissance de cause, vous devrez avoir vu tous les films au programme du festival au préalable.

La situation avec les médias est différente dans chaque pays. En tant que festival de films sur les droits humains, vous pouvez être confronté à des restrictions de la liberté de la presse ou à des tabous enracinés dans votre société. Soyez attentif à la position des

médias et des journalistes dans votre pays et adaptez vos ambitions et vos attentes en conséquence.

Par exemple, en Sierra Leone, les journalistes sont mal payés. Pour cette raison, beaucoup tentent d'améliorer leur salaire en recourant à un «modèle de journalisme basé sur les commissions» ou, en d'autres termes, à une approche de pay-to-print (payer pour imprimer). Ils attendent des organisations qu'elles paient des journalistes pour écrire un article sur leurs événements. Le festival Opin Yu Yi n'est pas disposé à se soumettre à cette pratique et n'est donc pas en mesure d'obtenir une couverture médiatique satisfaisante. L'équipe du festival se concentre plutôt sur l'utilisation des médias sociaux et a obtenu d'excellents résultats.

### **Ce que vous pouvez offrir aux médias :**

Outre les dates, les lieux et le thème du festival, ces informations peuvent également intéresser la presse :

- Portraits d'invités du festival ou de membres du jury
- Statistiques (nombre de films, d'invités et de spectateurs)
- Films primés, films préférés des spectateurs
- Présence de personnalités populaires (politiciens, acteurs, etc.) lors de l'événement

Films : Pour chaque journaliste que vous contactez, sélectionnez deux films susceptibles de l'intéresser. Proposez-leur de visionner les films avant le festival

afin qu'ils aient suffisamment de temps pour écrire et publier une critique.

Interviews avec des invités du festival : Proposez aux journalistes d'entrer en contact avec les réalisateurs et les protagonistes des films présentés; même s'ils ne viennent pas personnellement au festival, il est toujours possible de les interviewer par courriel, Skype, etc. Vous pouvez également leur proposer de les mettre en contact avec des militants nationaux des droits humains et des experts sur les thèmes abordés dans les films du festival.

Photos et bandes-annonces : Préparez des photos haute résolution pour chaque film présenté. Idéalement, publiez-les sur votre site Web afin que les journalistes puissent les télécharger facilement et les insérer dans leurs articles. Il en va de même pour les bandes-annonces de films.

### **Gérer vos contacts médias**

Une base de données fiable de contacts médias est un outil essentiel pour chaque responsable des relations publiques. Lisez les journaux et les magazines, regardez la télévision et écoutez la radio tout au long de l'année ; si vous aimez un article ou un style de reportage, notez le nom de l'auteur et essayez de trouver ses coordonnées. Cela peut prendre du temps, mais cela vous aidera à constituer votre base de données plusieurs mois avant le festival. Vous n'aurez pas le temps de le faire plus tard. La base de données que



*Conférence de presse au FIFDH à Genève avec un ancien footballeur de renom, Eric Cantona, qui a réalisé un documentaire sur l'immigration et le football. Photo de Miguel Bueno.*

vous constituerez devra contenir le nom, l'adresse électronique et le numéro de téléphone portable de chaque contact média, ainsi qu'une mention sur leur fonction, leur actualité et tout article spécifique sur le festival qui sera publié par eux. Disposer d'informations détaillées sur chaque journaliste vous permettra d'avoir une approche personnelle et de leur proposer un contenu minutieusement sélectionné.

Une fois le festival terminé, ne négligez pas vos contacts durant les douze prochains mois. Assurez-vous de rester en contact avec eux tout au long de l'année afin de maintenir de bonnes relations. Vous pourriez leur envoyer un courriel de synthèse ou un rapport sur les réussites et les réalisations de la première édition du festival.

## Communiqués de presse

Un communiqué de presse bien rédigé est votre principal point d'accès aux médias. Il doit contenir des informations pertinentes dès le début (en suivant les règles journalistiques du qui, quoi, quand, où, pourquoi et comment). Intégrez au moins une citation dans le communiqué de presse, idéalement celle du directeur du festival. Les journalistes aiment les citations parce qu'elles peuvent être réutilisées dans des articles et des reportages. Veillez impérativement à fournir les coordonnées du directeur des relations publiques du festival ou d'une autre personne qui peut être contactée pour de plus amples informations. Joignez également quelques photos en haute résolution,

de préférence via des liens Internet d'où les images peuvent être téléchargées directement.

Ne submergez pas les journalistes avec trop de texte ; une unique page d'information est plus que suffisante.

Lorsque vous envoyez un communiqué de presse, préparez une lettre d'accompagnement que vous pouvez copier et coller dans le corps du courriel. Vous pouvez également copier le texte du communiqué de presse pour la commodité de ceux qui lisent leurs courriels sur leur téléphone portable. Joignez toujours le communiqué de presse au format Word afin que les journalistes puissent facilement télécharger le texte et le retoucher. Rappelez-vous qu'un communiqué de presse doit être intéressant. Si vous n'avez rien d'intéressant à dire, ne faites pas de communiqué de presse. Un communiqué de presse sans intérêt irritera vos contacts dans les médias et ils ne prêteront plus attention à vos futurs courriels.

Suggestion de calendrier des communiqués de presse :

- Deux mois avant le festival : Informations générales sur le festival (l'annonce qu'un nouveau festival voit le jour, son titre, son type, sa date et son lieu, son objectif, les organisateurs, les lieux, le coût des billets, etc.).
- Deux semaines avant le festival : Une introduction au programme du festival (catégories de films, films les plus attractifs, invités du festival, etc.).

- Le dernier jour du festival : Annonce des films primés, des taux de fréquentation, ainsi que les commentaires des invités.

Bien entendu, il est tout à fait envisageable d'envoyer d'autres communiqués de presse s'il se passe quelque chose de particulièrement remarquable, surtout pendant le festival. La règle la plus importante est de n'envoyer un communiqué de presse que lorsque vous avez quelque chose de nouveau et d'intéressant à dire.

La préparation d'un communiqué de presse demandera du temps. Chaque phrase doit être soigneusement rédigée et corrigée. Une fois le texte prêt, demandez à quelqu'un de le relire afin d'éviter les erreurs. Idéalement, vous devriez avoir un brouillon de chaque communiqué de presse trois jours avant de l'envoyer.

## Conférence de presse

Nous vous conseillons de tenir une conférence de presse avant votre événement. Certains festivals tiennent une conférence de presse un ou deux jours avant leur ouverture, d'autres l'organisent une ou deux semaines à l'avance. Assurez-vous de bien vérifier à l'avance que les journalistes n'ont rien d'autre le même jour qui pourrait interférer avec leur participation à votre conférence de presse. L'heure exacte de la tenue d'une conférence de presse varie d'une région à l'autre ; si vous n'êtes pas sûr, consultez

d'autres festivals ou ONG pour connaître leur avis. En Europe centrale, par exemple, le meilleur moment pour tenir une conférence de presse est généralement entre 9 heures et 11 heures. Il semblerait que les lundis et vendredis ne soient pas de bons jours pour les conférences de presse car ils sont trop proches du week-end.

Vous devrez également réserver un site spécifique pour votre conférence de presse. Faites cela de six semaines à quatre mois à l'avance ; n'attendez pas la dernière minute. Dans le cas des festivals, l'option la plus simple pour tenir une conférence de presse est l'un de vos sites de festival. Si cela n'est pas possible pour une raison quelconque, organisez-la dans un endroit où les journalistes sont habitués à se rendre. Envoyez les invitations à votre conférence de presse quatre ou cinq jours avant sa tenue. Vous pouvez essayer de coordonner cela avec votre agence de presse locale, qui devrait envoyer régulièrement une liste des événements à venir aux journalistes. L'invitation doit être concise et contenir tous les détails importants (lieu, heure, sujet, qui prendra la parole, etc.). N'oubliez pas d'inclure toutes vos coordonnées. La veille de la conférence de presse, vous pouvez faire un rappel individuel aux journalistes en leur envoyant un courriel ou en les appelant par téléphone. Expliquez pourquoi il serait intéressant pour eux de venir, mais ne soyez jamais insistants. Avant de commencer la conférence de presse, vérifiez toujours que toute la technologie est opérationnelle.

## Check-list de la conférence de presse :

- Créez une feuille de présence où chaque participant inscrira son nom, son média, son numéro de téléphone et son adresse électronique.
- Faites plusieurs copies du dernier communiqué de presse.
- Créez des badges nominatifs pour les orateurs.
- Un CD avec le matériel de relations publiques ou des photos du film (si vous avez pu le préparer).
- Préparez un DVD avec les bandes-annonces du film et la vidéo du festival si vous avez le temps.
- Catalogues du festival ou autres documents concernant votre organisation.
- Amenez des laissez-passer pour le festival (si vous voulez les distribuer aux journalistes).
- Créez une bande-annonce de 10-15 minutes des meilleurs films de la programmation du festival. Celle-ci devrait être projetée avant le début de la conférence de presse.
- Prévoyez un modérateur pour présenter les conférenciers. Soyez bref et concis, prévoyez environ 30 minutes pour l'ensemble de la présentation, suivies d'une période de questions et réponses de 15 minutes. Lorsque vous parlez du programme du festival, n'oubliez pas que peu de gens dans la salle ont déjà entendu parler de ces films. Mentionnez les films qui ont reçu des prix prestigieux ou qui traitent d'un sujet particulièrement intéressant.
- À la fin de la conférence de presse, remerciez tout le monde d'être venu et profitez de quelques instants libres pour parler directement aux journalistes

afin d'établir un contact personnel.

- Proposez une restauration, comme des collations, des fruits, du café et du thé. Vous pouvez faire simple.

En 2015, l'HRAFF en Australie a décidé d'organiser un événement de «lancement du programme» comme alternative à une conférence de presse ; il s'agissait d'inviter les principaux acteurs du festival pour un verre et une revue du programme. Les médias étaient les bienvenus, mais l'événement était plus destiné aux partenaires et sympathisants du festival. Le festival a constaté que les médias locaux préfèrent recevoir les films et les communiqués de presse par courrier électronique car ils sont très occupés et ils ont donc eu recours à un «lancement en ligne» qui ne nécessite pas autant de ressources.

## Après que le festival est terminé

Le travail de communication ne s'arrête pas au dernier jour du festival. Ne vous reposez pas sur vos lauriers avant d'avoir fait la synthèse de tous les retours et des leçons apprises. Sans cela, vous risquez de ne jamais y revenir par la suite et de perdre des données précieuses. Envoyez le communiqué de presse final avec une liste des films primés, le nombre de spectateurs ou toute autre réalisation dont vous pouvez être fier. Finalisez votre base de données de contacts, en consignnant toute information qui pourrait vous être utile l'année suivante.

Préparez un rapport de suivi médiatique avec toutes les coupures de presse couvrant le festival, vous l'utiliserez

lorsque vous vous adresserez aux commanditaires l'année suivante, ainsi que le rapport final du festival. Rédigez un message de remerciement personnalisé à tous vos partenaires médias et aux journalistes qui ont activement collaboré avec vous. Une fois tout cela fait, vous pourrez enfin profiter de votre succès et vous reposer.

### **Suggestions principales :**

Soyez simple : n'essayez pas de tout communiquer sur le festival dans votre campagne de promotion. Faire ressortir un message fondamental qui peut être exprimé par un slogan simple et facile à retenir.

Créez une image claire : votre festival doit avoir une identité cohérente qui permet au grand public et aux médias de l'identifier facilement et de comprendre les valeurs qui le sous-tendent. Un logo du festival et une affiche pour chaque événement annuel est un must.

Racontez des histoires : les droits humains sont un sujet complexe. Communiquez vos objectifs et vos messages par le biais d'histoires intéressantes et compréhensibles.

Surveillez les médias : lisez les journaux et les magazines, écoutez les stations de radio et regardez la télévision. Notez les noms des journalistes dont vous appréciez les écrits et les positions.

Planifiez : organisez vos activités à l'avance. Notez-les pour qu'elles soient ordonnées et réalistes.

Sortez des sentiers battus : ne vous désespérez pas en raison d'un manque d'argent pour une campagne de communication. Beaucoup de grandes idées de relations publiques sont simples et peu coûteuses. Écoutez les besoins de votre public cible.

Trouver des ambassadeurs : parmi votre public cible, recherchez des ambassadeurs qui feront la promotion du festival dans leur communauté. Essayez de trouver une personne publique qui peut vous accorder son soutien afin de donner de la crédibilité à votre événement.

Ayez une attitude positive : croyez en ce que vous faites. L'enthousiasme et le dynamisme sont contagieux ; transmettez-les aux médias et à votre public.



Promotion en plein air devant le site du festival.  
Photo : Archives de Movies that Matter

# Mettre du beurre dans les épinards : Trouver des ressources pour votre festival

*Écrit par Matthea de Jong et María Carrión*

Il n'existe pas de moyen universel de recueillir des fonds pour un festival du film sur les droits humains. Cela dépendra en grande partie des conditions concrètes de chaque pays, de la nature du festival et de ses caractéristiques, de l'expérience et des capacités de l'organisation chargée de la planification de l'événement. Pour mener à bien une collecte de fonds, il faut savoir comment rechercher des dons en nature, élaborer un portefeuille financier diversifié et faire preuve de créativité avec les budgets et les ressources. Par essence, de nombreux festivals des droits humains, en particulier dans les pays en développement, sont particulièrement habiles pour faire beaucoup avec très peu.

L'organisation d'un festival dans un pays démocratique relativement riche est une chose : vous aurez probablement accès à diverses fondations et fonds de dotation nationaux et internationaux, ainsi qu'à des fonds publics des gouvernements nationaux et régionaux. Vous ne serez probablement pas confronté à des problèmes éthiques ou politiques en acceptant un financement public, ni harcelé par les autorités ou critiqué par les médias locaux pour avoir obtenu un financement de donateurs étrangers.

Il en va tout autrement si vous vous trouvez dans un pays dont le gouvernement est non démocratique, corrompu ou en proie à d'autres problèmes et que vous ne pouvez obtenir aucun financement sans compromettre sérieusement votre mission et votre message.

Les festivals qui se déroulent dans les pays à revenu intermédiaire et à faible revenu et dans ceux qui sont gravement touchés par les crises financières se heurtent au problème de l'accès limité aux subventions des gouvernements nationaux et locaux. Ces festivals s'efforcent de trouver un financement ailleurs et d'utiliser au mieux les petits budgets.

Nous voulons ici partager certaines de nos expériences et passer en revue quelques règles de base en matière de collecte de fonds. Certaines de nos approches ne sont peut-être pas applicables, mais nous espérons que certaines d'entre elles vous inspireront des idées que vous pourrez modifier et appliquer. Nous avons apporté une brève explication sur les différents types de sources. Vous trouverez également un exemple de budget et la façon dont ces coûts évolueront probablement avec le temps. Nous terminons ce chapitre par un résumé de nos principaux conseils.

## Règles de base de la collecte de fonds

Élaborez votre stratégie et rédigez votre plan de projet. Si votre festival ne fait que commencer, nous vous recommandons de faire des recherches sur les festivals de films sur les droits humains en activité et d'en contacter certains pour obtenir des conseils et des feedbacks sur le genre de festival que vous envisagez. Beaucoup de ces festivals sont habitués à d'autres festivals de débutants. Vous pouvez également contacter le Human Rights Film Network (HRFN) pour obtenir des conseils. Le HRFN n'est pas seulement une organisation culturelle ; c'est une communauté mondiale qui permet aux festivals d'obtenir des feedbacks et des conseils, de créer des réseaux, de s'associer et de défendre la communauté cinématographique contre les violations des droits humains. (Voir [www.humanrightsfilmnetwork.org](http://www.humanrightsfilmnetwork.org)).

Il existe également de nombreux documents en ligne qui fournissent des conseils sur la façon de mettre sur pied et de financer des festivals de films. Bien que chaque festival ait ses propres besoins, vous trouverez certainement des informations utiles pour votre propre événement.

Vous devrez définir vos objectifs et le montage de votre projet et faire une estimation des coûts. Élaborez un plan de projet avec des idées clairement définies et bien structurées, y compris un calendrier.

En général, un plan de projet comprend au moins : des objectifs généraux et spécifiques ; des informations

sur vos groupes cibles ; le contexte politique et social ; les résultats escomptés et les plans d'évaluation ; la description du programme ; le plan de production/logistique ; le plan de publicité ; le budget (coûts et retombées compris) ; le plan financier ; le besoin matériel et personnel (employés / volontaires) ; et des perspectives pour le futur (3-5 ans).

Essayez d'être aussi concret que possible. Si vous le savez, indiquez quels (types de) films vous souhaitez sélectionner et pourquoi, combien de projections vous comptez organiser, quel type d'invités vous souhaitez convier, ainsi que les événements supplémentaires tels que des tables rondes, concerts, expositions, formations.

Prenez le temps d'établir un budget clair, réaliste et détaillé. Estimez soigneusement vos coûts et expliquez comment vous avez obtenu ces chiffres pour que les donateurs et les commanditaires sachent exactement ce qu'ils subventionnent. Précisez également vos prestations, vos autres sources de revenu et leur statut (confirmé ou en attente). Essayez d'inclure un montant dans votre budget pour les dépenses imprévues. Il convient de noter que le total des coûts prévus devrait être le même que le total des retombées attendues.

Vous trouverez un exemple de formulaire de demande utilisé par le programme Movies that Matter Support Programme en suivant le lien : <https://www.moviesthatmatter.nl/international>

Vous trouverez un exemple de budget ici aussi.



*La vente de billets (billetterie) ne représente généralement qu'une petite mais importante partie de votre revenu. Photo : Archive du Freedom Film Fest*

## Trouvez des sources de financement appropriées

Les sources de financement de votre festival peuvent être classées comme suit :

- Fonds et donateurs étrangers (gouvernements, fondations, agences internationales, etc.)
- Fonds et donateurs nationaux (non gouvernementaux)
- Secteur public (administration locale ou nationale)
- Sponsors corporatifs et aide en nature
- Dons individuels, activités de bienfaisance et crowdfunding
- Billetterie, publicité, merchandising et autres sources

Vous trouverez plus bas une brève explication par catégorie.

## Diversifiez vos sources

Le portefeuille de financement d'un festival du film sur les droits humains change généralement considérablement au fil des ans, en grande partie parce que les donateurs ont tendance à quitter les projets après quelques années, à la recherche de nouveaux projets à financer. Ainsi, une bonne diversification des sources est importante pour assurer la continuité de votre projet. Même si vous obtenez un succès initial avec un donateur, ne comptez pas exclusivement sur la longévité de cette relation, mais commencez plutôt à chercher d'autres bailleurs de fonds. Dans la mesure du possible, un bon équilibre entre le financement local et international est idéal. De nombreux bailleurs de fonds aiment soutenir des projets dont les portefeuilles sont diversifiés, ce qui peut donc avoir une influence positive sur l'évaluation de votre proposition.

	<5ans	<10ans	>10ans
Billetterie, publicité et autres sources	0%	3%	4%
Fonds et donateurs étrangers	88%	76%	25%
Fonds et donateurs nationaux	4%	2%	35%
Secteur public (gouvernement national / local)	6%	15%	21%
Sponsors corporatifs et aide en nature	1%	3%	11%
Dons individuels	1%	1%	6%

Pour de nombreux festivals dans les pays en développement, le soutien de fonds étrangers et de donateurs est la principale source de revenus pour les premières années. Commencez par de petits fonds et utilisez vos antécédents (évaluation des résultats et de l'impact) pour convaincre les donateurs d'investir des sommes plus importantes. Après quelques années, le soutien local des fonds et donateurs nationaux, y compris les gouvernements et fondations locaux et nationaux, tend à augmenter.

Cependant, la crise économique a gravement affecté les budgets alloués à la culture par de nombreux gouvernements, réduisant considérablement ce type de soutien. Les dons individuels et les recettes de la billetterie (s'il y a lieu) peuvent également faire partie des revenus d'un festival. Pour les festivals en Europe et aux États-Unis, c'est souvent l'inverse : les fonds nationaux devancent les financements étrangers.

Vous trouverez plus bas un tableau du portefeuille de financement de vingt festivals du film sur les droits humains sélectionnés au hasard dans le monde entier, classés selon le nombre d'années d'existence du festival.

Un festival du film dans un pays en développement a souvent plus de chances de réussir à financer sa (ses) première(s) édition(s) en sollicitant des subsides auprès de fonds internationaux déjà présents dans ce pays, ainsi que de certaines ambassades étrangères. Ces entités voudront particulièrement savoir quel

impact l'événement peut avoir sur les publics cibles, surtout s'il coïncide avec leurs objectifs stratégiques dans ce pays. Un partenariat avec des ONG locales qui travaillent sur les questions abordées par votre festival peut non seulement améliorer l'événement et son impact, mais il peut aussi contribuer à obtenir un financement d'organismes internationaux dont le travail est également consacré à ces questions.

Pour un festival dans un pays plus riche, recherchez des fonds nationaux et des fonds du secteur public, car ils deviendront très probablement le cœur de votre portefeuille de financement avec le temps.

## Sources de financement

Que vous soyez à la recherche de subventions, de dons ou de contributions en nature, la clé du succès d'une collecte de fonds pour un festival est d'identifier les bons bailleurs de fonds et sympathisants pour votre projet. Tous les aspects de votre festival - de la programmation et des activités aux publics cibles, en passant par le contexte social et politique et les questions spécifiques abordées par le festival - vous guideront dans ce processus. La première étape consiste à bien connaître vos points forts, vos limites et vos spécificités afin de pouvoir cibler les entités et les personnes qui conviennent le mieux à votre projet et à votre organisation.

Les festivals du film sur les droits humains peuvent être considérés comme des événements culturels,

mais aussi comme des projets sociaux ou éducatifs. Certains bailleurs de fonds sont plus enclins à soutenir des projets axés sur l'égalité des sexes ; d'autres mettent l'accent sur la promotion de la démocratie ou l'environnement ; d'autres encore préfèrent soutenir des projets qui travaillent à la consolidation de la paix ou comportent un volet de formation. Certains bailleurs de fonds excluent spécifiquement de soutenir les activités de sensibilisation, ce qui peut être un concept délicat à définir.

La nature de votre organisation, y compris son statut juridique et le pays où vous êtes basé, est également un facteur important dans la recherche de fonds et de donateurs. Certains donateurs ne soutiennent que des projets organisés par des organisations à but non lucratif ; d'autres font des dons à des organisations qui ont fait leurs preuves depuis plusieurs années. Certaines organisations donatrices ont des régions et des pays privilégiés et en excluent d'autres. De nombreux donateurs individuels (y compris en nature) préfèrent faire des dons exonérés d'impôt, donc si votre organisation n'offre pas ce statut, vous aurez peut-être besoin d'un parrain fiscal - une organisation qui peut accepter des dons exonérés d'impôt en votre nom et vous demander ensuite une quote-part. C'est particulièrement vrai si vous sollicitez un financement et d'autres ressources aux États-Unis.

Pour certains festivals qui proposent plusieurs activités, il est parfois utile de grouper la programmation de manière à ce que chaque donateur ou commanditaire

puisse choisir l'aspect qu'il préfère soutenir. Par exemple, des projections et des activités ciblant spécifiquement les femmes, un atelier sur la réalisation d'un film pour les jeunes ou un événement sur la vérité et la réconciliation peuvent être budgétisés et présentés séparément aux donateurs qui souhaitent soutenir cette activité spécifique.

Lorsque vous recherchez les bailleurs de fonds les plus pertinents, il est utile d'examiner leurs anciens bénéficiaires de subventions, car la description et les lignes directrices de leur subvention peuvent ne pas décrire complètement la gamme des projets qu'elles couvrent.

### **Fonds et donateurs étrangers**

Le financement étranger se décline sous différentes formes et dimensions. Certains programmes de subventions susceptibles de financer des festivals de films sur les droits humains se concentrent sur la sensibilisation aux droits humains, le renforcement de la société civile, la promotion du dialogue, de la paix et/ou de la réconciliation et la promotion de la citoyenneté active. Selon le thème et les groupes cibles de votre festival, vous pouvez rechercher des programmes qui promeuvent l'égalité des sexes, soutiennent les groupes ethniques, raciaux et autres victimes de discrimination, et/ou protègent l'environnement. Si votre festival a également pour but d'offrir une formation aux médias ou au cinéma, recherchez des programmes et des organisations qui encouragent ces activités. Vous trouverez de précieuses sources d'inspiration en

parcourant les catalogues et sites Web des commanditaires de festivals de films semblables.

Parmi les bailleurs de fonds bien connus figurent la Bertha Foundation, l'Open Society Institute, le National Endowment for Democracy, la Ford Foundation, les programmes des délégations de l'UE, le Fonds arabe pour les arts et la culture, les programmes de la Commission européenne et les agences des Nations unies. Movies that Matter's Support Programme offre de petites subventions pour les festivals de cinéma qui démarrent.

Selon la région où vous vous trouvez, il existe également des fonds culturels régionaux disponibles auprès de fondations internationales, d'agences et de programmes des Nations Unies et de l'Europe, etc. qui précisent les groupes de pays couverts.

### **Ambassades**

Certaines ambassades et instituts culturels étrangers peuvent vous aider à couvrir les frais de projection et de traduction des films, ainsi que les frais de voyage et d'hébergement des invités de leur pays, ou de promotion. Certains offrent même des lieux de projection, comme leurs centres culturels. Les ambassades britannique, française, allemande, canadienne, danoise, néerlandaise, norvégienne, suédoise, tchèque et parfois américaine ont montré leur soutien dans le passé. Certaines disposent même de programmes et de subventions spécifiques destinés à soutenir le développement de la société civile. Assurez-vous

que ces accords ne sont pas assortis à des conditions politiques qui pourraient compromettre la liberté d'expression de votre festival.

Les ambassades peuvent également vous soutenir d'autres façons si vous travaillez dans un environnement qui n'est pas entièrement libre et démocratique. Par exemple, la participation d'une ambassade pourrait vous fournir un certain niveau de protection. Si des films de leur pays sont projetés, les ambassades ont une excuse pour s'impliquer sans être accusées par des autorités locales hostiles de s'ingérer dans les affaires intérieures ou de violer la souveraineté du pays. Les ambassadeurs peuvent se présenter à la projection d'un film de leur pays ou même organiser une petite réception par la suite. Il peut être utile de photographier ces diplomates lors de l'événement en compagnie des invités qu'ils ont aidé à faire venir et de partager ensuite ces clichés publiquement.

### **Organisations non gouvernementales**

Certaines ONG (internationales) opérant dans votre pays peuvent disposer de fonds qui pourraient vous être utiles si vous proposez des films, des débats et des activités de sensibilisation du public sur des sujets dont elles s'occupent. Elles peuvent également offrir un soutien en nature, comme des salles, de bons sujets de débat ou des services dont vous pourriez avoir besoin pour votre événement. Un partenariat avec des ONG peut également vous aider à attirer des fonds d'autres sources.



*Cérémonie de remise des prix du Festival Movies that Matter 2013, avec les lauréats, les protagonistes, le directeur du festival et un membre du Conseil municipal de la ville de la Haye. Photo : Archives de Movies that Matter.*

### **Fonds et donateurs nationaux**

Les fonds nationaux sont souvent distribués par le biais des divers échelons du gouvernement de l'État, des programmes de subventions des différents ministères ou d'organismes financés par l'État, des administrations régionales ou municipales. Les fonds nationaux peuvent également provenir de fondations privées (comme la Fondation Ford ou la Fondation Soros) ou de revenus de loteries.

### **Secteur public (autorités nationales et locales).**

En fonction de la situation politique dans votre région, vous pouvez vérifier si votre gouvernement offre des fonds publics pour votre projet. La plupart des gouvernements nationaux et des conseils municipaux démocratiquement élus (dans les pays disposant de ressources) ont mis en place des mécanismes de financement spécifiques pour soutenir les manifestations culturelles et les initiatives civiques. Les ministères de la Culture peuvent soutenir un festival du film, mais il en va de même pour le ministère de la Santé si l'accent est mis sur les questions de santé, le ministère de l'Éducation si des formations sont prévues ou si vous comptez travailler avec des écoles, le ministère de l'Environnement si vous traitez de l'environnement, etc. Si votre festival a une composante relative à la spécificité des sexes, recherchez des fonds auprès d'organismes gouvernementaux qui se concentrent sur les droits des femmes ; de même, si les droits de groupes spécifiques (autochtones, d'ascendance africaine, roms) sont concernés, contactez les agences et ministères travaillant avec ces communautés. Les

gouvernements régionaux et locaux peuvent également financer des activités culturelles, en particulier si elles ont un impact positif sur les populations locales ou si elles donnent une image (internationale) positive de leur région ou leur ville. Vous pouvez essayer de convaincre les autorités locales que le festival attire l'attention des visiteurs et des médias sur la ville.

### **Universités, écoles de cinéma, instituts de cinéma**

Vous pouvez obtenir des parrainages, un soutien ou des dons en nature de la part de certaines universités, écoles de cinéma et instituts cinématographiques qui s'intéressent à votre festival. Ce qui est particulièrement le cas si votre festival propose des ateliers de cinéma.

### **Sponsors corporatifs et soutien en nature**

Il n'est généralement pas facile d'obtenir l'adhésion de sociétés commanditaires, en particulier celles de grande taille. Les droits humains sont difficiles à vendre aux grandes entreprises. Nombreuses sont celles qui n'aiment pas traiter ou être associées à des questions politiques, cruciales ou sujettes à controverse. Une forte audience et une visibilité médiatique et marketing importante sont essentiels pour attirer les sponsors. Les sociétés ou entreprises sensibilisées aux pratiques socialement responsables et susceptibles d'être intéressées à soutenir ce type d'événement font exception. Les petites entreprises locales peuvent aussi être plus accommodantes puisqu'elles n'ont pas à rendre de comptes aux conseils d'administration ou aux actionnaires.

L'appui des sponsors commerciaux peut être très précieux, car leur financement n'est généralement pas lié à un objectif spécifique ou à une partie du projet. En échange de leur soutien, les entreprises commanditaires vous demanderont de respecter les engagements convenus en matière de marketing et de visibilité médiatique, non seulement pour vendre leur marque ou leur produit, mais également pour améliorer leur image.

Pour de nombreux festivals de films, il est beaucoup plus facile d'obtenir un soutien en nature de la part de sociétés commanditaires et d'entreprises locales. Il peut être plus facile pour les petites entreprises de contribuer en offrant un bien ou un service gratuit ou à prix réduit (déjeuners gratuits pour l'équipe, transport, hébergement, services d'impression à prix réduit, etc.), plutôt qu'en accordant des subsides financiers. Ces contributions peuvent également inclure l'utilisation des sites, l'équipement technique, la production de T-shirts, etc. En échange, ces sympathisants voudront probablement faire figurer leur logo sur votre site Web et votre catalogue, ainsi que sur d'autres types de supports visuels.

Vous devriez choisir vos sponsors avec soin et vous assurer de faire des recherches sur leurs pratiques et leurs antécédents, tant en local qu'à l'étranger. Ils doivent avoir une bonne réputation en matière de responsabilité sociale des entreprises (RSE), qui s'étend des pratiques de travail équitables au respect de l'environnement. Il existe des organisations qui surveillent la RSE des grandes entreprises, vous pouvez donc

consulter leurs sites Web pour obtenir des informations à leur sujet.

Évitez comme la peste les sponsors commerciaux qui ont la réputation de violer les droits humains - accepter leur soutien peut nuire à la crédibilité de votre festival. Certaines entreprises violant les droits humains ont créé des fondations, souvent avec des noms trompeurs, qui les aident à «nettoyer» leur image en donnant beaucoup d'argent à des projets sociaux. Méfiez-vous des fonds qui ne servent qu'à blanchir l'image d'un transgresseur.

### **Dons individuels et crowdfunding**

Le soutien financier de la part des particuliers devient une source de revenus de plus en plus importante pour le milieu des festivals de films. De plus en plus de festivals travaillent avec un cercle d'«amis» - des particuliers qui donnent chaque année un petit (ou grand) montant au festival. Par exemple, le Cine Institute en Haïti et Film Aid International au Kenya ont réussi à attirer des donateurs privés dans les pays les plus riches.

Offrez à ces amis quelque chose d'exclusif comme une projection spéciale en avant-première ; invitez-les à un gala d'ouverture ou de clôture ou à une rencontre avec un des réalisateurs pour les garder engagés à l'égard de votre festival. Vous pouvez également organiser une soirée de bienfaisance avec leur soutien. Vous devriez faire connaître leur soutien sur votre site Web à moins qu'ils ne souhaitent rester anonymes.



La vente de T-shirts du festival peut contribuer aux ressources du festival. Photo : Archive du Freedom Film Fest.

Le crowdfunding s'est avéré être un outil très utile pour la production de films. Il est généralement employé par un nouveau projet ou produit qui ne pourrait probablement pas être réalisé sans le soutien de ces bailleurs de fonds. Un festival débutant avec un axe unique peut inciter le public à contribuer, mais n'oubliez pas que cela dépendra de votre cercle de contacts et de votre capacité à les inspirer, que ce n'est pas une forme de financement stable, que les coûts des récompenses et le pourcentage donné à la plateforme peuvent s'additionner et que cela génère énormément de travail pour votre équipe. Le crowdfunding n'a généralement pas été applicable aux festivals de films récurrents.

### **Ventes de billets, publicité, événements caritatifs et autres sources**

Il s'agit habituellement d'un très faible pourcentage de votre revenu, si tant est qu'il y en ait un. Néanmoins, il est important de faire un effort pour générer vos propres sources de revenus.

Certains festivals choisissent de vendre des billets ; d'autres ne le font pas pour la simple raison que leur groupe cible n'aurait pas les moyens de les acheter.

En République tchèque, One World partage les recettes de la billetterie avec les salles de cinéma au lieu d'en payer la location.

Une autre façon de générer des revenus est de vendre un espace publicitaire dans votre matériel

promotionnel tel que le catalogue. Vous pouvez également proposer cet espace à ceux qui offrent un soutien en nature. Par exemple, les restaurants qui approvisionnent le festival, une entreprise qui prête du matériel de projection, un cinéma ou une autre entité qui prête leur espace gratuitement, etc.

Le merchandising peut également être une source de revenus : la vente de T-shirts, catalogues, sacs ou autres articles du festival à votre public. Vous pouvez les vendre sur le site du festival, mais aussi sur votre site web.

Les concerts caritatifs et autres événements de bienfaisance exigent des efforts, mais peuvent aussi générer des fonds et conférer une visibilité médiatique à votre festival. Par exemple, FiSahara a été en mesure de générer des fonds grâce à un concert de bienfaisance annuel.

## **Le processus de financement**

### **Se faire connaître et solliciter une subvention**

Une fois que vous avez trouvé des options de financement ou de parrainage appropriées, assurez-vous de vérifier leurs lignes directrices, critères et règlements. Qu'est-ce que cette organisation subventionne exactement ? Est-ce compatible avec votre projet ? Vous devriez également examiner attentivement leurs règlements, surtout en ce qui concerne les échéances et les conditions d'échéancier. Ce dernier point est très important, car de nombreux bailleurs

de fonds établissent un point de départ et un point d'arrivée pour le financement, de sorte que votre projet doit être réalisé dans ces délais. La plupart des bailleurs de fonds ont un nombre limité de cycles de subventions par année. Vérifiez si ceux-ci coïncident avec votre propre planification et avec la réalisation de votre projet.

Certains bailleurs de fonds réservent spécifiquement leurs fonds pour des projections, des tables rondes, des invités spéciaux, des ateliers, des activités de promotion ou autres. Bon nombre d'entre eux ne prennent pas en charge les coûts d'exploitation tout au long de l'année (location de bureaux et dépenses, personnel, etc.). La diversification vous permet également de couvrir différents besoins.

Il vaut parfois la peine d'envoyer aux bailleurs de fonds potentiels un court e-mail de présentation, ou encore de les appeler ou de leur rendre visite en personne s'ils sont dans votre région. Ceci est particulièrement utile si vous avez des questions ou des doutes concernant votre demande. Vous pouvez aussi envisager de les inviter à l'ouverture de votre festival et leur offrir des laissez-passer gratuits pour les projections. Si un sponsor potentiel ou effectif vient à votre festival, assurez-vous de l'aider en planifiant sa visite et en organisant son horaire.

Certains bailleurs de fonds acceptent les demandes sur invitation seulement. Si vous êtes intéressé par un bailleur de fonds de ce type parce que vous pensez

qu'il pourrait aimer votre projet, examinez son portefeuille de financement pour voir si vous connaissez déjà des projets ou organisations bénéficiaires de subventions et qui vous connaissent vous et/ou votre travail. Demandez-leur de vous présenter au bailleur de fonds.

La rédaction de la demande est une étape cruciale qui peut être longue et fastidieuse, surtout avec des subventions complexes comme celles offertes par l'UE. Présentez votre plan de projet en respectant la langue et le cadre des directives et du mandat de chaque donateur. Cela ne signifie pas que vous devez faire des compromis sur le contenu, mais que vous ne devez pas négliger les critères de sélection et les règles spécifiques à chaque procédure de collecte de fonds.

Certains fonds utilisent des formulaires de saisie standard ; si c'est le cas, utilisez-les. Utilisez la devise requise (dollar, dinar, euro, peso, etc.). Soyez cohérent et respectez le nombre maximum et minimum de mots alloués.

Enfin, vos sponsors voudront voir les résultats une fois votre projet terminé. Veillez donc à formuler des critères clairs et mesurables et une méthodologie d'évaluation permettant d'identifier des résultats concrets par la suite.

### **Développer une relation**

Une fois que votre projet a été sélectionné pour une subvention, investissez-vous dans une relation avec vos donateurs. Partagez vos succès mais aussi vos

échecs. Soyez transparent. La crédibilité de votre organisation est vitale pour la pérennité de leur soutien. Informez-les toujours lorsque votre projet subit des changements ou lorsque votre budget diffère du plan initial. Certains donateurs peuvent être très coopératifs et offrir des conseils, des feedbacks et parfois des possibilités de réseautage. Souvent, ces bailleurs de fonds ont acquis beaucoup d'expérience et de connaissances.

Qu'offrez-vous à vos donateurs ? Insérez leur logo sur votre matériel publicitaire, y compris le site Web et le catalogue. Invitez-les à votre festival (et assurez-vous de leur mentionner si vous n'avez pas les moyens de couvrir leurs frais de déplacement et d'hôtel). S'il y a lieu ou si nécessaire, invitez-les à donner une conférence ou à participer à une discussion de groupe. Cela permettra à la fois d'accroître leur visibilité et de les faire vraiment participer à l'expérience du festival. S'ils ne viennent pas, envoyez-leur le catalogue et du merchandising du festival avec le rapport final. Restez en contact ; si vous publiez un bulletin périodique, assurez-vous de le leur envoyer.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, restez indépendant. Il est toujours bon de rechercher des objectifs communs, mais c'est l'organisateur du festival qui a le dernier mot concernant l'organisation de l'événement et le contenu du programme.

### **Évaluer et faire votre rapport**

C'est la fin du projet. Vérifiez s'il y a des exigences spécifiques pour votre rapport d'évaluation et combien de

temps vous disposez pour le remettre à votre sponsor. En général, le rapport présente un compte rendu de toutes les activités de votre projet, ainsi que les résultats accomplis par rapport à ceux indiqués dans la demande initiale. Notez ce qui s'est bien passé, mais soyez aussi honnête sur ce qui s'est mal passé, par exemple si vous n'avez pas atteint tous vos objectifs déclarés. Soyez bref, concis et précis.

Un bon rapport d'évaluation comprend : une description de l'événement et des objectifs initiaux ; les résultats exacts (par exemple, le nombre de visiteurs, le taux de participation à certains événements, le degré d'intérêt des médias) ; les leçons tirées et les plans de suivi. Si votre événement s'adresse à de «nouveaux publics», vous devez évaluer très précisément l'expérience complète du public.

Dans la mesure du possible, demandez à votre équipe de noter le nombre de participants, de procéder à des questionnaires auprès d'un nombre choisi de participants (publics cibles, invités et autres participants) et d'utiliser une combinaison d'indicateurs quantitatifs et qualitatifs (Combien de gens sont venus ? Ont-ils assisté à la projection complète et au débat qui a suivi ? Ont-ils aimé la projection ? Ont-ils pu lire les sous-titres ? Ont-ils participé ou semblé participer au débat ? Qu'ont-ils pris de l'événement ?).

Habituellement, le rapport financier doit porter sur l'ensemble du projet et non seulement sur la partie des dépenses couvertes par la subvention.

Il est également important d'inclure des photos, des vidéos ou des articles de presse sur l'événement. Votre équipe de communication est la clé de l'élaboration d'un rapport final complet qui comprend les visuels, la couverture médiatique, les déclarations des participants, etc. De nombreux festivals publient leurs rapports sur leurs sites web. Pour plus d'informations, vous pouvez lire notre chapitre *Évaluation*.

### **Directives pour le rapport final à l'intention des bénéficiaires de subventions du programme de soutien à Movies that Matter**

*Dans le rapport final, le demandeur présente un compte rendu aussi bref et détaillé que possible des activités entreprises et des résultats obtenus. Tout cela en se référant au plan de projet ci-après. Le rapport contient les éléments suivants :*

- *Un bref rapport basé sur le contenu du projet, incluant :*
  - *Aperçu du programme des films, y compris le sexe des réalisateurs*
  - *Nombre et type de débats publics lancés à la suite de projections de films et d'activités connexes*
  - *Nombre de visiteurs de l'événement*
  - *Historique et estimation de l'équilibre entre les sexes des visiteurs*
  - *Réactions des visiteurs à propos du festival*
  - *Intérêt et réactions des médias (tant qualitatives que quantitatives). Veuillez nous envoyer les publications si disponibles.*
  - *Répercussions de l'événement (aussi celles auxquelles vous ne vous attendiez pas à l'avance)*
  - *Qu'est-ce qui s'est très bien passé ? Qu'est-ce*

*qui s'est passé modérément bien ? Qu'est-ce qui s'est mal passé ?*

*– Leçons tirées de l'événement*

*– Plans de suivi de l'événement*

- *Rapport financier final de l'ensemble du projet*
- *Matériel publié, photos et films de l'événement*
- *Feedback sur la collaboration avec Movies that Matter, et suggestions pour améliorer notre travail.*

### **Comment votre budget évoluera-t-il au fil du temps ?**

Au fil des années, une pression constante s'exercera sur certains postes budgétaires pour lesquels vous aurez probablement à dépenser plus d'argent :

- Personnel (pour garder les bonnes personnes, vous devrez les payer)
- Droits de projection
- Invités internationaux
- Qualité technique des projections et du son

### **Conseils principaux**

- Établissez des liens avec d'autres festivals du film sur les droits humains
- Recherchez les meilleurs donateurs en accord avec votre profil
- Diversifiez vos sources
- Investissez dans les relations avec les donateurs
- Soyez créatif avec votre budget ; recherchez des dons en nature
- Restez indépendant
- Soyez transparent
- Si possible, pensez à investir dans un soutien local



*Radio en direct au festival Movies that Matter. Une bonne coopération avec les médias peut attirer de nouveaux publics et faire économiser des ressources au festival. Photo : Archives de Movies that Matter.*

## Exemple de budget

*Cet exemple de budget est utilisé par le programme international de Movies that Matter. Il est très simple et facile à adapter aux besoins de chaque festival. Veuillez noter que tous les postes budgétaires ne s'appliquent pas nécessairement à votre festival. Un festival aura généralement un budget interne, qui a*

*tendance à être extrêmement détaillé et comprend des annotations destinées à l'équipe, et un budget pour les partenaires et donateurs détaillant les dépenses par catégorie. Les budgets sont habituellement présentés deux fois : la première fois au cours du processus de demande et la deuxième fois en même temps que le rapport final et le rapport financier.*



ACT Human Rights Film Festival à Fort Collins, États-Unis, est principalement financé par la Université d'État du Colorado (Colorado State University).

<b>BUDGET (COÛTS EN €)</b>					
	<i>poste budgétaire</i>	montant	coûts par montant	coûts	coûts totaux
<b>Programme</b>					
	Frais de projection et de transport des films			0	
	Traduction et sous-titrage des films			0	
	Débats, questions-réponses, discussions			0	
	Voyage et séjour des invités du festival			0	
	Événements spéciaux (ouverture, exposition, concert, etc.)			0	
	<i>Total programme</i>				0
<b>Production</b>					
	Location de salles			0	
	Équipement technique			0	
	Restauration			0	
	<i>Total production</i>				0
<b>RP/ Communication</b>					
	Affiches			0	
	Programme du festival, catalogue			0	
	Site web			0	
	Publicité (radio, télévision, presse écrite)			0	
	<i>Total RP/ Communication</i>				0
<b>Personnel</b>					
	Personnel			0	
	<i>Total personnel</i>				0
<b>Coûts administratifs</b>					
	Location de bureaux			0	
	Communication			0	
	<i>Total coûts administratifs</i>				0
<b>COÛTS TOTAUX [devrait être le même montant que le total des bénéfices]</b>					<b>0</b>

<b>ALLOCATIONS EN €</b>				
		statuts	allocations	allocations totales
<b>Subventions et sponsors</b>				
	[nom de la subvention/du sponsor]	[confirmé, en attente]	0	
	[nom de la subvention/du sponsor]	[confirmé, en attente]	0	
	<i>Total des subventions et sponsors</i>			0
<b>Rentrées complémentaires</b>				
	Crowdfunding & dons privés		0	
	Merchandising		0	
	Autres rentrées		0	
	Vente de billets		0	
	<i>Total des rentrées complémentaires</i>			0
<b>TOTAL DES ALLOCATIONS [ce devrait être le même montant que les coûts totaux]</b>				<b>0</b>

# Avons-nous bien fait les choses ?

## Évaluer un festival du film sur les droits humains

*Écrit par María Carrión et Yunuen Montero (En mémoire de Yunuen Montero (1972-2017))*

La planification d'une évaluation n'est peut-être pas forcément notre priorité lorsque nous organisons un festival de films sur les droits humains, et pourtant c'est peut-être l'une de nos plus importantes démarches. Une évaluation aide les festivals à devenir plus efficaces, à éviter de commettre des erreurs importantes (souvent récurrentes) et à rendre des comptes aux donateurs, aux partenaires et aux intervenants. Une fois que le rideau est tombé, notre mission suivante est de nous demander : avons-nous accompli ce que nous avons prévu de faire ?

Une partie importante de l'évaluation peut être utilisée pour rédiger le rapport final du festival à l'intention des donateurs et des partenaires. De plus, l'évaluation comprendra de nombreux détails qui ne doivent pas nécessairement figurer dans le rapport, mais qui aideront l'équipe à améliorer tous les aspects de la planification, de l'exécution et de la post-production du festival. Pour les festivals du film sur les droits humains, cet exercice est utile pour améliorer le «savoir-faire», l'impact social et les résultats.

Les objectifs d'un festival doivent être en adéquation avec les besoins spécifiques de la communauté locale.

Ces besoins devraient orienter la programmation, la production, l'accompagnement des événements et le processus d'évaluation d'un festival et nous aider à mesurer son impact.

Mais comment mesurer cet impact ? Un festival du film dont l'un des objectifs est la transformation sociale peut être plus difficile à évaluer parce qu'il y a tellement d'éléments intangibles liés à la réalisation de ces objectifs et que ces changements ne se produisent généralement pas en peu de temps. C'est pourquoi il est important d'établir une sorte de «ligne de base», un point de départ à partir duquel comparer les festivals ultérieurs. En d'autres termes, les résultats de votre première évaluation du festival peuvent servir de point de repère ou de mesure pour les évaluations futures, vous permettant d'évaluer les changements produits par chaque événement suivant. Les jeunes festivals peuvent ne pas être en mesure d'évaluer leur impact à long terme dans un premier temps, mais ils peuvent établir des objectifs et des actions clairs pour les atteindre et les évaluer dès le premier jour.

Certains résultats sont facilement mesurables (par exemple, le nombre de spectateurs ou la participation), mais les résultats à long terme les plus

souhaitables (tels que la conscientisation, la responsabilisation d'une communauté ou la sensibilisation des décideurs) sont difficiles à mesurer et nécessitent habituellement quelques années pour s'imposer.

L'évaluation est idéalement intégrée dès le début à la planification du festival et devrait impliquer tous les membres de l'équipe et toutes les activités. Toutes les parties prenantes (et pas seulement l'équipe) doivent être impliquées dans le processus d'évaluation : partenaires/bailleurs de fonds, publics, invités, réalisateurs, membres de la communauté, organisations des droits humains, médias, etc. Des questionnaires ou de courtes interviews avec les participants (membres du public, partenaires, etc.) sont des outils efficaces qui peuvent aider les festivals à comprendre l'impact de leurs activités. Demander aux membres de l'équipe de prendre des notes sur les activités de chaque journée aidera aussi à faire le bilan à la fin. Si vous organisez des réunions de coordination quotidiennes, assurez-vous que quelqu'un prenne des notes détaillées. Ces réunions permettent d'évaluer en temps réel, d'identifier les problèmes et les erreurs et de les corriger.

Si le festival se tient au sein d'une population victime de violations des droits humains auxquelles le festival est consacré, il peut être utile pour les gens de tenir des assemblées publiques (discussions informelles, communautaires participatives ou de village) après le festival pour discuter de l'événement et de son incidence sur la collectivité.

## **Il existe deux types généraux d'évaluation**

### **Interne**

Réalisée par les membres de l'équipe du festival à l'aide d'une «boîte à outils d'évaluation» de base. Vous trouverez des exemples de modèles en plusieurs langues sur <http://impacteurope.eu/online-evaluation-toolkit/>. Une évaluation interne est moins complexe. Si votre organisation n'a pas d'expérience dans ce domaine, il est préférable de demander à une personne ayant une certaine expérience de vous guider dans votre première évaluation.

### **Externe**

Réalisée par des évaluateurs externes selon une méthodologie et des principes éthiques, elle est très utile pour les premières évaluations, les évaluations d'impact et pour les projets nécessitant une intervention plus sérieuse.

## **Évaluation interne**

Dans un processus d'évaluation interne, l'équipe partage et s'appuie sur des expériences collectives dans le but d'améliorer chaque édition du festival. C'est le type d'évaluation idéal pour un festival du film sur les droits humains classique.

L'équipe doit d'abord déterminer les principaux buts et objectifs (attentes) du festival et de ses activités. Il se pose ensuite plusieurs questions clés sur le festival

et sur chacune des activités. Quel était l'objectif initial ? A-t-il été atteint ? Qu'est-ce qui a fonctionné et pourquoi ? Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné et pourquoi ? Quelles leçons pouvons-nous tirer de notre expérience et comment pouvons-nous nous améliorer pour la prochaine fois ?

## Analyse SWOT

De nombreux projets comme One World effectuent une analyse SWOT (acronyme de *Strengths, Weakness, Opportunities, Threats* - Forces, Faiblesses, Opportunités, Risques) avec les membres de l'équipe de base. C'est un outil utile qui identifie :

- Forces (facteurs internes)
- Faiblesses (facteurs internes)
- Opportunités (facteurs externes)
- Risques (facteurs externes)

Par exemple, au One World FF, ils font généralement une analyse SWOT 1-2 mois après le festival, une fois qu'ils ont recueilli et analysé les réactions du public (qui remplit des questionnaires en ligne), des invités, des bénévoles et des partenaires du festival. Ils réunissent généralement l'équipe de base du festival (10-15 personnes) de toutes les sections du festival (programmation, production, relations publiques, communication, finances, etc.) et déterminent ensemble ce qui a bien marché (forces), ce qui a mal fonctionné (faiblesses), ce qui pourrait se faire dans le futur (opportunités) et quelles choses peuvent

menacer le festival (risques). Ils sont très ouverts pendant les discussions et veillent à ne pas prendre les critiques personnellement. L'analyse est toujours consignée par écrit, y compris les principales conclusions, et elle sert de base à la planification de la prochaine édition du festival.

## After Action Review (AAR) (Examen après action)

De nombreuses organisations de défense des droits humains, de développement et d'aide humanitaire qui travaillent sur le terrain utilisent une méthode appelée *After Action Review (AAR)*, une discussion en équipe qui a lieu peu après la fin de l'action menée, lorsque les souvenirs sont encore très frais. Cette approche peut également bien fonctionner pour un festival du film sur les droits humains. Idéalement, cela devrait se faire dans la semaine ou les deux semaines qui suivent le festival.

Étant donné que les AAR ont lieu peu de temps après la tenue d'un événement, l'équipe manquera probablement encore de beaucoup d'information sur le(s) résultat(s) exact(s). Par exemple, la couverture médiatique peut être en cours et n'avoir pas encore été entièrement compilée ; les questionnaires peuvent ne pas avoir été traités et imputés, et l'analyse du nombre de participants ou du public n'est peut-être pas terminée. Bien sûr, plus l'équipe peut apporter d'informations, plus l'AAR s'améliorera, mais la vraie valeur des AAR est qu'ils aident à consigner l'événement pratiquement en temps réel.

Les participants peuvent varier en fonction de la taille de votre équipe : s'il s'agit d'une équipe très importante, vous pouvez inclure un ou deux représentants de chaque section (production, invités, programmation, débats, etc.) afin de faciliter le processus, alors que si l'équipe est petite, tout le monde pourra participer. Les AAR de FiSahara impliquent généralement de 15 à 20 personnes.

Les AAR sont des discussions de groupe dynamiques et il est préférable de les tenir avec l'aide d'une personne de l'extérieur qui facilite le dialogue et consigne les informations clés sur un tableau à feuilles. Les séances d'AAR soulèvent des questions de base pour aider à orienter et à centrer la discussion.

Il est important de souligner que cet exercice doit être constructif : plutôt que d'identifier qui est responsable d'une erreur, c'est l'erreur elle-même qui doit être identifiée pour pouvoir être évitée dans l'avenir.

L'édition 2014 de FiSahara a tiré profit des recommandations clés de ses deux AAR précédents. Il s'agit notamment d'améliorations importantes dans son atelier de films sur les droits humains, d'une meilleure coordination sur le terrain avec les acteurs locaux avant le festival, d'une meilleure programmation de toutes les activités, d'un meilleur équilibre entre droits humains et divertissement, de la priorisation de certains partenariats clés, de la réduction importante des risques sanitaires pour les visiteurs et d'une meilleure coordination de tous les aspects du déplacement vers les sites.

## **L'AAR dans la pratique**

L'AAR est un outil simple mais puissant qui aide à améliorer l'apprentissage organisationnel dont ont besoin les équipes. L'AAR aide à évaluer notre rendement et à cerner les réussites et les échecs et à en tirer des leçons. De plus, le partage des résultats de l'AAR peut aider les futures équipes à en apprendre davantage sur vos stratégies gagnantes et à éviter les obstacles que vous avez travaillés pour les surmonter.

### **L'AAR est un outil qui nous permet :**

- Une discussion professionnelle ouverte et honnête
- La participation de tous les membres de l'équipe
- Un éclairage sur les résultats d'un événement ou d'un projet
- L'identification des moyens de pérenniser ce qui a été bien fait
- L'élaboration de recommandations sur les moyens de surmonter les obstacles

### **L'AAR s'articule autour de quatre questions :**

- Qu'attendait-on de notre festival du film ?
- Que s'est-il réellement passé ?
- Qu'est-ce qui s'est bien passé et pourquoi ?
- Que peut-on améliorer et comment ?

Chaque membre de l'équipe répond à toutes les questions et partage les résultats avec les autres secteurs. Afin de distiller les informations importantes et d'être plus efficace, demandez aux membres de l'équipe de réfléchir sur leur expérience et de noter



Groupe d'évaluation à FiSahara, camp de réfugiés de Dakhla. Photo : Archive de FiSahara.

leurs points clés (et les réponses aux quatre questions) avant la tenue de l'AAR. Essayez de vous focaliser sur une image plus large et oubliez les petits détails pour éviter une longue discussion. Certaines personnes aiment écrire des idées de base et les distribuer à leurs collègues pendant la réunion.

### **Comment utiliser l'AAR :**

- Tenez l'AAR immédiatement ou dès que possible, pendant que les membres de l'équipe sont encore au fait de leur expérience.
- Créez une atmosphère propice. Assurez-vous que l'ambiance est détendue : certaines organisations commandent des pizzas ou d'autres plats, prennent de courtes pauses café pour apaiser les tensions ou prévoient de sortir en groupe par la suite. Les participants devraient s'entendre sur le fait que le seul but d'un AAR est l'apprentissage collectif. Les AAR utilisent une stratégie semblable à celle des séances de brainstorming : les participants laissent leur ancienneté et leur rang à la porte, participent à une discussion ouverte, sans jugement, et sont résolus à apprendre les uns des autres. Ces séances n'ont pas pour but d'évaluer le rendement individuel.
- Désignez un animateur. Cette personne est là pour guider la discussion, faciliter l'apprentissage et noter les points clés à retenir. Selon la nature du festival, l'animateur divisera l'événement en activités distinctes, chacune ayant son propre objectif et son propre plan d'action à évaluer successivement. L'AAR commence par la première activité, en répétant les quatre questions de base pour chacune

d'elles.

- Posez la question : «Que devait-il se passer ?» Le groupe aborde le(s) objectif(s) initial(aux) et le plan d'action de l'activité. En l'occurrence, pour une projection de film et un débat sur les droits humains, discutez de vos objectifs et de vos attentes, et du plan proposé pour les concrétiser.
- Demandez : «Que s'est-il réellement passé ?» Les participants discutent de l'événement tel qu'il s'est déroulé, en se penchant à la fois sur les aspects positifs et négatifs. Dans ce cas, l'équipe doit examiner objectivement l'événement tel qu'il s'est déroulé.
- Comparez les objectifs initiaux et le plan d'action avec ce qui s'est passé. C'est là que l'on tire des leçons précieuses. D'une part, l'équipe identifie ce qui a bien fonctionné et pourquoi. D'autre part, elle examine également ce qui ne s'est pas bien déroulé et pourquoi. Il est important de ne pas seulement vous demander si l'objectif a été atteint, mais aussi, chaque fois que nécessaire, de vérifier si l'objectif était réaliste avant tout et s'il doit être modifié.

Par exemple, le thème d'un film était peut-être très pertinent pour le public, mais le film lui-même n'était pas en phase avec les spectateurs. Pourquoi ? Le langage cinématographique utilisé était-il adapté à votre public cible ? Étaient-ils suffisamment préparés pour assimiler l'information ? Le public est-il prêt pour ce type de film ?

Une fois ces comparaisons (entre les résultats attendus et les résultats réels) débattues, l'équipe peut

modifier ses plans d'action (voire certains de ses objectifs) pour conforter ses succès et corriger ses erreurs dans l'avenir.

Notez et partagez les points clés. Prendre des notes et faire un rapport sur l'AAR à toute l'équipe aide à recenser les succès et les échecs, facilite le partage des connaissances, encourage l'apprentissage en groupe et permet à l'organisation dans son ensemble de tirer parti des leçons retenues.

### **Ressources et temps**

Les AAR peuvent être utilisés de deux façons.

- Les AAR formels sont idéalement menés avec un animateur.
- Les AAR spontanés ou informels peuvent être dirigés par un membre de l'équipe de projet.

Le temps nécessaire à la tenue d'un AAR varie et dépend souvent du temps que votre équipe peut y consacrer. Les AAR durent généralement entre une demi-journée et une journée complète, en particulier pour les festivals à activités multiples.

### **Qu'attendent de nous les donateurs ?**

La responsabilité et la transparence sont des éléments clés des évaluations. Les donateurs ont souvent leurs propres exigences en matière d'évaluation. Certaines de leurs interrogations porteront sur des données quantitatives telles que la participation générale du

public, la ventilation par sexe (à la fois du public et des participants invités), le nombre d'événements tenus, etc. Soyez prêt à documenter ces données pour votre évaluation ; avant le festival, vous devez identifier les membres de votre équipe qui peuvent enregistrer ces informations. Les donateurs peuvent vous demander quelle est la réaction de l'auditoire ou des invités, quelle est la couverture médiatique et quel est l'impact sur la communauté (intentionnel et non intentionnel).

### **Quelques exemples d'indicateurs**

- Nombre de visiteurs (global, ventilé par activité)
- Nombre de participants (cinéastes invités, conférenciers, etc.) et leur diversité (sexe, culture, ethnie, profession, domaine, etc.)
- Approbation et soutien de la part d'organisations aux vues similaires (défenseurs des droits humains, etc.) dans le cadre du festival
- Implication/ engagement de la communauté locale envers le festival (bénévoles, participation citoyenne, soutien institutionnel local, entreprises locales, etc.)
- Approbation de la programmation (réaction du public, participation du public aux débats, réponses aux sondages, etc.)
- Répartition des sexes au sein de l'auditoire
- Diversité de l'audience
- Couverture médiatique
- Impact sur les décideurs, si ciblés
- Impact sur la communauté des droits humains

- Coût du festival (économique, matériel, humain) vis-à-vis des résultats
- Avantages collatéraux (par exemple, initiatives locales découlant de la participation au festival)

Nous devons également être attentifs à identifier les conséquences positives et négatives non intentionnelles/non planifiées de nos festivals. Cela comprend l'impact environnemental, social et économique. Par exemple, le festival suscite-t-il de nouvelles initiatives dans la communauté ? Apporte-t-il un revenu supplémentaire aux familles/entreprises locales ? Est-ce qu'il génère des déchets, et comment ces déchets sont-ils éliminés ? Est-ce qu'il débouche sur la production de nouveaux projets de films ? Est-ce qu'il expose les participants ou les membres de la communauté à un danger ? Engendre-t-il des réactions négatives de la part des conservateurs ou d'autres groupes ?

L'évaluation de l'impact non planifié est particulièrement importante lorsque les festivals ont lieu dans des collectivités qui découvrent ces types d'événements. FiSahara, qui se tient dans les camps de réfugiés sahraouis, a un impact énorme sur Dakhla, le plus éloigné des camps. Pendant une semaine, ce camp de réfugiés, d'une communauté endormie au cœur du désert du Sahara, se transforme en un événement international qui accueille des centaines de visiteurs venus de nombreux pays. Comment ces centaines de personnes influent-elles sur la vie dans le camp ? Sont-ils respectueux des coutumes locales

? Est-ce qu'en rentrant chez eux ils travaillent pour la cause sahraouie ? Restent-ils en contact avec leur famille ? Démarrant-ils un projet ? Vendeurs, artisans et autres entreprises familiales descendent sur le site du festival et des dizaines de restaurants émergent. Qu'est-ce que cela signifie pour l'économie de ces familles ? Les ressources sont-elles bien réparties ? Comment Dakhla se remet-il de cette tourmente ?

L'une des principales caractéristiques des évaluations est que les résultats servent à prendre des décisions, à améliorer les activités, à obtenir des résultats et à tirer des enseignements. Ces résultats nous aident toujours à améliorer notre projet.

## Évaluation externe

Une évaluation externe est requise si un festival nécessite un changement plus radical ; par exemple, si son impact n'est pas très clair, s'il n'est pas durable, si ses objectifs ne sont pas suffisamment atteints ou si ses buts ou son organisation nécessitent un changement radical et si l'évaluation interne de l'équipe ne peut identifier une voie à suivre. Les évaluations externes peuvent être coûteuses, mais leur avantage est que les évaluateurs sont plus objectifs que les membres de l'équipe et utilisent des méthodologies efficaces (et plus complexes) pour identifier les problèmes clés et formuler des recommandations.

En 2012 et après huit éditions, FiSahara a dû évaluer la structure organisationnelle, la programmation et

l'impact et rétablir ses sources de financement. Alors que son principal bailleur de fonds, le gouvernement espagnol, avait interrompu son soutien en raison de la crise financière mondiale, FiSahara devait également déterminer comment atteindre au mieux ses objectifs, qui comprennent l'autonomisation du peuple sahraoui par le cinéma et la sensibilisation internationale sur le Sahara occidental, un conflit oublié.

La Fondation Dimes, qui travaille déjà dans les camps de réfugiés sahraouis, a offert son soutien économique si le festival acceptait une évaluation externe. L'évaluation de l'édition 2012 de FiSahara a clairement indiqué que l'impact global du projet était positif, mais elle a identifié quelques problèmes dans la structure organisationnelle, la coordination des équipes et la programmation des films, ainsi qu'un besoin urgent d'internationaliser ses activités, ses partenariats et son financement.

En conséquence, FiSahara a apporté d'importants changements qui ont aidé le festival à améliorer considérablement son impact, son rayonnement et sa durabilité. Il s'est notamment agi de restructurer son équipe centrale, d'internationaliser sa promotion et ses partenariats, de renforcer ses activités liées aux droits humains par le biais de films et de partenariats avec des organisations clés (Movies that Matter, HRFN, WITNESS et de nombreuses autres), de programmer davantage de films en arabe, de prévoir une forte représentation des femmes dans les projections et les événements locaux, de rechercher des

donateurs internationaux et surtout, de constamment évaluer leur impact.

Paramètres et objectifs de l'évaluation externe. Le but principal d'une évaluation externe est d'évaluer la pertinence du festival, son impact et sa durabilité. Elle propose une série de recommandations sur le modèle, la performance, la gestion et les progrès accomplis dans la définition et la proposition d'alternatives.

Les critères qui guident les évaluations doivent être :

- Objectivité
- Indépendance de l'équipe d'évaluation
- Participation des personnes concernées dans l'ensemble du processus
- Transparence et convergence
- Compréhensibilité
- Exhaustivité et clarté des rapports
- Justice et protection des intérêts des participants
- Utilité

## Résumé

Critères d'évaluation : Pertinence, Efficacité, Efficience, Impact et Pérennité

Pertinence : la mesure dans laquelle notre festival est adapté aux priorités et aux pratiques de la population, des institutions, du grand public et des donateurs. Pour évaluer la pertinence, posez-vous les questions suivantes :



Réunion du festival à FiSahara, camp de réfugiés de Dakhla. Photo : Archive de FiSahara.

- Dans quelle mesure les objectifs sont-ils légitimes ?
- Les activités et les résultats du festival sont-ils conformes à l'objectif général et à la réalisation de ses objectifs ?
- Les activités et les résultats sont-ils cohérents avec l'impact et les effets attendus ?

Par exemple, FiSahara a dû faire face à ces questions très difficiles dans son évaluation externe de 2012. Les évaluateurs ont convenu que les principaux objectifs du festival - divertir et former les Sahraouis par le biais du cinéma et sensibiliser la communauté internationale sur le Sahara occidental - étaient extrêmement pertinents, mais ils ont constaté qu'après neuf éditions, ces objectifs n'étaient que partiellement atteints, ce qui diminuait la pertinence du festival.

En effet, bien que le festival soit devenu l'événement culturel le plus important dans les camps, de nombreux Sahraouis dans le public pensaient que les films étaient surtout sélectionnés pour des visiteurs internationaux. Nombre d'entre eux n'ont pas assisté aux projections parce qu'ils ne comprenaient pas ou ne se sentaient pas concernés par les films sélectionnés selon des critères (par exemple, si un film avait remporté des prix et serait accompagné au festival par un cinéaste ou une star pour lui donner plus de visibilité) qui ne correspondaient parfois ni aux besoins ni aux goûts des principaux intéressés. La plupart des films n'étaient pas en arabe ou en Hassanya, le dialecte arabe local, ce qui rend difficile pour le public de les comprendre et de se sentir en

phase avec eux. Beaucoup de personnes présentes étaient là pour profiter de l'événement social, pas des films. De plus, les femmes n'étaient pas très présentes lors de nombreuses projections, soit en raison de conflits d'horaire, soit parce que certains films n'étaient pas considérés comme appropriés pour un public mixte.

En outre, l'évaluation a mis en évidence la nécessité d'élargir les objectifs des festivals pour y inclure un objectif plus large d'autonomisation du peuple sahraoui par le biais du cinéma en créant une section des droits humains (films et tables rondes), en offrant aux Sahraouis provenant des camps et des territoires occupés, une vidéo des droits humains et des formations en cinéma, et en établissant des partenariats avec d'autres festivals du film des droits humains. Ce faisant, le festival est devenu plus pertinent pour les Sahraouis vivant dans les camps, mais aussi pour les Sahraouis vivant sous occupation au Sahara occidental, qui sont les victimes de violations quotidiennes des droits humains.

Efficacité : La mesure dans laquelle notre festival atteint ses objectifs. Pour évaluer l'efficacité, il est utile de se poser les questions suivantes, qui constituent la base de l'évaluation :

- Dans quelle mesure les objectifs ont-ils été atteints ou sont-ils susceptibles de l'être ?
- Quels sont les principaux facteurs qui ont influé sur la réalisation ou la non-réalisation des objectifs ?

En 2012, des évaluateurs externes ont constaté que si FiSahara atteignait en partie ses principaux objectifs - divertir et former les Sahraouis par le biais du cinéma et la sensibilisation internationale au Sahara occidental - elle pourrait les atteindre plus complètement en proposant une programmation qui correspond aux préférences locales et assurant sa promotion internationale.

Parmi les facteurs qui contribuent désormais à la réalisation de ces objectifs figurent le travail en partenariat avec les organisations locales dans tous les aspects de la programmation et le travail continu de FiSahara en faveur des droits humains en collaboration avec ses principaux partenaires internationaux.

Efficiences : Il s'agit de mesurer les résultats - qualitativement et quantitativement - par rapport aux ressources (économiques, matérielles, humaines) investies. L'efficacité est un terme économique qui signifie que les moyens les moins coûteux sont employés pour atteindre les résultats souhaités. Pour ce faire, il faut généralement comparer d'autres approches pour obtenir les mêmes résultats afin de déterminer si la méthode la plus efficace a été adoptée. Pour évaluer l'efficacité de notre projet, il est utile de se poser les questions suivantes :

- Le festival est-il géré de la manière la plus efficace par rapport aux solutions alternatives ?
- Chacune des activités a-t-elle été rentable ?
- Les objectifs ont-ils été atteints dans les délais impartis ?

Par exemple, la production de FiSahara requiert une grande quantité de ressources financières difficiles à obtenir, ainsi qu'une grande quantité de ressources matérielles et humaines. Dans le contexte d'un camp de réfugiés manquant de services de base et ayant des besoins pressants de toutes sortes, FiSahara a le devoir supplémentaire de fonctionner de la manière la plus efficace possible. Afin d'évaluer son efficacité, FiSahara se penche sur :

- Les résultats obtenus pour chaque activité par rapport aux ressources consacrées à celle-ci. Que vous a apporté un atelier et est-ce que cela valait la peine d'investir de l'argent pour faire venir des animateurs et du matériel d'atelier ? Toutes les projections ont-elles connu un taux de fréquentation suffisant, compte tenu du temps et des ressources consacrés à l'obtention et au sous-titrage (si nécessaire) des films ?
- Si chaque activité utilise l'option la plus rentable. Par exemple, cela valait-il la peine d'inviter quelqu'un dont le vol coûte 2 à 3 fois plus cher que celui d'un autre invité ? Si oui, quels ont été les résultats de cette dépense supplémentaire et en valaient-elle la peine ?
- Si chaque activité est efficace dans le temps et dans l'espace qui lui est consacré. Par exemple, en 2013, FiSahara a organisé son premier atelier sur le cinéma des droits humains à Dakhla pendant le festival qui a duré 4 jours. Bien que l'atelier ait été extrêmement pertinent pour les bénéficiaires, nous avons conclu que sa durée était trop courte



*Réunions de travail au FIFDH à Genève.  
Photo de Miguel Bueno*

compte tenu de la quantité de ressources utilisées et que l'atelier avait besoin de plus de matériel et d'infrastructures (manque de caméras et d'ordinateurs, électricité discontinue et accès Internet inexistant). En 2014, l'atelier a été prolongé et a duré 3 semaines ; il s'est surtout déroulé à l'école de cinéma et un plus grand nombre de caméras et d'ordinateurs étaient disponibles, ce qui a permis aux participants d'apprendre beaucoup plus. Les coûts de l'atelier étaient semblables pour les deux années, mais les résultats de 2014 étaient de loin supérieurs.

Impact : Ce sont les changements positifs et négatifs engendrés par le festival, directement ou indirectement, intentionnellement ou non. Il examine les effets, l'incidence et les indicateurs d'activité qui en résultent dans les domaines social, économique, environnemental et autres domaines locaux. L'analyse doit faire la distinction entre les résultats intentionnels et les résultats non intentionnels et doit également inclure l'impact positif et négatif des facteurs externes.

Par exemple, le festival contribue-t-il à une prise de conscience accrue des droits humains ? (intentionnel, positif). A-t-il généré des revenus locaux ? (involontaire, positif). Les activités provoquent-elles une répression ou des interdictions à l'encontre des participants ? (non intentionnel, négatif).

Pour évaluer l'impact, il est utile de se poser les questions suivantes :

- Que s'est-il passé en conséquence du festival ?
- Quelle est la véritable différence que le projet fait pour les bénéficiaires ?
- Combien de personnes ont été affectées par les activités du festival ?

Comme nous l'avons expliqué dans ce chapitre, l'impact peut être mesuré quantitativement (nombre de participants, projections, répartition par sexe et par âge, etc.), mais c'est l'aspect qualitatif de l'impact qui peut être le plus intéressant pour un festival des droits humains : que les esprits aient changé ou que des outils et connaissances clés aient été transmis. Chaque festival adoptera des méthodes différentes pour mesurer cet impact, en fonction de ses objectifs, des types de publics (et de la disponibilité des publics pour répondre aux questions), etc. Certains résultats qualitatifs (changement d'attitude, sensibilisation accrue, adoption d'outils d'organisation efficaces) mettent généralement des années à se concrétiser.

Pour FiSahara, les deux types d'impact sont difficiles à mesurer. Les méthodes utilisées comprennent le dénombrement des effectifs (certains très informels), les observations faites par les membres de l'équipe (projections, tables rondes et ateliers), les questionnaires et interviews des participants (public, invités, animateurs et bénéficiaires, commerçants, familles locales, etc.), les interviews des organisations locales (pour évaluer les retombées pour le camp), les compte rendus (vidéos réalisées lors des ateliers, par exemple) et les réunions d'évaluation avec les partenaires et organisations clés.

Les questionnaires destinés au public local sont simples et menés pendant le festival. Après avoir recueilli des données de base sur les personnes interrogées, les questions portent sur leur expérience du festival : depuis combien d'années assistent-elles au festival, les activités auxquelles elles ont assisté, leurs préférences, les types de films qu'elles ont vus, quelles sont leurs préférences et quels sont les films qu'elles aimeraient voir, considèrent-elles que FiSahara est important pour leur communauté, etc.

Dans un camp de réfugiés de 15 000 personnes avec des espaces ouverts, des allées et venues constantes et des activités multiples (la plupart à l'extérieur), il peut être particulièrement difficile d'établir des chiffres réalistes. Le nombre de participants aux ateliers et aux projections en salle est plus facile, mais pour les activités en plein air, dont certaines sont très dispersées, c'est pratiquement impossible. En 2014, le gouverneur du camp de réfugiés de Dakhla a décidé de mener une consultation exhaustive avec les résidents, qui sera suivie de réunions municipales avec les membres de l'équipe de FiSahara. Ce processus vise à identifier les effets positifs et négatifs ainsi que les effets intentionnels et non intentionnels.

**Durabilité :** Il s'agit de quantifier les rentrées financières du festival et la probabilité que celles-ci perdurent après le retrait du donateur. Le festival doit également être viable sur le plan environnemental et financier.

Pour évaluer la durabilité, il est utile de se poser les questions suivantes :

- Dans quelle mesure les rentrées du festival se maintiendront-elles une fois que le financement actuel des donateurs aura cessé ? (Ici aussi, nous examinons les activités visant à attirer de nouveaux donateurs et les sources de revenus avant que les donateurs actuels ne quittent le projet).
- Quels ont été les principaux facteurs qui ont permis la pérennité ou la non pérennité du festival ?

Les festivals du film sur les droits humains auront toujours besoin de donateurs extérieurs. Mais comme nous le voyons dans le chapitre sur la collecte de fonds de ce manuel, pratiquement aucun ne sont perpétuels. Ainsi, l'évaluation de la durabilité d'un festival consiste à déterminer si les organisateurs du festival sont inventifs et stratégiques, non seulement pour obtenir un financement pour le présent, mais aussi pour le garantir pour l'avenir.

Pour évaluer la durabilité, il convient d'examiner attentivement les budgets des festivals - recettes par rapport aux coûts - et de déterminer si nos plans de dépenses (et donc notre programme) sont réalistes pour le présent et l'avenir. Il est plus facile de commencer petit et de grandir lentement, mais avec une base solide, au fur et à mesure que le festival obtient du soutien, que de commencer grand grâce à la manne d'un important bailleur de fonds et de devoir ensuite réduire radicalement ses activités lorsque

celui-ci cesse de financer le projet. C'est ce qui s'est produit lors de nombreux événements, dont celui de FiSahara, qui a brusquement perdu tous ses financements du gouvernement espagnol en 2012 en raison de la réduction drastique de l'aide internationale par l'Espagne au plus fort de la crise financière mondiale. Tout en rebâtissant ses finances et en évaluant les coûts et la durabilité, FiSahara a également réduit ses dépenses sur des postes coûteux, comme le financement de voyages pour des dizaines de stars de cinéma qui y participent, se focalisant sur quelques personnes jugées prioritaires. Maintenant, beaucoup de ces stars paient leur propre voyage, ou ne viennent pas.

## **Théorie du changement**

La théorie du changement est un outil qui aide à planifier, à élaborer des stratégies et à évaluer les projets. Elle est utilisée par de nombreuses organisations qui se concentrent sur la réalisation de changements sociaux dans des secteurs tels que l'éducation, les droits humains, le développement international et la durabilité, et elle pourrait également être utile pour les festivals du film sur les droits humains.

Certaines organisations travaillant avec le cinéma utilisent la théorie du changement pour améliorer leur impact. Un exemple en est *l'Impact Field Guide Toolkit* pour les réalisateurs et les projets de films en cours de développement, par DocSociety, la *Bertha Foundation*, la *Ford Foundation* et *Sundance*, avec

l'aide du *New Citizenship Project*, un groupe de concepteurs de stratégies créatifs. En s'appuyant sur la théorie du changement et en utilisant des études de cas de films qui ont été particulièrement efficaces pour produire un impact, ce guide aide les cinéastes et leurs équipes à définir leur vision, planifier leur stratégie et mener une campagne efficace pour leurs projets de films. La boîte à outils se trouve à l'adresse <http://impactguide.org/>

La méthodologie proposée par la théorie du changement aide à planifier les évaluations de projet en fournissant les éléments de base nécessaires pour que le projet réalise son ou ses objectifs à long terme. Elle guide ensuite les projets dans l'identification de ce qu'il convient d'évaluer et à quel moment. La théorie du changement fournit une feuille de route claire pour la planification stratégique, la prise de décision et l'évaluation.

Lorsque vous utilisez la théorie du changement, vous suivrez six étapes :

- Identifier les objectifs à long terme (définir le(s) résultat(s) souhaité(s) et les conditions préalables pour atteindre ce(s) résultat(s))
- Faire une cartographie rétrospective et la liaison des résultats (cartographie du processus qui mènera au changement souhaité)
- Établir le cadre de résultats (identifier les conditions préalables nécessaires pour que le projet fonctionne)
- Identifier les hypothèses (ces hypothèses, si elles

sont correctes, rendent le résultat réalisable)

- Développer des indicateurs (identifier comment mesurer la mise en œuvre et l'efficacité du projet)
- Identifier les interventions (définir les actions qui apporteront le changement souhaité)

Pour en savoir plus sur la théorie du changement et son fonctionnement : <http://www.theoryofchange.org/>

## Partager nos conclusions

L'aspect le plus important du processus d'évaluation est de partager les résultats et de donner suite aux recommandations. Les conclusions et les recommandations devraient être partagées avec l'équipe du festival, les partenaires et les intervenants dans un rapport final.

Vous trouverez également un guide du rapport final dans le chapitre de ce manuel consacré à la collecte de fonds. Mais les rapports finaux ne suffisent pas. Les résultats devraient également être discutés lors d'un atelier participatif en équipe. La possibilité de convoquer l'équipe dépend de la disponibilité des membres pendant la morte-saison. S'il est impossible de se réunir physiquement, vous pouvez utiliser des outils de partage des connaissances tels que Google docs, un portail de groupe comme Zoho Wiki, des sessions de vidéoconférence ou un groupe Facebook fermé. À FiSahara, l'équipe se réunit après le rapport final et avant le prochain festival pour discuter des leçons tirées et

pour concevoir un plan d'action. Le feedback dans ce processus est nécessaire pour avoir une vue d'ensemble complète de la totalité du processus d'évaluation et pour mettre en œuvre les leçons apprises.

La première évaluation établit des bases de référence claires qui peuvent être utilisées pour comparer les festivals subséquents. Après quelques éditions, il devient plus facile de mesurer l'impact notable (à plus long terme).

## Conseils principaux

- Décidez du type d'évaluation dont votre festival a besoin : interne ou externe.
- Commencez à planifier l'évaluation dès les premières étapes en identifiant ce que vous allez évaluer, les méthodes que vous allez utiliser et qui est responsable de quoi au sein de l'équipe.
- Impliquez tous les membres de l'équipe et les intervenants dans le processus d'évaluation et assurez-vous qu'ils comprennent l'objectif et les étapes à suivre.
- Établissez des stratégies pour obtenir des renseignements sur tous les événements et auprès de tous les intervenants (questionnaires, entrevues, dénombrement des effectifs, etc.).
- Réalisez une évaluation de base qui servira de comparaison pour les évaluations futures.
- Assurez-vous d'être clair sur les buts et objectifs clés de votre festival et les méthodes pour les

atteindre afin de pouvoir comparer vos attentes avec les résultats réels.

- Enregistrez les événements au fur et à mesure qu'ils se produisent.
- Respectez les principes clés de l'évaluation.
- Incluez dans le processus d'évaluation les effets intentionnels et non intentionnels ainsi que les effets positifs et négatifs.
- Faites une analyse SWOT avec votre équipe pour identifier les forces, les faiblesses, les opportunités et les risques.
- Organisez une réunion d'examen après action (AAR) avec l'équipe dès que le festival est terminé. Si possible, faites appel à une personne de l'extérieur pour animer une discussion ouverte, exempte

de hiérarchies et de jugement, et pour consigner les résultats.

- Utilisez votre processus d'évaluation comme outil d'apprentissage collectif pour identifier ce qui fonctionne et ce qui doit être changé.
- Rédigez un rapport final à l'intention de tous les partenaires et bailleurs de fonds qui comprend les principales conclusions et recommandations de l'évaluation.
- Partagez le rapport final et les conclusions de l'évaluation avec toutes les parties prenantes et avec votre équipe.
- Organisez une réunion de suivi avec votre équipe une fois le rapport rédigé afin de préparer un plan d'action pour le prochain événement.

Études de cas

# Festival du film de Karama sur les droits humains en Jordanie : «Dignité, vers où ?»

*Écrit par Sawsan Darwaza, directeur du festival et Ehab Al Khatib, directeur artistique du festival*

## **L'idée**

L'idée du Karama (*Dignity*) Human Rights Film Festival (désormais KHRFF) est née en juin 2009. Bien que de nombreuses organisations régionales et internationales de défense des droits humains ont créé et amélioré le discours sur les droits humains dans la région, il n'existait pas de plate-forme publique importante en Jordanie ou dans les pays arabes voisins pour débattre de ces questions. Comme la plupart des organisations traditionnelles de défense des droits humains concentrent leur travail sur la surveillance et le signalement des violations des droits humains, la conduite de recherches sur le terrain ou académiques, les campagnes de revendication principalement au niveau politique et/ou le renforcement des capacités des activistes et militants, le grand public ne peut être informé ou impliqué dans ces discours.

Pour ces raisons, l'initiative de Karama a permis de remédier à l'absence d'une plate-forme indépendante pour les droits humains capable de faire connaître au public les notions complexes des droits

humains - en plus des autres acteurs dans la région arabe et au-delà - principalement à travers des films et autres activités connexes comme des manifestations musicales, expositions, tables rondes et ateliers. La plate-forme a donné l'occasion au grand public de s'impliquer dans les questions relatives aux droits humains en assistant, visionnant et même en participant aux événements mentionnés ci-dessus. En utilisant le réseau de Karama et en travaillant avec les parties prenantes telles que les ONG locales et les OSC, les possibilités de contribuer véritablement à la connaissance et à la sensibilisation du public et à sa perception des droits humains ont augmenté. Karama promeut les causes fondamentales des droits humains, telles que la dignité et la liberté avec des outils tels que des projections de films thématiques, des communiqués de presse, des discussions, des ateliers et des événements sur des thèmes spécifiques.

Bien que le KHRFF mette chaque année l'accent sur divers thèmes, il se concentre avant tout sur les questions relatives aux droits de la personne dans le contexte de la dignité humaine et dans une perspective de justice sociale, politique et économique. La première édition avait pour thème la «Contemplation des droits de l'Homme», abordant des questions telles

que «Comment prendre conscience de notre dignité ?» et «Comment revendiquer notre dignité en tant que droit humain au quotidien ?». L'année suivante, le thème était «Le changement. Le changement pour le mieux et le changement pour tous». D'autres thèmes ont également été abordés, notamment «Savoir... Penser... Agir» et «Droits humains en général».

L'année dernière, le thème du KHRFF était «Guerre et déplacements» et s'est concentré sur les crises en cours dans la région et sur la situation des réfugiés.

## **Le commencement**

La première édition du Karama était un appel à l'action pour une véritable dignité et une véritable justice. Elle s'est tenue du 5 au 10 décembre 2010, un an avant le printemps arabe qui s'est répandu dans de nombreux pays de la région. À présent, Karama a toujours lieu aux mêmes dates, chaque année. L'idée de Karama a été imaginée par trois militants des droits et de la justice sociale, qui avaient chacun une expérience cinématographique en tant que réalisateurs et producteurs. Le lancement d'un festival des droits humains en Jordanie a été très bien accueilli au début et a été considéré comme une étape très importante vers des changements à la fois au niveau social et politique.

Le choix du nom du festival Karama semble avoir été un phénomène contagieux, car de nombreuses révolutions à venir dans la région ont été baptisées «Révolutions

pour la dignité», ce qui a contribué à accroître l'impact du festival pour sa deuxième édition, car il a directement coïncidé avec ce que demandait le public.

## **Était-ce facile ou difficile ?**

Il a été facile de lancer un festival des droits de l'homme pour de nombreuses raisons, dont le partenariat avec le Centre culturel royal, qui est géré par le Ministère de la culture. Ce partenariat a fourni un très bon encadrement au Karama en tant que festival débutant lors de ses premières éditions et a contribué à la sécurité des projections et des activités du festival afin de protéger le public et les invités des dangers. Cette mesure a permis d'éviter de nombreux affrontements et serait facilement transposable à d'autres festivals des droits de l'homme, à moins que l'événement ne soit conçu pour aller à l'encontre du système en vigueur dans le pays où le festival se tient.

Au début, nous avons travaillé avec diligence pour nous assurer que le festival serait bien accueilli et accepté par la société et le système. Les confrontations du festival se sont faites progressivement à travers les films, et nous avons choisi de ne pas nous confronter directement aux pratiques sociales et religieuses qui iraient à l'encontre des droits et valeurs humains (par exemple, nous ne choisissons pas de films à références sexuelles extrêmes ou avec images nettes de nudité). Au début, nous avons aussi pris soin de ne confronter qu'indirectement le système qui gouverne le pays.



*Dès la première année, le Karama Human Rights Film Festival en Jordanie a attiré un grand nombre de spectateurs. Photo : Archive du Karama HRF.*

Pour ce faire, nous avons sélectionné des films internationaux dont les thèmes recoupaient des questions locales et régionales, telles que les détenus et prisonniers politiques, la liberté d'expression, les droits des femmes et autres thèmes universels ; en projetant ces films et par les discussions qui ont suivi, le public, les militants et les décideurs ont pu mettre en lumière et examiner les enjeux arabes correspondants sous un angle critique. C'est le cas du film «*Peace vs. Justice*» qui traite de la perception de la justice et de la mauvaise communication entre les cultures, et de «*Camp 14 : Total Control Zone*» qui traite des droits des prisonniers politiques.

## Quels sont les obstacles ?

Le public cible de Karama est composé de penseurs et de travailleurs du domaine des droits humains, ainsi que d'invités réguliers du festival qui se préoccupent des droits humains. Il s'agit notamment de militants des droits humains de Jordanie et du monde arabe, de journalistes, de cinéastes, de fonctionnaires concernés, ainsi que de chercheurs et du grand public sensibilisé en Jordanie et dans la région. Cette région est agitée et ses réalités sont en constante évolution, ce qui rend l'élargissement de la base de spectateurs plus difficile qu'il ne le serait dans des situations moins instables.

Certains des obstacles sont d'ordre financier ; les fonds disponibles sont souvent consacrés à des projets de sauvetage humanitaire direct, mais les festivals et les événements culturels sont considérés comme un luxe,

même quand ils sont directement liés aux questions des droits humains. Les fonds disponibles sont également rares et peuvent ne pas couvrir le développement du festival dans d'autres zones locales ou régionales. D'après notre expérience passée, les festivals du film sur les droits humains sont difficiles à cerner pour les donateurs, en particulier parce que notre festival n'est pas uniquement un divertissement, ni une activité pour les droits humains seulement. Cependant, au fur et à mesure que le festival élargit ses activités, les attentes du public augmentent, comme nous l'ont montré les rapports d'activités du festival ainsi que les sondages que nous avons reçus des superviseurs des sites.

Un autre obstacle est apparu en 2013 parce que la région a traversé des périodes critiques et a été durement touchée par des décisions mondiales et par de fausses tentatives d'installation de démocraties dans ses pays. Ainsi, le peuple arabe perçoit largement le terme de *droits humains* comme étant imposé par l'Occident et le considère comme un outil qui aide l'Occident à réaliser ses programmes politiques, sociaux et culturels. Par conséquent, de nombreuses personnes dans le monde arabe ont perdu confiance dans les droits humains et les défenseurs et promoteurs des droits humains, car ils ne voient pas les résultats directs et les bénéfices de ces projets qui promeuvent les droits humains dans le monde et dans la région. Pour changer ces croyances, Karama organise une série d'activités où différents sujets peuvent être discutés de diverses manières ; le public a ainsi des occasions de participer directement,

et à d'autres occasions, certains sont invités à voir les choses de manière différente afin de stimuler leur pensée critique. Bien que les thèmes abordés soient complexes, Karama cherche à les aborder d'une manière compréhensible pour tous. Cela signifie que certains jargons ou termes difficiles sont évités et que des aperçus généraux et des statistiques disponibles et fiables sont utilisés pour présenter les thèmes.

## L'impact

D'après nos observations, la KHRFF a eu un impact à plusieurs niveaux et sur plusieurs aspects. Nous avons été contactés par des ONG locales et régionales qui aimeraient se joindre à la plate-forme de Karama pour promouvoir son réseau et les communautés locales. Karama est maintenant connu en Jordanie et dans la région pour sa capacité d'influence particuliers, la communauté locale et des autres organisations dans la région arabe.

## Particuliers

Karama a influencé les cinéastes locaux qui ont commencé à intégrer les questions relatives aux droits humains et à ses violations dans leurs films. De plus, les membres de l'équipe Karama HRFF qui ont débuté comme semi-volontaires ont commencé à se mobiliser soit en travaillant dans le domaine des droits humains, soit en poursuivant des études universitaires sur les droits humains, soit en s'impliquant pleinement dans des activités et projets Karama bien que provenant de différentes disciplines.

## La communauté locale

Afin de répondre aux attentes des spectateurs et de faire face à l'absence de films locaux sur les droits humains, Karama Atelier a été créé par *Karama* et *Ma3mal 612 Think Factory*. Karama Atelier s'efforce de remédier à la carence de films sur les droits humains - des films qui abordent les questions des droits humains à travers des messages juridiques et sociaux évidents et directs - dans la région arabe en général et en Jordanie en particulier. Dans l'atelier, les militants des droits humains, de la justice et de l'art du cinéma peuvent se joindre à l'équipe de Ma3mal 612 pour coproduire des films avec ses collaborateurs et des théoriciens. À ce jour, Karama Atelier a produit trois documentaires et deux courts métrages d'animation : *Ta'a Marboutah, Gaza ... Black & White, A Part of Her, Growing, and Surprise*.

Des organisations de la société civile telles que *The Seven Villages Association*, des ciné-clubs dont le *Karak Film Club*, des écoles et des universités, ainsi que des organisations de jeunesse telles que *We Love Ajloun* ont fait la demande pour des projections supplémentaires basées sur le programme du Karama. Les décideurs politiques, y compris le ministère de la Culture et le Centre culturel royal, se sont montrés insistants dans la poursuite d'un partenariat avec Karama et sont bien conscients de la portée du projet en tant qu'outil du changement. Ils sont devenus plus tolérants à l'égard de notre contenu et de notre liberté d'expression en ce qui concerne de nombreuses questions relatives aux droits humains, même si ces

questions sont locales. Ils n'ont pas non plus d'objection à ce que le festival utilise leurs logos. Ils proposent un financement ainsi que des sites et des espaces pour les activités. Ces partenariats contribuent à impliquer davantage le public dans le processus de promotion des droits humains et à élargir notre assise pour atteindre les régions les plus reculées de la Jordanie.

### **La Région**

Des affiliés et d'autres organisations ont également suggéré la mise en place de programmes et d'activités avec Karama. Par exemple, *l'ARDD Legal Aid* a proposé que des ateliers soient organisés au sein du Karama à la fois pour le public du Karama et pour leur public de réfugiés syriens, irakiens et soudanais. *Cinema Human Rights and Advocacy* a participé à l'édition 2013 en y tenant une conférence/mini-table ronde. Les stations de radio locales - par exemple Amman Net, l'un des partenaires médiatiques de Karama - ont constaté le besoin d'émissions radio qui traitent des droits humains et désormais trois émissions sur les droits humains sont diffusées. L'Institut français a créé une catégorie pour les droits humains dans son Festival du film franco-arabe intitulé «Fenêtre sur Karama». La *Royal Film Commission* a commencé à tenir des projections hebdomadaires de documentaires. Par ailleurs, d'autres affiliés ont contacté Karama pour des contributions cinématographiques, notamment la Fondation Shoman, la Fondation Roi Hussein, ainsi que d'autres festivals du film tels que le Festival des femmes de l'ONU en Jordanie, le Festival

du film de Kelibia en Tunisie et le *Middle East Alternative Sound & Arts Festival* (MEASAF) en Grèce.

Karama a créé le réseau *Arab Human Rights Film Network* en 2011 dans le cadre d'une stratégie de promotion des droits humains par le biais du cinéma dans la région arabe. Le réseau vise à établir un certain nombre de festivals et d'espaces de projection de films sur les droits humains dans la région, en collaboration avec un certain nombre d'organisations et de gens qui rejoignent la vision et les objectifs du Karama, comme Karama en Palestine, Karama à Gaza et Karama en Mauritanie. Nous avons initié ce réseau «informel» inspiré par le *Human Rights Film Network* (HRFN) international, pour élargir notre base de spectateurs et notre réseau, et pour avoir un festival qui bénéficie d'un rayonnement local et régional. Le réseau est officiellement entré en vigueur en décembre 2015.

Karama fournit également plusieurs «Ensembles Karama» - des ensembles de films thématiques - à de nombreux autres festivals qui ne sont pas spécifiquement axés sur les droits humains, tels que le Festival du film franco-arabe et le *Dubai Film Festival*, qui contribuent à promouvoir les droits humains dans d'autres plateformes et festivals artistiques et culturels.

### **Faire face à la censure**

Après le printemps arabe, les éditions de Karama ont été soumises à une censure plus sévère. Afin de

pouvoir projeter de nombreux films importants qui pourraient être interdits par le service de censure de notre pays, nous nous sommes associés à d'autres organismes qui pourraient se voir se réclamer d'un label non gouvernemental, et ne seraient donc pas soumis aux mêmes lois en la matière que ceux qui existent dans le pays. Pour sa 4e édition, Karama s'est associé à l'Institut français, qui a ainsi mis gratuitement à disposition un site pour ses projections. Ce partenariat a été très précieux et ne signifie pas que le festival devait inclure des films français. Alors qu'un partenaire demande parfois au festival de faire des compromis dans sa programmation, Karama fait de son mieux pour garder le contrôle créatif des films qu'il projette.

Le festival doit prendre en considération les conflits et les controverses qui existent entre les spectateurs au sein de la communauté. Pour y faire face, le festival pratique l'autocensure de manière à éviter les conflits et les problèmes de sécurité. Cela ne signifie pas nécessairement qu'il faille éviter de projeter des films controversés ; en effet, le festival projette au moins un film choc, mais cela signifie que nous devons sécuriser le lieu de projection, présenter soigneusement le film et organiser un débat en toute sécurité.

Lors des éditions précédentes de Karama, certains des débats ont suscité des discussions controversées entre les auditoires, en particulier dans le cas des

films sur les tabous sociaux, politiques et religieux. Il est donc important pour nous de prendre certaines précautions lors de la projection de ces films et lors des débats qui suivent. Par exemple, nous invitons des modérateurs qui ont de l'expérience et qui ont le savoir-faire pour animer ce genre de débats. Ces modérateurs sont élus par les seniors de Karama en fonction de leur expérience et de leur pertinence.

Le festival et les projections de Karama nous ont appris à diversifier nos sujets pour répondre aux besoins d'un large éventail de spectateurs aux affiliations et sensibilités différentes. Nous avons toujours protégé notre mission de la propagande et du discours dogmatique. Karama a maintenu l'être humain comme héros central de la région et ses droits fondamentaux comme point de convergence du festival.

## Filmographie

*Peace vs. Justice* (dir. Klaartje Quirijns, 2011).

*Camp 14 : Total Control Zone* (dir. Marc Wiese, 2012).

*Ta'a Marboutah* (dir. Ehab Al Khatib, Karama Atelier, 2013).

*Gaza ... Black & White* (dir. Arab and Tarzan, Karama Atelier, 2013).

*A Part of Her* (dir. Sawsan Darwaza, Karama Atelier, 2014).

*Growing* (dir. Tariq Rimawi, 2013).

*Surprise* (dir. Tariq Rimawi, 2015).



*Le Karama Human Rights Film Festival en Jordanie utilise également son site de festival pour des expositions. Photo : Archive du Karama HRF.*

# Oser documenter : Plaidoyer en faveur des droits humains par le biais de films en Malaisie

*Écrit par Anna Har, directrice du festival*

Le FreedomFilmFest (FFF) est un festival annuel de films sur les droits humains qui a débuté en 2003 en tant qu'outil créatif pour accroître la sensibilisation aux droits humains en Malaisie et dans la région de l'Asie du Sud Est. Le festival est organisé par Pusat KOMAS (*Community Communication Centre*), une ONG basée en Malaisie. KOMAS utilise et promeut la communication populaire et la méthodologie participative pour travailler au changement. L'organisation conduit depuis le début des années 90 des sessions de formation à la vidéo communautaire et aux techniques de facilitation pour les communautés de toute l'Asie du Sud-Est.

Pour faire face à la situation malaisienne, les autres programmes de base de KOMAS concernent la non-discrimination, la citoyenneté et l'éducation électorale. KOMAS faisait partie du comité d'organisation de BERSIH 3.0 (Coalition pour des élections libres et équitables) qui a organisé le plus grand rassemblement dans les rues de Kuala Lumpur en 2012, et a également lancé PEMANTAU, un projet d'observateurs électoraux citoyens pour les élections 2012. KOMAS est un partenaire de longue date du mouvement indigène de base en Malaisie péninsulaire et

continue de le soutenir. L'ONG est un membre actif de la COMANGO (Coalition des ONG de Malaisie) qui prépare le rapport périodique universel sur la situation des droits humains en Malaisie pour le présenter aux Nations Unies.

## Contexte général

Au cours des années 1980 et 1990, les citoyens malaisiens appréhendaient généralement de critiquer ouvertement le gouvernement. Le même parti politique dirige le pays depuis son indépendance en 1957, et les partis de dissidence et d'opposition sont effectivement contrôlés à l'aide de lois qui servent principalement à museler les médias, les hommes politiques d'opposition, les syndicalistes, les militants, les universitaires et autres voix parallèles et progressistes. Il s'agit notamment de la loi sur la sécurité intérieure (ISA), qui autorise la détention sans jugement pour une durée illimitée, de la loi sur les secrets officiels (OSA), qui permet de classer les marchés publics et les documents gouvernementaux comme secrets officiels et de punir sévèrement quiconque les rend publics, ou de la loi relative aux presses et publications (PPPA) qui impose aux imprimeries et aux maisons de presse de renouveler annuellement

leur licence. L'opposition avait été étouffée avec succès à l'aide de méthodes juridiques telles que les lois mentionnées et de moyens «extra-légaux» tels que les tactiques de «diviser pour régner» où les citoyens sont dans les faits séparés selon leur origine et langue ethniques.

C'est dans ce contexte politique et social que le FFF a d'abord été conçu comme un moyen créatif de diffuser des informations et des points de vue alternatifs qui sont rarement reflétés dans les médias traditionnels.

## **Branding et positionnement du festival**

En Malaisie, le gouvernement et les médias grand public ont qualifié les ONG ou les militants des droits humains d'anti-gouvernement ou d'opposition, bien que nous ayons toujours été de fervents défenseurs de la justice et des droits humains. Cette image stéréotypée a permis au gouvernement et aux médias de discréditer plus facilement nos campagnes axées sur les droits et l'éducation du public auprès des masses. Pour cette raison, en choisissant le titre du festival, nous avons stratégiquement choisi un nom qui plairait aux gens et plus particulièrement aux jeunes, tout en conservant un message puissant sur les droits humains. En fin de compte, nous avons opté pour FreedomFilmFest (Festival du Film de la Liberté). Le terme «*droits humains*» ayant une connotation négative ou anti-gouvernementale, nous ne l'avons pas ouvertement qualifié de «festival des droits humains». Néanmoins, nous avons fait valoir que notre festival

présentait des films qui célèbrent ou incarnent les principes contenus dans la *Déclaration universelle des droits de l'Homme* (DUDH).

Nous avons choisi l'orange comme couleur caractéristique du FFF et tous les designs et le matériel publicitaire seraient toujours en orange. Nous avons également décidé de nous donner un thème pour incarner l'esprit de notre festival. Nous avons choisi le thème «Oser documenter» pour encourager les Malaisiens à être courageux malgré les restrictions auxquelles ils sont confrontés, et pour documenter et filmer les réalités sociales des gens ordinaires dans le pays. Nous voulions également faire du festival une plate-forme pour d'autres ONG et groupes socialement concernés en Malaisie pour qu'ils y participent et partagent des informations.

Nous les invitons à être les porte-parole des films qui traitent de leurs enjeux et à leur offrir un espace d'exposition et un espace où ils peuvent se faire connaître du grand public. En bref, le festival est devenu un événement de la société civile auquel d'autres ONG et communautés peuvent également participer. Nous avons aussi essayé de nous engager avec d'autres groupes artistiques comme la danse, le spectacle et les arts visuels, et nous les avons invités à contribuer à notre festival.

## **Site**

Parce que notre événement est encore considéré comme «sensible» et qu'il pourrait mettre les gestionnaires de salles dans une situation «impopulaire»



Questions et réponses après la projection de Warisan au Freedom Film Fest en Malaisie. Photo : Archive du Freedom Film Fest.

auprès du gouvernement, l'un de nos principaux défis était de trouver un lieu public approprié qui serait prêt à accueillir le festival. La plupart des grandes salles avec des installations de projection appartiennent aux autorités locales, à des sociétés privées ou sont hébergées dans des établissements universitaires. Tous trois sont directement ou indirectement liés au gouvernement et ne voudraient pas risquer de mettre en péril leur licence d'exploitation pour le festival.

Au cours de notre première année, nous avons collaboré avec un ciné-club qui organise régulièrement des projections dans un auditorium de collège.

Cependant, le collège a informé le club qu'il ne nous autoriserait pas à revenir. Apparemment, nos panneaux de présentation contenaient des sujets «sensibles» tels que l'abrogation de lois particulièrement oppressives et une campagne contre les barrages. Nous avons aussi appris que la tenue du festival sur le site du collège ne garantit pas nécessairement que les étudiants viendront pour la projection. Selon notre expérience, les étudiants se désintéressent généralement des documentaires, à moins qu'ils ne soient réalisés par un cinéaste populaire ou que leurs professeurs les aient obligés à assister à la projection dans le cadre de leurs cours.

Nous avons ensuite essayé un théâtre commercial d'arts de la scène, mais le coût de location du lieu était beaucoup plus élevé que celui de l'emplacement précédent. De plus, il a fermé ses portes peu

après le festival pour des raisons indépendantes. En général, très peu d'endroits disposaient de tout ce dont nous avons besoin : un emplacement stratégique, des coûts de location raisonnables, l'accès aux transports publics, une taille et un environnement propices à la discussion et des gestionnaires de lieux disposés à prendre le risque d'accueillir notre événement. Finalement, au cours de notre quatrième ou cinquième année, nous avons trouvé un espace artistique alternatif qui convenait à notre festival ; c'était dans un édifice d'avant-guerre qui était bien connu des jeunes. Pourtant, dans deux ou trois ans, à mesure que nos publics s'élargissaient, la structure fragile de l'édifice n'a plus pu accueillir notre capacité maximale. Chaque année, nous continuons d'être confrontés à la question de savoir dans quel site, qui répondra à toutes nos exigences et à tous nos besoins, nous pourrions organiser le festival. Pour l'instant, la meilleure option a été un espace privé d'art et de théâtre doté d'équipements audiovisuels professionnels et de sièges convenables - un espace que le public connaît, qui est desservi par les transports et qui est équipé pour le stationnement, mais qui ne soit ni trop luxueux, ni commercial.

## Censure

En Malaisie, il existe une loi sur la censure (Loi 620, Loi de 2002 sur la censure du cinéma) qui exige que tous les films soient soumis à la censure avant de pouvoir être projetés en public. La loi stipule que tous les films sont soumis à cette législation. Si une

personne est reconnue coupable d'avoir enfreint la loi, elle peut se voir imposer une amende et une peine d'emprisonnement.

*Le sous-alinéa 6(1) (a)(b) stipule que nul ne peut avoir en sa possession ou sous sa garde ou son contrôle, ou faire circuler, exposer, distribuer, afficher, fabriquer, produire, vendre ou louer tout film ou matériel publicitaire qui ne serait pas approuvé par le Conseil.*

*Aux termes du sous-alinéa (2)(a)(b), la loi stipule que quiconque contrevient au paragraphe (1) commet une infraction et est passible, sur déclaration de culpabilité, d'une amende d'au moins cinq mille ringgits et d'au plus trente mille ringgits ou d'un emprisonnement maximal de trois ans, ou de ces deux peines; pour tout film publicitaire, d'une amende d'au moins mille ringgits et d'au plus dix mille ringgits.*

Lena Hendry, membre du personnel de KOMAS, est maintenant accusée en vertu de cette loi pour avoir projeté *No Fire Zone : The Killing Fields of Sri Lanka*, un documentaire réalisé par Callum Macrae, nommé au prix Nobel de la paix, journaliste et cinéaste.

Macrae était en Malaisie pour persuader les députés malaisiens de faire pression sur le Sri Lanka pour qu'il commence à enquêter sur les crimes de guerre qui auraient été commis au Sri Lanka pendant la guerre civile, et avait demandé à KOMAS de l'aider à organiser une projection et une réunion avec les députés malaisiens. La projection et la réunion se

sont déroulées sans problème. Cependant, le même soir, KOMAS a également aidé Macrae à projeter le même film à des invités dans un lieu privé à Kuala Lumpur. Cette projection a été interrompue par des agents du ministère de l'Intérieur qui ont insisté pour que nous arrêtions la projection, arguant que le film n'avait pas été approuvé par le comité de censure et ne pouvait donc être projeté en public. Nous avons réussi à poursuivre la projection ce soir-là, mais plus tard, trois membres de KOMAS ont été arrêtés ; seule Lena Hendry a été poursuivie.

Avant la projection, l'ambassade du Sri Lanka avait tenté de persuader les propriétaires des lieux d'annuler la projection. Ils ont envoyé une lettre officielle aux responsables du lieu de la projection, indiquant que celle-ci était organisée par «un groupe de sympathisants de l'organisation terroriste LTTE», que le film était «basé sur des mensonges et des faits déformés concernant les événements de la lutte contre les terroristes LTTE au Sri Lanka» et que «la projection de ce documentaire aurait à terme un impact sur l'harmonie et la coexistence pacifique des différentes franges de la population au Sri Lanka ainsi que sur la vie quotidienne de la Malaisie». Sur la base de cette expérience, il semblerait que la projection de tout film qui pourrait être critique à l'égard d'autres gouvernements ou pays qui sont en bons termes avec la Malaisie soit également interdite. Il s'agit là d'une grave violation du droit à l'information et à l'expression du peuple qui est garanti par la *Déclaration universelle des droits de l'homme* ainsi que par la constitution malaisienne.

Avant cet incident, nous avons eu plusieurs accrochages avec les autorités. Ils nous ont envoyé des lettres d'avertissement nous informant que nos films n'avaient pas été envoyés à la censure et ne pouvaient donc pas être projetés en public. Nous avons demandé une rencontre officielle avec le comité de censure pour discuter de la question et leur avons expliqué que nos événements sont de petites projections privées pour l'éducation aux droits humains et devraient être exemptés du processus de censure. Le comité de censure nous a assuré qu'il ne censurerait pas inutilement le contenu et nous a demandé d'envoyer nos films à l'avenir.

Malgré cette assurance, KOMAS n'a pas donné suite à cette demande pour plusieurs raisons : premièrement, l'indépendance de la commission de censure est discutable car elle est directement sous le contrôle du Ministère de l'Intérieur et du Cabinet du Premier Ministre. Deuxièmement, les lignes directrices en matière de censure ne se limitent pas à classer les films en fonction de leur contenu à caractère sexuel ou violent, mais incluent également de nombreux autres aspects tels que la question de savoir si le film pourrait compromettre les relations amicales avec d'autres pays ou si son contenu est contraire aux politiques ou intérêts nationaux.

En plus d'être examinés par le comité de censure, les films doivent faire l'objet d'un examen plus poussé pour déceler tout contenu susceptible de compromettre la sécurité, ainsi que les sensibilités ethniques

et religieuses, et être approuvés par la police et les autorités religieuses. Dans le passé, cette loi a été utilisée arbitrairement pour interdire les films dont le contenu était jugé sensible pour le pays, comme «*The Last Communist* d'Amir Muhammad», un film sur la vieille génération des communistes de Malaisie qui vivent maintenant en exil en Thaïlande.

KOMAS estime que cette loi va à l'encontre de la liberté d'expression et d'information et a donc pris position dès le début sur le fait que nous ne soumettrons aucun de nos films à cette censure. Malheureusement, cela signifie également que nous ne pouvons projeter nos films dans aucun cinéma public du pays, en raison d'une réglementation interdisant aux propriétaires de salles de cinéma de projeter leurs films sans autorisation de censure, même si la salle de cinéma a été réservée pour une projection privée. Néanmoins, il s'agit d'une décision que nous estimons nécessaire de prendre car les films que nous projetons sur la Malaisie contiennent presque toujours des perspectives très critiques à l'égard du gouvernement et de ses institutions ou politiques, et seraient donc interdits même si, en toute bonne foi, nous les soumettions à ce processus de censure.

La censure reste la plus grande menace pour notre festival car les autorités peuvent prétendre que nos projections sont illégales parce que les films que nous projetons ne détiennent pas un certificat de censure. Plutôt que de nous approcher directement pour arrêter la projection d'un film, les autorités seraient plus

susceptibles d'approcher les exploitants ou les propriétaires de salles pour les menacer du fait que leur entreprise serait en danger si elles nous permettent de continuer la projection «illégal». Certaines institutions académiques publiques et privées ont également interdit la projection de nos films pour des raisons similaires. Une fois, lors d'une projection dans un hôtel d'une petite ville, la police a essayé d'arrêter la projection en annonçant qu'il y avait une alerte à la bombe. Cela a effrayé les clients de l'hôtel et, en fin de compte, le propriétaire nous a dit qu'il ne pouvait pas nous permettre de projeter à l'hôtel car cela menaçait ses affaires et ses clients. Lors d'une projection récemment prévue dans un restaurant, la propriétaire du site a reçu à trois reprises la visite d'agents du ministère de l'Intérieur au cours de la semaine précédant l'événement. Ils lui ont dit que son permis d'exploitation pourrait être retiré et qu'elle pourrait être arrêtée si elle permettait que la projection ait lieu dans son établissement. Même après l'annulation de la projection, le jour prévu de la projection, de nombreux agents étaient postés à l'extérieur du restaurant, ce qui a effrayé de nombreux clients potentiels.

Il est important que nous établissions de bons partenariats avec des hôtes locaux et des lieux de projection qui soutiennent notre cause et qui sont assez solides pour résister aux menaces proférées par les autorités. Dans la mesure du possible, nous choisissons d'aller de l'avant avec un événement en dépit des menaces et, la plupart du temps, les autorités n'essaient pas d'arrêter les projections même si elles sont

présentes pour observer et faire un rapport sur ce qui est arrivé. La fermeture d'un petit événement comme le nôtre pourrait peut-être se révéler contre-productive pour les autorités, en attirant davantage l'attention sur l'événement plutôt que d'avoir l'effet inverse. Ou peut-être décident-ils que notre événement n'est pas vraiment une menace ou n'a pas d'impact sur leur communauté de soutien, et que, par conséquent, il n'est pas assez important pour les amener à prendre des mesures. Toutefois, il a été prouvé que les autorités n'hésiteront pas à agir si elles estiment que l'événement menacera sérieusement leur position de force ou lui portera atteinte. Les fois où les autorités ont essayé d'arrêter une projection, le film présentait des contenus qui incriminaient sérieusement les dirigeants politiques ou le parti au pouvoir, ou qui contenaient des éléments particulièrement controversés.

La plupart du temps, si nous pouvons identifier les agents présents à une projection, nous leur dirons de s'inscrire comme les autres invités ; parfois, nous saluons même leur présence dans la foule et les invitons à participer à la discussion et à donner leur point de vue. Notre position est que nous n'avons rien à cacher et que ce que nous faisons, c'est ouvrir un espace où le public peut se renseigner sur les questions relatives aux droits humains et encourager la discussion et le débat sur ces questions, ce qui, à long terme, contribue au processus de construction nationale. Pour les projections de films sur des sujets «sensibles», nous invitons toujours des personnes de référence qui peuvent parler de la question avec une



*Un festival du film peut être un événement familial.  
Photo : Archive du Freedom Film Fest.*

certaine autorité ; ainsi, nous invitons le gouvernement ou les autorités religieuses à venir participer à la session Q & R qui suit la projection. Jusqu'à présent, cependant, ils ont choisi de ne pas être présents ou de ne pas interagir avec nous.

## **Produire des films malaisiens au contenu critique**

Jusqu'au début des années 2000, il y avait très peu de cinéastes indépendants en Malaisie qui réalisaient des documentaires explorant les questions sociales et politiques contemporaines dans ce pays. Cela s'explique en partie par le fait que nous ne disposions d'aucun espace ni d'aucune plate-forme pour projeter des films avec un tel contenu, en raison de nos médias de masse hautement contrôlés. En outre, les Malaisiens considèrent généralement les films comme un divertissement plutôt qu'une source d'information alternative. Les formats de non-fiction, y compris les documentaires, ne sont pas très populaires, à l'exception des documentaires sur la nature tels que *National Geographic* ou *Discovery Channel*. KOMAS s'est également engagée depuis longtemps dans la production de vidéos communautaires et voulait profiter de l'élan créé par l'accessibilité des caméras vidéo bon marché dans les années 1990 pour encourager les gens à être des utilisateurs actifs de la vidéo/du film comme outil de documentation et pour exprimer leurs opinions - pas seulement pour être consommateurs ou créer du divertissement. Ainsi, l'un des principaux objectifs du festival est d'encourager la réalisation de

films sociaux et de fournir une plate-forme et de créer un public pour de tels films.

Au cours des deux premières années du festival, nous avons commencé par lancer un appel à candidatures comme pour les autres festivals de films. Mais nous nous sommes vite rendu compte qu'il n'y avait pas assez de bons documentaires (si tant est qu'il y en avait) réalisés chaque année en Malaisie, encore moins de documentaires de qualité avec un contenu sur les droits humains. Les films que nous avons reçus étaient pour la plupart des films d'étudiants ou des magazines télévisés. Ainsi, la troisième année, nous avons créé un concours de propositions dans le cadre duquel les Malaisiens pouvaient envoyer leur proposition pour un film social et étaient éligibles pour obtenir une subvention de 6 000 RM (moins de 2 000 USD) pour produire leur film. De cette façon, nous pouvions encourager plus de gens à faire des films sociaux (puisque leur film serait financé par la subvention s'ils gagnaient), et en même temps, KOMAS pourrait «sélectionner» les thèmes des films qui seraient produits par les subventions. Il est intéressant de noter que la plupart des propositions soumises provenaient de cinéastes et d'activistes débutants et non de professionnels. C'est peut-être parce que la subvention est trop faible pour financer une production professionnelle, et peut-être aussi en raison du manque d'intérêt des cinéastes plus commerciaux.

Conscient du fait que les lauréats de la subvention peuvent ne pas avoir les compétences techniques

nécessaires pour réaliser un film, KOMAS fournit des conseils en matière de production et insuffle aux films une perspective axée sur les droits humains. Le type et le montant du soutien varient d'un réalisateur à l'autre, mais il implique généralement quelques réunions de pré-production au cours desquelles le budget, le calendrier, le scénario, l'équipe de production et les préparatifs du tournage sont discutés et finalisés ; après le tournage, des réunions sont organisées pour identifier tous les problèmes techniques éventuels qui ont pu se présenter ; ultérieurement, quelques conseils sont donnés concernant la mise en scène et un feedback est établi sur le processus de réalisation du film et le produit fini. Grâce à ce soutien, la qualité de production et le contenu du film sont assurés dans une certaine mesure, bien que la compétence et l'engagement du réalisateur dans la production déterminent en fin de compte la façon dont le film sera réalisé.

Cette approche de soutien a été très efficace en ce sens que nous pouvons garantir chaque année que nous produisons trois films sur des questions importantes en Malaisie ; les films sont ensuite utilisés pour amorcer la discussion et attirer l'attention sur ces questions via la plate-forme FFF, nous permettant d'atteindre un public plus large dans l'ensemble du pays. Les spectateurs peuvent généralement s'identifier aux thèmes présentés dans les films réalisés localement et sont heureux de pouvoir voir des films qui représentent leurs expériences et opinions. Certains membres de l'auditoire qui ne sont pas familiers avec certaines questions ou qui n'en sont pas conscients sont étonnés et touchés

par les histoires racontées par leurs compatriotes malaisiens. Le réalisateur, ainsi que le protagoniste du film et un spécialiste sont habituellement présents pour les discussions après la projection afin que le public puisse poser des questions sur certaines situations présentées dans le film. C'est aussi l'occasion de témoigner notre soutien et notre solidarité à certains des protagonistes des films qui sont victimes de violations des droits humains. Bien sûr, beaucoup de personnes dans l'auditoire craignent de partager leurs opinions à haute voix et s'abstiendraient de parler ou de poser des questions, mais l'animateur peut toujours lancer des questions générales qui représentent certaines des questions et réflexions qui pourraient préoccuper l'auditoire, ou inviter certains porte-paroles à prendre la parole.

Chaque année, le concours de propositions s'articule autour d'un certain thème, en fonction de ce qui est actuellement pertinent dans le pays. Parmi les thèmes passés, mentionnons : Liberté d'information ; les Histoires Inédites de Merdeka (l'indépendance du pays) ; Oser Documenter ; un Vrai Changement ? ; Démocratie et Liberté.

Les trois films malaisiens produits chaque année grâce aux subventions ont un important impact parce qu'ils traitent de problématiques que les Malaisiens ne verraient pas à la télévision ou qu'ils ne seraient pas abordés dans les médias grand public ; ils reçoivent également beaucoup d'attention. En fait, les films malaisiens sont le point culminant du festival. Une fois les films mis en ligne, ils sont largement partagés.



Cérémonie de remise des prix avec les lauréats et les organisateurs du festival. Photo : Archive du Freedom Film Fest.

Nos films peuvent passer de 60.000 visites dans la première semaine de sortie à 150.000 visites sur une plus longue période de temps. Les films ont été utilisés comme matériel de référence dans les classes par des conférenciers et des étudiants et ont été projetés par des activistes dans leurs propres communautés.

En plus d'organiser des projections dans les villes, nous apportons également des films sélectionnés à des communautés rurales et plus intérieures, où l'accès à des informations alternatives est plus limité. Nous traduisons et sous-titrions des films pertinents qui trouveront un écho dans ces communautés. Jusqu'à présent, nous avons constaté que les récits de luttes menées par des communautés semblables peuvent avoir un impact stimulant sur les communautés qui les regardent ; elles peuvent gagner en force ou être incitées à réfléchir sur ce qu'elles peuvent faire dans leur réalité propre. Par exemple, un film malaisien, *Hak Dinafikan* (Droits bafoués), a été réalisé par deux cinéastes autochtones, Shafie Dris et Abri Chupil, au sujet d'un projet de loi controversé visant à accorder aux familles autochtones la propriété individuelle des terres. Le film a été diffusé dans tous les villages autochtones du pays et utilisé comme un outil primordial de sensibilisation et de soutien à leur campagne visant à convaincre les communautés autochtones de rejeter la loi proposée.

Grâce à notre concours annuel de propositions et de subventions, nous disposons désormais d'une importante collection de films sociaux sur la Malaisie

réalisés du point de vue des gens ordinaires ; cette collection est largement utilisée comme ressource dans les universités, et en particulier par les professeurs d'études malaisiennes. Nous avons également reçu des invitations pour projeter les films de communautés malaisiennes à l'étranger, notamment au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Australie.

## **Dissémination des films et impact**

Comme nos films FFF n'atteindront jamais les chaînes de télévision ou les cinémas, il était important que nous développions une méthode alternative de distribution. Pour ce faire, nous réalisons des compilations DVD et les vendons lors de nos projections. Nous mettons également les films en ligne sur <https://freedomfilm.my/festival/> et organisons des discussions en ligne avec les réalisateurs. En outre, avec l'aide de groupes et d'individus intéressés, des projections sont organisées dans différentes villes du pays ainsi que dans de petites communautés, écoles et universités plus éloignées.

Pour optimiser la discussion après chaque projection, nous nous assurons qu'un animateur de KOMAS ou de notre partenaire local est présent. Dans la mesure du possible, nous essayons de faire en sorte que le réalisateur ou un spécialiste soit présent. Plus récemment, nous avons utilisé une technologie en ligne comme Skype pour communiquer avec des cinéastes qui ne peuvent pas être présents ou qui se trouvent dans un pays lointain. D'après notre expérience, l'étendue

ou la rapidité de la diffusion d'un film et son impact dépendent également du réalisateur. Nos anciens cinéastes/bénéficiaires de subventions qui étaient des activistes ont tendance à être plus diligents dans l'utilisation de leurs films que les non-activistes. L'un de nos films les plus réussis a été réalisé par des cinéastes autochtones ; le film *Hak Dinafikan* (Droits Bafoués) a été copié en grand nombre et partagé avec différentes communautés autochtones à travers le pays pour faire campagne contre une loi proposée qui était considérée défavorable pour la communauté de cette région.

Un autre film très populaire a été *Sepuluh Tahun Sebelum Merdeka* (10 ans avant l'indépendance), un film sur l'histoire du rôle de la gauche dans l'indépendance de la Malaisie. L'information contenue dans ce film est quelque chose que nous ne trouvons pas dans nos livres d'histoire officiels. Il a été bien accueilli, surtout par les étudiants, en partie parce que le cinéaste était un graphiste talentueux et qu'il a conçu son film pour toucher les jeunes. Il était aussi un chercheur passionné d'histoire alternative et donnait fréquemment des conférences et des présentations sur ce sujet. Il a même créé un blog sur ses films et ses recherches.

Les films de la FFF sont également populaires parce qu'ils sont réalisés dans la langue locale : le Bahasa Malaysia. En Malaisie, les films documentaires sont généralement destinés à l'élite anglophone ; il s'agit essentiellement de documentaires étrangers. Mais les documentaires de la FFF comblent le besoin de documentaires critiques sur les enjeux locaux réalisés

par les locaux dans une langue locale. Nous sous-titrons également de manière sélective les films étrangers que nous projetons au festival en Bahasa Malaysia. Si ce n'est que pour la projection dans les villes, les sous-titres en Bahasa ne sont généralement pas nécessaires, mais si les films sont également projetés dans les petites villes et dans différentes communautés, nous les sous-titrerons généralement.

Le film du FFF qui a connu le plus de succès en ligne à ce jour est *M-C-M : Utopia Milik Siapa ?* (M-C-M' : et ils nous appellent les rêveurs...), un film sur la question du logement abordable pour la génération actuelle ayant la vingtaine vivant en Malaisie. Il était axé sur une question qui n'est pas abordée de façon critique dans les médias grand public et a été stylisé d'une manière suffisamment attrayante pour éveiller l'attention des jeunes gens d'aujourd'hui. Cela a eu un grand impact sur ceux-ci, suffisamment pour qu'ils le partagent avec d'autres.

## **Engager le dialogue avec les autorités locales/étatiques**

Comme nous l'avons déjà dit, il est très difficile (presque impossible) pour les ONG de défense des droits humains de faire pression sur le gouvernement actuel pour obtenir des changements ; il n'y a pas de système à partis multiples ou même à deux partis ; il n'y a pratiquement aucun débat ou discussion publique et les politiciens ne s'engagent pas au-delà des lignes du parti. Si vous n'êtes pas pro-gouvernement,

alors vous êtes de fait l'ennemi, et aucun engagement avec vous n'est nécessaire. Aujourd'hui, cette attitude est répandue chez la plupart des fonctionnaires et des politiciens, en partie parce que nous avons été gouvernés par un seul parti pendant plus de cinquante ans.

Néanmoins, la Malaisie a subi une réforme politique en 2008 qui a permis à un nouveau parti de coalition d'obtenir suffisamment de sièges pour former un gouvernement dans plusieurs États, sans toutefois parvenir à former le gouvernement fédéral. Depuis lors, le festival a activement essayé de s'engager avec les représentants de ces états et a réussi à obtenir que deux gouvernements d'états co-organisent les projections du FFF au niveau de l'État. Cela a été possible parce que FFF avait déjà la réputation de projeter des films sur les droits humains et de diffuser des films contenant des informations alternatives, et que les deux nouveaux gouvernements des États connaissaient déjà notre festival et nos films et étaient souvent présents ou sympathisants. Leur participation à la programmation du festival est minime, ils apportent un certain soutien financier et sont présents pour officier les cérémonies d'ouverture ou de clôture. Bien qu'ils n'offrent pas un grand soutien financier ou en ressources, la coopération avec les gouvernements des États a aidé le festival à être officiellement reconnu et à accroître sa crédibilité.

Plus récemment, nous avons pris contact avec des représentants locaux de ces États et organisé des ateliers vidéo communautaires et des projections

communautaires dans leur région. L'atelier vidéo communautaire s'est concentré sur la façon de créer des histoires qui concernent les communautés locales et les régions qu'elles représentent. Nous organisons ensuite des projections communautaires dans toutes les zones locales qui ont participé à l'atelier.

Le Conseil national du tourisme nous soutient également en finançant les frais de déplacement des cinéastes et des invités régionaux à notre festival. Néanmoins, la plupart des pouvoirs sont sous le contrôle du gouvernement fédéral et des ministères et il est difficile de dialoguer avec eux afin d'influer sur le changement ou de faire pression sur des questions particulières. Nous avons également essayé de coopérer avec le conseil municipal, mais étant donné que nos projections sont illégales aux yeux de la loi, les partenariats avec des institutions établies et majeures sont presque impossibles. Ce type de promotion, de lobbying auprès du gouvernement et de création de nouveaux partenariats est habituellement mené par le conseil d'administration de KOMAS ou par le directeur du festival. Il faut dire que ce genre de travail demande beaucoup d'efforts, de temps et de communication continue avec les différentes autorités afin de dialoguer avec elles et de gagner leur confiance.

## **Droits de l'Homme et stratégie de marque des ONG**

La FFF est organisée par une ONG dont l'objectif est de diffuser les droits humains, ce qui présente

des avantages et des inconvénients, surtout dans un pays où le gouvernement et les militants ont toujours été dans des camps opposés. À titre de comparaison, un festival davantage axé sur les arts plutôt que sur des principes pourrait être plus attractif pour les gens ordinaires qui ne recherchent pas un événement de nature ouvertement politique. Il y a aussi le danger de prêcher les convertis ; bien qu'ils constituent une partie importante de notre auditoire, nous essayons de nous assurer d'atteindre aussi de nouveaux publics chaque année. Pour ce faire, nous choisissons chaque année des thèmes de festival qui nous semblent intéressants pour le grand public, nous organisons des séances de projection sur des thèmes particuliers en collaboration avec différentes ONG et différents groupes, nous présentons une variété de thèmes et de films pour répondre à différents intérêts, et nous ajoutons à notre programmation certains films populaires internationaux primés. Nous essayons également d'atteindre de nouveaux publics en organisant des projections dans des lieux nouveaux et différents de nos salles habituelles.

Nous sommes confrontés à d'autres défis en tant que festival des droits humains. Le type de films du FFF qui ont été produits jusqu'à présent ont été très ouvertement critiques à l'égard du gouvernement, ce qui, à son tour, rend difficile la pénétration et l'approche des écoles dans un cadre formel. Cela rend également difficile l'obtention de commandites locales. Cela représente un défi, car il est de plus en

plus difficile d'obtenir du financement étranger pour le festival, ce qui rend la durabilité presque impossible à moins que nous décidions d'imposer des frais sur le prix des billets. En même temps, parce que le FFF se veut un outil de sensibilisation aux droits humains, nous voulons que le festival soit accessible à tous. De plus, le personnel de notre ONG n'est pas un personnel de festival professionnel et peut donc avoir d'autres responsabilités au sein de l'organisation ; la plupart du temps, il est sollicité dans plusieurs domaines à la fois.

Pour l'avenir, nous cherchons des moyens d'établir des retombées du festival qui soient davantage axées sur le renforcement des capacités des cinéastes, des auditoires et du secteur dans son ensemble. Nous espérons que nous serons en mesure de présenter ces activités comme étant suffisamment grand public pour obtenir un soutien et un financement locaux.

## Filmographie

*No Fire Zone : The Killing Fields of Sri Lanka* (dir. Callum Mcrae, 2013).

*Lelaki Komunis Terakhir* (Le dernier communiste, dir. Amir Muhammad, 2006).

*Hak Dinafikan* (Droits bafoués dir. Shafie Dris&Abri Yok Chupil, 2010).

*Sepuluh Tahun Sebelum Merdeka* (10 ans avant l'indépendance, dir. Fahmi Reza, 2007).

*M-C-M' : Utopia Milik Siapa ? (M-C-M' : et ils nous appellent des rêveurs..., dir. Boon Kia Meng, 2012).*

# Semer les graines d'un festival du film sur les droits humains en Birmanie

*Écrit par Mon Mon Myat, co-organisateur du festival*

Il y a trois ans, si nous avions essayé d'organiser un festival du film sur les droits humains en Birmanie, un pays où la dictature militaire s'était installée depuis un demi siècle, cela n'aurait tout simplement pas été possible. La possibilité ne s'est pas présentée comme par magie. Elle s'est plutôt formée pas à pas et a grandi grâce à l'inspiration, à la passion et aux efforts de ses partenaires fondateurs.

Je me souviens très bien du jour où un étranger - il avait l'air d'un géant - est venu chez moi pour la première fois. Nous sommes en 2012 et deux ans se sont écoulés depuis la prétendue fin du régime militaire ; à l'époque, il restait environ 2 000 prisonniers politiques. J'aidais mon partenaire dans le cadre d'un festival de cinéma local intitulé *The Art of Freedom* (L'art de la liberté), même si la liberté était encore considérée comme un mot sensible en Birmanie. Depuis 2010, la Birmanie est devenue un cas d'étude populaire au sein de la communauté internationale comme exemple d'un processus de transition pacifique d'un régime militaire à un régime quasi civil. Cependant, la leader de l'opposition Aung San Suu Kyi a averti le monde de maintenir un «optimisme

conscient» sur le processus de soi-disant réforme de l'ancien régime militaire.

Lorsque nous avons rencontré cet homme blanc gigantesque, nous ne savions pas qu'il était Igor Blazevic, le fondateur du *One World Human Rights Film Festival* à Prague. Un ami proche m'avait envoyé un courriel et m'avait présenté Igor comme un étranger qui était intéressé à participer au *The Art of Freedom Festival*. Bien qu'il nous ait offert son aide, nous n'étions pas très amicaux avec lui au début ; nous n'avions jamais entendu parler de One World, et nous craignons que l'influence d'un étranger puisse poser problème pour notre propre festival. Le festival du film que nous avions prévu était très politique et visait à mettre en exergue les prisonniers politiques restants dans le pays. La plupart des films soumis au festival étaient très politiques et anti-gouvernementaux ; aucun d'entre eux n'a été soumis au comité de sélection pour être projeté, ce qui signifie que le festival n'était absolument pas autorisé.

Parce que le festival du film lui-même était déjà très risqué et opérait dans un contexte politique sensible, nous étions particulièrement réticents à impliquer un étranger dans nos activités, sachant que sa présence



Les membres du public du festival adorent les symboles des droits humains et le logo du festival. Photo gracieusement fournie par HRHDIFF

pourrait augmenter les dangers auxquels nous étions confrontés. Par exemple, le gouvernement pourrait accuser le festival d'être un événement financé par l'étranger et se servir de cela pour justifier son interdiction. Malheureusement, nous n'avons pas pu accepter l'offre d'Igor. Sa proposition ayant été rejetée, il a quitté notre appartement, peut-être un peu confus par notre réponse. Pourtant, il n'a pas perdu espoir. Quand nous sommes arrivés au *Lifescapes Southeast Asian Film Festival* à Chiang Mai, en Thaïlande, il nous a de nouveau contactés. Cette fois-ci, Igor a invité mon partenaire, Min Htin Ko Ko Gyi, au *One World Human Rights Film Festival* à Prague, en République Tchèque. De fait, le voyage à One World a été très inspirant pour Min Htin, et il est rentré chez lui avec le rêve d'organiser un festival du film sur les droits humains en Birmanie.

Igor avait semé une graine dans le cœur de Min Htin, mais la graine n'y est pas simplement restée, elle a grandi et s'est répandue aux autres. Quand Min Htin m'a parlé pour la première fois de son rêve de créer un festival du film sur les droits humains, je ne savais pas que ce serait une aussi grande entreprise. Pour l'avoir déjà aidé avec le festival *The Art of Freedom*, je ne pensais pas que ce serait si difficile. Mais jour après jour, j'ai compris qu'il y avait beaucoup à faire dans un processus aussi complexe.

## Recherche de financement

Lorsque nous avons commencé à réaliser le rêve de Min Htin d'un festival de films sur les droits de humains,

nous n'avions pas les ressources nécessaires. Nous avons contacté des donateurs potentiels et leur avons expliqué notre idée d'organiser un festival du film sur les droits humains en Birmanie. Les premiers donateurs qui ont soutenu notre projet de festival du film sur les droits humains ont été deux organisations, Internews et le *Norwegian Burma Committee* (NBC). Internews a fourni un espace de bureau partagé pendant un an et NBC a fourni une petite subvention pour le projet. Nous avons également contacté les ambassades occidentales à Yangon et envoyé des propositions à différents donateurs dont l'UE, le *Goethe Institute*, *Movies that Matter* (MtM) et le Festival international du film documentaire d'Amsterdam (IDFA).

Avec l'aide d'Igor, en novembre 2012, nous avons également pu organiser un événement pour présenter des films sur les droits humains aux médias locaux et aux organisations donatrices potentielles. Peu après cet événement, le *British Council* de Yangon a proposé de parrainer notre festival du film sur les droits humains. Plus tard, nous avons également reçu des fonds de l'ambassade britannique pour soutenir un festival de films itinérant et un soutien supplémentaire de *Norwegian People's Aid* (NPA) et de *l'Open Society Foundation* (OSF) pour une cinémathèque documentaire et des séminaires.

Grâce à toutes ces initiatives, *Human Dignity Media Organisation* (HDMO) a vu le jour début 2013 dans le but d'organiser le Human Rights Human Dignity International Film Festival (HRHDIFF) en Birmanie. Nous

avons ouvert notre appel aux soumissions de films en janvier 2013. Le HRHDIFF est dédié à la défenseure des droits humains Aung San Suu Kyi, qui a introduit les droits humains en Birmanie. La cérémonie de remise des prix du festival a lieu chaque année, le jour de son anniversaire, le 19 juin.

## Organisation de la première édition du HRHDIFF

Le principal défi pour nous a été de gérer le festival avec un petit budget lors de la première année. Heureusement, nous avons pu trouver des sponsors locaux avec de petites salles - *Junction Square* et *Nay Pyi Daw Cinema* au centre de Yangon. Les propriétaires des deux cinémas ont mis gratuitement à disposition des salles de projection pour la première édition de notre festival. Igor Blazevic était maintenant notre consultant international, et avec son aide, nous avons pu avoir accès aux films de One World et aux contacts des cinéastes, ainsi qu'aux contributions de *Watch Docs International Human Rights Film Festival* (Pologne), *Freedom Film Festival* (Malaisie), Steps International et Amnesty International.

Sur proposition d'Igor, nous avons décidé d'inviter trois jurés internationaux pour nous aider à faire de notre festival un événement international et aussi pour renforcer notre réseau avec des festivals de cinéma de renommée internationale. Nous avons invité Ally Derks de l'IDFA, Don Edkins de Steps International, le cinéaste et producteur canadien Peter Wintonick,

ainsi qu'Igor lui-même, et ils ont formé notre premier jury international pour l'HRHDIFF. Avec un membre du jury local, ils ont sélectionné le lauréat du Prix Aung San Suu Kyi pour le meilleur documentaire.

Pour la première édition du festival, nous avons projeté environ 26 longs et courts métrages documentaires internationaux. Pour la première édition du HRHDIFF, nous avons divisé les films soumis en catégories de concours comprenant le concours principal (pour les films documentaires internationaux et nationaux), le meilleur court métrage et les meilleures catégories d'animation pour les films locaux et non compétitifs. Il était important pour nous de diviser les films internationaux et nationaux car les cinéastes locaux travaillent dans des conditions si difficiles que la valeur de la production peut être très différente. D'autres films internationaux ont été projetés dans notre section Panorama non compétitive. Une poignée de courts métrages documentaires ont également été sélectionnés pour notre section *Docs for Kids* (Docs pour les Enfants), pour laquelle nous avons invité des enfants des écoles au festival du film. Tous les films de la section internationale ont été traduits et sous-titrés en birman.

Nous avons également une section de programmation nationale dans laquelle nous avons projeté environ 28 films, documentaires, courts métrages et animations. Les films de notre programme national ont également été inclus dans la compétition. Trois membres de notre jury national ont sélectionné les

trois meilleurs films locaux dans trois catégories distinctes : meilleur documentaire, meilleur court métrage et meilleure animation. Le prix du meilleur film a été nommé le «Prix Min Ko Naing», en hommage à un poète et leader étudiant légendaire qui a passé plus de dix-sept ans en prison pour son leadership dans le mouvement étudiant 88. Un autre prix porte la date du 13 mars, date à laquelle le soulèvement pour la démocratie a commencé en Birmanie en 1988. Deux autres prix - l'un en l'honneur de Vaclav Havel, président de la République tchèque et fervent partisan d'Aung San Suu Kyi, et l'autre du nom du *Norwegian Burma Committee* (NBC), ont été ajoutés dans la première édition du HRHDIFF.

En fin de compte, le Human Rights Human Dignity International Film Festival a été organisé avec succès à Yangon en 2013. Notre auditoire a atteint environ 6 000 spectateurs et nous avons pu projeter 26 films internationaux et 28 films nationaux axés sur les droits humains. Le festival a bénéficié d'une importante couverture médiatique de la part des médias internationaux et locaux lors de sa première édition.

### **Mobiliser les festivals du film sur les droits humains et repousser les frontières**

Notre festival a commencé sa tournée à travers le pays en août 2013. Nous avons estimé qu'il était important d'organiser notre festival du film sur les droits humains dans différentes régions du pays afin de

créer un espace public permettant aux spectateurs d'avoir un aperçu des films sur les droits humains et de réfléchir sur leur lien avec leur propre vie quotidienne. En huit mois, le volet itinérant du festival a visité treize lieux, dont la capitale du pays, Nay Pyi Taw, ainsi que des États ethniques comme Kachin, Kayah, Karen, Chin, Mon et Shan. Nous avons pu atteindre environ 13 000 personnes à la fin de cette tournée.

Offrir une plate-forme de discussion sur les droits humains en public est au cœur de notre festival. Par exemple, le documentaire primé «*Survival in Prison*» est un film qui a suscité un vif débat parmi les spectateurs. Le film lui-même est un témoignage des violations des droits humains endurées par les prisonniers politiques, et il a donné au public une tribune pour discuter des violations des droits humains qui avaient été perpétrées par l'ancien gouvernement militaire. San Zaw Htwe, le personnage principal du documentaire, a passé douze ans en prison et a expliqué au public que son histoire est personnelle et qu'il n'a pas parlé au nom des nombreux autres prisonniers politiques qui ont souffert plus que lui ou sont morts en détention. Après la projection du film, une dame âgée de Hpa-an, la capitale de la province de Kayin, a éclaté en sanglots, admettant qu'elle n'avait jamais réalisé la souffrance des prisonniers politiques avant de regarder ce documentaire. Elle a essuyé ses larmes en disant à San Zaw Htwe : « Je pouvais imaginer combien cela aurait été douloureux pour tes parents pendant que tu étais en prison. J'aurais ressenti la même chose si tu étais mon fils». Le sort

de ce prisonnier a fait écho auprès de membres de l'auditoire de tous âges, y compris un certain nombre d'étudiants universitaires qui ont dit qu'ils étaient submergés de respect pour San Zaw Htwe et pour le courage dont il avait fait preuve pendant sa captivité.

Au cours de la tournée du festival du film itinérant, San Zaw Htwe a été frappé par le fait que le public semble plus intéressé à exprimer sa colère au sujet des violations des droits qu'à développer une meilleure compréhension de ce que sont exactement ses droits humains. Lors de nombreuses haltes du festival, les spectateurs ont approché les réalisateurs pour leur demander de documenter les violations des droits humains affectant leur région, comme l'accaparement des terres, les projets miniers, les projets hydroélectriques et les projets portuaires en haute mer.

Les gens étaient intéressés par le festival parce que le terme de *film sur les droits humains* était en soi très nouveau pour eux, et ils étaient curieux de savoir quel genre de films seraient présentés à notre festival. Les publics locaux provenaient de tous les milieux et secteurs de la société, des députés aux conducteurs de trishaw. N'importe qui peut librement rejoindre l'espace public créé dans la salle de cinéma en posant des questions, en partageant ses propres expériences liées aux films et en exprimant son opinion.

Seules quelques villes de Birmanie en dehors de Yangon disposent de cinémas. S'il n'y avait pas de cinéma dans la ville où nous avons emmené le festival itinérant,

nous devons demander la permission aux autorités locales pour le projeter dans un autre lieu approprié. Cette autorisation doit être obtenue au moins deux semaines avant le festival. Ces arrangements prennent beaucoup de temps, mais il est également illégal de faire la publicité d'un festival de films sans autorisation officielle. Nous avons décidé de prendre le risque et de ne pas obtenir l'autorisation pour un autre lieu sauf à Loikaw dans l'État de Kayah. Techniquement, tenir le festival sans autorisation est contraire à la loi, car on considère qu'il organise des rassemblements publics sans autorisation. Jusqu'à présent, nous n'avons fait l'objet d'aucune action en justice pour nos activités lors de la première édition du *HRHD Travelling Film Festival*, mais nous sommes bien conscients que les questions relatives aux droits humains restent particulièrement sensibles pour les autorités locales.

## **Produire des films sur les droits humains**

Lors de la première édition du HRHDIFF, nous avons constaté que la qualité des films documentaires sur les droits humains soumis à la compétition nationale n'était pas encore à la hauteur de la valeur de production des films internationaux. De plus, comme la Birmanie a été sous domination militaire pendant si longtemps, la population méconnaît encore les droits humains. Pour répondre au besoin de films documentaires sur les droits humains dans notre pays, nous avons organisé un atelier de réalisation de documentaires sur les droits humains pour douze jeunes

participants avec deux formateurs internationaux, grâce au financement fourni par Burma OTI/USAID. Nous avons lancé un appel ouvert à candidatures pour l'atelier. Nous avons finalement sélectionné douze participants selon trois critères principaux : un quota de 35 % de femmes, une participation de 50 % des minorités ethniques et la participation de la jeunesse. Nous avons invité deux cinéastes internationaux que nous avons rencontrés lors de la première édition du HRHDIFF et de Festival international du film documentaire d'Amsterdam (IDFA) à être nos formateurs. Après un atelier de réalisation d'une durée de six mois, nos douze participants ont produit cinq films documentaires sur les droits humains portant sur les amendements constitutionnels, la liberté de réunion, la liberté de religion, les droits des enfants et les droits des personnes handicapées - qui reflètent tous des questions de droits humains et la situation politique en Birmanie. Ces cinq films étudiants ont ensuite été soumis à la deuxième édition du HRHDIFF en juin 2014.

## La deuxième édition du HRHDIFF

En raison du succès de la première édition de notre festival en 2013, d'autres ambassades, dont les États-Unis, la France, le Canada, la République tchèque et la Suède, étaient disposées à soutenir la deuxième édition du HRHDIFF. Nos principaux partenaires de l'année précédente, tels que le *British Council*, *Norwegian People's Aid* (NPA), le Festival international du film documentaire d'Amsterdam (IDFA) et le *One World Human Rights Film Festival*

(Prague), ont continué à soutenir le HRHDIFF pour sa deuxième année.

Nous avons décerné trois prix Aung San Suu Kyi pour les meilleurs documentaires nationaux, régionaux et internationaux, le Prix Min Ko Naing pour le meilleur court métrage et le Prix Mars 13 pour le meilleur film d'animation.

En plus du prix baptisé en l'honneur de Vaclav Havel, ancien président de la République tchèque, nous avons créé deux nouveaux prix : l'un en l'honneur de Hantawady U Win Tin, ancien défenseur des droits humains et journaliste birman, et l'autre du regretté Peter Wintonick, cinéaste documentaire canadien de renommée internationale qui a participé à HRHDIFF 2013 en tant que juré. Peter Wintonick avait initié les cinéastes birmans au mot «Docu-mocratie» ; le prix en son honneur a été décerné au film étudiant lauréat de l'atelier de production de films documentaires sur les droits humains.

Au total, 9 200 personnes ont assisté à la deuxième édition du festival, dont 500 enfants et environ 150 personnes handicapées. Nous avons projeté trente et un films nationaux, vingt-six films internationaux et neuf films de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN). Afin de faire du Human Rights Human Dignity International Film Festival un événement de l'ASEAN à l'avenir, nous continuerons à inclure une catégorie de films de l'ASEAN dans les prochaines éditions du HRHDIFF. Le festival s'est déroulé sur quatre jours, avec des projections dans

deux cinémas ; l'entrée aux projections était gratuite, ce qui a ouvert le festival à des personnes de tous horizons. Le festival a de nouveau bénéficié d'une importante couverture médiatique de la part des médias internationaux et locaux. Nous avons convié 300 invités nationaux accrédités (fonctionnaires gouvernementaux, diplomates, représentants d'ONG, professionnels du cinéma, presse, etc.) et 23 invités internationaux (membres du jury ainsi que certains cinéastes internationaux, dont ceux de la région de l'ASEAN).

La graine qu'Igor Blazevic avait apportée de One World à Prague a maintenant poussé dans un autre pays. Ce que cela montre, c'est que la graine des droits humains est universelle et peut être semée partout où il y a inspiration, passion et volonté de faire avancer les choses.

## **Filmographie**

*Survival in Prison* (dir. Yee Nan Theik, 2013).



Cérémonie de remise des prix du Human Rights Human Dignity FF 2014. Photo gracieusement fournie par HRHDIFF.

# Ciné Droit Libre : Un festival de projections cinématographiques mobiles au Burkina Faso

*Écrit par Abdoulaye Diallo, coordinateur du festival*

## **Les projections cinématographiques mobiles sont la voie à suivre**

Ciné Droit Libre est le premier festival de cinéma engagé dans la cause des droits humains et de la liberté d'expression en Afrique francophone. Il offre un espace de débat ouvert sur des questions d'intérêt majeur, telles que la bonne gouvernance, le développement socio-économique, la justice, la corruption, les crises sociopolitiques, etc. Créé en 2005 au Burkina Faso, avec son credo «un film, un thème, un débat», le festival est rapidement devenu un acteur incontournable dans le domaine des droits humains.

Au fil des ans, la nécessité d'impliquer la population des zones intérieures du Burkina Faso s'est fait de plus en plus sentir. En fait, l'ignorance règne parmi les habitants des villes de l'arrière-pays. Le nombre de personnes qui ont accès à des films socialement engagés est limité, tandis que le manque d'espace pour exprimer des points de vue contradictoires a un

impact négatif sur leur niveau de sensibilisation en matière de droits humains.

En 2007, l'Association Semfilms, l'organisation à l'origine de Ciné Droit Libre, a organisé pour la première fois le programme cinéma mobile. Très vite, les projections de cinéma mobile ont été un succès au Burkina Faso et ont d'ailleurs permis à leurs organisateurs de connaître et d'évaluer les violations des droits fondamentaux dans les zones rurales et reculées du pays ouest africain.

Le programme de cinéma mobile (la décentralisation) ouvre le débat sur toutes sortes d'abus, la méconnaissance des droits fondamentaux, la peur constante de s'exprimer et il constitue un recours efficace pour la population. Son objectif est de réduire les violations des droits humains en renforçant l'éducation civique de la population et des autorités et en sensibilisant l'opinion publique. L'idée est de placer les personnes - et donc les droits humains - au centre des préoccupations. Le programme prend en compte tous les aspects qui contribuent à ce

changement de comportement afin que les citoyens eux-mêmes deviennent les premiers défenseurs de leurs propres droits.

## **L'organisation du programme de cinéma mobile**

Chaque année, entre octobre et décembre, les projections de cinéma mobile ont lieu dans les espaces publics de sept villes du Burkina Faso. La plupart des projections ont lieu en plein air. D'année en année, les villes changent, à l'exception de Bobo-Dioulasso à l'ouest et Ouahigouya au nord du pays, deux villes où Ciné Droit Libre a créé des sociétés cinématographiques. Dans sa phase initiale, l'organisation du festival se compose d'une petite équipe de coordination chargée de la création du programme ainsi que de la sélection des villes où les films seront projetés. Une fois le festival lancé, cette équipe est renforcée par d'autres personnes qui assument leurs propres tâches spécifiques. Généralement, les villes sont choisies en tenant compte, entre autres, des critères suivants :

- Le caractère d'actualité des thèmes et la mesure dans laquelle ils se rapportent aux problèmes de la ville concernée
- Le thème et la langue des films
- La disponibilité des invités qui sont informés à l'avance afin de permettre des débats constructifs
- L'intérêt manifesté par les partenaires de la société civile actifs dans le domaine des droits humains

L'équipement utilisé se compose d'un système de sonorisation, d'un vidéoprojecteur, d'une génératrice et d'une petite unité d'éclairage. Nous venons d'acquérir un cinéma en plein air. Pour le transport, nous louons des véhicules 4x4.

## **Stratégie de mobilisation**

La stratégie de mobilisation est basée sur l'espace public et son accès illimité, sur la qualité des invités (des artistes engagés qui jouissent d'une grande popularité et des militants des droits humains bien connus) et sur les films dont les thèmes intéressent les gens. La stratégie est mise en œuvre à l'aide d'un plan de communication qui consiste en :

- Une publicité radiophonique en français et en langues locales
- Affiches, brochures de programmes et dépliants
- Communication de proximité dans toute la ville orchestrée par un «crieur public» les jours de marché et le jour même du festival (une attention particulière est accordée à cette forme de communication)

Par ailleurs, dans les villes où sont implantés les Ciné Droit Libre, le programme de cinéma mobile est organisé sous la forme de mini-festivals qui durent plus longtemps (deux à trois jours) et qui proposent davantage de films. En ce moment, Ouahigouya et Bobo-Dioulasso sont les deux villes qui sont animées par les activités mensuelles de ces sociétés cinématographiques. Par ailleurs, des partenariats avec la



*Les projections en plein air attirent un grand nombre de spectateurs. Photo : Archive du Ciné Droit Libre.*

Bibliothèque Olvida à Ouahigouya et l'Institut français de Bobo-Dioulasso permettent au Ciné Droit Libre d'organiser les projections dans des cadres adaptés et de bénéficier gratuitement des moyens de communication des deux institutions.

Une autre stratégie de mobilisation efficace sur laquelle s'appuie Ciné Droit Libre est la combinaison d'activités artistiques, de projections et de débats (concerts de films) et surtout de performances d'artistes engagés et très populaires, tels que Sams'k Le Jah, Smockey, Sana Bob et d'autres.

Depuis sa création, Semfilms soutient des artistes engagés et censurés par les autorités en réalisant des clips vidéo ou en leur offrant une scène (pendant les festivals) et un espace (web tv : [www.droitlibre.tv](http://www.droitlibre.tv)) pour la promotion et la distribution de leurs œuvres.

Les concerts de films bénéficient de concepts novateurs tels qu'un concert des Grandes Gueules et la mise en scène d'informations sur les droits humains. La présence d'artistes renommés parmi les jeunes contribue de façon significative à attirer de grandes foules.

Depuis 2013, Ciné Droit Libre prolonge son concept à succès du « Village du Festival » à Bobo-Dioulasso et Ouahigouya avec des projections extérieures dans les quartiers populaires. En plus des projections, les gens peuvent prendre un verre, manger des kebabs, assister à des concerts ou à des spectacles humoristiques, et participer à des discussions. Les projections

cinématographiques et les débats, ainsi que les concerts, servent de tremplin à d'autres formes de communication pour la protection des droits humains, telles que la collecte de signatures pour les pétitions, etc. Chaque soir, entre 2 000 et 7 000 personnes assistent aux activités du Village du festival.

Évidemment, avec une telle foule, ces discussions sont différentes de celles que nous organisons à l'intérieur. Pourtant, nous réussissons à organiser de bons débats avec des spécialistes intéressants invités. Habituellement, le public pose également de nombreuses questions.

### **Difficultés rencontrées et leçons apprises**

L'une des difficultés récurrentes du programme de cinéma mobile est d'obtenir l'autorisation d'occuper les espaces urbains pour les projections de films et les débats. Dans certains cas, les autorités ont remis en cause l'engagement du festival et se sont montrées réticentes à autoriser l'occupation de ces espaces publics. Cela a conduit à des négociations difficiles à maintes reprises. Pour faire face à cette situation, Semfilms s'est associé à une douzaine d'organisations de la société civile, comme les organisations de défense des droits humains, les mouvements de jeunesse et les syndicats, et mise sur leurs efforts et leur synergie.

Ces partenaires stratégiques du festival se chargent de demander l'autorisation d'occuper les espaces publics. En retour, Semfilms aide ces organisations

en mettant à leur disposition des films de sensibilisation et en leur offrant des formations gratuites pendant le festival sur l'utilisation des vidéos et d'Internet dans le cadre de la promotion des droits humains.

## Conclusion

Au cours des sept dernières années, l'extension du festival Ciné Droit Libre a prouvé que le programme de cinéma mobile reste l'une des rares opportunités de débat ouvert dans les provinces. Elle donne la parole au peuple de l'intérieur du Burkina Faso qui, peu à peu, a surmonté sa peur et dénoncé toutes les violations de ses droits fondamentaux. Chaque année, le festival est organisé dans sept villes différentes pour présenter les meilleurs films du festival. Les films les plus populaires sont les films qui mettent l'accent sur les questions foncières, les films politiques sur la corruption et la mauvaise gestion, ou les films qui dressent le portrait de héros comme Thomas Sankara, ancien président, Norbert Zongo, journaliste assassiné et l'ancien Premier Ministre Lumumba du Congo et Nelson Mandela, président sud africain.

La mise en pratique des projections de cinéma mobile a permis au Ciné Droit Libre d'établir un contact étroit avec la population isolée de l'intérieur du pays. Année après année, le festival a démontré sa pertinence et sa valeur aux yeux des Burkinabés, en particulier dans les régions reculées du pays, et c'est pourquoi ses organisateurs lui accordent une importance particulière.

Une enquête réalisée en 2013 sur l'impact du festival Ciné Droit Libre, dans la capitale Ouagadougou et dans plusieurs autres villes où des projections de films ont eu lieu, révèle que :

- En trois ans, le festival a touché plus de 275 000 personnes.
- Environ 64% des personnes interrogées considèrent que le festival leur a inculqué le respect des valeurs des droits humains et de la liberté d'expression.
- Environ 41% des personnes interrogées pensent que le festival a plaidé pour la consolidation de la démocratie au Burkina Faso.
- Environ 35% des personnes interrogées estiment que le festival a contribué à la bonne gouvernance.



Représentations d'artistes engagés au Burkina Faso. Photo : Archive du Ciné Droit Libre.

# FiSahara : Un festival du film en exil

Écrit par María Carrión, directrice générale du festival

## Qui nous sommes

En arabe, *FiSahara* signifie «dans le Sahara». Notre festival du film se déroule au cœur de cet immense désert, dans une région connue sous le nom de Désert des Déserts ou *Hammada* (Jardin du Diable), où les températures en été peuvent atteindre plus de cinquante degrés Celsius. Ce coin oublié du monde dans le sud-ouest de l'Algérie est le foyer temporaire d'environ 150 000 femmes, hommes et enfants réfugiés du Sahara occidental qui ont fui leur patrie en 1975, lorsque l'Espagne, l'ancienne puissance coloniale, s'est retirée, et que le Maroc et la Mauritanie l'ont envahie. Les Sahraouis vivent ici depuis quatre décennies dans un isolement presque total, victimes d'une crise internationale invisible.

Créé en 2003 par des Sahraouis des camps et la société civile espagnole, FiSahara (*Western Sahara International Film Festival*) est un festival cinématographique et culturel annuel qui cherche à divertir et à autonomiser le peuple sahraoui à travers le cinéma, ainsi qu'à sensibiliser le monde au conflit méconnu au Sahara occidental. En découvrant le cinéma, les Sahraouis ont adopté cet art nouveau comme outil d'expression, de résistance culturelle et de défense

des droits humains, donnant ainsi naissance à la cinématographie sahraouie.

La programmation de FiSahara combine des projections de films avec des tables rondes, des ateliers, des concerts, une foire culturelle sahraouie traditionnelle, des spectacles pour enfants, des courses de chameaux et, pour les visiteurs internationaux, la possibilité de vivre avec des familles sahraouies et de visiter les institutions du camp. Le film gagnant à FiSahara remporte un chameau.

FiSahara réunit la population sahraouie avec des cinéastes, des artistes, des défenseurs des droits humains, des journalistes et beaucoup d'autres personnes du monde entier, y compris, plus récemment, des cinéastes et des activistes marocains venus soutenir le peuple Sahraoui. Les visiteurs développent des liens solides avec leurs nouveaux amis et leur famille, et ces expériences mènent souvent à de nombreuses formes diverses de collaboration, notamment la production de films sur le Sahara occidental.

L'acteur espagnol Javier Bardem a visité FiSahara en 2008 et a ensuite produit «*Sons of the Clouds*», un documentaire sur le Sahara occidental qui a été projeté aux Nations Unies et au Congrès américain et qui est utilisé comme outil de sensibilisation par le *Robert*

*F. Kennedy Center for Justice and Human Rights.* D'autres ont lancé des projets sanitaires, éducatifs et culturels dans les camps après leur visite. Alors que les origines du festival et la plupart des membres de l'équipe se trouvent dans les camps de réfugiés et en Espagne, FiSahara est maintenant un projet international qui attire des cinéastes et des visiteurs de nombreux pays différents, en particulier de la région Moyen-Orient / Afrique du Nord (MENA) et le reste de l'Afrique.

Une partie importante de la programmation de FiSahara est basée sur le principe que l'accès aux loisirs, à la culture et au divertissement sont des droits humains fondamentaux. Pour les Sahraouis qui entrent dans leur cinquième décennie d'exil, et qui font face quotidiennement à toutes sortes de pénuries, le festival offre une semaine de répit loin des épreuves de la vie quotidienne.

FiSahara se concentre en particulier sur l'offre de divertissement pour les enfants et les jeunes. Les femmes, qui assument des responsabilités familiales et jouent un rôle de premier plan dans la collectivité, sont également au cœur des programmes et des agendas. Le festival agit comme une fenêtre à double sens à travers laquelle les Sahraouis voient et interagissent avec le monde extérieur, et le monde extérieur peut apprendre sur la réalité sahraouie. C'est devenu l'événement annuel le plus important dans les camps, une date que les familles sahraouies attendent avec impatience toute l'année.

En 2011, FiSahara a ouvert l'école *Abidin Kaid Saleh Audiovisual School*, une école de cinéma ouverte toute l'année dans les camps qui offre un programme de deux ans et forme la première génération de cinéastes sahraouis. Les projections de films d'étudiants à FiSahara ont un effet particulièrement stimulant sur le public sahraoui, en présentant un éventail d'histoires et de personnages propres à la cinématographie sahraouie en plein essor.

En 2013, FiSahara a introduit une section de films sur les droits humains qui propose une série de films centrés sur les droits humains qui illustrent des luttes, des histoires et des personnages auxquels les Sahraouis peuvent s'identifier et apprendre de ces derniers. Les films sont accompagnés de tables rondes avec des cinéastes et/ou des protagonistes des films. Ces projections et débats, ainsi que les ateliers vidéo de FiSahara sur les droits humains pour les militants du territoire occupé et des camps, aident à mieux cerner la crise des droits humains au Sahara occidental et fournissent aux Sahraouis les outils pour documenter, contextualiser et partager leur propre réalité avec la communauté internationale.

## **La crise invisible du Sahara occidental**

Le travail de FiSahara est à la fois guidé et conditionné par le contexte plus large dans lequel il opère : le conflit politique vieux de quarante ans et la crise humanitaire au Sahara occidental. Terre riche en ressources naturelles dont les phosphates et une pêche



*Concert dans les dunes.  
Photo de Carlos Cazorro*

abondante, le Sahara occidental se trouve au sud du Maroc, au nord de la Mauritanie et à l'ouest de l'Algérie. Sa longue côte s'étend le long de l'océan Atlantique.

Souvent considéré comme la dernière colonie d'Afrique, le Sahara occidental a été sous la domination coloniale espagnole jusqu'en 1975-1976, lorsque Madrid s'est retiré du territoire et a permis au Maroc et à la Mauritanie de l'envahir, avec le soutien des États-unis et de la France. Des milliers de Sahraouis ont fui l'invasion militaire brutale et la répression qui a suivi et se sont installés dans le désert, laissant derrière eux des membres de leur famille et leurs foyers. Le Maroc a bombardé les Sahraouis en fuite avec du napalm et du phosphore blanc à l'aide d'avions de combat de fabrication française.

Les Sahraouis qui ont fui se sont installés dans le désert du Sahara, dans le sud-ouest de l'Algérie, dans une zone qui leur a été cédée par le gouvernement algérien. Pendant que les femmes construisaient et dirigeaient les camps de réfugiés, les hommes allaient à la guerre. La Mauritanie s'est retirée en 1979. La guerre s'est terminée en 1991 par un accord de cessez-le-feu négocié par l'ONU et la promesse d'un référendum sur l'autodétermination des Sahraouis. À ce jour, le peuple du Sahara occidental continue d'attendre le référendum, que le Maroc refuse d'autoriser.

Les camps de réfugiés sahraouis sont situés près de la ville de Tindouf, en Algérie, et les conditions de vie

sont difficiles : températures extrêmes, terrain aride et manque d'infrastructures et de services de base tels que l'eau potable et les installations sanitaires. La population, dont près de la moitié sont des enfants, a peu de possibilités d'emploi et dépend de l'aide humanitaire internationale pour survivre. La plupart des réfugiés n'ont jamais vu leur patrie.

Les camps sont administrés par la République Arabe Sahraouie Démocratique (RASD), le gouvernement sahraoui en exil créé en 1976 ; son ministère de la Culture est le partenaire sur le terrain de FiSahara. Malgré les conditions et la grave pénurie de ressources, les Sahraouis ont créé une société organisée en exil avec le Premier ministre, les ministères, les gouvernorats et les administrations locales, mettant l'accent sur l'éducation et l'alphabétisation de la population. Les femmes jouissent d'une plus grande autonomie que dans de nombreuses sociétés voisines, en partie parce qu'elles gèrent les camps à elles seules depuis seize ans.

La moitié des Sahraouis vivent toujours au Sahara Occidental occupé, où ils souffrent d'une répression sévère et où toutes les organisations sahraouies de défense des droits humains sont interdites. En 2010, des dizaines de milliers de Sahraouis ont installé un camp de protestation appelé Gdeim Izik à l'extérieur de la ville occupée de Laayoune pour protester contre l'occupation, une action précédant les révolutions dans le reste de la région. Il a été violemment démantelé par la police marocaine. Les

Nations Unies ont une force de maintien de la paix sur le territoire et dans les camps connus sous le nom de MINURSO dont le mandat ne comprend pas la surveillance des droits humains - une demande clé des Sahraouis et des organisations internationales des droits humains, et une des principales raisons pour lesquelles FiSahara forme des activistes des droits humains du territoire en revendication vidéo. Le Conseil de sécurité de l'ONU se réunit chaque année pour renouveler le mandat de la MINURSO, un moment où les Sahraouis descendent habituellement dans la rue pour exiger l'adoption d'une surveillance des droits humains.

Pratiquement toutes les familles sahraouies souffrent de la séparation, avec des membres des deux côtés du mur construit par le Maroc qui sépare le territoire occupé d'une zone contrôlée par le Front Polisario. Il s'agit du deuxième plus long mur de séparation au monde, une berme fortement gardée et truffée de millions de mines antipersonnel. Les Sahraouis l'appellent «le mur de la honte» et le Fisahara termine souvent ses activités par une courte visite à ce mur.

Les ONG et associations espagnoles qui travaillent sur des projets dans les camps rappellent constamment au gouvernement espagnol ses obligations envers les Sahraouis, qu'il a abandonnés. FiSahara est née de ce réseau d'organisations de solidarité et opère sous la tutelle du CEAS-Sáhara, une plateforme de coordination d'associations en Espagne.

## Nos origines

FiSahara a été fondée en 2003 par des Sahraouis, avec des activistes de la solidarité espagnole et des cinéastes espagnols qui ont visité les camps. L'objectif était de divertir le peuple sahraoui et de sensibiliser la communauté internationale au Sahara occidental. Depuis, FiSahara a élargi ses objectifs pour inclure un objectif beaucoup plus vaste d'autonomisation des Sahraouis par le cinéma. Mais le but ultime du festival est de disparaître une fois le conflit résolu et que les Sahraouis pourront retourner dans leur pays et, espérons-le, réapparaître au Sahara occidental.

Les Sahraouis voulaient un festival qui attirerait des cinéastes et des vedettes de cinéma de renom ainsi que des journalistes dont les visites pourraient aider à faire connaître leur crise délaissée. Ces visites permettraient également de connecter le peuple sahraoui au monde extérieur et de présenter le cinéma comme un nouvel outil pour communiquer et préserver son identité et sa culture. La culture sahraouie est principalement basée sur les arts oraux tels que la poésie, la musique et la narration, et au début du festival, le cinéma était pratiquement inconnu.

La logistique semblait écrasante : les camps manquaient d'infrastructures de base et les organisateurs de festivals avaient peu de moyens financiers. Cependant, les Sahraouis sont parmi les personnes les plus ingénieuses au monde. Des dizaines d'électriciens, d'ingénieurs, d'artistes et de dirigeants locaux

sahraouis dans les camps ont préparé l'événement sur le terrain. En Espagne, des personnes se sont portées volontaires pour se rendre au festival en tant que projectionnistes, techniciens du son, producteurs et animateurs d'ateliers, dont beaucoup ont prêté leur propre matériel. Une longue liste de cinéastes, d'acteurs, d'actrices et d'autres artistes se sont également engagés, et les distributeurs ont prêté des films gratuitement.

La première édition, qui a eu lieu en novembre 2003, est restée dans la mémoire de tous ceux qui l'ont vécue comme un véritable miracle, un événement magique qui a failli être un désastre par moments. Un avion affrété de Madrid a atterri à Tindouf et a déchargé l'équipe ainsi que des centaines de cinéastes, journalistes et autres participants au festival, des bobines et projecteurs 35mm, du matériel de sonorisation et d'autres équipements techniques. Ils ont été accueillis par des Sahraouis à bord de jeeps et de vieux bus urbains offerts et conduits à Smara, l'un des plus grands des camps. Là, les planificateurs locaux avaient installé un écran de cinéma géant sur le côté d'un camion, conditionné de petits bâtiments en torchis et dressé des tentes de désert pour les activités du festival. Les familles ont ouvert leurs Haimas et ont accueilli de parfaits étrangers dans leurs maisons.

Sur le plan logistique, le festival semblait constamment au bord de l'effondrement. Pannes d'électricité, écrans obscurs et microphones silencieux. L'équipement a surchauffé ou est tombé en panne. Il n'y avait

pas de téléphones portables ou de talkies-walkies pour que les membres de l'équipe puissent communiquer, ce qui a provoqué des courses folles sous le soleil brûlant. La plus grande partie de l'équipe espagnole est tombée malade ; à un moment donné, tous les projectionnistes étaient malades le même jour. Lors d'une projection en soirée, une scène impliquant un lit a offensé un spectateur local, qui a obstrué le projecteur avec sa main. Le chaos s'en est suivi.

Mais ça a quand même marché. Lorsque l'écran extérieur du désert de FiSahara s'est allumé pour la première fois, la grande majorité du public assis sous les étoiles n'avait jamais vu un film auparavant. Devant eux est apparu *Le peuple migrateur*, un documentaire français spectaculaire qui a transporté le public vers les hauteurs des oiseaux migrateurs survolant les océans, les forêts et les déserts. Cette première édition comprenait également des courts métrages de Charlie Chaplin, le film d'animation *Kirikou et la Sorcière* de Michel Ocelot, des films sur le Sahara occidental et une sélection de films espagnols et latino-américains. Le point d'orgue a été un concert au coucher du soleil, niché dans les dunes de sable. La couverture médiatique a été considérable, en particulier en Espagne.

FiSahara a également organisé des tables rondes avec des cinéastes et des artistes sahraouis en visite, ainsi que des ateliers et des concerts. La réponse globale dans les camps a été retentissante, et le festival s'est développé au fil des ans, obtenant des

subventions de l'agence espagnole d'aide internationale et du ministère de la Culture.

Depuis sa première édition, Fisahara a organisé des ateliers cinématographiques traitant de tous les aspects de la création cinématographique. Les films réalisés lors des ateliers sont projetés lors de la dernière soirée du festival. Proposés par des cinéastes de renom de toutes les spécialités, les ateliers étaient bondés de jeunes sahraouis, dont beaucoup étaient des femmes, qui voulaient raconter leur propre histoire. Ces jeunes ont commencé à demander une formation permanente. Grâce à une subvention du gouvernement espagnol et à des dons privés, FiSahara a construit une école de cinéma dans le camp de Bojador. Créée en 2011, l'École Audiovisuelle Abidin Kaid Saleh a diplômé son premier groupe d'étudiants à l'été 2013. Chaque année, FiSahara projette une sélection de films étudiants, qui sont également distribués à d'autres festivals de cinéma.

Pendant les premières années, FiSahara a été un festival du film itinérant, qui se déroulait dans un camp différent chaque année, jusqu'à son arrivée en 2007 à Dakhla, le camp le plus isolé. Séparé par environ 200 kilomètres de désert des autres camps, Dakhla avait le moins d'infrastructures et les besoins les plus pressants. Sa population avait fui le plus loin possible des avions de guerre marocains parce qu'ils étaient les plus bombardés ; ils se sont installés dans cette région parce que les nomades l'identifiaient comme une oasis aux eaux souterraines. Bien que la logistique de

FiSahara ait été de loin la plus difficile ici - une longue traversée du désert, le manque d'électricité de base et les mauvaises communications - en 2007, FiSahara a surgi du sol sablonneux de Dakhla comme un mirage. FiSahara a sorti la population de Dakhla de son isolement extrême et l'équipe a ensuite décidé de rester sur place. FiSahara se déroule désormais chaque année à Dakhla.

## **Les douleurs de la croissance**

La programmation de films pour FiSahara a été et reste un défi, et pour cette raison, le festival a connu des difficultés de croissance. Alors que les programmeurs espagnols étaient à la fois des cinéastes et des cinéphiles, dans les premières années, ils ont expérimenté avec leur public. Peu de Sahraouis, si tant est qu'il y en ait, en savaient assez sur le cinéma pour participer à ce processus critique de sélection. En outre, afin d'atteindre le principal objectif d'attirer l'attention des médias sur le festival - et donc sur la cause sahraouie - les membres de l'équipe sahraouie et espagnole ont donné la priorité aux films qui avaient remporté des prix et qui pouvaient attirer ses stars de cinéma.

Alors que le public sahraoui a apprécié la plupart des films, certains des premiers films n'étaient pas adaptés aux nouvelles audiences qui n'étaient pas habituées à regarder des films étrangers qui dépeignent des réalités très différentes dans une autre langue. Le festival s'est efforcé de sous-titrer en arabe, mais la plupart des spectateurs ne pouvaient pas



*Spectacle à FīSahara.  
Photo de Mikel Oibar.*

simultanément regarder des films et lire. Certaines scènes de nudité partielle ou d'amour ne convenaient pas à des auditoires nombreux, multi-générationnels et mixtes, et mettaient les spectateurs mal à l'aise. FiSahara a tenté d'y remédier en projetant des films contenant ces scènes dans un club fermé et en restreignant le public (les jeunes hommes étaient particulièrement enthousiastes de les visionner), mais ce choix a entraîné l'exclusion presque complète des femmes de ce public, ainsi que des critiques émanant des membres plus conservateurs de la collectivité.

Au fil des années, FiSahara a adapté sa programmation cinématographique aux goûts et coutumes locales, privilégiant les films en langue arabe qui interpellent le mieux le peuple Sahraoui. Les films représentant des scènes de nudité et érotiques, ne serait-ce que brièvement, ne sont plus projetés, et le club fermé est désormais utilisé pour des projections thématiques avec des publics ciblés, souvent accompagnées de débats. Les Sahraouis sont maintenant actifs dans le processus de sélection et les films à thème sahraoui sont sans conteste les plus appréciés.

## **FiSahara aujourd'hui**

Le festival et son école de cinéma basent leurs activités sur les besoins identifiés par les acteurs sahraouis sur le terrain, y compris le Ministère de la Culture de la RASD, les collectifs dirigés par des femmes, des jeunes et des victimes de guerre, ainsi que les dirigeants locaux.

## **Accès au divertissement, à la culture et aux loisirs**

Les projections et activités à FiSahara comprennent :

- Films familiaux (animation, comédie, aventure, films d'action et courts métrages) sur le grand écran extérieur du désert
- Films à thème sahraoui, certains réalisés par des Sahraouis (principalement mais pas exclusivement par des étudiants d'écoles de cinéma) et d'autres par des cinéastes et collectifs internationaux
- Foire culturelle LeFrig, défilé, Haimas thématiques (tentes traditionnelles du désert) et courses de chameaux illustrant la culture et les coutumes traditionnelles sahraouies avec des centaines de participants et qui donnent au festival une riche identité culturelle
- Spectacles de clown et de cirque par notre partenaire Pallasos en Rebeldía, un groupe de cirque international basé en Galice qui travaille dans des communautés touchées par les conflits, la pauvreté et l'exclusion
- Ateliers de création cinématographique où les élèves participent à la réalisation d'un court métrage qui est projeté l'année suivante à FiSahara
- Atelier de jeu vidéo dans lequel Zaytoungang, un groupe d'artistes palestiniens de Yarmouk (Syrie), crée un jeu vidéo interactif sur le déplacement. Les enfants et les jeunes sahraouis participent à la création de personnages et d'histoires sahraouis basés sur leur propre vie.
- Concerts avec des groupes sahraouis et internationaux

- Matches de football opposant les habitants de la région aux visiteurs
- Cérémonies d'ouverture et de clôture : ces événements festifs comprennent la danse, la musique et la remise de certificats d'atelier et de prix cinématographiques. Les réalisateurs du film gagnant reçoivent un chameau et les trophées sont fabriqués par une coopérative de femmes céramistes.

### **Autonomisation, droits humains et expression de soi à travers le cinéma**

- Le thème principal du festival guide une partie de la programmation du film et des discussions. En 2013, c'était Révolutions et droits humains dans la région MENA ; en 2014, c'était un hommage à Nelson Mandela ; en 2015, c'est la justice universelle.
- Les projections de films sur les droits humains sont des films soigneusement choisis qui rattachent les Sahraouis à des luttes similaires en matière de droits humains et qui ont le potentiel d'autonomiser les spectateurs. Un soin particulier est apporté à ne pas sélectionner des films qui dépeignent des souffrances humaines excessives, ce qui pourrait aggraver les souffrances des Sahraouis. Les films doivent également s'adresser à un public international. Parmi les films qui ont fonctionné dans le passé, mentionnons *5 Broken Cameras*, *The Lemon Tree*, *Dirty Wars*, *The Source*, *When I Saw You*, *Invictus* et *The Square*.
- Films de femmes : il s'agit de projections thématiques sur des questions liées au genre pour des publics mixtes, avec un accent particulier sur la participation des femmes.
- Des tables rondes sur les droits humains sont organisées autour d'une projection ou d'un thème abordé dans les films ou dans le cadre du festival. Ces tables rondes réunissent des cinéastes sahraouis, des militants des droits humains et bien d'autres, ainsi que des cinéastes internationaux et/ou des protagonistes de ces projections. Récemment, des cinéastes et des journalistes marocains ont participé au festival, partageant films et stratégies avec leurs homologues sahraouis.
- Un atelier vidéo sur la défense des droits humains est proposé par des activistes et des cinéastes vidéos. Ces séances, qui utilisent la méthodologie *WITNESS* (TÉMOIN), se concentrent sur la façon de filmer, monter, raconter, archiver et partager des vidéos sur les droits humains afin que les Sahraouis puissent améliorer la qualité et l'impact de leurs films sur les droits humains. L'objectif est également de connecter les militants vidéo sahraouis du Sahara Occidental occupé avec les réseaux internationaux et régionaux de vidéo/droits humains. En particulier, des organisations telles que le Robert F. Kennedy Centre for Justice and Human Rights ont spécifiquement mentionné ces formations comme une priorité pour aider à améliorer leur travail de plaidoyer sur le Sahara occidental. FiSahara réunit une douzaine de militants du Sahara Occidental occupé pour participer à cet atelier. Les images filmées par ce collectif sont les seules images à la disposition du monde extérieur



Des Sahraouis participent à des ateliers de cinéma. Photo de María Carrión.

décrivant ce qui se passe dans le territoire, y compris la torture, les mauvais traitements et l'emprisonnement arbitraire des Sahraouis par les forces de sécurité marocaines.

- Des cours de cinéma sont proposés sur des sujets tels que la narration de films, la direction d'acteurs non professionnels et la production de courts métrages en utilisant une technique de type «guérilla» qui enseigne à chacun tous les aspects du processus de réalisation du film. FiSahara organise également des ateliers sur le cinéma féminin qui mettent l'accent sur le contenu et l'utilisation sexo-spécifique.
- L'école de cinéma Abidin Kaid Saleh propose un cursus de deux ans pour un maximum de vingt étudiants et se lance dans la production cinématographique. Les meilleurs étudiants obtiennent des bourses pour étudier dans des écoles de cinéma internationales comme San Antonio de los Baños (Cuba).

## **Sensibilisation internationale**

FiSahara sensibilise le public international au festival et au peuple sahraoui :

- Invitation de cinéastes, d'acteurs/actrices, de militants des droits humains, de journalistes, d'artistes culturels et d'organisations des droits humains au festival
- Approche des collectifs susmentionnés pour obtenir leur collaboration et leur soutien lors d'événements

de presse et médiatiques et dans la création de matériel de communication (vidéos, brochures, interviews, etc.)

- Promotion médias et communication par le biais du site Web et des médias sociaux, de conférences de presse et d'événements, de vidéos FiSahara (bandes-annonces, making of, messages d'intérêt public, etc.)
- Visites organisées pour les médias, les invités et les visiteurs internationaux dans les institutions du camp, y compris les hôpitaux, les écoles, les vergers communautaires, les écoles de cinéma
- Approche/parteneriat avec les festivals de cinéma, les collectifs de médias (en particulier les collectifs de défense des droits humains) et les fondations travaillant sur les droits humains, et intégration aux groupes et institutions internationaux et régionaux qui utilisent le cinéma comme un moyen de changement social

## **Développement des compétences**

L'un des objectifs les plus importants de Fisahara est que l'équipe internationale transfère la production, la programmation et la direction du festival aux Sahraouis dans les camps. Dès le premier jour, les Sahraouis ont été au cœur de l'équipe, avec la ministre de la Culture, Khadija Hamdi (et son prédécesseur, également une femme), au centre. Pendant

le festival, l'équipe espagnole forme des projectionnistes, des techniciens du son, des producteurs, etc. Certaines compétences doivent encore être transférées pour que les Sahraouis puissent également mener des activités clés comme la collecte de fonds, la promotion internationale, la conservation de films et la programmation.

## Nos défis

Nombre des premiers défis auxquels FiSahara a dû faire face demeurent aujourd'hui, encore principalement en raison de la précarité de la situation sur le terrain. Le festival s'appuie sur des générateurs qui tombent souvent en panne ; l'équipe recherche des énergies renouvelables comme les panneaux solaires. Les transports sont rares et compliquent souvent la mobilité à Dakhla. Les communications par téléphone cellulaire et l'accès à Internet sont précaires. Le festival est également affecté par les conditions météorologiques telles que les vents violents, le froid et la chaleur extrêmes, ainsi que la pluie ; en 2014, un sirocco a abattu tous les Haimas du festival. L'atténuation des risques, y compris la santé et la sécurité de centaines de visiteurs, demeure un élément important de la

planification et de l'exécution des festivals en raison de la complexité de la situation dans la région.

En raison de son petit budget, FiSahara continue également à dépendre trop fortement des bénévoles et des dons d'équipement, ce qui limite parfois la qualité et l'efficacité de son travail.

## Évaluer notre impact

En 2013, à la suite d'une évaluation externe, FiSahara a commencé à mettre en œuvre une série de changements pour internationaliser ses efforts, améliorer son impact et devenir financièrement viable.

Sur la base de ces recommandations, l'équipe de FiSahara a identifié les besoins et objectifs prioritaires, et sa programmation est conçue pour y répondre.

L'impact d'un événement comme FiSahara est extrêmement complexe à mesurer et notre équipe travaille toujours à améliorer nos méthodes. Dans le chapitre sur l'évaluation de ce manuel, nous avons noté certains des outils les plus utiles pour identifier les impacts, positifs et négatifs, intentionnels et non intentionnels.

## Filmographie :

*Sounds of the Clouds* (dir. Alvaro Longoria, 2012).

*Le Peuple Migrant* (dir. Jacques Perrin, Jacques Cluzaud et Michel Debats, 2001).

*Kirikou et la Sorcière* (dir. Michel Ocelot, 1998).

*5 Broken Cameras* (dir. Emad Burnat et Guy Davidi, 2013).

*The Lemon Tree* (dir. Eran Riklis, 2008).

*Dirty Wars* (dir. Richard Rowley, 2013).

*The Source* (dir. Radu Mihaileanu, 2011).

*When I Saw You* (dir. AnneMarie Jacir, 2014).

*Invictus* (dir. Clint Eastwood, 2009).

*The Square* (dir. Jehane Noujaim, 2014).

## Pour en savoir plus sur le conflit du Sahara occidental, voir :

Profil :

<http://www.bbc.com/news/world-africa-14115273>

Contexte :

<https://tinyurl.com/y5ltd8gp>

## Rapports sur les droits humains :

<https://www.amnesty.fr/pays/maroc>

<https://tinyurl.com/y6jm3mzr>

# Docudays UA : un festival au cœur de la révolution citoyenne

*Écrit par Dar'ya Averchenko, directeur des relations publiques du festival, Gennady Kofman, directeur du programme du festival, Svitlana Smal, présidente du comité organisateur*

Docudays UA s'est tenu pour la toute première fois en Ukraine en 2003, organisé par le Centre for Modern Information Techniques and Visual Arts. Le festival a lieu chaque année à Kiev pendant la dernière semaine de mars.

Les principaux objectifs du festival sont d'améliorer la qualité des films documentaires ukrainiens, de promouvoir un dialogue ouvert sur les problèmes moraux dans notre société, ainsi que sur les droits humains et la dignité humaine et de jeter les bases pour un avenir démocratique dans le pays. Il vise à inspirer les citoyens ukrainiens à devenir des protagonistes actifs, compétents et responsables de la protection des droits humains et de la prévention de l'autoritarisme et de la dictature.

En outre, les organisateurs ont l'intention d'associer des dizaines d'organisations de défense des droits humains aux activités du festival. Cette collaboration promeut le développement et le renforcement d'un

réseau de défenseurs des droits humains, capable de contrer les pouvoirs qui portent atteinte aux droits et à la liberté.

Le festival présente à la fois des films documentaires ukrainiens et une sélection des meilleurs documentaires des festivals internationaux de films sur les droits humains. Chaque année, Docudays UA organise un atelier de réalisation de films, une rétrospective de films et de nombreux événements spéciaux, tels que des conférences, des tables rondes, des sections thématiques, des cours magistraux par des experts en réalisation documentaire et droits humains, des discussions, séminaires, ateliers et expositions photos. L'entrée à toutes les projections de films est gratuite.

## **Festival itinérant**

Une fois les activités du festival terminées à Kiev, Docudays UA poursuit traditionnellement ses activités dans toute l'Ukraine. Les films voyagent dans 236 villes et villages d'Ukraine et attirent plus de 130 000 visiteurs. Les projections et les débats ne se déroulent pas seulement dans les cinémas et les centres culturels, mais aussi dans les cafés, les écoles, les

universités, les bibliothèques et les casernes militaires. Les partenaires locaux choisissent eux-mêmes les films de la sélection du festival. Ainsi, la sélection des films est adaptée au public local.

Le Festival du film itinérant Docudays UA comprend également un programme spécial dans les établissements pénitentiaires. Nous projetons des films du festival et menons des discussions sur les droits humains avec des militants des droits humains dans cinquante et un centres de détention pour mineurs et douze prisons à travers le pays. Nous organisons également des projections dans les écoles pour les futurs employés du système pénitentiaire.

Le programme éducatif visant à promouvoir les droits fondamentaux des jeunes, des élèves, des écoliers et des enseignants a été lancé en 2013. Notre expérience a montré que le lycéen ukrainien moyen ne reçoit pas suffisamment d'informations sur la manière de s'engager dans des activités civiques, ni sur la manière de défendre ses propres droits, ceux de ses concitoyens et ceux de sa communauté. Les matières scolaires telles que le «droit» ne fournissent pas de compétences pratiques ou d'exemples sur la manière dont les droits peuvent être exercés par les écoliers.

C'est pourquoi, dans le cadre du festival du film itinérant, nous avons organisé un projet pilote intitulé «Films documentaires dans les écoles : Leçons de sensibilisation juridique et d'engagement civique».

Dans le cadre de ce programme, nous avons dispensé 130 leçons dans 64 établissements d'enseignement. Au total, 4 500 élèves ont participé au projet.

Afin de mieux préparer nos partenaires régionaux à organiser des projections de films et des programmes de discussion, nous avons organisé en septembre 2013, avant le début du festival itinérant, un séminaire de trois jours sur l'organisation des projections de films.

Le séminaire comprenait des ateliers sur différents aspects de l'organisation du festival du film itinérant tels que la sélection des films, l'organisation des discussions lors des projections, la promotion des projections sur Internet, etc. Une séance a porté sur l'organisation de projections de films documentaires dans les écoles et une autre sur l'organisation d'un festival Docudays UA pour les établissements pénitentiaires.

## **Défis politiques en 2013 : EuroMaidan et le Festival Itinérant**

L'organisation du festival itinérant de 2013 s'est avérée un défi. En novembre 2013, des manifestations publiques réclamant une intégration européenne plus étroite ont commencé sur la place de l'indépendance de Kiev (également appelée Maidan Nezalezhnosti). Ce fut le début d'Euromaidan, une vague de manifestations et de protestations publiques menant à la révolution ukrainienne de 2014.



*Une équipe du festival composée de gens courageux et engagés. Photo de : Sergiy Khandusenko.*

Les autorités de nombreuses régions ont tenté de perturber les projections du festival. Ils l'ont fait surtout en faisant pression sur les propriétaires des sites, parfois en coupant l'électricité sur les lieux des festivals ; dans une ville, Ivano-Frankivsk, il y a même eu une fausse alerte à la bombe.

Les projections à Ivano-Frankivsk étaient prévues pour le 12 novembre au cinéma KinoBum. Les organisateurs locaux étaient des militants d'une ONG régionale connue sous le nom de Moloda Prosvita. Ils avaient prévu de projeter *Children Behind Bars* et *Enough ! To Freedom...*

Le premier film, *Children Behind Bars*, décrit les problèmes actuels du système de justice pénale pour mineurs en Ukraine en racontant l'histoire vraie d'enfants en conflit avec la loi. *Enough ! To Freedom...* décrit les événements du 19 décembre 2010, lorsque de prétendues élections présidentielles ont eu lieu en Biélorussie, conduisant à des manifestations qui ont pris fin avec le massacre de manifestants pacifiques.

Deux heures avant la projection, les propriétaires du cinéma KinoBum ont signalé une coupure d'électricité dans leurs locaux. Lorsque les organisateurs sont arrivés, ils ont trouvé une porte fermée avec une note disant qu'il y avait des réparations en cours. Les propriétaires n'ont pas répondu aux appels téléphoniques des organisateurs, journalistes et visiteurs. C'était la troisième fois que l'un des événements

du Docudays UA Travelling Film Festival à Ivano-Frankivsk était perturbé.

Le lendemain, un autre cinéma, Lumiere, devait projeter une compilation de courts métrages documentaires intitulée *Almanac Open Access*. Les films traitaient de l'accès à l'information et la corruption en Ukraine. Un film, *Mezhyhirya*, portait sur la résidence controversée du président ukrainien à Mezhyhirya.

Cependant, aucune des projections n'a eu lieu. Interrogés sur les raisons de l'annulation, les employés du cinéma ont déclaré, impuissants, qu'ils n'avaient jamais entendu parler d'un tel événement.

Les organisateurs locaux ont décidé de déplacer les projections de films dans un autre lieu appelé Prosvita et y ont invité le public. Mais après la première partie de la projection, la police a fait irruption dans la salle et a annoncé qu'il y avait une alerte à la bombe dans les locaux de Prosvita ; tout le monde était invité à quitter la salle. Les habitants d'Ivano-Frankivsk se tenaient devant le bâtiment avec des cris de «Honte !»

La police a promis de vérifier la salle et de permettre aux gens de revenir dans le cinéma pour continuer la projection. Cependant, après environ une heure d'attente, les militants ont décidé de projeter le film au milieu de la rue. Il a été projeté sur le mur d'une école à côté de Prosvita, ce qui a permis à la police de devenir de facto spectateurs.

Plus tôt, dans plusieurs autres villes de l'Ukraine, cette même stratégie de fausse alerte à la bombe avait été utilisée pour forcer l'annulation de la projection du film *Mezhyhirya*.

En Crimée, des responsables du ministère de la Culture ont exigé que le festival fournisse tous les films à l'avance, évidemment avec la censure en tête. Après avoir visionné les films, ils ont «conseillé» aux partenaires régionaux de ne pas projeter le film *Almanac Open Access* et deux autres films. Cependant, malgré les menaces téléphoniques de personnes non identifiées qui ont promis de perturber les projections et de tabasser les organisateurs, un des partenaires du festival a diffusé les films interdits dans leur bureau.

Dans la région de Rivne, le festival itinérant a coïncidé avec des manifestations dans toute l'Ukraine, y compris Rivne. Par conséquent, les responsables des écoles ne voulaient pas projeter les films du festival.

À Kharkiv, le Service de sécurité ukrainien a accordé une attention particulière aux institutions où devaient se dérouler les festivals. Leur interprétation de la notion de *droits humains* comme expression de l'opposition a entraîné un conflit permanent entre les organisateurs du festival et les responsables gouvernementaux. Malgré le fait qu'à l'origine, il était prévu d'organiser les projections en coopération avec les autorités locales, toutes les projections ont été annulées.

Cependant, tous les responsables locaux qui se sont opposés à nos projections n'ont pas pu éviter le fait que le festival ait reçu le soutien de l'Agence nationale du film d'Ukraine, qui a envoyé deux lettres de soutien aux administrations régionales et aux directions culturelles.

Malgré les difficultés et les obstacles énormes qu'il a rencontrés cette année, le festival itinérant a offert 1 240 projections et 824 discussions, et il a rassemblé 134 000 visiteurs. Il a également organisé treize tables rondes et sept représentations théâtrales sur les droits humains, ainsi que des conférences, des spectacles de rue et de nombreuses expositions photo. En partenariat avec l'Association des observateurs ukrainiens de l'application des droits humains, nous avons organisé trois ateliers intitulés «Vous et la police : Que faire pour éviter d'être victime de l'arbitraire de la police ?»

## **Docudays UA 2014 : un festival au cœur de la révolution citoyenne**

Nous nous sommes préparés pour les Docudays UA 2014 dans des conditions exceptionnellement difficiles. Le festival s'est déroulé du 20 au 26 mars 2014. Les manifestations EuroMaidan ont atteint leur apogée à la mi-février. Le 21 février, après de violents affrontements entre les manifestants et la police, le président Ianoukovitch a fui le pays. Le lendemain, le Parlement a destitué M. Ianoukovitch et a remplacé le gouvernement par un gouvernement pro-européen.

Notre bureau du festival n'était qu'à quelques pas de la place Maidan, où les protestations citoyennes ont eu lieu. C'est devenu un refuge, un lieu pour se réchauffer, une nuit d'hébergement pour les journalistes et les documentaristes de divers pays qui sont venus nous voir parce qu'ils voulaient comprendre ce qui se passait en Ukraine. Leurs efforts héroïques ont contribué à une couverture médiatique plus équilibrée du Maidan dans le monde entier.

En raison des circonstances politiques, nous avons décidé que le thème principal de notre festival devrait être : «Il y a un choix !»

Notre festival est apolitique ; il s'agit des droits humains et du fait que chacun de nous a le choix : accepter un régime dictatorial ou lutter pour la victoire de la démocratie. Dans notre communication, nous avons ajouté : «Aujourd'hui, l'avenir de l'Ukraine dépend du choix de chacun. C'est pourquoi Docudays UA est avec l'EuroMaidan».

Les membres de notre équipe ont fait beaucoup de choses pour soutenir EuroMaidan. Ils ont organisé des projections de documentaires sur la scène Maidan à Kiev et dans d'autres villes : ils ont distribué du thé sur la place, fourni des premiers secours, patrouillé les rues avec un groupe de chauffeurs politiquement actifs - le fameux Automaidan - ils ont tourné les séquences les plus saisissantes.

Nous nous sommes nous-mêmes familiarisés avec les matraques de la police anti-émeute, les gaz

lacrymogènes et les blessures par balle en caoutchouc. Heureusement, nous avons survécu, mais nous n'oublions pas ceux qui ont eu moins de chance.

Chaque jour, au cours des derniers mois les plus dramatiques qui ont précédé le début du festival en mars 2013, nous avons douté qu'il soit possible de tenir notre festival à un moment où, pensions-nous, notre public avait plus besoin d'un bouillon chaud et de médicaments que de documentaires. Ce n'était pas un choix facile d'entreprendre l'un des plus grands événements cinématographiques de l'année en très peu de temps et dans des conditions extrêmement difficiles, et la mise en œuvre de ce choix était encore plus difficile.

Aujourd'hui, nous réalisons avec grand plaisir que nous avons réussi à cent pour cent. Nos sites de festival, de la salle de la Maison du Cinéma, au Cinéma Panorama et au Cinéma de Kiev étaient bondés d'un nombreux public reconnaissant.

Pour ce festival, nous avons annulé le film d'ouverture et projeté une compilation des meilleurs images de la manifestation ukrainienne. Les épisodes des films à venir sur EuroMaidan ont formé un kaléidoscope de la révolution. Le film d'ouverture était une chronique de la manifestation ukrainienne *EuroMaidan. The Rough Cut : Three Months of the Revolution*. Il montrait des manifestants avec des casseroles sur la tête, portant des armures. Il montrait la joie de la victoire et le deuil de nos disparus. Il montrait la révolution comme une explosion de dignité éveillée, comme l'euphorie de la

liberté et comme une conscience douloureuse de la naissance de l'histoire moderne de l'Ukraine.

Pendant le festival, nous avons eu de nombreuses discussions et présenté des cours magistraux donnés par des réalisateurs de premier plan de différents pays. Et malgré les doutes, la désinformation et même la peur, soixante-trois invités étrangers se sont rendus à Kiev : réalisateurs, producteurs, experts, avocats et autres.

Le festival a organisé une campagne pour protéger les militants des droits humains et les journalistes ukrainiens qui ont été victimes d'actions illégales de la police, des procureurs et des tribunaux. Elle a été organisée par la Fondation d'aide juridique et le Groupe Helsinki ukrainien pour les droits humains. Une table ronde a eu lieu dans le cadre de la campagne appelée : «Avocats de la Maidan : Ce que les médias n'ont pas écrit». Parmi les orateurs figuraient des avocats qui fournissent une assistance juridique, des victimes lors des manifestations et des représentants d'ONG de défense des droits humains.

Pendant la semaine du festival, Docudays UA a été fréquenté par trente-huit mille visiteurs. À quelques exceptions près, les salles du festival étaient pleines ou même saturées.

La participation active du public et des invités de Docudays UA dans les discussions, les débats cinématographiques, les événements éducatifs et les actions en faveur des droits humains a témoigné que le festival a atteint son objectif : devenir une plate-forme de

dialogue pour les citoyens ukrainiens qui se soucient des droits humains, des valeurs démocratiques et surtout de l'avenir de leur pays.

L'équipe est convaincue que le festival a aidé des milliers de citoyens ukrainiens à faire un choix plus éclairé en faveur des valeurs démocratiques et de la citoyenneté active.

Natalia Ligacheva, rédactrice en chef de la publication en ligne Telekritika, a déclaré :

*Je pense que le festival est l'occasion de présenter aux citoyens ukrainiens non seulement les meilleurs documentaires du monde, mais aussi de les inviter à devenir des citoyens plus actifs et prêts à défendre leurs droits. Pour moi personnellement, ce festival est important non seulement parce qu'il donne l'occasion de voir des films de qualité, mais aussi parce qu'il permet vraiment de voir comment les citoyens de nombreux pays défendent leurs droits de manière active et proactive, avec enthousiasme et, surtout, avec succès. Et je pense que la chose la plus importante est le fait que le festival met les citoyens ukrainiens au défi de forger leur confiance en eux. Nous pouvons faire beaucoup sans l'aide de fonctionnaires ou d'autorités puissantes, mais seulement avec un grand espoir pour nous-mêmes.<sup>1</sup>*

Au lendemain des manifestations EuroMaidan, la Russie a annexé la péninsule de Crimée en mars 2014, au début de la crise de Crimée.



*Docudays UA a un style visuel très créatif.  
Photo : Archive de Docudays UA.*

## Filmographie

*Almanac Open Access* (dir. Volodymyr Tykhy, Dmytro Konovalov, Serhiy Andrushko, Zhanna Dovhych, Dmytro Tiazhlov, 2013).

*Children Behind Bars* (dir. Olena Lypejkyna, 2013).

*Enough ! To Freedom...* (dir. Andrei Kutsila, Viachaslau Rakitski, 2012).

*Euromaidan. The Rough Cut : Three Months of the Revolution* (dir. Volodymyr Tykhyi, Andriy Lytvynenko, Kateryna Gornostai, Roman Bondarchuk, Yulia Gontaruk, Andrey Kiselyov, Roman Liubiyi, Oleksandr Tychynskyi, Oleksiy Solodunov, Dmitry Stoykov, 2014).  
*Mezhyhirrya* (dir. Volodymyr Tykhyi, 2013).

*Ukraine* (c'est l'un des courts métrages d'*Almanac Open Access*).

---

<sup>1</sup> <http://goo.gl/Jx5fMj>

# Le Festival du film sur les droits humains au Guatemala ouvre la voie à la critique et au dialogue

Écrit par Uli Stelzner, cinéaste et coordinateur du festival

## L'étincelle initiale

En avril 2010, *El Periodico*, l'un des journaux les plus vendus au Guatemala, a surpris ses lecteurs avec une photo en première page montrant une affiche de film parmi les portraits de plus de 45 000 personnes disparues. Le texte de la première page se lisait comme suit : «L'alerte à la bombe au Théâtre national n'a pas empêché la projection du film *La Isla : Archivos de una Tragedia* (*L'île : Archive d'une tragédie*) sur les moyens de répression de la police nationale pendant les conflits armés».

Que s'est-il passé ? Le film *La Isla* a clôturé le 1<sup>er</sup> festival international du film *Memory Truth Justice*, un festival qui a servi un «riche plat local» de films d'Argentine, du Chili, du Mexique et du Rwanda, traitant de la recherche de mémoire, de vérité et de justice dans les sociétés post-conflit. *La Isla* aborde la durée et les conséquences de la répression étatique des années 1960 à travers des images totalement inconnues au Guatemala.

Malgré la menace d'une bombe, d'une panne de courant, de boycotts diplomatiques et du silence de la presse locale, 6 000 personnes ont assisté au festival pendant trois jours afin de pouvoir regarder des enregistrements de leur histoire récente sur grand écran. La réaction positive de la population civile a été si forte qu'elle a donné l'idée aux organisateurs de relancer le festival comme un festival de films sur les droits humains totalement indépendant : La Muestra, le Festival international du film de la mémoire, de la vérité et de la justice.

## Cinq ans de mémoire, de vérité et de justice sur les écrans à travers le pays

La Muestra s'est tenu cinq fois. Les statistiques qui s'y rapportent sont révélatrices et confirment la nécessité pour la société guatémaltèque de briser le silence et l'isolement des dernières décennies par le truchement du film, qui est de loin le moyen le plus pertinent pour expliquer l'histoire. Avec 105 films projetés en cinq ans, La Muestra a attiré 45 000 spectateurs, une trentaine d'invités étrangers et une centaine d'invités nationaux, qui ont discuté du contenu des films présentés.



*L'un des slogans du festival, «Un obstacle est une source d'inspiration», était populaire parmi le public. Photo de Cecilia Cobar Falla.*

La Muestra, qui se caractérise par un petit nombre de films, mais un contenu riche et de grande qualité en matière de films et de dialogue, est devenu l'un des espaces publics de discussion les plus importants de la région.

Le chemin qui y a conduit a toutefois été long et compliqué. Dans les années de guerre et d'après-guerre, les cinéastes guatémaltèques et la presse ont été préoccupés par les meurtres, l'exil et la censure. En 1996, un traité de paix a été signé, mais il reste difficile d'exprimer une opinion et il n'existe pas encore de canaux de production et de distribution des films. Un petit nombre de cinéastes enthousiastes du Guatemala et de l'étranger ont peu à peu commencé à produire des films qui reflètent la mémoire, l'histoire, la réalité brute et les violations des droits humains. Les menaces et les attaques n'ont pas cessé. Bientôt cependant, dans les villes et à l'intérieur, un espace s'est ouvert pour un nombre croissant de projections de film itinérantes.

Aujourd'hui, La Muestra est probablement l'un des festivals les plus novateurs, malgré la difficulté et le risque que cela comporte de faire ce genre de travail dans un pays qui reste caractérisé par l'indulgence envers les criminels, la violence, le racisme, les menaces, l'intolérance et les disparités économiques.

Chaque année, le programme de La Muestra a un thème différent («La justice en période de transition»,

«Le pays et les ressources naturelles», «Crise et migration», «Femmes et mémoire», «Courage»). Le «World Panorama» est une section permanente, qui couvre les films marqués par leur talent cinématographique et leur langage visuel novateur. Chaque année, le festival voit croître le nombre et l'importance de la section matinale «Films 15+», qui s'adresse exclusivement aux lycéens et à leurs professeurs. Le cœur de La Muestra est la section «*Memory Truth Justice*», qui présente des films classiques sur les droits humains et la mémoire. La section la plus puissante est peut-être «La mémoire visuelle du Guatemala». Le festival projette des films inconnus sur le Guatemala - des films produits à l'échelle internationale et tournés à différentes époques, qui n'ont jamais été projetés au Guatemala. La Muestra recherche ces films dans les archives du monde entier et les dote des sous-titres si elle dispose des fonds nécessaires. Jusqu'à présent, nous avons réussi à acquérir les droits de dix films et leur distribution nationale en format DVD. Ces films restaurent et restituent des épisodes oubliés du passé pour les gens d'aujourd'hui, permettant aux festivaliers d'en apprendre davantage sur les images et les sons qui les relient au passé.

## Profil

### Le programme est essentiel

La Muestra n'est pas une compétition et les films ne peuvent lui être envoyés pour sélection. Nous n'avons pas la capacité d'accepter et de visionner

des centaines de films ; au lieu de cela, La Muestra cherche et sélectionne ses propres films, puisant dans d'autres festivals, distributeurs et informations que nous recueillons nous-mêmes. Le festival se concentre sur le processus historique pertinent pour notre pays, c'est pourquoi ses films n'ont pas besoin d'être contemporains. De cette façon, nous économisons aussi des fonds, car les films de plus de trois, cinq ou six ans ne sont pas aussi chers à projeter et nous n'avons pas à concurrencer les grands festivals. Nous essayons de présenter toutes les productions documentaires indépendantes actuelles, et le travail de réalisateurs qui ont leur propre vision. Les films de la section internationale viennent du monde entier et nous choisissons des thèmes auxquels notre public peut s'identifier. Notre compréhension des droits humains est relativement large. Nous ne projetons pas seulement des films qui révèlent des violations des droits humains, mais aussi des films qui ouvrent un espace pour de nouvelles perspectives de vie, qui brisent les normes et traditions idéologiques, et qui motivent et envoient des signaux d'espoir et de conviction positive, parfois par la musique et parfois l'humour.

### **Attirer le public avec des débats et des invités**

Nous croyons que la présentation d'un film ne doit pas seulement servir à attirer les spectateurs pour qu'ils le regardent. Au festival, différentes personnes se rencontrent dans la salle avec une variété d'idées, de rêves, d'opinions et d'expériences ; chacun a une raison d'être dans ce lieu à ce

moment précis. C'est une occasion unique d'exprimer votre opinion, de vous regarder face à face, de vous ouvrir et de vous exprimer, d'apprendre à vous connaître et de trouver un accord ou une différence dans vos opinions. Dans les pays de l'après-guerre dominés par le silence, la censure et l'autocensure, où la peur règne et où les liens sociaux sont déchirés, la possibilité de discuter et de parler est de la plus haute importance car elle permet - au moins pour le moment - de briser le silence et la répression intellectuelle (imposée par la télévision, la publicité détournée, le recours exclusif à Internet, la presse privée en position de monopole, etc.). C'est pourquoi La Muestra encourage la discussion sur la plupart de nos films.

Ceux qui participent aux discussions proviennent de différents secteurs de la société (universitaires, politiciens, journalistes, activistes, protagonistes, etc.) et ils analysent, commentent et expliquent les films en fonction de leur perception de ceux-ci. Après la présentation initiale de cinq à dix minutes par participant, le débat est ouvert au public par un présentateur.

En fonction des fonds dont nous disposons, nous pouvons inviter chaque année de cinq à huit réalisateurs étrangers. Avant de les inviter, nous les «vérifions». Nous analysons l'information et étudions les conversations qui nous permettent de déterminer si la personne est engagée dans les enjeux, si elle est démocratique et si elle est prête à partager ses opinions avec le public.

La Muestra n'est pas un festival avec tapis rouge et prix, mais il peut fournir aux invités une salle de projection complète et un public intéressé. Nous voulons que nos invités étrangers soient motivés par le fait qu'ils ne soient pas seuls dans les discussions, mais qu'ils soient accompagnés d'un ou deux participants nationaux qui essaieront de présenter et d'expliquer le film dans une perspective locale. Nous voulons que nos invités coopèrent avec l'équipe organisatrice et le public. En échange, nous leur proposerons, via notre réseau d'amis, des rencontres et des visites de lieux et d'organisations intéressants. Jusqu'à présent, nous avons eu la chance que nos invités aient incontestablement enrichi notre festival et le public.

## Équipe et organisation

Il n'est pas facile de constituer une équipe organisatrice. Cependant, il s'agit d'une question vitale. L'organisation d'un festival qui engendre tant de travail, de stress, de difficultés et d'incertitudes exige confiance mutuelle, tolérance et respect entre les membres de l'équipe. Une structure collective et démocratique de l'équipe est idéale. L'équipe organisatrice de La Muestra change chaque année. En raison de cette fluctuation, il y a parmi nous des personnes plus ou moins expérimentées. Il n'y a pas de moyens officiels d'intégrer un nouveau membre ; il faut plutôt qu'il s'intègre et soit en mesure d'exercer ses fonctions. Nous sommes tous des «travailleurs». Parmi nous, on trouve des conseillers culturels, des photographes, des designers, des travailleurs sociaux,

des journalistes et des gens du monde artistique. Aucun d'entre nous n'est un militant des droits humains, mais nous sommes tous parties prenantes au processus, et nous sommes tous des bénévoles engagés. L'un des inconvénients est que notre équipe manque de représentants de l'industrie cinématographique. C'est toutefois la réalité de notre situation géographique : il n'y a qu'une seule école de cinéma au Guatemala, et elle se concentre sur les films de fiction, pas sur les documentaires. Il n'y a tout simplement pas assez de cinéastes. Cela signifie que nous avons moins d'expérience pour faire une sélection cohérente de films pour le festival ; le processus de sélection exige la volonté de s'impliquer et d'apprendre par nous-mêmes. En raison du manque de fonds, La Muestra est inactive durant l'année : une fois le festival terminé, l'équipe de La Muestra est dissoute, afin que nous puissions survivre.

La plupart de nos membres sont des jeunes dont les projets de vie changent assez souvent. D'autres ont des emplois qui ne leur permettent pas de consacrer leur énergie à d'autres projets. Depuis le début, l'unité de gestion est aux mains du cinéaste allemand Uli Stelzner qui passe plus de temps en Amérique latine qu'en Allemagne. Cela a ses avantages et ses inconvénients. La Muestra étant avant tout un festival international, nous pouvons jouir d'une certaine protection politique dans un pays au développement instable, à la violence, à l'impunité quasi absolue et à une polarisation politique alarmante. Le cinéaste connaît bien les autres festivals, a des contacts et un savoir-faire

général pour l'acquisition de films. De plus, il est capable de tenir un discours crédible et dans une certaine mesure «neutre» en public ; un certain niveau de neutralité est utile dans ce pays. L'inconvénient est évident : de nombreuses choses, parfois trop, dépendent de cette seule personne. Cependant, nous pensons qu'il serait très difficile de trouver un autre passionné qui pourrait reprendre cette aventure avec nous chaque année.

Notre phase de pré-production (formulation du projet, sélection des films et communication avec les distributeurs, recherche de fonds, etc.) dure environ quatre mois et est administrée par une personne. La phase de production dure également quatre mois ; au sein de l'équipe, il y a quatre à cinq personnes, et ce nombre augmente progressivement à l'approche du début du festival. La phase de post-production (rapports, comptabilité, etc.) dure un mois et est traitée par une seule personne.

Les fonds du festival proviennent de fondations et d'ONG. L'État ne soutient pas vraiment notre événement, et le secteur privé guatémaltèque est l'un des plus réactionnaires du continent et ne soutient pas les activités «subversives». Les quatre premières éditions de La Muestra étaient libres. En 2014, nous avons sollicité des dons pour la première fois. Nous avons annoncé publiquement cette décision et l'avons appuyée avec les arguments nécessaires. Nous avons commencé à chercher des commanditaires dans les bars et les restaurants.

## Contexte politique difficile

L'existence même du festival a été mise en danger dès le début. Les attaques contre nous n'ont pas toujours été ouvertes, mais néanmoins évidentes. Au début, il y a eu une alerte à la bombe ainsi qu'une panne de courant dans le plus grand cinéma du pays. Lors de la troisième édition, les lumières se sont éteintes dans tout le quartier où se trouvait le cinéma. En 2014, trois nouveaux films sur le Guatemala ont été retirés du programme parce que leurs protagonistes (jeunes des banlieues, militants des droits humains) craignaient la répression. Comme si cela ne suffisait pas, le film guatémaltèque *La Propuesta Impuesta* (Proposition imposée), sur les manifestations étudiantes de 2012, a été soumis à une forte pression politique de la part des ministres de l'éducation, de l'intérieur et des affaires étrangères. La chaîne de télévision qui a couvert le film a également été intimidée ; l'interview en direct avec le directeur du festival a été interrompue. Il s'agit là d'une évolution regrettable, pitoyable et inquiétante : la situation politique dans notre pays est pleine d'incertitude, de peur et d'insécurité, le tout amplifié par la politique gouvernementale qui censure les opinions critiques. Cette tendance a eu des conséquences dramatiques et transmet un signal funeste : ne faites pas de documentaires, ne soyez pas critique, vous feriez mieux de garder le silence ! Malgré ce message, La Muestra a toujours trouvé le moyen de surmonter les obstacles. Une projection a été remplacée par un forum intitulé «Film assiégé par l'impunité - censure et autocensure au Guatemala»,



*Un cinéma bien rempli est ce qu'un organisateur de festival veut voir. Photo de Cecilia Cobar Falla.*



L'affiche du film *La Isla : Archivos de una Tragedia* a inspiré un festival de films sur les droits humains au Guatemala. Photo : Archive du *Memoria Verdad Justicia*.

auquel ont participé 250 personnes. Toute intimidation devient ainsi l'objet d'un débat public.

## **Le festival qui nous honore aux yeux du monde**

Aujourd'hui, La Muestra jouit d'une telle reconnaissance du public guatémaltèque que nous pouvons nous considérer comme faisant partie de l'imagerie nationale de l'histoire et de la culture contemporaine. Nous recherchons de nouvelles idées, renforçons la liberté de pensée et apprenons au public à apprécier de nouveaux horizons à travers les films. Les images cinématographiques sont pour nous un médiateur des tragédies du monde entier, mais elles provoquent aussi un irrésistible désir de vivre. Une fois

le film terminé, nous pouvons rentrer chez nous et partager avec nos voisins la certitude que la douleur ne supplante pas les aspects positifs de l'existence humaine. C'est ce que souligne la devise de l'édition 2011 de La Muestra «*El Cine de la verdad nos impulsa a librarnos del olvido y nos prepara para hacer la Memoria de la Alegría*», qui se traduit ainsi : «un film sincère nous libère de l'oubli et nous aide à créer des souvenirs joyeux».

## **Filmographie**

*La Isla : Archivos de una Tragedia* (L'île : Archive d'une tragédie, dir. Uli Stelzner, 2009).

*La Propuesta Impuesta* (dir. Archivo Documental, 2012).

# Ouvrir les yeux en Sierra Leone : Le Festival du film sur les droits humains Opin Yu Yi

*Écrit par Celia Turley, productrice et programmatrice du festival et Sabrina Mahtani, co-fondatrice du festival.*

## **Comment nous avons commencé**

Opin Yu Yi a été créé par le cinéaste sierra-léonais Idriss Kpange et l'avocate des droits humains Sabrina Mahtani. Nous étions au Burkina Faso au festival du film FESPACO et nous avons été impressionnés par la façon dont un pays aux multiples défis avait organisé avec succès l'un des plus grands festivals du cinéma en Afrique. Nous avons également estimé que la Sierra Leone, sortant d'une guerre qui a duré dix ans, méritait elle aussi un festival du film où les gens pourraient avoir accès à des histoires et pensées du monde entier.

Nous pensons que la narration visuelle a le pouvoir d'informer, d'inspirer et de stimuler le débat, en encourageant les gens à s'ouvrir aux préoccupations locales et mondiales en matière de droits humains. Le cinéma est un outil particulièrement puissant dans un pays comme la Sierra Leone où les taux d'alphabétisation sont faibles. Nous voulions également créer un festival du film pour soutenir l'industrie cinématographique émergente.

Après la FESPACO, nous sommes revenus en Sierra Leone, nous avons rédigé des propositions et des budgets et nous avons essayé de présenter notre idée au plus grand nombre de personnes possible. Nous avons eu des réunions avec diverses ONG et ambassades locales et internationales. Nous dépendions beaucoup des contributions volontaires pour faire de notre rêve une réalité. Nous avons finalement obtenu environ 3000\$ et avec ce budget dérisoire, nous avons planifié notre festival en 3 semaines ! C'était épuisant, avec de nombreuses nuits blanches. Cependant, le premier festival a été un grand succès, avec plus de 2500 participants et de nombreuses réactions positives. Nous planifions maintenant notre 4ème édition et chaque année le festival s'est développé ; nous avons développé notre équipe et nos partenariats, nous apprenons constamment, nous faisons des erreurs et nous nous améliorons.

## **Notre Festival**

Le tout premier festival de films sur les droits humains en Sierra Leone a eu lieu en février 2012, autour du 20 février, pour marquer la Journée mondiale de la justice sociale.

Nous avons organisé 5 projections, y compris :

- Projection de la Journée de la jeunesse
- Projection au Globe Cinema, le seul cinéma en activité à Freetown
- Projection avec des journalistes pour les droits de l'Homme ciblant les professionnels des médias
- Première projection à Kroo Bay, l'un des plus grands bidonvilles de Freetown

Réussites de la 1ère édition :

- Environ 2 500 participants
- Présentation d'une variété de films internationaux et sierra-léonais portant sur un large éventail de questions relatives aux droits humains, telles que les droits des femmes et les questions environnementales
- 98 % des personnes qui ont rempli les formulaires de commentaires ont déclaré qu'elles reviendraient
- Partenariat ou soutien reçu du British Council, du Haut Commissariat de Grande-Bretagne et de Christian Aid, Sierra Leone Film Foundation
- Lancement d'un concours de films sur les droits humains, avec des prix pour les cinéastes sierra-léonais
- Invitation à participer à un atelier pour les festivals mondiaux de films sur les droits humains au Cine Droit Libre Film Festival au Burkina Faso
- Des festivals de cinéma établis de longue date, tels que One World, Ciné Droit Libre et FIFDH Genève, nous ont apporté un soutien et des conseils techniques<sup>1</sup>

La 2e édition s'est tenue à Freetown en mars 2013.

Nous avons pu :

- Étendre le festival à neuf projections et voyager de l'est à l'ouest de Freetown. Cela nous a permis d'organiser la toute première projection de films sur les droits humains dans l'East End, l'un des quartiers les plus pauvres de la capitale.
- Augmenter notre audience à environ 4500 participants
- Inclure une projection pour les étudiants du Fourah Bay College (Université de Sierra Leone) et une autre projection communautaire en plein air à Lumley
- Inclure des sessions «*Sabi Yu Rights*» / «Connaissez vos droits» à l'Université de Sierra Leone et avec des intervenants de diverses organisations de la société civile
- Tenir trois tables rondes spéciales
- Présenter des spectacles musicaux spéciaux lors des cérémonies d'ouverture et de clôture avec des musiciens de justice sociale, tels que Sorie Kondi (une musicienne folklorique aveugle) et les Walpolians (un groupe musical handicapé)
- Présenter les films présélectionnés dans le cadre du concours de films sur les droits humains et décerner des prix aux cinéastes sierra-léonais

La 3e édition s'est appuyée sur la 2e édition pour :

- Augmenter notre audience à plus de 4 800 participants
- Présenter trente films et de sept tables rondes sur des sujets tels que «Les droits LGBTI» et «Le rôle des cinéastes africains dans le changement social»



*Celia Turley, productrice et programmatrice, est interviewée par Mary Alpha, bénévole chez Opin Yu Yi. Photo : Archive de Opin Yu Yi.*

- Créer un festival centré sur le changement social, un concours de films sur les droits humains et décerner des prix au cinéaste sierra-léonais qui fait des projections dans l'East End, une des régions les plus pauvres du pays
- Lancer le réseau *Sierra Leone Women in Film* (SWIF) pour soutenir les femmes sous-représentées dans l'industrie cinématographique, nous avons donc décidé de créer un réseau pour soutenir la formation, le mentorat, le réseautage et fournir une plus grande plate-forme aux femmes dans l'industrie cinématographique. Le réseau SWIF n'en est qu'à ses débuts, mais nous espérons qu'il continuera à se développer et nous aimerions qu'il comprenne des formations spécifiques et des échanges de femmes cinéastes à travers le monde.

## Programmation : Quels films projeter

Opin Yu Yi programme avec une interprétation particulièrement ouverte du cinéma des droits humains. Notre sélection du festival comprend des documentaires longs métrages, des longs métrages de fiction, des courts métrages d'animation, des portraits d'observation et de réflexion, des films de campagne percutants et des appels à l'action. Nous essayons de sélectionner des films qui réfutent l'idée que les films sur les droits humains ne peuvent être qu'ennuyeux et déprimants, tout en cherchant à éviter le «blanchissage» qui peut être inhérent à la volonté de produire un programme uniquement composé de récits «positifs et rassurants». La Sierra Leone est

un pays dynamique et en développement constant, caractérisé par plus que son passé tragique. Nous voulons promouvoir les diverses histoires racontées par le pays et à son sujet, et pas seulement celles qui se concentrent sur les horreurs vécues pendant le conflit ou immédiatement après le conflit. Bien sûr, bon nombre des violations des droits humains qui se produisent aujourd'hui en Sierra Leone font partie de l'héritage de la guerre - des niveaux élevés de violence sexuelle à la désaffection des jeunes et à la corruption. Bien que cela ne sera jamais notre objectif exclusif, ceux-ci sont inévitablement abordés à un moment donné dans le programme annuel du festival.

Pour l'équipe de programmation d'Opin Yu Yi, il est essentiel de trouver un équilibre entre la recherche de films qui s'adressent au public local tout en répondant aux attentes des conteurs et ce que devrait ressembler le cinéma. L'éventail des films qui atteignent normalement le public sierra-léonais est limité. Les quelques salles de cinéma existantes en Sierra Leone présentent rarement des films, ayant été principalement utilisées ces jours-ci pour la diffusion de masse de matchs de première division européenne et anglaise. Il en va de même pour les salles vidéo improvisées qui ont proliféré dans l'ensemble du pays. Les vendeurs de DVD pirates parcourent les rues de Freetown et d'autres zones urbaines, mais la distribution est inégale et les titres s'en tiennent au mélodrame de Nollywood, aux films d'action américains et aux productions sierra-léonaises du comédien local Sara D Great ou de Jimmy B. Les lenteurs de la bande

passante rendent très difficile une large diffusion des films par voie de streaming. La plupart des films disponibles en Sierra Leone s'en tiennent donc aux formats narratifs conventionnels, ce qui conditionne les attentes de nombreux publics sierra-léonais. Dans ce contexte, l'équipe de programmation d'Opin Yu Yi est déterminée à présenter également des films plus ambitieux dans leur forme et leur contenu en Sierra Leone. C'est un processus fait de tâtonnements et d'erreurs. Tous les événements ne peuvent pas plaire à tout le monde, mais nous avons connu beaucoup de succès avec des films comme le long métrage kenyan, *Nairobi Half Life* ou le documentaire provocateur *Call Me Kuchu*. Dans le cas de *Nairobi Half Life*, le public sierra-léonais a apprécié la narration rapide et amusante. *Call Me Kuchu* a été projeté avec succès d'une manière différente. Il ne s'agissait pas d'un divertissement simple ; une grande partie du contenu était un défi pour les auditoires locaux de la Sierra Leone. La tournure puissante du film a vraiment montré les répercussions dangereuses des préjugés commandités par l'État et les témoignages émouvants des personnages gays et lesbiennes ont touché une corde sensible. De nombreuses personnes se sont ensuite adressées aux organisateurs d'Opin Yu Yi pour dire que le film les avait fait beaucoup réfléchir et remettre en question nombre de leurs jugements sur les personnes LGBT. En montrant divers types de films, nous contribuons à développer la culture cinématographique et l'appréciation des diverses formes de cinéma encapsulées dans une culture cinématographique moderne en Sierra Leone.

L'un des principaux objectifs d'Opin Yu Yi est de soutenir le développement de l'industrie cinématographique sierra-léonaise naissante. C'est pourquoi nous accordons la priorité aux films réalisés par des cinéastes sierra-léonais, ce qui est une considération majeure en matière de programmation. Nous organisons également un concours de films sur les droits humains dans le cadre duquel nous invitons les cinéastes de tout le pays à soumettre des vidéos musicales, des courts métrages de fiction et des documentaires qui traitent des droits humains. Au début de chaque projection, une sélection de films du concours des droits humains est projetée. Cela garantit que tous les publics auront la chance d'avoir accès à des récits sur la justice sociale de la Sierra Leone racontant l'histoire par des cinéastes établis ou émergents.

L'équipe de programmation d'Opin Yu Yi vise également à donner la priorité aux films d'autres cinéastes africains. Les représentations de l'Afrique ont longtemps été dominées par l'œil de l'étranger et l'histoire de ces représentations visuelles est déplaisante. Les stéréotypes racistes, les tropes de la sauvagerie et de l'altérité ont dominé, donnant une indication claire des préjugés de ceux qui les ont faits, et permettant de glaner très peu de «vérité» sur la myriade de vies et d'expériences des gens en Afrique. La diffusion de ces images a contribué à la justification idéologique de toutes sortes d'interventions controversées sur le continent, de la «mission civilisatrice» des premiers missionnaires aux programmes de développement



*Le logo d'Opin Yu Yi est visible sur les affiches et les T-shirts du festival. Photo : Archive de Opin Yu Yi.*

néolibéraux contemporains. Pour Opin Yu Yi, c'est donc un espace pour un cinéma dans lequel les cinéastes sierra-léonais et africains sont libres de se représenter eux-mêmes, de déterminer leurs propres agendas et de travailler à la construction d'un espace idéologique dans lequel diverses idées sont explorées et les réalités sont documentées. Montrer des exemples d'excellents films de cinéastes africains peut aussi servir d'inspiration et influencer les cinéastes locaux qui développent encore leur pratique créative. Cette année, nous avons présenté *Le Président*, du cinéaste camerounais Jean Pierre Bekolo. Il se penche sur les thèmes de la corruption et de la pauvreté et a d'ailleurs été interdit au Cameroun pour avoir remis en cause de manière subversive le règne de trente-deux ans du président Paul Biya. Un travail aussi inspirant a donné lieu à l'une des tables rondes les plus intéressantes de l'Opin Yu Yi 2014, au cours de laquelle les cinéastes locaux ont discuté du rôle que les cinéastes africains ont à jouer pour défier le pouvoir.

Un autre principe qui guide la programmation d'Opin Yu Yi est l'objectif de donner la priorité aux films qui traitent des préoccupations les plus urgentes en matière de droits humains dans le pays, ou de réfléchir sur des questions pertinentes de justice sociale à l'échelle mondiale. Nous croyons que les films sont des catalyseurs de dialogues et nous programmons en vue de trouver des films d'une grande pertinence contextuelle, des films qui peuvent susciter des discussions sur des préoccupations sociales

essentielles. Un exemple en est la projection en première ouest-africaine du film de Jessica Vale, *Small Small Thing*, sur la jeune Libérienne Oliviah Zinnah et les complications médicales qui ont suivi son viol sauvage à l'âge de sept ans. Comme son voisin, la Sierra Leone est gravement touchée par la violence sexuelle à l'égard des enfants. En Sierra Leone, après le conflit, plus de 70% des cas de violence sexuelle recensés par le Comité international de secours étaient des filles de moins de 18 ans, selon un rapport publié en 2013 par *Save The Children*.<sup>2</sup> Par conséquent, montrer un tel film et susciter une discussion sur la violence qu'il dépeint est un point de départ nécessaire pour la réflexion locale sur ces problèmes. Le film a été projeté dans l'East End appauvri de la ville, où la violence sexiste est particulièrement répandue, et a été suivi d'une séance de questions-réponses avec des militants de premier plan sur ces questions, notamment des membres de l'Unité de soutien aux familles, des juristes et du Ministère du genre et du bien-être social. Grâce à de tels événements, nous espérons engendrer une culture de responsabilité collective où ces sujets sont abordés de manière constructive dans un forum public.

À long terme, nous visons à créer un panel de visionnage plus large dont les opinions alimenteront notre programme final, incluant d'autres professionnels locaux du cinéma sierra-léonais, des activistes et des avocats des droits humains. Cela nous aidera à faire en sorte que notre programme tienne compte d'un

certain nombre d'agendas différents et que nous puissions bénéficier des connaissances et de l'expertise nécessaires pour que notre festival demeure actuel et pertinent.

## Promotion

Opin Yu Yi fait appel à différentes plate-formes promotionnelles afin d'essayer d'atteindre le plus de personnes possible. La radio est toujours la chaîne d'information et de divertissement la plus populaire pour les Sierra-Léonais et une grande partie de nos ressources sont utilisées pour placer des publicités sur une gamme de stations de radio populaires qui s'adressent à différents types de publics et zones géographiques. Des publicités télévisées et des bandes-annonces diffusées sur *Sign Africa*, de grands écrans audiovisuels à travers la ville, contribuent également à faire connaître l'événement. Alors que le secteur cinématographique se développe en Sierra Leone, les murs de la ville sont de plus en plus tapissés d'affiches de films et Opin Yu Yi y contribue avant l'événement avec un affichage de masse à travers toute la ville. De grandes bannières ont également été placées à des endroits clés de la ville, comme le rond-point Cotton Tree dans le centre-ville. Le bouche à oreille connaît également un grand succès en Sierra Leone et, en visitant les écoles locales, les collègues de la société civile, les groupes communautaires et d'autres lieux, les invitations directes à des événements sont un moyen étonnamment fiable d'accroître les audiences.

Notre modèle promotionnel actuel exige que nous consacrons une part considérable de nos ressources à la publicité. Dans d'autres contextes, cela se combinerait également avec une stratégie de presse bien réfléchie. Cependant, en Sierra Leone, les bas salaires des journalistes signifient que beaucoup essaient de suppléer à leurs salaires par un «modèle de journalisme basé sur les commissions», une approche pay-to-print, dans laquelle on attend des organisations qu'elles paient les journalistes pour écrire un article. Au-delà de ce défi, le journalisme culturel et artistique occupe peu de place dans la plupart des médias. La réticence de notre organisation à s'engager dans ces pratiques fait obstacle à l'obtention d'une grande couverture médiatique.

Malgré cela, en 2014, Opin Yu Yi a expérimenté pour la première fois un lancement de programme en diffusant beaucoup plus d'informations sur les films qui devaient être projetés trois semaines avant l'événement lors d'une petite conférence de presse, où des journalistes sélectionnés étaient invités pour faire la connaissance du festival, pour examiner son contenu ou poser des questions. Nous avons également publié le programme dans certains journaux et en ligne.

Les réactions des journalistes ont été peu nombreuses, mais notre lancement en ligne a été bien plus efficace. Facebook a été utilisé comme un site clé dans lequel chaque événement de projection a été promu avec un certain succès. C'est donc avec plaisir que dans les commentaires des spectateurs



*Des enfants jouent à Lumley Grassfield pendant que l'équipe du festival installe un écran pour la soirée. Photo : Archive de Opin Yu Yi.*

sur les raisons pour lesquelles ils ont décidé de venir à OpIn Yu Yi 2014, 15,8% du public a déclaré que ce n'était pas un amour général du cinéma, mais un intérêt direct pour un élément particulier du programme, une volonté de voir un film particulier ou un contenu qui traite un thème qui les intéresse.

## **Festival du film itinérant**

En novembre 2013, nous avons décidé d'organiser le festival dans les provinces où vivent 80 % de la population et où l'accès aux films et à l'information sur les droits humains est minimal. Ce fut difficile à organiser car notre équipe est basée dans la capitale, à plusieurs heures de route. Nous avons effectué un certain nombre de voyages de «repérage» et formé des partenariats avec des groupes de la société civile qui nous ont aidés. Il s'agissait notamment d'organisations de défense des droits humains, telles que la Commission sierra-léonaise des droits humains et Timap for Justice, ainsi que d'organisations de jeunesse et d'associations de cinéastes.

Nous avons fait le premier festival itinérant avec un budget extrêmement serré. Les activités de sensibilisation étaient essentielles et l'équipe a passé quelques jours avant le festival à sensibiliser les écoles et à faire des émissions radio en direct. Les projections dans les collectivités peuvent être plus faciles pour attirer les gens, car les collectivités sont petites, ce qui facilite la diffusion de l'information par le bouche-à-oreille ou la radio communautaire.

Toutes les projections ont eu lieu à l'extérieur et nous avons utilisé des terrains communautaires qui étaient à la fois moins chers et qui pouvaient accueillir un grand nombre de personnes. Nous avons rencontré un certain nombre de défis techniques, car nous avons dû construire l'écran pour chaque événement, louer de l'équipement et avoir de bons générateurs. Nous avons même subi une pluie torrentielle lors de notre première projection ! Les gens sont quand même venus, mais nous avons appris de cette expérience que nous devons nous préparer à toutes les éventualités.

Pour les futurs festivals itinérants, nous espérons obtenir une camionnette de cinéma mobile et passer plus de temps avant le festival à faire du travail de proximité et à établir des partenariats.

## **Enseignements majeurs**

- La planification est essentielle. C'est d'autant plus vrai que le festival prend de l'ampleur. Il est essentiel de planifier le festival au moins 6 mois à l'avance.
- La promotion est vitale. Les gens ont besoin de connaître le festival, de comprendre de quoi il s'agit et de vouloir venir.
- Le financement est difficile. Les partenariats avec divers intervenants (médias, multimédia, graphiques, etc.) sont utiles pour essayer d'obtenir des services gratuits ou à prix réduit. Au début, il est possible de faire beaucoup de choses avec le soutien de bénévoles, mais au fur et à mesure que

le festival grandit, il est important d'obtenir un financement suffisant pour la promotion et de bien payer l'équipe afin de professionnaliser le festival.

- L'administration est importante. Il est nécessaire d'avoir de bonnes pratiques comptables, une liste de contacts et de fournisseurs, un bon système d'évaluation, etc.
- Le travail d'équipe est essentiel. Au fur et à mesure que le festival prend de l'ampleur, il est difficile de continuer sur une base volontaire et quelques employés à temps partiel sont essentiels. Il est tout aussi important de soutenir et de bâtir votre équipe que de mettre sur pied un grand festival.
- Établissez des partenariats. La création de partenariats avec la société civile, les médias, les cinéastes, les donateurs, etc. est essentielle au succès et à la pertinence de votre festival.

- Anticipez les complications. Vous devez toujours penser à ce qui peut mal tourner et avoir un plan de secours, par exemple un générateur de secours ou des gens pour vous aider à résoudre les problèmes.
- Demandez des feedbacks. Impliquez continuellement vos partenaires et votre équipe dans l'évaluation et la réflexion sur le festival afin que vous puissiez apprendre et vous améliorer.

## Filmographie

*Nairobi Half Life* (dir. David ,Tosh' Gitonga, 2012).

*Call Me Kuchu* (dir. Malika Zouhali-Worrall et Katherine Fairfax Wright, 2012).

*Le Président* (dir. Jean Pierre Bekolo, 2013).

*Small Small Thing* (dir. Jessica Vale, 2012).

# La prochaine vague : Construire un héritage grâce à l'éducation

*Écrit par Ella McNeill, Sein Lyan Tun, Sabrina Innocenti, Uli Stelzner, Margreet Cornelius, Humberto Mancilla, Lorena Taverna*

*«L'atelier a réussi la difficile tâche de faire participer les élèves aux concepts abordés ; il ne les a pas simplement gratifiés sur le plan dramatique ou émotionnel. Il l'a fait en les incitant activement à réfléchir et à reconsidérer nos définitions des demandeurs d'asile ainsi que les mythes et les faits communs qui les entourent, ce qui leur a permis d'envisager non seulement le sort des réfugiés mais aussi leur propre rôle civil en tant que récepteurs des réfugiés». - Enseignant à la Melbourne Girls Grammar, Australie*

## Introduction

Nous croyons tous au pouvoir du cinéma pour engendrer le changement. Les films sont une merveilleuse façon de mettre en valeur la différence et la diversité et d'amener les gens, surtout les jeunes, à comprendre les questions de justice sociale.

Festivals de films sur les droits de l'homme ont une incroyable sélection de matériel sur les droits humains sous la main. Grâce à des programmes d'éducation

bien planifiés et bien exécutés, il existe une excellente occasion d'utiliser le pouvoir des films sur les droits humains pour communiquer avec les jeunes d'aujourd'hui, qui sont aussi nos leaders de demain.

L'éducation par le cinéma suscite l'empathie d'une manière qu'une conférence ou une leçon ne peut pas susciter. Les films favorisent l'inclusion sociale et encouragent l'appréciation de la différence et de la diversité ; ils suscitent compassion et empathie. Ils permettent aux élèves de célébrer les droits humains et enseignent aux jeunes l'importance d'intégrer ces principes dans leur vie quotidienne. Les programmes d'éducation aux droits humains peuvent aider à créer un environnement plus accueillant et plus compatissant en classe et ailleurs, ce qui, à son tour, peut favoriser une culture des droits humains plus forte et plus cohérente au sein de la communauté en général.

Ces programmes d'éducation peuvent aussi présenter de nouvelles sources de revenus et de nouveaux publics. Ils peuvent offrir plus de possibilités de subventions, de commandites et de dons et permettre à un festival du film d'atteindre des personnes défavorisées qui, autrement, ne pourraient peut-être pas assister au festival.

Voici un bref aperçu des divers programmes d'éducation offerts par les membres du Human Rights Film Network, ils sont très diversifiés et inspirants.

## **Etude de cas 1 - Melbourne, Australie**

### **Human Rights Arts & Film Festival**

Le Human Rights Arts & Film Festival d'Australie (HRAFF) organise un programme éducatif depuis 2010. Nous l'appelons le *School and Community Program*, ou SAC, et il implique que le HRAFF présente des films de justice sociale axés sur les enjeux au-delà du public du festival et dans les communautés locales et les écoles des zones urbaines, régionales et rurales. Il s'agit d'un programme de diffusion externe permanent qui augmente la portée et l'impact des films sur la justice sociale et génère des revenus pour le festival.

Le SAC s'adresse aux élèves de la CM2 à la terminale. Nous adaptons chaque programme aux besoins ou intérêts spécifiques de l'enseignant pour nous assurer que la leçon et le film sont en adéquation avec ce qui est étudié et avec le programme scolaire. Le programme peut être utilisé pour régler des problèmes vécus à l'école, comme l'intimidation ou le racisme.

Ces films sont souvent (mais pas toujours) présentés conjointement avec une leçon, un atelier et/ou une discussion explorant les thèmes soulevés par le film d'une manière créative, interactive et engageante.

C'est ainsi que les élèves peuvent considérer le film par rapport à leur propre vie et à celle d'autres Australiens.

En échange d'une redevance, nous fournissons des copies des films à projeter, négocions avec les cinéastes pour obtenir les licences et les autorisations nécessaires et facilitons les plans de cours, le cas échéant, les exemptions de classification pour la projection, les synopsis et le matériel de marketing et un représentant HRAFF pour présenter ou diffuser le programme. L'école fournit le site, le matériel de projection, un représentant pour la projection et organise la promotion et la communication de l'événement auprès des étudiants.

En allant dans les écoles, nous constatons que ce programme est à la fois unique dans le système d'éducation et largement accessible. Ce qui a particulièrement bien fonctionné pour nous, c'est d'aligner les projections de films sur les programmes scolaires existants et les domaines d'intérêt du programme tout au long de l'année. Il est également utile de s'aligner sur les événements relatifs aux droits humains qui se déroulent tout au long de l'année, comme la Semaine anti-pauvreté, la Journée internationale de la jeunesse, la Journée de la paix, la Journée internationale des personnes handicapées, la Journée des droits humains et autres.

Dans le cadre du programme d'éducation permanent, nous présentons également des événements

pour les jeunes pendant le festival, un volet du programme du festival appelé *CineSeeds*. Il est présenté dans le cinéma avec des conférenciers de présentation, des prix de tombola et des pochettes cadeaux à emporter. C'est un excellent moyen d'offrir aux jeunes un événement divertissant et engageant sur les droits humains lors du festival.

Le succès et l'impact de nos activités de formation sont mesurés par la documentation photographique, les témoignages, les études de marché et la collecte d'informations statistiques. Il est très important de mesurer le programme pour assurer sa croissance et son amélioration continues et pour obtenir un soutien financier et en nature.

Nous considérons le programme d'éducation comme un moyen d'avoir le plus d'impact possible tout au long de l'année sur des questions importantes liées aux droits humains. Ce programme assure une audience maximale aux films puissants et une source de revenus continue pour l'organisation. Au cours des trois prochaines années, l'HRAFF espère transformer le programme en une entreprise sociale spécialisée dans la distribution populaire de films sur la justice sociale.

## Étude de cas 2 - Birmanie

### Human Rights Human Dignity Film Festival

Le Human Rights Human Dignity Film Festival (HRHDIFF) est le tout premier Festival international du

film en Birmanie et le plus grand festival du film sur les droits humains de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN). Il est organisé par l'Institut du film sur la dignité humaine. Le HRHDIFF gère un programme d'éducation appelé *Human Rights for Kids* outreach program. Cela fait partie intégrante de l'organisation, car nous croyons que les jeunes sont les futurs dirigeants de notre pays et qu'ils doivent comprendre et défendre les droits humains.

Pendant le festival, les enfants sont initiés aux questions des droits humains en découvrant la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Les enfants sont encouragés à le lire et à l'analyser. Nous organisons également des ateliers sur la motivation et la confiance des enfants, ainsi que des programmes sur la santé et l'art. Tous les programmes comprennent une séance de questions et réponses approfondie sur des questions concernant les jeunes et l'éducation, et les membres du public sont encouragés à dire ce qu'ils pensent et à lire à haute voix, des prix et des cadeaux sont distribués pour leur participation. L'accès à ces séances est facilité par le fait qu'elles sont gratuites pour tous et que nous fournissons le transport et les collations le jour-même.

Nous suscitons l'intérêt et augmentons la participation à ces ateliers en visitant des écoles publiques, des orphelinats et d'autres centres récréatifs pour présenter le festival ainsi que les ateliers que nous offrons et pour convier les participants aux séances de projection. En 2014, nous avons organisé des



*Les projections de Human Rights for Kids sont populaires en Birmanie. Photo gracieusement fournie par HRHDIFF.*

projections et des ateliers dans plus de 70 écoles de différentes régions de la Birmanie.

En s'engageant dans le programme de sensibilisation *Human Rights for Kids*, les enfants sont motivés, initiés à de nouvelles idées et repartent avec une meilleure compréhension des droits dont ils disposent en tant qu'enfant. Nous aimerions améliorer le programme en trouvant plus de documentaires et de courts métrages pour les enfants. Cela nous aidera à accroître la compréhension et les idées des jeunes sur les droits humains et à nous assurer qu'ils connaissent leurs droits, leurs responsabilités et leurs devoirs.

### **Étude de cas 3 - Naples, Italie**

#### **Festival del Cinema Dei Diritti Umani di Napoli**

Le Festival Del Cinema Dei Diritti Umani di Napoli (HRFF Naples) dispose d'un groupe scolaire dédié qui organise des activités éducatives depuis 2010. En 2014, HRFF Naples, la première «Édition Écoles», a ciblé l'environnement éducatif (étudiants, enseignants, administrateurs, familles et institutions). Il visait à inspirer la créativité des élèves et à les encourager à produire des œuvres audiovisuelles avec des camarades de différents pays, en mettant toujours l'accent sur le droit à l'éducation et sur le rôle des écoles publiques.

Le rôle du Groupe des écoles est d'éduquer les jeunes sur les concepts de base et la défense des droits

humains tout en promouvant la complémentarité entre la culture européenne et méditerranéenne. L'objectif est d'utiliser les droits humains et le film documentaire comme un outil stratégique, informatif et éducatif. Le programme vise à initier les jeunes à la citoyenneté active pour prévenir les problèmes des jeunes, développer la conscience civique, promouvoir la participation et l'éducation dans les domaines d'intérêt social - en particulier la connaissance et la défense des droits humains, encourager la communication entre organisations et défenseurs des droits humains dans les écoles locales, nationales et internationales et développer une sensibilisation à la citoyenneté européenne pour la cohésion sociale euro-méditerranéenne.

Le groupe scolaire invite les élèves de tous les niveaux scolaires à assister à des projections et à des présentations. Les enseignants et les élèves participent à la planification afin de partager les objectifs et les stratégies. Le groupe scolaire présente et projette, en présence d'auteurs, d'experts et de témoins, des courts métrages et documentaires sélectionnés dans les archives du HRFF Naples, sur des thèmes précis. Les élèves sont invités à discuter du contenu de la projection et à produire une affiche. Le Groupe scolaire promeut également le Concours du Festival pour les écoles, intitulé «L'École pour l'Europe, les droits et le cinéma», qui encourage la créativité des jeunes et renforce leur confiance dans les techniques de la production audiovisuelle. Il dispense également des cours de formation et offre la possibilité de produire de courtes vidéos axées sur les questions sociales.

Certaines de nos activités et manifestations éducatives passées ont inclus un concours audiovisuel qui visait à construire et à promouvoir la connaissance des facettes cachées de la ville de Naples vues à travers les yeux des étudiants. Elle portait sur la vie dans la métropole et les quartiers, les situations interculturelles, l'inconfort et les solutions d'intégration. Le festival a également organisé un forum itinérant sur les droits humains dédié aux écoles pendant le week-end du festival. Il s'agissait de débats sur des questions relatives à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, de projections vidéo et de débats entre étudiants. Le groupe scolaire propose également de nombreux programmes d'échanges interculturels où le contenu cinématographique est partagé entre des villes et des pays comme la France et l'Argentine.

La première édition scolaire 2014 a été suivie par plus de 30 écoles dans la ville et la province de Naples et s'adressait aux élèves, enseignants, administrateurs, institutions et familles. Organisée par le Groupe scolaire, l'édition scolaire a promu un concours d'œuvres audiovisuelles et de critique cinématographique intitulé «L'École pour l'Europe, les droits et le cinéma», qui comportait trois sections : critique, vidéo et photo. Les élèves de tous les niveaux scolaires ont été les protagonistes principaux de la première édition.

Les mots clés de l'événement ont été «Dispersion, Distances, Différences, Inégalités, Diversité et Femmes» pour souligner l'attention que le cinéma des droits humains porte aux situations problématiques. Des invités

internationaux venus d'Europe et d'Amérique du Sud ont assisté à l'événement pour souligner l'intérêt du cinéma sur les droits humains pour notre ville.

Dans l'ensemble, l'édition scolaire 2014 a été une expérience réussie de l'utilisation du cinéma pour la communication des problèmes sociaux chez les jeunes. Elle a également mis en place le premier Jeune Jury du concours, auquel ont participé des chercheurs de Suger de St Denis (France), de Naples et d'autres instituts culturels.

## **Étude de cas 4 - Guatemala City, Guatemala**

### **Muestra de Cine Internacional Memoria Verdad Justicia**

Depuis 2012, le festival propose une section éducative intitulée «Cine 15+». Nous invitons les élèves de 15 à 18 ans des écoles publiques et privées, ainsi que leurs professeurs, à regarder des films indépendants (surtout des documentaires, à quelques exceptions près). Les élèves discutent des films avec des panélistes qui sont soit des représentants ou des protagonistes des films, soit des personnes qui sont impliquées dans le sujet du film. Ces projections sont exclusivement réservées aux étudiants et ne sont pas ouvertes à d'autres publics. Nous offrons également l'accès à ce programme aux étudiants handicapés.

La majorité des jeunes n'ont pas accès à des films sur les droits humains ou à des films indépendants

traitant de questions sociales. Les cinémas commerciaux et les chaînes de télévision privées ne programment pas ces films qui sont donc nouveaux pour les jeunes. Il est particulièrement important de garder à l'esprit que le pays a vécu un conflit interne vieux de près de 40 ans sous des dictatures militaires, dans le silence et la censure, en particulier dans le domaine des arts.

Notre objectif est de projeter des films qui permettent aux élèves de voir et de discuter des sujets humains fondamentaux qui les aident à connaître leur propre histoire, leur citoyenneté, leur démocratie, les droits des jeunes, l'environnement et plus encore. Rassembler les écoles publiques et privées offre une expérience unique pour beaucoup d'enfants, car cela ne pourrait se produire en dehors du programme. Nous avons vécu de grandes expériences avec des films comme *Presumed Guilty*, *Intangible*, *Discovering Dominga*.

Les résultats ont été incroyablement positifs. Le cinéma n'est généralement pas utilisé dans nos écoles et il n'existe pas de festival du film pour les jeunes, donc notre festival est une occasion unique pour les jeunes de s'exprimer sur ce qu'ils pensent et ressentent de leur société et de leurs problèmes. Les enseignants apprécient les projections parce qu'elles leur donnent l'occasion de confronter les opinions et de voir à quel point les jeunes peuvent être vivants et libres en dehors des limites autoritaires du système scolaire. Les enseignants qui ont vécu le passé violent du pays

disposent d'une chance unique de transmettre leurs expériences aux élèves - un échange qui est motivé par un bon film local.

Les écoles publiques dépendent du ministère de l'éducation, très conservateur, qui essaie de contrôler les élèves et de prévenir les activités «subversives». C'est pourquoi de nombreux directeurs d'école ont peur de participer au programme et nous devons faire de gros efforts pour les convaincre de venir aux projections. Cette année, le ministre de l'Éducation a interdit aux écoles d'assister à un film particulier dans notre section. D'autre part, les écoles privées craignent le contact avec la «jeunesse prolétarienne» des écoles publiques car elles craignent que celles-ci exercent une «mauvaise influence» sur les enfants des classes supérieures. Cela signifie que nous devons faire pression pour les convaincre du contraire. Il est extrêmement important que les responsables voient les aspects positifs et l'impact sur les élèves et que nous puissions leur faire part des résultats probants.

Parmi les autres défis que nous devons relever pour le programme, citons la perte d'un membre du personnel responsable de la section jeunesse et l'impossibilité de la remplacer. Nous avons également été victimes de violentes attaques à l'encontre de nos jeunes spectateurs devant le cinéma et nous avons besoin de la protection de la police pour les projections de ces films. L'ensemble du festival est confronté à l'incertitude due à la censure et aux problèmes financiers, c'est donc une période difficile

pour nous. Idéalement, le programme pour les jeunes serait maintenu et nous impliquerions de plus en plus d'écoles. Nous aimerions aussi évoluer et inclure un jury de films spécifique pour les jeunes.

## Étude de cas 5 - La Haye, Pays-Bas

### **Movies that Matter**

Movies that Matter (MtM) gère deux programmes éducatifs : un programme de festival proposant des projections éducatives à Amsterdam et à La Haye pour l'enseignement primaire, secondaire et supérieur pendant le Festival Movies that Matter ainsi qu'un programme annuel destiné aux enseignants des écoles secondaires. MtM propose une cinémathèque (350 films, dont des documentaires et des fictions, des courts métrages et des longs métrages) où les enseignants peuvent emprunter des films gratuitement.<sup>1</sup> MtM propose des films qui conviennent au programme d'études de matières telles que la géographie, l'histoire, l'économie, les sciences sociales, la citoyenneté et plus encore.

En 2014, nous avons atteint plus de 7 000 étudiants grâce à notre programme du festival. Le programme du festival pour l'enseignement primaire comprend deux options : un documentaire et un film de fiction, tandis que le programme du festival pour l'enseignement secondaire comprend quatre options : deux documentaires et deux films de fiction. Chaque film est accompagné d'une séance de questions/réponses ou d'un débat en néerlandais. Nous organisons les

entretiens à divers moments, par exemple entre deux films, avant une projection et parfois après une projection. Nous créons également une véritable ambiance de festival autour des projections : des complices drôles, des décorations folles et des Hollandais célèbres (jeunes acteurs de soap, jeunes reporters, etc.).

Pour les programmes primaires et secondaires, Movies that Matter collabore avec d'autres festivals de films<sup>2</sup> pour les guides enseignants et les films. Nous collaborons également avec d'autres organisations de défense des droits humains<sup>3</sup> qui préparent les étudiants aux droits humains et au débat afin d'organiser un échange bien élaboré. Movies that Matter a également rejoint le programme de jury MovieZone de l'institut du film EYE. Cinq jeunes (âgés de 15 à 18 ans) ont projeté quinze films au cours d'un week-end au festival Movies that Matter.

Le programme du festival pour l'enseignement supérieur travaille en étroite collaboration avec la Haute école spécialisée de La Haye. Nous nous concentrons sur trois objectifs :

1. Participation des élèves en dehors de leur cursus : les élèves sont invités à participer à un jury d'élèves. Ce jury est invité à sélectionner trois films du festival du film pour le prix du choix des étudiants. Ces films sont projetés gratuitement pour les étudiants seulement au festival.
2. Participation des enseignants (les films de MtM s'inscrivent dans le cadre du curriculum existant) :



Lors des projections du festival, les étudiants guatémaltèques ont une opportunité unique de parler de leur société. Photo de Cecilia Cobar Falla.

Chaque année, les enseignants de *The Hague University of Applied Science* sont informés des projections et de leur rapport avec les matières qu'ils enseignent.

3. Participation de professeurs de l'Université de La Haye à des questions-réponses, des conférences, etc.

En outre, *The Hague University of Applied Sciences* parraine le festival *Movies that Matter* avec un prix (prix du choix des étudiants) et de la publicité. Nous proposons également aux étudiants un programme de master classes avec des cinéastes, des professeurs de droit et des photographes. Chaque classe de maître est associée à une projection de film avant ou après celle-ci.

Toute l'année, *Movies that Matter* offre un programme éducatif qui touche environ 100 000 élèves. Plus de 100 films sont disponibles et sont accompagnés d'un guide de l'enseignant. Les guides de l'enseignant sont rédigés par des professeurs et des élèves bénévoles sous la direction de *Movies that Matter*. Ces guides peuvent ensuite être téléchargés directement à partir du site Web de *Movies that Matter*. *Movies that Matter* propose également des plans de cours numériques avec des extraits de films ou des courts métrages où les enseignants peuvent suivre les résultats de leurs élèves. *Movies that Matter* distribue également des DVD et propose des ateliers aux enseignants pour stimuler l'utilisation d'aides visuelles pendant les cours.

Ce programme a été couronné de succès et a donné les résultats suivants :

Les enseignants croient au pouvoir des films : *Movies that Matter* constate que de plus en plus d'enseignants utilisent des films sur les droits humains pour remplacer la leçon sur livre pour un sujet donné. Par exemple, la matière «Chaînes de production» est obligatoire dans le programme de Géographie. Après des ateliers tenus lors d'une réunion de géographie (850 enseignants), les enseignants étaient convaincus que la projection d'un film sur la production de vêtements (*China Blue*) ou de téléphones (*Blood in the Mobile*) était un meilleur point de départ pour impliquer les élèves dans le sujet des «chaînes de production». Pour *Movies that Matter*, c'était l'occasion de mettre l'accent sur les aspects relatifs aux droits humains dans le domaine des chaînes de production.

Les élèves s'impliquent davantage dans les sujets : *Movies that Matter* a mené des recherches avec le Centre Erasmus de philanthropie stratégique (ECSP). Il s'agissait d'un projet de recherche à grande échelle visant à examiner l'impact des films sur les droits humains dans la salle de classe. Le groupe cible était composé de 500 élèves du secondaire (âgés de 12 à 15 ans), niveau vmbo (niveau le plus bas du secondaire aux Pays-Bas).

L'impact a été défini par sept composantes : Tolérance, Empathie, Confiance, Altruisme, Bonheur, Patience, Risque. La recherche a testé spécifiquement le comportement et l'attitude des élèves (par exemple, l'altruisme a été testé en leur donnant 5,00 € avec la possibilité de les garder, de les partager avec d'autres élèves ou de les donner à une bonne cause).

La conclusion de la recherche a été positive. Les étudiants qui ont vu un film sur les droits humains (*China Blue* ou *Africa United*) sont devenus (du moins pour une courte période) plus tolérants, plus empathiques et plus altruistes.

Ils ont également développé un petit sursaut de bonheur. Leur confiance en l'humanité s'est également accrue avec *Africa United* et a diminué après avoir vu *China Blue*. Les étudiantes étaient plus influencées par les films que les étudiants.

Nous avons quelques plans d'amélioration pour l'avenir. Nous espérons générer plus d'impact en créant des programmes plus dynamiques et interactifs autour des projections des festivals, en modernisant les plans de cours par des leçons numériques et l'apprentissage en ligne et en créant une meilleure visibilité par un lobbying renforcé pour plus de médiatisation dans les écoles et l'éducation aux droits humains dans le programme scolaire néerlandais.

## Étude de cas 6 - Sucre, Bolivie

### **Festival Internacional de Cine de Los Derechos Humanos**

L'école de cinéma sur les droits humains et la nature est née des ateliers cinématographiques organisés par FESTIMO, le Festival international du film sur les droits humains El Septimo Ojo es Tuyo (le septième oeil est le votre) à Sucre, Bolivie.

Ces ateliers comportaient deux sections distinctes mais convergentes. Une partie a été consacrée à l'étude des droits humains fondamentaux, y compris les droits des enfants, la défense des peuples autochtones, les droits des femmes, la justice et l'égalité, et a utilisé un cadre anthropologique visuel. La deuxième partie a porté sur l'orientation théorique et la pratique dans les domaines de la recherche, de l'écriture de scénarios, de la réalisation, de la photographie, du son, de l'édition et de la production.

Les ateliers ont duré six semaines et se tenaient chaque année avec le soutien du programme Ibermedia et d'Amnesty International (Pays-Bas), qui a accordé des bourses de voyage et de logement à des étudiants de plusieurs pays. Les groupes ont réalisé des courts métrages sur l'administration de la justice, le droit au travail et l'identité plurinationale. Les instructeurs Rob Brouwer et Humberto Ríos étaient responsables de ces ateliers. En 2014, les membres du jury du festival du film ont également participé aux formations et ont donné plusieurs conférences. D'anciens étudiants continuent à produire des films et à organiser des festivals dans plusieurs villes d'Amérique latine, du Mexique à l'Argentine.

Le Ministère bolivien de l'éducation a signé un accord avec PUKAÑAWI («œil rouge» en quechua), une association culturelle spécialisée dans la gestion de projets culturels et dans le renforcement de l'éducation aux droits humains par le cinéma. Cet accord a engendré l'École de la nature et lui a donné une



Séance CineSeeds pour enfants au Human Rights Arts & Film Festival à Melbourne. Photo de Caitlin Mazzallo

identité unique en tant que centre qui offre une éducation holistique aux élèves sur les droits humains et les droits de la Terre Mère (la Pachamama).

Les élèves diplômés de l'école en 2014 ont produit douze films, dont *Warmipura* (Entre femmes), *Purispa*, *Purispa* (Marcher, Marcher), *Within the Tree* and *Rubbish, the Elephant in the Room*. Ils sont en cours de compilation afin d'être distribués aux festivals de cinéma.

L'École de la nature, membre de la Fédération des écoles d'audiovisuel d'Amérique latine (FEISAL), a conclu un accord avec l'École internationale de cinéma et de télévision de San Antonio de los Baños (EICTV, Cuba) et a participé à la Déclaration d'Atitlan (Guatemala) qui déclare le cinéma comme un droit humain. L'École de la nature fait également partie de la Cinémathèque des droits de l'homme en Bolivie et du *Human Rights Film Network*.

## Étude de cas n° 7 - Buenos Aires, Argentine

### Festival Internacional de Cine de Los Derechos Humanos

Deux programmes de formation sur le cinéma et les droits humains sont organisés par le HRFF de Buenos Aires : une «section scolaire» du Festival international du film sur les droits humains de Buenos Aires et «Éducation aux droits humains par le biais du cinéma», un programme permanent qui a lieu durant l'année.

La «Section des écoles» du Festival international du film des droits humains de Buenos Aires est en activité depuis cinq ans. Les projets audiovisuels sur les droits humains sont créés à travers des ateliers dans les écoles et les organisations sociales liées au festival. Notre section scolaire crée une plate-forme de projection pour les films les plus remarquables réalisés dans le cadre de ces ateliers.

«L'éducation aux droits humains par le cinéma» est un programme de formation continue ; il s'agit d'un atelier théorique et pratique de production audiovisuelle développé tout au long de l'année scolaire.

Le programme explore des questions liées à la mémoire, au genre, à la xénophobie, au trafic, au travail et à d'autres sujets d'intérêt pour les jeunes. L'atelier donne lieu à un produit audiovisuel qui expose les préoccupations et les inquiétudes des participants au sujet des droits humains.

Le programme accomplit beaucoup de choses. Il crée une archive permanente de documents audiovisuels sur les droits humains produits par des enfants et des jeunes Argentins, il encourage la réflexion continue sur les questions des droits humains dans les couches plus jeunes de la société, et il crée des plate-formes pour le partage du contenu audiovisuel produit par des enfants et des jeunes, ce qui est particulièrement important car ce contenu ne suscite que peu ou pas de débats en dehors du réseau scolaire ou social interne des organisations.

Nous avons également des défis à relever en ce qui concerne les programmes. Ces deux programmes nécessitent l'acquisition et la mise à jour d'équipements techniques pour la projection de films et la production audiovisuelle permanente, ce qui nécessite un budget conséquent pour la gestion et la maintenance.

Nous devons également maintenir une relation constante et harmonieuse avec chacune des écoles et organisations sociales liées aux programmes. C'est une tâche coûteuse et délicate qui exige une coordination institutionnelle intensive.

Nous continuerons d'élaborer et d'élargir ces programmes, car nous croyons que les droits humains demeurent un vaste et important domaine d'éducation pour les jeunes. La production cinématographique et audiovisuelle est l'un des meilleurs outils disponibles pour être utilisé et assimilé par le jeune public.

### **Exemples de films sur les droits humains utilisés dans les programmes d'éducation :**

*Zarafa* (dir. Rémi Bezançon, Jean-Christophe Lie, 2011). Un aîné du village raconte à un groupe d'enfants enthousiastes l'histoire de Maki - un garçon soudanais de dix ans - et sa fuite des marchands d'esclaves qui l'amène d'Afrique à Paris.

*Mia and the Migoo* (dir. Jacques-Rémy Girerd, 2008). Une jeune fille à la recherche de son père dans un

paradis tropical, menacé par la construction d'un gigantesque hôtel.

*Songlines to Happiness* (dir. Danny Teece-Johnson, 2012).

Les frères adolescents Ritchie et Dillon Goymala font face au traumatisme et à la souffrance en créant une musique qui célèbre leur unique Songline to Happiness (chemin du bonheur).

*China Blue* (dir. Micha X. Peled, 2005).

Un temps fort sur les conditions des ateliers de misère en Chine et l'importance croissante de la Chine en tant que pays exportateur à l'échelle mondiale.

*Die Welle* (dir. Dennis Gansel, 2008).

Rainer Wenger, un enseignant du secondaire, est contraint de donner un cours sur l'autocratie alors qu'il est anarchiste et décide donc d'entreprendre une expérience pour démontrer la facilité avec laquelle les masses peuvent être manipulées.

*Africa United* (dir. Debs Gardner-Paterson, 2010).

Un film de comédie dramatique et d'aventure qui tourne autour d'un groupe d'enfants qui parcourent 3000 miles à travers l'Afrique pour se rendre à la Coupe du monde sud-africaine.

*Freedom Writers* (dir. Richard LaGravenese, 2007).

Erin Gruwell, née à Newport Beach, est choquée par l'incommensurable différence que sa compassion fait sur la vie d'une classe d'adolescents «à risque»

à laquelle elle est affectée quand elle commence à travailler comme professeur à Long Beach.

*That's Why I Work, 14 Years Later* (dir. Maarten Schmidt, Thomas Doebele, 2013).

Quatorze ans après le documentaire *That's Why I'm Working*, les cinéastes Maarten Schmidt et Thomas Doebele retournent voir les enfants de la première édition pour voir comment ils traitent les problèmes tels que le mariage arrangé et les travaux forcés dans l'industrie textile.

*The Club of Ugly Kids* (dir. Jonathan Elbers, 2011). Abordant les questions de la discrimination et du racismisme, ce film traite de la lutte contre un président totalitaire qui a l'intention de tuer tous les enfants laids.

*The T-Shirt* (dir. Hossein Martin Fazeli, 2006).

Lors d'un voyage de retour en Slovaquie, le voyageur américain Mark se lie d'amitié avec un vendeur avec lequel la relation est rompue lorsqu'il révèle un T-shirt qui offense les croyances de Mark, exposant son ignorance, son intolérance et le pouvoir des mots.

*Framing the Other* (dir. Willem Timmers, Ilja Kok, 2011). Ce film démontre l'impact destructeur du tourisme dans les communautés traditionnelles en mettant en vedette les femmes de la tribu Mursi en Éthiopie dont les traditions culturelles ont été embellies au fil du temps pour répondre aux intérêts des groupes touristiques occidentaux qui viennent les photographier chaque année.

*Blood in the Mobile* (dir. Frank Poulsen, 2010).

Ce film constitue une démonstration convaincante du lien entre nos téléphones portables et le conflit au Congo, considéré par les organisations de défense des droits humains comme le conflit le plus sanglant depuis la seconde guerre mondiale.

*My Neighbourhood* (dir. Julia Bacha, Rebekah Winger-Jabi, 2012).

Une histoire de passage à l'âge adulte sur l'adolescent palestinien Mohammad al-Kurd, produite pour renforcer l'idée que la ville de Jérusalem est une ville partagée qui cherche à donner le ton de la coopération et du respect mutuel entre Israéliens et Palestiniens.

*Arigato* (dir. Anielle Webster, 2012).

Lors d'un voyage à la plage avec sa petite-fille Toet, grand-mère rencontre une famille japonaise et ses souvenirs des anciens occupants de l'Indonésie néerlandaise pendant la guerre sont éveillés.

*No et Moi* (dir. Zabou Breitman, 2010).

Lou Bertignac, 13 ans, est une enfant douée mais seule - deux ans en avance à l'école, sans amis - qui se lance dans un projet scolaire et se lie d'amitié avec une fille sans abri surnommée No.

*The Wooden Camera* (dir. Ntshavheni Wa Luruli, 2004).

Ce film suit l'histoire de deux frères de quatorze ans, Madiba et Sipho, qui sont affectés de manière radicalement différente après avoir trouvé un cadavre avec une arme et une caméra vidéo.

*Discovering Dominga* (dir. Patricia Flynn, 2003). Denese Becker est une femme au foyer de vingt-neuf ans vivant dans l'Iowa, en Amérique, qui décide de retourner dans le village guatémaltèque où elle est née. Denese, une femme adoptée, entreprend un voyage qui emmène le spectateur à travers un réveil politique sur les terreurs du génocide et du déplacement.

*Une Girafe sous la pluie* (dir. Pascale Hecquet, 2008). Ce film suit l'histoire d'une brave girafe qui décide finalement de protester contre le fait que toute l'eau du village sert à remplir la piscine de M. Lion.

*Presumed Guilty* (dir. Roberto Hernández, Geoffrey Smith, 2008).

Dans le même esprit que *The Thin Blue Line* (1988), ce documentaire est la tentative de deux jeunes avocats mexicains de disculper Antonio Zúñiga - condamné à tort par le système judiciaire mexicain pour meurtre sur la base presque exclusivement du témoignage d'un homme.

*Azul Intangible* (dir. Eréndira Valle, 2013).

Un road movie sur et au-dessus de l'océan, ce film dépeint la diversité des mers du nord-ouest du Mexique, du Golfe de Californie et du Pacifique.

---

<sup>1</sup> Nous ne sommes pas les ayants droit de ces films. Aux Pays-Bas, vous pouvez projeter des films, lire des livres, etc. dans le cadre du programme scolaire sans payer les ayants droit.

<sup>2</sup> IFFR, Rotterdam; IDFA, Amsterdam; Mooov, Belgique; Cinekid, Amsterdam

<sup>3</sup> Humanity House, Croix Rouge, La Haye; Amnesty International, Amsterdam



Les étudiants peuvent apprendre à créer des films lors d'ateliers pour les écoles à Buenos Aires. Photo : Archive du IHRFF de Buenos Aires.

Annexe

# Les festivals membres du Human Rights Film Network

Albanie, Tirana :

Festival du film sur les droits humains en Albanie

[www.ihrffa.net](http://www.ihrffa.net)

Algérie, camps de réfugiés de Tindouf :

FiSahara, Festival international du film

[www.festivalsahara.org](http://www.festivalsahara.org)

Argentine, Buenos Aires :

Festival Internacional de Cine de Los Derechos Humanos

[www.imd.org.ar](http://www.imd.org.ar)

Australie, itinérant :

Human Rights Arts and Film Festival

[www.hrff.org.au](http://www.hrff.org.au)

Belgique, Bruxelles :

Festival des Libertés

[www.festivaldeslibertes.be](http://www.festivaldeslibertes.be)

Bolivie, Sucre :

Festival de Cine y Video de los Derechos Humanos

„El Séptimo Ojo es Tuyo“

[www.festivalcinebolivia.org](http://www.festivalcinebolivia.org)

Burkina Faso, Ouagadougou :

Ciné Droit Libre

[www.cinedroitlibre.bf](http://www.cinedroitlibre.bf)

République tchèque, Prague :

One World International Human Rights Documentary  
Film Festival

[www.oneworld.cz](http://www.oneworld.cz)

Éthiopie, Addis-Abeba :

Addis International Film Festival

[www.addisfilmfestival.org](http://www.addisfilmfestival.org)

France, Paris :

Festival du Film des Droits de l'Homme

[www.alliance-cine.org](http://www.alliance-cine.org)

Allemagne, Nuremberg :

Nuremberg International Human Rights Film Festival

[www.filmfestival-der-menschenrechte.de](http://www.filmfestival-der-menschenrechte.de)

Guatemala, Guatemala City :

Muestra de Cine Internacional Memoria Verdad Justicia

[www.iskacine.com](http://www.iskacine.com)

Hong Kong :  
1905 International Human Rights Film Festival  
[www.1905hrff.net](http://www.1905hrff.net)

Hongrie, Budapest :  
Verzio Documentary Film Festival  
[www.verzio.org](http://www.verzio.org)

Italie, Bologne :  
Human Rights Nights  
[www.humanrightsnights.org](http://www.humanrightsnights.org)

Italie, Naples :  
Cinema e Diritti  
[www.cinemaediritti.org](http://www.cinemaediritti.org)

Côte d'Ivoire, Abidjan :  
Ciné Droit Libre Abidjan  
[www.semfilms.org](http://www.semfilms.org)

Jordanie, Amman :  
Karama Human Rights Film Festival  
[www.karamafestival.org](http://www.karamafestival.org)

Liban, Beyrouth :  
Karama Beirut  
[www.karamabeirut.com](http://www.karamabeirut.com)

Lituanie, Vilnius :  
Ad Hoc: Inconvenient Films  
[www.inconvenientfilms.lt](http://www.inconvenientfilms.lt)

Malaisie, Kuala Lumpur :  
Komas Freedom Film Fest  
[freedomfilm.my/festival](http://freedomfilm.my/festival)

Moldavie, itinérant :  
Documentary Film Festival Chesnok  
[www.chesnok.co](http://www.chesnok.co)

Monténégro :  
Fast Forward Human Rights Film Festival  
[www.ubrzej.me](http://www.ubrzej.me)

Pays-Bas, La Haye :  
Movies that Matter Festival  
[www.movieshatmatter.nl](http://www.movieshatmatter.nl)

Népal, Katmandou :  
Nepal Human Rights Film Festival  
[www.hrfilms.org](http://www.hrfilms.org)

Norvège, Oslo :  
HUMAN International Documentary Film Festival  
[www.humanfilm.no](http://www.humanfilm.no)

Palestine, Gaza:  
Red Carpet Human Rights Film Festival  
[www.lama-film.com](http://www.lama-film.com)

Pérou, itinérant :  
Censurados Film Festival  
[www.censuradosfilmfestival.org](http://www.censuradosfilmfestival.org)

Pologne, Varsovie :

Watch Docs Human Rights in Film

[www.watchdocs.pl](http://www.watchdocs.pl)

Écosse, Glasgow :

Document Film Festival

[www.documentfilmfestival.org](http://www.documentfilmfestival.org)

Sénégal, Dakar :

AfricanBamba Human Rights Film and Arts Festival

[www.africanbamba.org](http://www.africanbamba.org)

Serbie, Belgrade :

Free Zone, Belgrade Human Rights Film Festival

[www.freezonebelgrade.org](http://www.freezonebelgrade.org)

Corée du Sud, Séoul :

Seoul Human Rights Film Festival

[www.hrffseoul.org](http://www.hrffseoul.org)

Espagne, San Sebastian :

Festival de Cine y Derechos Humanos

[www.cineyderechoshumanos.com](http://www.cineyderechoshumanos.com)

Espagne, Valence :

Humans Fest: International Human Rights and Film

Festival of Valencia

[www.humansfest.com](http://www.humansfest.com)

Plus d'informations sur [www.humanrightsfilmnetwork.org](http://www.humanrightsfilmnetwork.org).

Suisse, Genève :

Festival International du Film et Forum sur les Droits Humains

[www.fifdh.org](http://www.fifdh.org)

Ukraine, Kiev:

Docudays UA International Human Rights Documentary Film Festival

[www.docudays.org.ua](http://www.docudays.org.ua)

Uruguay, Montevideo:

Tenemos que Ver

[www.tenemosquever.org.uy](http://www.tenemosquever.org.uy)

USA, Burlington :

Vermont International Film Festival

[www.vtiff.org](http://www.vtiff.org)

USA, Fort Collins:

ACT Human Rights Film Festival

[www.actfilmfest.org](http://www.actfilmfest.org)

The logo for the Human Rights Film Network is a dark red square containing the text "Human Rights Film Network" in white, stacked vertically.

Human  
Rights  
Film  
Network



*Le festival du film Censurados au Pérou est devenu membre du Human Rights Film Network en 2017.*

# Vous souhaitez devenir membre du Human Rights Film Network?

Le *Human Rights Film Network* (HRFN) est un réseau informel de festivals de films indépendants sur les droits humains dans le monde entier. Le réseau a été créé à Prague en avril 2004 par un groupe de 17 festivals. Aujourd'hui, le HRFN compte 40 membres actifs. Par l'intermédiaire du réseau, les festivals coopèrent à la représentation des droits humains dans les films. Ils échangent des idées sur la manière de promouvoir les films sur les droits humains à travers les festivals, la diffusion de programmes éducatifs et les débats.

Ils partagent leurs expériences sur l'organisation de projections et de débats. Ils encouragent la création de nouveaux festivals du film sur une base saine et indépendante. En tant que tel, le HRFN s'efforce de promouvoir un environnement international propice à la projection et à la promotion des films sur les droits humains dans le monde.

## Adhérer au Réseau

L'adhésion au réseau est ouverte à toute organisation de festivals de films sur les droits humains qui souscrit aux principes et aux pratiques reconnus par le réseau et décrits dans sa charte. Son programme devrait être clairement axé sur les droits humains.

Pour adhérer au réseau, le festival doit avoir déjà eu au moins deux éditions.

## Cinq raisons d'adhérer au HRFN :

- renforcer la présence sur la carte du monde du festival du film (droits humains)
- échanger des idées, des expériences et des méthodes
- bénéficier des outils promotionnels et du matériel de communication du réseau
- participer aux efforts communs visant à améliorer la visibilité des films sur les droits humains dans le monde entier
- dynamiser le climat du film sur les droits humains et soutenir ses cinéastes

De nouveaux festivals peuvent être acceptés sur recommandation et avec l'approbation des membres actuels. La réunion annuelle du réseau a lieu pendant l'IDFA à Amsterdam. L'approbation sera accordée sur la base de divers aspects, y compris la régularité des événements, le professionnalisme et les antécédents du festival.

Veuillez consulter le site  
[www.humanrightsfilmnetwork.org](http://www.humanrightsfilmnetwork.org)